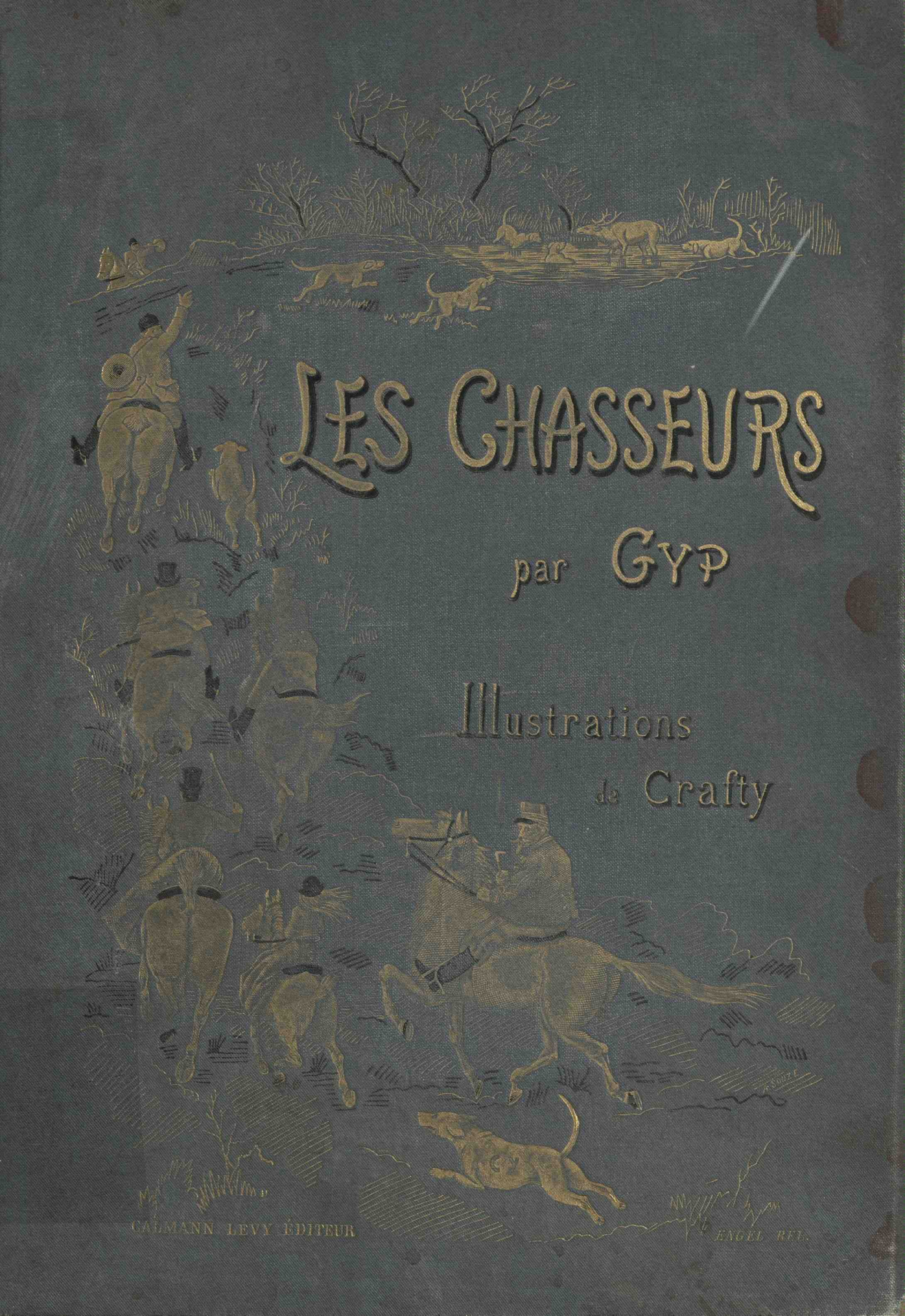

LES CHASSEURS
par GYP
Illustrations
de Crafty
CALMANN LEVY ÉDITEUR
ENGEL RFL.

BIBLIOTECA
FUNDAȚIUNEI
UNIVERSITARE
CAROL I.

Nº Curent 48109 Format
Nº Inventar A 23822 Anul
Secția Depozit II Raftul

LES CHASSEURS

Il a été tiré de cet ouvrage
vingt-cinq exemplaires numérotés
sur papier Impérial du Japon.

BOURLOTON. — Imprimeries réunies, B, rue Mignon, 2.

Inv. A. 23.820

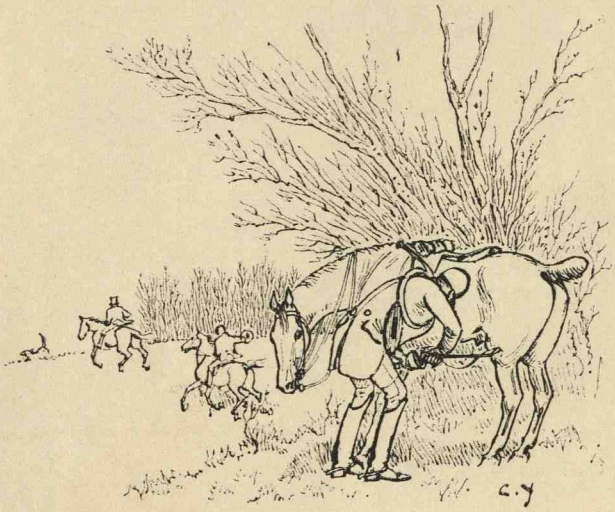
GYP

LES CHASSEURS

DESSINS DE

CRAFTY

49.202



DONATIUNEA
Biblioteca General ALEX. SOCEC

PARIS

CALMANN LÉVY, ÉDITEUR

ANCIENNE MAISON MICHEL LÉVY FRÈRES

3, RUE AUBER, 3

1888

Droits de reproduction et de traduction réservés

Biblioteca Centrală Universitară
" Carol I " București
Cota 48109

CONTROL 1955

Rc 210/09

1956

B.C.U. Bucuresti
C49202

A MARCELIN

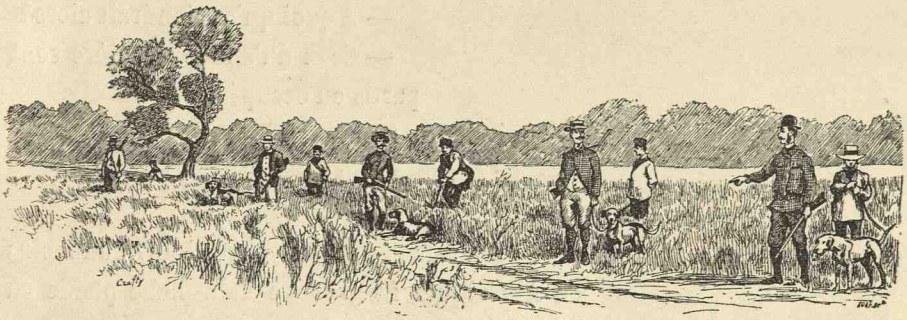
FONDATEUR DE LA « VIE PARISIENNE »

SOUVENIR TRÈS AFFECTUEUX

GYP, CRAFTY

DONATIUNEA
Biblioteca General ALEX. SOCEC

LES CHASSEURS



UNE OUVERTURE

HUIT HEURES DU MATIN — A LA CUISINE

Gardes, domestiques, gens d'écurie, etc., etc.

UN VIEUX GARDE. — C'est-y des gens cossus, au moins?

— Rien d'épatant, père Lavallée, rien d'épatant.

— Oui, croyez-moi, allez! vous excitez pas trop sur les pourboires, parce qu'y pourra bien pas y avoir gras!..

— Tant pis! l'année dernière, c'était une bonne année... Y étaient douze à l'ouverture, y ont donné chacun un louis!

— Ça fait douze louis ; ben, y sont quinze, c't'année, et vous pouvez être sûr qu'vous aurez pas ça ; c'est pas des invités rupins...

— C'est ces fichues élections qu'est encore cause d'tout !..

— Mais non, puisque c'n'est qu'dimanche prochain !..

— Ça n'fait rien, on va chez soi, pour préparer...

— Mais non ; nous n'recevons pas d'gens politiques...

— A quoi qu'ça tiendrait alors ?

— Ceux d'l'année dernière sont partis ou occupés...

— Occupés ! malheur ! et à quoi donc, mon Dieu ?

— Le baron est au Sénégal...

— Où est-ce ?

— Je n'sais pas au juste ; très loin... au moins en Amérique. Le gros de Labranche plaide en séparation contre sa femme...

— Lui-même ?... J'croyais qu'on payait un homme pour faire ça ?..

— Naturellement.

— Ben, alors, y pourrait bien venir tout d'même ! Y en avait pas un comme lui pour manquer un lièvre...

— J'm'en souviens bien, moi, d'sa femme !... Une petite blonde, qui courait toujours après M. d'Estourdy dans les corridors...

— Justement; c'est à cause de M. d'Estourdy qu'le mari veut s'séparer... Mais y paraît qu'c'est pas facile, vu qu'y a pas d'preuves; alors l'mari en cherche, des preuves...

— J'sais pas, moi! mais y m'semble qu'si j'étais dans c'cas-là, j'en chercherais pas; on doit en avoir assez...

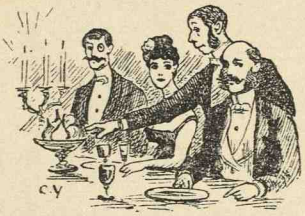
— Mais si; ça s'fait toujours; on appelle ça un casier judiciaire!

— Alors, l'mari n'pourra plus voter?

— Si. D'abord Joseph se trompe; c'est un « dossier » qu'ça s'appelle et pas « casier ».

— C'est bien pour le plaisir de contredire, car c'est absolument la même chose, mam'selle Jeannette.

— Pas du tout. Avant d'être chez madame, j'étais chez un avocat, qu'ils ne parlaient que d'ça, ainsi...



— Elle est jolie, votre maîtresse! Dites donc est-ce que c'est vous qui lui astiquez les épaules? Si c'était vous, j'vous dirais d'faire ça plus solidement, parce que, quand j'prends les jattes de fruits sur la table et qu'je frôle un peu avec ma manche, j'en emporte la moitié après...

— Malhonnête!

— Oui, et c'est bizarre; ce blanc-là qui n'tient pas ferme à la peau, ça tient à ma manche, que l'bon Dieu lui-même ne l'enlèverait pas du premier coup!..

— Dites donc, chef, donnez-moi l'chocolat de monsieur l'vicomte, voulez-vous? Y m'a dit d'l'éveiller à huit heures, et il est trente-cinq... au moins...

— Allez toujours le réveiller, ça sera prêt quand vous reviendrez!

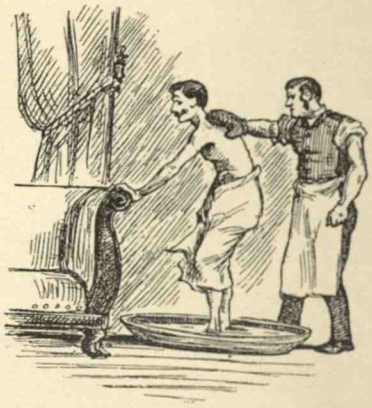
— Ah ben, ouiche!.. si j'entrais chez lui sans lui apporter son déjeuner, y m'recevrait bien! Dès qu'il a les yeux ouverts, y faut qu'y s'fourre quelque chose dans le bec, y a pas!

— Faiblesse d'estomac!

— Il a pourtant l'air solide, le vicomte!

— Vous croyez ça, mam'selle Julie? eh bien, si vous l'frottiez comme moi

avec un gant d'crin, quand y sort d'son tob, vous verriez ça ! D'la peau, des os, et pas d'nerfs; que la peau vous roule sous les doigts, qu'ça en est impressionnant ! Solide ! ! ! ah ! misère !



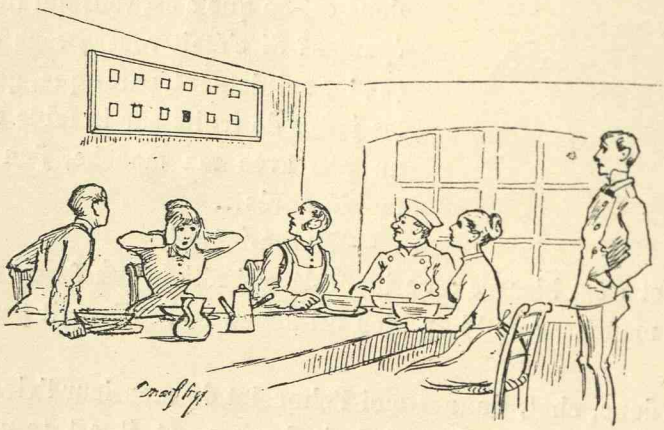
— M. d'Estourdy est gentil; c'est celui d'ces messieurs que j'aime le mieux servir...

— J'crois bien! il a toujours quelque chose d'décousu pour vous attirer dans sa chambre...

— Oh ! si on peut dire !..

— Même que si j'étais monsieur le marquis, j'prierais mes invités d'apporter des vêtements neufs, ou, s'il leur arrive un accident, d'l'envoyer réparer dans la lingerie...

— Dieu ! qu'vous êtes méchant, monsieur Baptiste !..



— Crrr!.. qu'est-ce qui sonne comme ça? Ah ben, merci! Ah! c'est la sonnette d'madame d'Armyde !.. C'est pour vous, mam'selle Jeannette... Soignez la peinture, hein ?.. Donnez plutôt deux couches ! Que ça tienne !

— Cré coquin ! la soupe des chiens d'invités qu'j'ai oubliée ! Y vont être pleins pour partir !

— Ben ! qu'est-ce qu'ça fait ? les maîtres l'sont bien !

HUIT HEURES ET DEMIE — CHEZ LES CHIENS DES INVITÉS

— Pas fameuse, hein ! la soupe ?

— Et des petites portions de rien du tout !..

UN GRAND ÉPAGNEUL ORANGE. — Tenez, si voulez manger la mienne, la voilà !..

— Tu n'as pas faim, mon pauvre Perdreau ?..

— Non. J'ai une courbature !... Je suis venu dans un compartiment où je ne pouvais pas me tenir debout...

UN PETIT BRAQUE BLEU. — C'est le désavantage des grandes tailles !..

L'épagneul ne daigne pas répondre, se recouche et ferme ses grands yeux d'or.

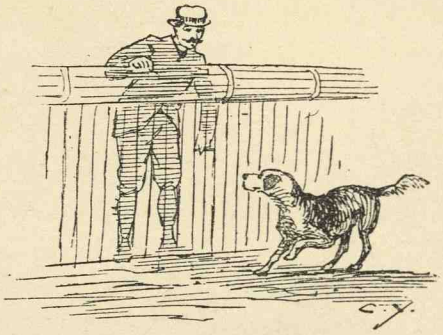
— Les maîtres ont si peu soin de nous !

— Moi, je n'ai pas à me plaindre !.. le mien a voyagé en troisième pour ne pas me quitter, et je suis bien sûr qu'il va venir me voir ou m'envoyer chercher...

— Ils devraient tous être comme ça !

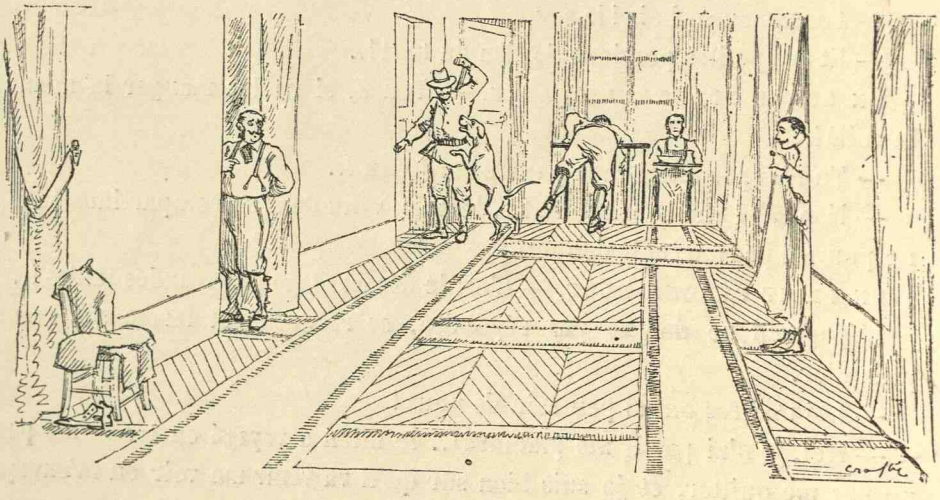
— Moi, je chasse depuis deux ans; le mien n'a encore tué qu'un lièvre, et encore je ne suis pas sûr que ce soit lui !

— Y voudront bientôt des chiens qui leur rapportent le gibier qu'ils manquent !..



— Tenez, quand je vous disais qu'on allait venir me chercher !

NEUF HEURES — LE CORRIDOR ET LES CHAMBRES



Tout le monde s'éveille. Quelques-uns sont déjà levés. Beaucoup de tapage.

Va-et-vient continuel. Les portes s'ouvrent : on s'interpelle ; on se demande de petits renseignements.

— Quelles chaussures faut-il mettre ?

— Je ne sais pas !..

— Mais enfin, qu'est-ce que vous mettez ?

— De gros souliers et des jambières de cuir...

— Ah ! de cuir ! Est-ce qu'il y a des ajoncs ?

— Non, mais il y a des vipères !..

— Bigre !

— Vous n'êtes donc jamais venu chasser ici ?

— Jamais !... Des vipères en plaine ! C'est fabuleux !

— Je ne vous dis pas le contraire, mais c'est comme ça !..

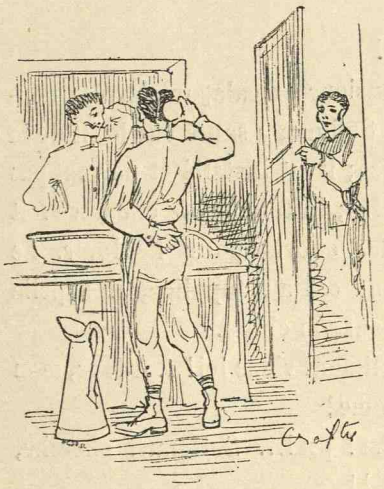
Un chasseur entr'ouvrant la porte de son voisin de chambre qui sommeille encore :

— Avez-vous plus de cartouches qu'il ne vous en faut ?

— . . . . . .

— Je vous demande pardon de vous déranger, mais c'est ma brute d'armurier qui m'a donné des cartouches à broches, ça ne va pas, j'ai un Purdey ; alors j'ai pensé que vous pourriez peut-être m'en céder quelques-unes et je...

— Prenez ce que vous voudrez et allez vous promener !



— Sapristi ! vous n'avez pas le réveil gracieux, vous !

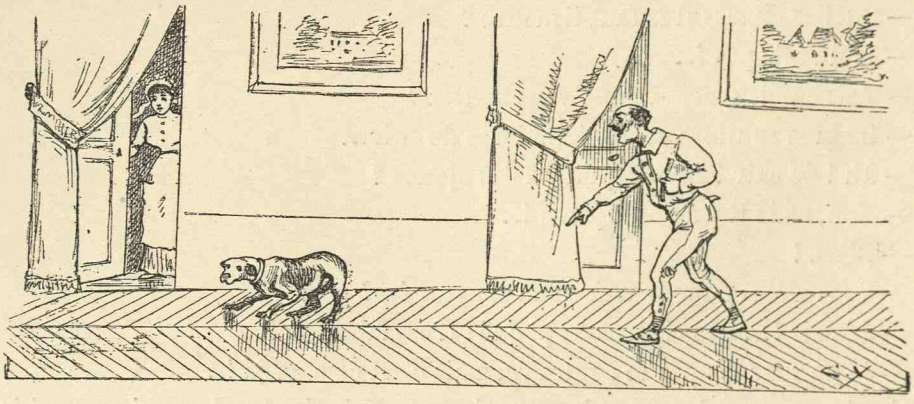
Le valet de chambre de d'Estourdy vient l'avertir que madame d'Armyde est furieuse. Il l'empêche de dormir avec ses gros souliers.

— Madame la baronne d'Armyde a dit à sa femme de chambre de prévenir monsieur de ne pas faire un boucan pareil.

— Elle a dit « boucan » ?

— Elle a dit « boucan », oui, Monsieur ; la porte était entr'ouverte et j'ai entendu moi-même...

— Enfin, je ne puis pourtant pas empêcher le parquet de craquer, ou marcher nu-pieds comme un petit ramoneur !..



Tapage considérable. Un grand braque feu et blanc traverse à fond de train le corridor en faisant des glissades sur le parquet ciré. Son propriétaire le poursuit en caleçon.

— Ici, Soliman !

— Viens ici !

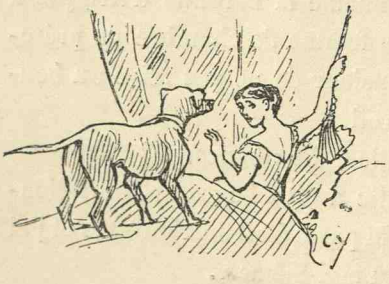
— Oh ! la sale bête !

Le chien trouve une porte entr'ouverte et disparaît. Tout à coup, on entend des cris affreux.

— Au secours !

— Qu'est-ce que c'est que ça ? Enlevez-le ! !

Puis la sonnette s'agite violemment. Le monsieur en caleçon s'arrête consterné ; une femme de chambre se précipite. Soliman a sauté sur le lit de la marquise ; il est installé et ne veut pas descendre ; la femme de chambre fait d'inutiles efforts pour l'enlever. Le monsieur est au supplice, il appelle vainement son chien.

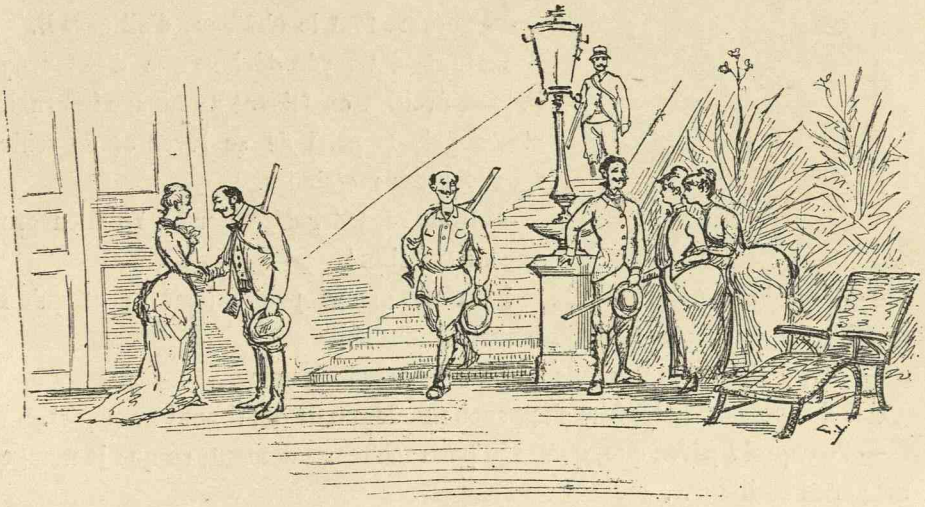


— Soliman ! viens ici !... Allons, mon bonhomme !

— Pst ! pst !... Soliman ! cherche, apporte ! !

— Ici, sale bête ! ! ! cré nom de...

Le monsieur s'arrête, se souvenant que la porte seule le sépare de la marquise... et de Soliman, et se décide à aller s'habiller.



DIX HEURES — L'ESCALIER ET LE VESTIBULE

On sonne le premier coup du déjeuner. Les chasseurs descendent en flânant; trois ou quatre de ces dames sont déjà levées; elles viennent assister au déjeuner de ces messieurs qui donneraient beaucoup pour être débarrassés de leur présence et manger paisiblement, sans se sentir examinés par des yeux plus ou moins bienveillants.

— Comment! les petites de Rirfray sont là! Et aussi madame d'Armyde!

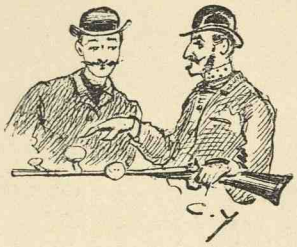
— C'est assommant, il va falloir faire des frais !..

— C'est stupide, cette manie de se lever de bonne heure qui leur prend à toutes!..

— Au moins, autrefois, on était tranquille jusqu'à onze heures et demie ou midi!

— Ah! que voulez-vous? l'habitude de monter à cheval rend les femmes matinales!

— Dites donc?.. mon fusil est resté cette nuit dans la voiture; mon valet de chambre l'y avait oublié. Il est complètement rouillé; c'est à croire qu'on l'a flanqué à l'eau...



— Les remises sont horriblement humides !

— Comme tout le château, d'ailleurs !..

Madame d'Armyde déclare que d'Estourdy l'ayant éveillée en faisant un tapage infernal, elle a pris le parti de se lever et de venir regarder ces messieurs.

— Nous regarder déjeuner?.. Voilà encore une distraction !

— C'est insupportable ! Quand on ne mange pas soi-même et qu'on examine les autres, on les trouve absolument ridicules !

— Moi, d'abord, ça me gêne qu'on me regarde manger...

Une des petites de Rirfray s'approche et demande gentiment pourquoi.

— Pourquoi? parce que, quand je peux manger salement, ce que je mange me paraît meilleur...

— Oh ! vous dites des choses affreuses !.. vous n'en pensez pas un mot !

— Si, Mademoiselle; les hommes ne sont pas comme vous des créatures éthérées, qui vivent d'air et d'admiration...

— Mais cependant...

— Croyez-en ma vieille expérience, et n'en parlons plus.

— Voulez-vous que je m'en aille?

— C'est pas la peine, puisque les autres resteraient.

— Comment ! vous accepteriez sans ça?...

— Sans ça?.. j'accepterais tout de suite...

— Moi, j'aime un chien qui chasse sous la main...

— Pas moi; j'aime mieux un chien allant...

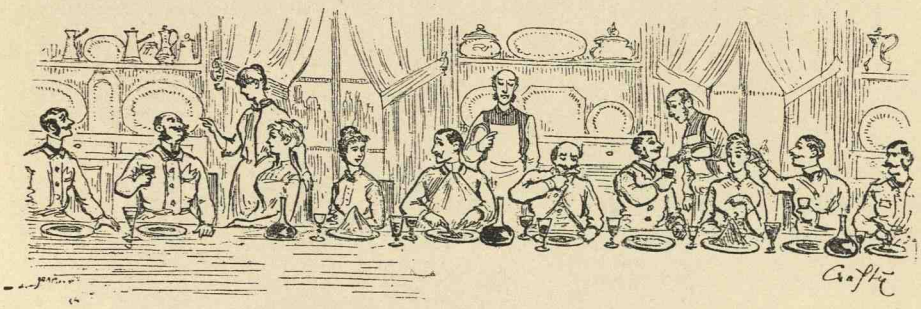
— Dans les pays où le gibier est rare, je ne dis pas, mais...

— Eh bien, est-ce qu'il n'est pas rare partout?

DIX HEURES ET DEMIE — LE DÉJEUNER

. . . . . .

. . . . . .



. . . . . .

malgré la présence de ces dames.

ONZE HEURES — LE DÉPART

Grand brouhaha, recommandations, cris des chiens et des maîtres, rires.

— Avez-vous de fortes chaussures? Il y a une pièce de betteraves pour commencer; vous allez voir quelle terre! Ça tient aux semelles comme de la glu...

— Allons, Soliman, derrière, derrière!..

Naturellement Soliman continue à aller devant.

UN TOUT JEUNE HOMME, *à un garde.* — Y a-t-il du perdreau, par ici?

— Y en a... sans en avoir... C'est pas qu'on peut dire qu'y en a beaucoup, beaucoup, mais enfin, y en a tout de même...

— Eh bien, c'est le coup de fusil que je préfère! (*Il lui met un louis dans la main.*)

LE GARDE. — C'est son début! Pauv'-chat! J'vas tâcher d' l'y en faire décrocher deux ou trois, tout d'même!.. (*Haut.*) Tenez, Mosieu, suivez dans les bettes, j' s'rais bien étonné si y en avait pas une compagnie dans la raie du milieu....

— Les « bettes »!

— Les betteraves, Mosieu...

— Hé ! dites donc ! vous avez le plomb léger, vous !

— Moi ?..

— Vous m'avez cinglé...

— Ça m'étonne, je tirais ce lièvre qui était dans une toute autre direction...

— Précisément ; vous avez tiré dans ma direction, au lieu de tirer dans la sienne... Je vous... conseille de rectifier votre tir ; il est défectueux !

— Je suis désolé... Vous ai-je fait mal ?

— Au contraire !.. Enfin, grâce à Dieu et à mes molletières de cuir, il n'y a pas de blessures... Ce matin, je les conseillais à Beylayr, les molletières, à cause des vipères ; j'avais oublié de parler de vous...

— Vous êtes grincheux... Puisque ça ne vous a pas fait de mal !.. Voyons !..

— Pas fait de mal !.. C'est vrai ; mais ça aurait pu m'en faire...

— Tenez, moi qui vous parle, j'ai un plomb dans le coude depuis l'âge de vingt ans, et je remue très bien sans être aucunement gêné...

— Eh bien, moi, je n'ai de plomb nulle part, et je remue aussi bien que si j'en avais,.. et je préfère rester comme je suis...

— Oh ! je vous disais ça pour vous rassurer, mais puisque vous n'avez été que cinglé, tout est pour le mieux !..

— Certainement... tout est pour le mieux ! (*Il s'éloigne en rognonnant.*)

DEUX HEURES

L'ardeur se ralentit un peu. On s'asseoit un instant sur la lisière du bois ou sous un arbre; chacun cherche l'ombre. On regarde le gibier tué; on critique; on taquine; il y en a même qui essayent de placer la petite anecdote.

— On ne s'imagine pas à quel point on voit d'étranges choses en fait de ricochets; je me souviens qu'en 67, je...

— Ne m'en parlez pas!... il se produit les effets les plus extraordinaires; ainsi, moi, j'ai vu, en... 1877, ricocher un coup qui n'avait pas été tiré...

— Vous blaguez toujours!.. mais je vous assure que je suis très sérieux...

— Eh bien, et moi donc!

UN DES CHASSEURS, *regardant le sac du petit jeune homme qui a donné*

un louis au garde pour lui faire tirer des perdreaux. — C'est à vous ce sac, Monsieur?

— Oui, Monsieur.

— Mais ce n'est pas un sac, c'est une malle!... (*Il le soulève.*) Bigre! mes compliments, Monsieur; il faut que vous soyez très fort pour porter ça sur votre dos!..

LE PETIT JEUNE HOMME. — . . . .

— Peut-on sans indiscrétion regarder l'intérieur, pour savoir si c'est capitonné en plomb?.. Ah! qu'est-ce que toutes ces fioles?

— C'est une pharmacie, Monsieur.

— Ah! très gentil!.. Et tous ces petits instruments, pinces, ciseaux, crochets!.. et des bandes de toile! C'est vraiment très complet; ce serait fâcheux qu'il n'arrivât pas d'accident pour utiliser tout ça!. . . . . .

— Comment! voilà que vous recommencez déjà à manger, vous?

— Mais dame! Il y a longtemps que mon déjeuner est dans mes mollets...

— Ça prouve en faveur de votre estomac...

— Oh! il est de fait qu'il est bon, mon estomac!.. Tenez, je vous parie un louis que je mange toute la terrine de foie gras, à grandes cuillerées, sans pain, et que je n'en suis aucunement incommodé; est-ce dit?..

— Non!.. J'aime mieux vous donner un louis pour que vous m'en laissiez...

— Allons, il est temps de nous remettre en route si nous voulons aller dans les pièces du haut...

UN CHASSEUR, *allongé sur l'herbe.* — Déjà!

— Pourquoi diable chasses-tu, toi? Tu as l'horreur de la marche, tu tires comme un sabot; tu ferais bien mieux de rester sur un banc dans le parc ou dans la salle de billard...

— Je sais bien ; mais je ne chasse que pour oser fumer ma pipe...

— Qu'est-ce qui t'empêche de la fumer ailleurs?

— Ces dames, parbleu!

— Il est inutile de la fumer sous leur nez, mais... dans ta chambre...

— Ah bien, ouiche! Avant-hier, madame d'Armyde a déblatéré contre ça pendant une heure. « Cette horrible odeur me poursuit, — disait-elle, — je saurai découvrir d'où elle vient. » Et je sentais qu'elle me regardait; naturellement je n'ai pas bronché, mais j'ai emprunté un fusil à d'Estourdy et me voilà; ça me rend malade de ne pas fumer ma pipe!..

On se remet en marche. Il y a pas mal de lièvres, mais très peu de perdreaux; malgré toute la bonne volonté du garde, le louis du petit jeune homme est aventuré. Les chasseurs avancent en ligne.

Le général et d'Estourdy marchent l'un près de l'autre. En passant un fossé de route, d'Estourdy bute et lâche son fusil ; le coup part.

LE GÉNÉRAL. — Sacré nom de nom !!! J'ai jamais eu si peur de ma vie !!

— Je vous demande pardon, général...

LE GÉNÉRAL, *examinant le fusil.* — Tiens! il est cassé!

D'ESTOURDY, *inquiet.* — Cassé?

— Mais oui; les chiens sont partis!.. Il n'y a plus de chiens!

— Il n'y en a jamais eu, général...

— Vous badinez?...

— Du tout, c'est un fusil Hammerless...

— Alors, comment voit-on quand c'est armé?

— On ne le voit pas.

— Mais c'est horriblement dangereux, Monsieur! Si je voyais un outil pareil entre les mains d'un de mes subordonnés, je...

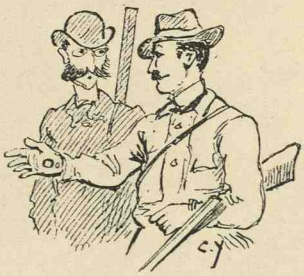
— C'est bizarre !.. avec votre Purdey et vos cartouches chargées outre mesure, vous n'avez encore tué qu'un lièvre...

— C'est vrai, je n'y comprends rien...

— Je vais vous dire, moi; ces fusils-là, ça ne tue que de loin; ne tirez pas si près...

— Mais j'ai la vue basse!

— Ah! vous m'en direz tant!..



— Ça vous amuse, vous, de tirer des cailles?

— Non, mais enfin cela vaut encore mieux que rien...

— Vous rappelez-vous notre ouverture de l'année dernière? Moi, j'ai tué seize perdreaux!..

— Non, je n'étais pas ici l'an dernier; j'étais aux Prés-Fleuris...

— C'est vrai!.. (*Finement.*) Vous y chassiez plusieurs gibiers; est-ce qu'on s'amuse aux Prés-Fleuris?

— Assez; seulement il y a trop de femmes et pas assez de gibier!..

— Le fait est qu'on devrait bien choisir entre les femmes et la chasse; les deux réunis, c'est trop fatigant...

— Ah! ça m'assomme!.. il y a une heure que je n'ai tiré un coup de fusil!.. (*Il s'arrête, désarme son fusil et tire son porte-cigares.*) Voulez-vous?

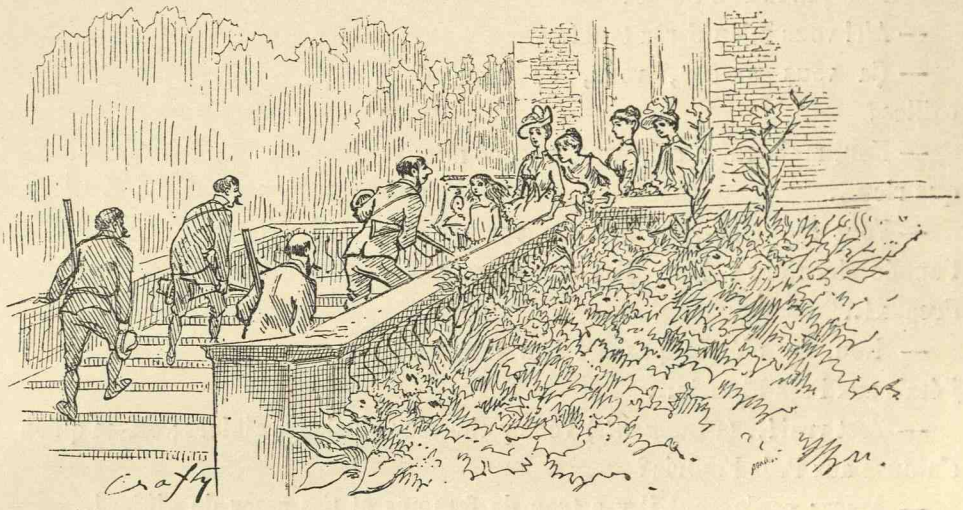
— Sont-ils forts?..

— Non, très innocents.

— Quelle heure est-il donc? Je ne serais pas fâché de rentrer. Je suis moulu!.. Fichtre! vous me disiez que ce cigare n'était pas fort!

— Il n'est pas fort, mais probablemant vous l'êtes encore moins que lui...

BIBLIOTECA CENTRALĂ "CAROL I"



SIX HEURES ET DEMIE — RETOUR ET TOILETTE POUR LE DINER

Ces dames paraissent sur le perron. Cela agace profondément ceux des chasseurs qui tiennent à leurs avantages physiques ; quand on a marché pendant six heures dans les labourés, la démarche s'en ressent légèrement ; on lève le genou et on traîne les pieds : c'est peu gracieux.

Et puis, avec un col fripé, les cheveux collés, couverts de poussière, et parfois même un soupçon de coup de soleil, on n'est pas joli, joli; bien des illusions se sont envolées, bien des... accidents ont été évités, bien des romans ébauchés sont restés au premier chapitre, parce qu'une femme a rencontré dans l'escalier un monsieur « retour de chasse » (avant les ablutions).

Ici s'affirme la supériorité du chien sur l'homme.

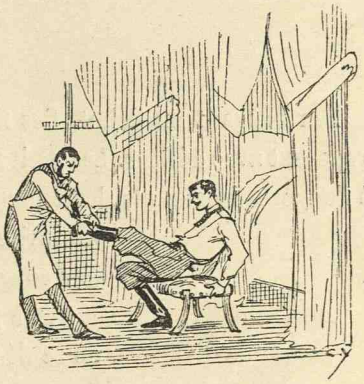
Le chien est superbe dans sa fatigue; le flanc est un peu relevé, mais le nez est frais et l'œil brillant; la marche est lassée, mais il suffirait au toutou le plus éreinté de flairer un perdreau pour se redresser plus gaillard et plus dispos que jamais. Eh bien! la vue de ces dames produit sur ces messieurs un effet diamétralement opposé; c'est fâcheux à constater, mais c'est ainsi.

En dépit des tristes hôtes qui le peuplent, le corridor reprend un peu d'animation; les portes s'ouvrent, on s'appelle, on entend des exclamations d'impatience et même quelques jurons.

On a vu toutes ces dames en bas, on se contient, mais médiocrement.

Le petit jeune homme élégant qui a chassé avec des bottes vernies au pinceau (non pas des bottines, de vraies bottes; il a vu en Écosse des Anglais très chics qui faisaient ainsi) ne peut pas les retirer; son pied est gonflé, et il n'y a pas moyen.

Le valet de chambre est à bout de forces.



— Tirez donc plus fort!..

— Mais je ne peux pas, monsieur le vicomte!.. Et puis monsieur le vicomte ne se raidit pas assez...

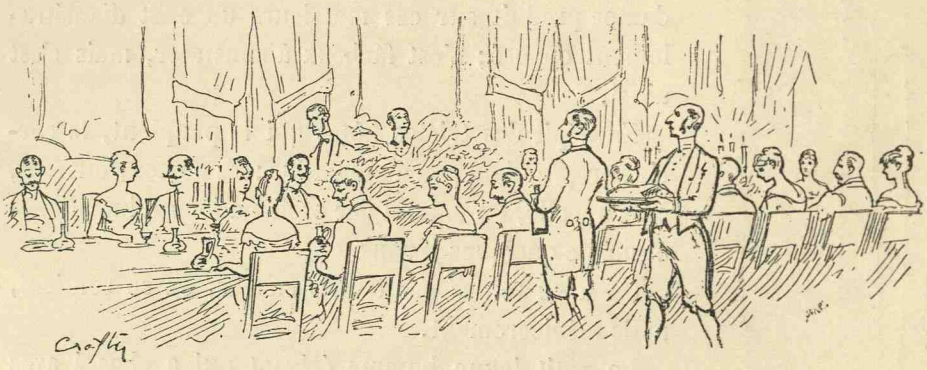
— Je fais tout ce que je peux!

— Moi aussi, monsieur le vicomte!.. Ce qu'il y aurait de mieux, ce serait de leur faire une toilette et de les conserver; personne n'y verrait rien...

— Mais je souffre atrocement!..

— Je le pense bien, monsieur le vicomte, je connais ça, ça va au cœur...

Enfin on est prêt; tous les chasseurs frais (en apparence), poudrederisés, moutonnés, etc., descendent au salon.



HUIT HEURES — LE DINER

Peu bruyant au début. Ces messieurs mangent, boivent, mais surtout se reposent avec délices. Les petites de Rirfray, qui remarquent cette disposition à l'engourdissement, deviennent absolument harcelantes; elles savent qu'on les invite pour mettre de l'entrain et tiennent à remplir consciencieusement leur mission.

Peu à peu leur gaieté triomphe de l'assoupissement; on se décide à causer.

Conversation générale et petits apartés.

— Vous êtes tellement jolie, ce soir, que c'est à ressusciter un mort !..

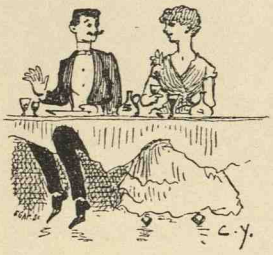
— Ne dites donc pas de ces bêtes de phrases toutes faites... D'ailleurs, si c'était vrai, ce serait tant mieux pour vous, car vous ne me faites pas l'effet de valoir beaucoup mieux que si vous l'étiez...

— Quoi ?

— Mort. Vous avez l'air... épuisé !..

LA SECONDE DES PETITES DE RIRFRAY, *au petit jeune homme aux bottes.* — Qu'est-ce que vous avez donc à trépigner comme ça sous la table, Monsieur?

— Rien, rien absolument, Mademoiselle.



— Ah !..

— Vous savez qu'il est mauvais, votre chien?.. On vous a volé vos trente louis, mon cher !..

— Comment voulez-vous qu'on sache, dans des conditions pareilles, si un chien est bon ou mauvais? Je n'ai rien tué...

— Vraiment! C'est donc ça; je me disais aussi...

— Ma chaussette a fait un pli derrière le talon, ça m'a donné une ampoule; c'est insupportable, parce que, quand ça m'arrive à l'ouverture, je continue à marcher, je force, et alors...

— L'avez-vous percée, votre ampoule?

— Oui, tout à l'heure je l'ai piquée avec une épingle à cravate...

— C'est pas comme ça!... On passe une aiguille enfilée d'une soie et on la laisse dedans...

— L'aiguille?

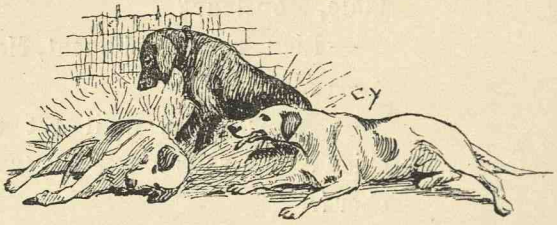
— Eh non! la soie! Ça empêche le trou de se refermer et l'eau sort mieux... (*Têtes des voisines*).

— Alors, vous ne voulez décidément pas m'aimer?

— Décidément non.

— Eh bien, vous avez grand tort, j'ai du bon...

— C'est possible, mais ça ne suffit pas...



CHEZ LES CHIENS

— Ah ! ça va mieux !..

— C'est moi, mes enfants, qui ai fait une bonne journée !.. J'ai sauté ce matin sur le lit d'une belle dame toute blanche, toute rose !.. Ah ! si vous aviez vu ça ! Elle a d'abord eu peur, puis elle m'a caressé... Et mon maître qui piétinait à la porte pendant ce temps-là... et il m'appelait !.. Ah bien, ouiche !..

— Tu as de la chance, toi, d'avoir un maître qui te fait venir dans sa chambre !..

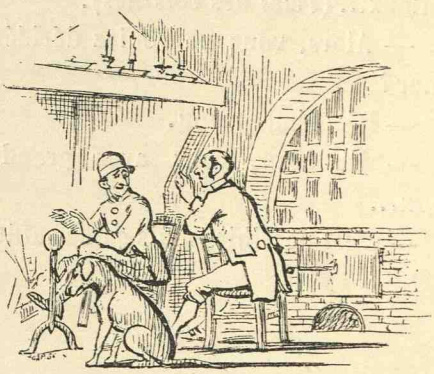
— Si on n'avait pas ça pour se consoler du reste... Fini, la chasse, mes enfants !

A LA CUISINE

— Y sont pas encore trop rats; y n'ont tué que vingt-deux pièces et y m'ont donné dix louis...

— C'est ces dames qui doivent s'embêter comme ça toutes seules toute la journée !

— Ah ! mais que non, qu'elles s'embêtent pas !.. elles taillent des bavettes; j'les ai écoutées presque tout le temps, et elles en disent d'un raide !!!



MINUIT — DANS LA CHAMBRE DU PETIT JEUNE HOMME

— Tirez ferme, Baptiste. Houp ! ! Oh ! ! ! ! ! ! !

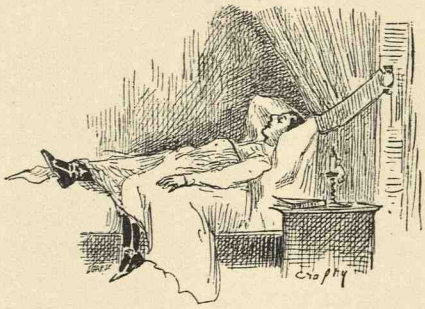
— Pas moyen, le pied de monsieur le vicomte est tout gonflé, encore plus que tantôt !.. Monsieur le vicomte a eu tort de valser...

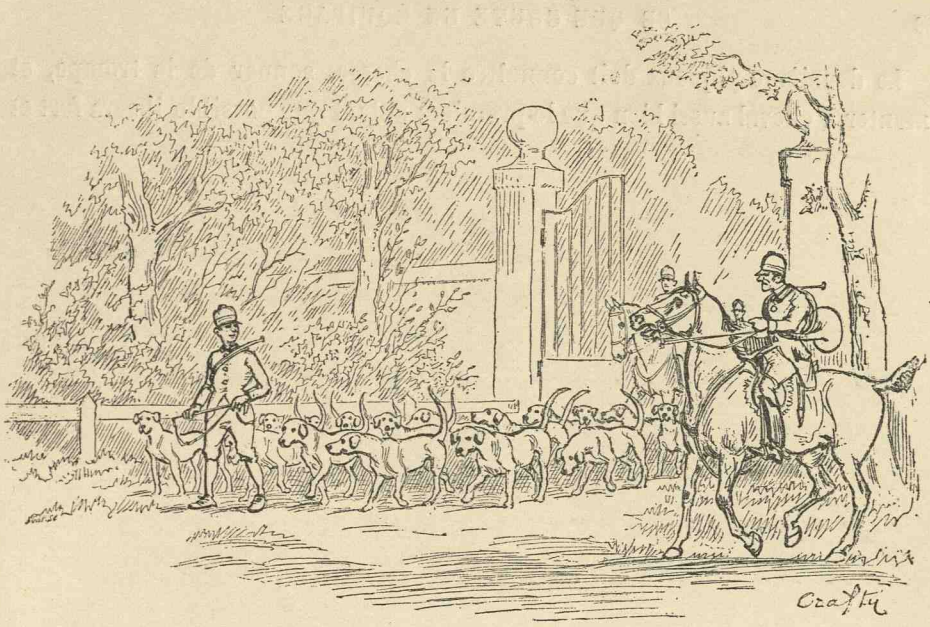
— Est-ce que je pouvais faire autrement ? Ah ! Dieu ! ce n'était pas pour mon plaisir !..

— Que monsieur le vicomte se raidisse...

— Je ne peux pas ; il faut les couper !..

— Oh ! ! couper des bottes qui vont si bien ! Monsieur le vicomte fera bien mieux de les garder ; demain matin les pieds seront désenflés et elles sortiront toutes seules...





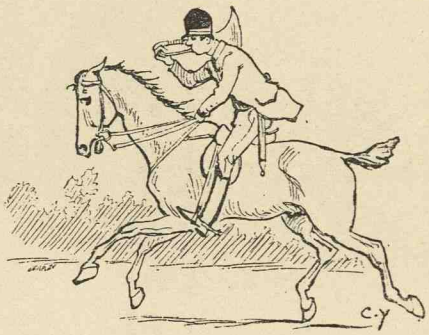
CE QUE COUTE UN ÉQUIPAGE

Il est bon nombre de gens à qui l'organisation d'un équipage semble chose toute simple, qui croient que lorsqu'on s'est procuré quatre piqueux, deux valets de chiens, soixante chiens et six chevaux, tout est dit, et qu'il n'y a plus qu'à laisser courre. Ceux-là sont des barbares; ils ne soupçonnent pas les fatigues, les recherches, les ennuis, les complications et les déboires qui accidentent le plus souvent l'existence d'un bon maître d'équipage.

D'abord, et avant tout, il est absolument nécessaire de se procurer un vieux piqueux. Le vieux piqueux est le complément obligé de tout équipage qui se respecte. Il faut qu'il soit sec, solide, bien campé et encore vert; qu'il ait les cheveux gris (s'ils sont blancs, c'est le dernier mot du genre), qu'il monte bien à cheval, connaisse à fond la chasse et sonne de la trompe convenablement.

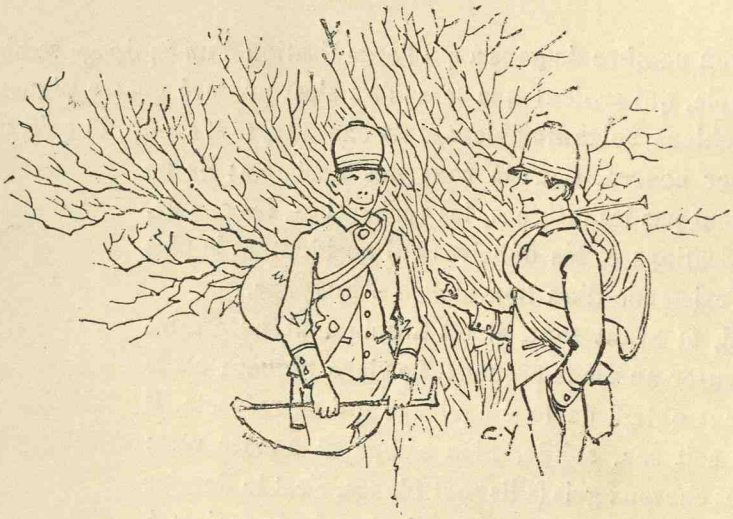
Le vieux piqueux qui possède ces multiples avantages exige un traitement exorbitant : donc 6000 francs pour le vieux piqueux. Les appointements d'un sous-préfet ou d'un lieutenant-colonel ; c'est raide! mais il orne tant!

Le deuxième piqueux doit connaître la chasse, sonner de la trompe, et monter à cheval aussi bien que le premier; autant que possible il sera fort et



bien bâti, tout en pesant un très petit poids pour ne pas crever les chevaux.
Appointements. . . . . 1500 fr.

Les piqueux en sous-ordre. — De braves gens légers, et pas trop jolis gar-



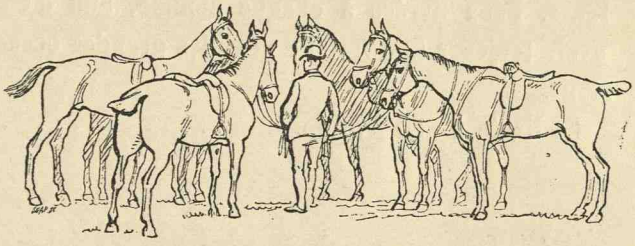
çons. On n'imagine pas le tracas causé par les jolis piqueux. Ils mettent le trouble dans le village et décampent continuellement pour ne rentrer qu'éreintés et incapables d'aucun service.

Appointements, 800 fr. : donc. . . . . 1600 fr.

***

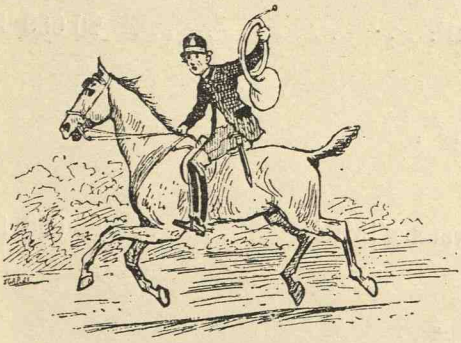
Soixante chiens vendéens, à 1000 fr. la paire. . . . . 30 000 fr.

***



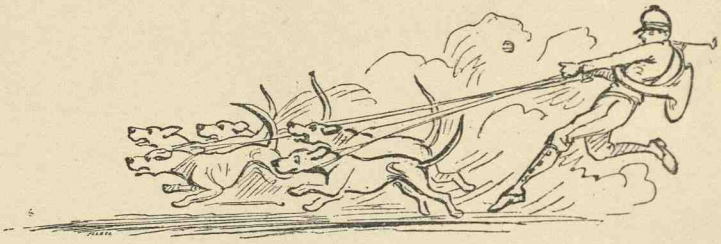
Six chevaux, à 2500 fr. l'un dans l'autre. . . . . 15 000 fr.

***



Pour le vieux piqueux, un cheval irlandais d'un beau modèle. . . . . 4000 fr.

***



Deux valets de chiens : agiles, lestes, soigneux, pas poltrons, mais néanmoins bons et doux avec les chiens, à 300 fr. . . . . 600 fr.

***

Livrée verte à galon tissé aux armes ; gilet de peluche jaune galonné d'argent. Cape de velours. Deux livrées à chaque homme, afin d'en avoir toujours une fraîche pour les grandes occasions.

La livrée à 280 fr. : donc. . . . . 2240 fr.

***

Quatre petites livrées à 150 fr. . . . . 600 fr.

***

Construction du chenil. . . . . 20 000 fr.

***

Écurie pour les chevaux d'invités. . . . . 20 000 fr.

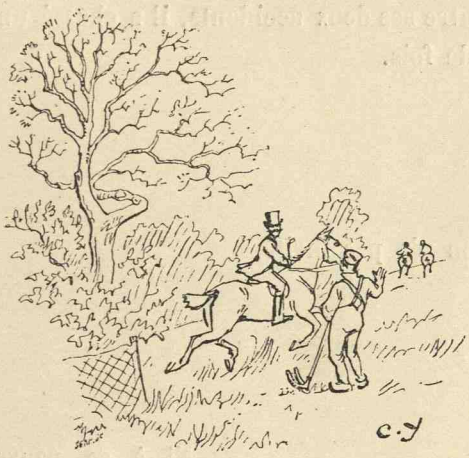
***

Une femme pour la soupe des chiens. . . . . 300 fr.

***

L'organisation primitive nécessite donc une mise de fonds de cent un mille huit cent quarante francs. . . . . 101 840 fr.

***



On peut y ajouter une vingtaine de mille francs pour les faux frais, accidents et dégâts : hommes blessés, chevaux boiteux, chiens décousus.

Le médecin et le vétérinaire ne bougent plus du château tant que dure la saison des chasses.

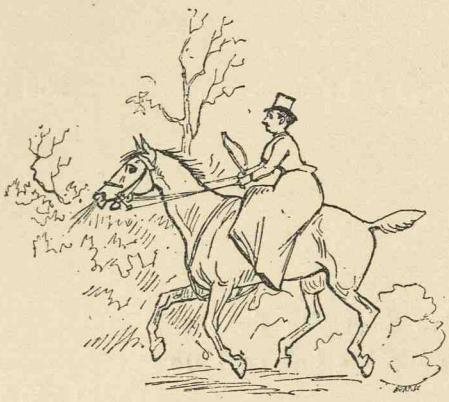
Il y a aussi : les terres abîmées par le passage de la chasse ; les clôtures brisées, ou soi-disant ; les criailleries sans fin des paysans, etc...

Tout cela pour être agréable à qui ???

Pas au maître d'équipage à coup sûr.

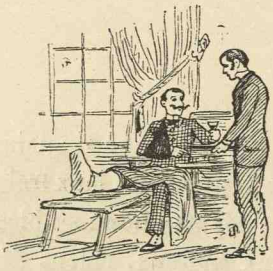
Ça l'amuserait beaucoup de chasser chez les autres, où il n'aurait à s'occuper de rien ; mais ici, la peine et le tourment dépassent le plaisir qu'il peut trouver à diriger l'équipage.

A la fin de la saison, il est sur les dents et ne chasse même plus de bon cœur ; mais dans sa situation, il ne peut se dispenser d'avoir un équipage.



Pas non plus à sa femme, qui, à cheval, a l'air d'un paquet et ne voudrait suivre la chasse qu'en voiture.

***

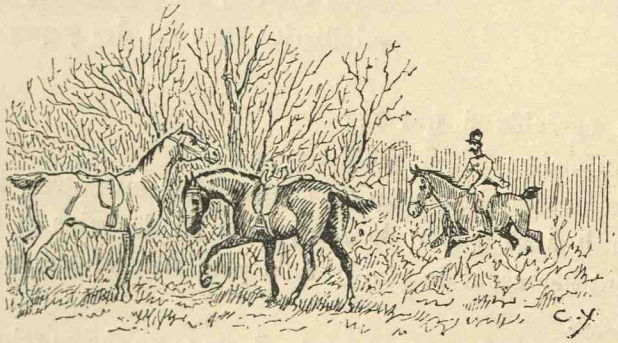


Ni à M. Duravin, qui s'est cassé le bras à la première chasse et la jambe à la dernière, ce qui fait qu'entre ses deux accidents, il a chassé une dizaine de fois.

***

Ni au préfet, qu'on n'a pas invité.

***

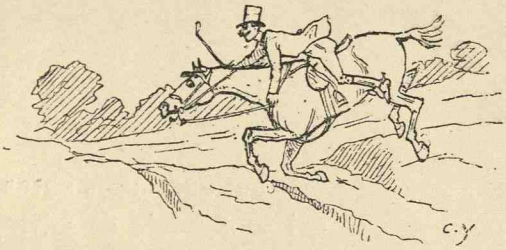


Ni à ce pauvre PRÉDESTINEY, qui a découvert au détour d'un sentier que sa femme le trompe... complètement avec Saint-Cynnatus.

***

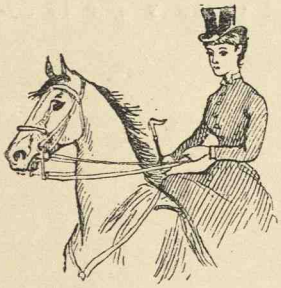
Ni au PETIT DE LASTYNG, qui a chassé toute la saison avec des bottes qui lui font mal, madame de Vyelgarde lui ayant dit qu'un joli pied est ce qu'elle apprécie surtout chez un homme.

***



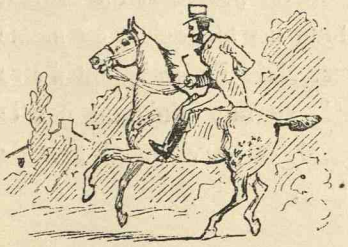
Ni au PRINCE DE CALABRE, qui a couronné à un passage de route un cheval de mille louis

***



Ni à MADAME DE PORFYR, qui chasse pour faire comme tout le monde, mais qui sait fort bien que la pluie, le vent, le soleil et le froid nuisent infiniment à sa beauté un peu travaillée.

***



Ni au DUC DE GRENELLE, qui souffre affreusement des reins, mais n'ose pas abandonner la chasse, parce qu'il craint que ce premier renoncement soit un acheminement vers tous les autres.

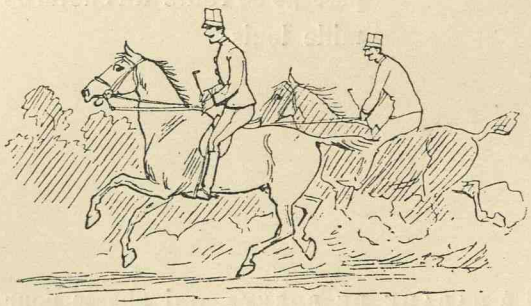
***

Ni au COLONEL DE COURTEVU, qui écrase un cheval à chaque chasse, et sera pour ce rayé du tableau d'avancement.

Si on pouvait se dispenser de suivre ces maudites chasses!

Mais voilà, c'est que le chef de corps recommande vivement à l'armée de ne pas rester en arrière du mouvement! et alors...

***



Ni aux OFFICIERS CHICS, qui sont forcés de suivre, sur leur cheval d'arme, ceux qui ont un cheval à eux étant notés comme faisant « du genre » par le colonel.

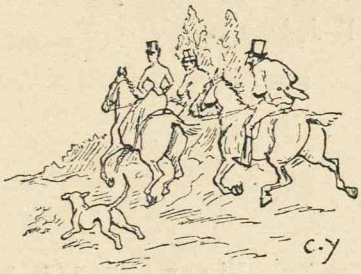
***

Ni aux OFFICIERS PAS CHICS, qui suivent péniblement, en pilant du poivre et en roulant à tous les obstacles, ou même sans. Mais ils craignent d'être notés comme n'aimant pas le cheval, et ils viennent tout de même.

***

Ni à GILBERTE, qui voudrait bien être derrière les chiens pour accompagner Jacques ; mais cela fatigue maman qui commence à grossir, et il faut se résigner à rester à la queue de la chasse.

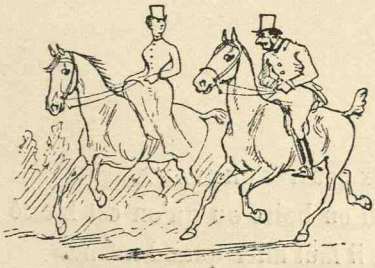
***



Ni à M. DE RAMOLLY, qui ne veut pas quitter sa femme à laquelle on a ordonné de monter à cheval.

Il sent bien que chaque chasse hâte sa fin : mais quitter Caroline ? Jamais !

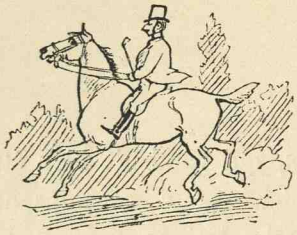
***



Ni à MADAME DE RAMOLLY, qui s'est fait ordonner de monter à cheval, espérant être, pendant ce temps-là, débarrassée de son mari.

Ah ! si elle avait su.

***

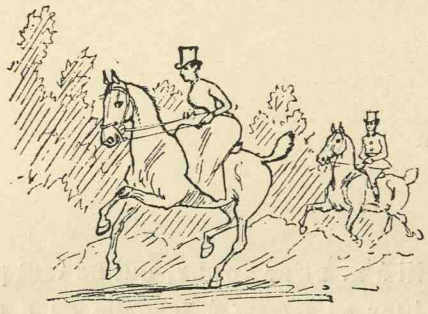


Ni au banquier GODDAMM, qui chasse pour montrer qu'il a des chevaux, et que ses chevaux sont plus beaux que ceux des autres.

Aime qu'on lui demande le prix des chevaux en question.

Finira par le dire, même si on ne lui demande pas.

***

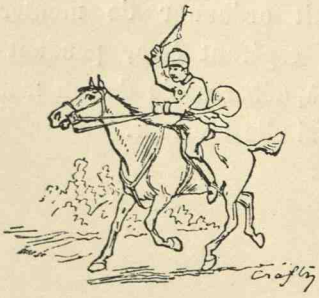


Ni à MADAME GODDAMM, qui a peur et se rend bien compte que si elle a les plus beaux chevaux du lot, elle n'attrapera jamais la désinvolture de celles qui sont nées « là-dedans ».

***

Ni aux ENFANTS, auxquels on ne permet pas de suivre à cheval, de crainte des accidents.

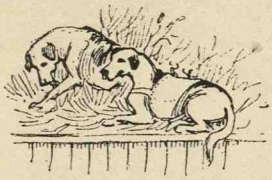
***



Ni aux pauvres CHEVAUX.

Quand on boite ou qu'on est blessé par la selle, il faut aller quand même.

***



Ni aux CHIENS, qui, tout en faisant bravement leur devoir lorsqu'ils sont en face du danger, préféreraient infiniment éviter les coups de boutoir ou d'andouiller.

***

Donc, le maître d'équipage se donne un effroyable tracas et dépense cent vingt-cinq mille francs pour n'amuser PERSONNE !

Si : Les piqueux ! ! !

CHASSEURS POUR RIRE

MESSIEURS LES MILITAIRES

LE GÉNÉRAL DE LABADERNE. — Grand, gros, colossal. A été extrêmement beau, est encore très présentable. A eu quelques succès et croit en avoir eu bien davantage. Pèse 105 kilos, chasse en tenue sur des chevaux superbes.

SON OFFICIER D'ORDONNANCE. — Jeune, joli, gentil, très élégant. Monte très bien à cheval.

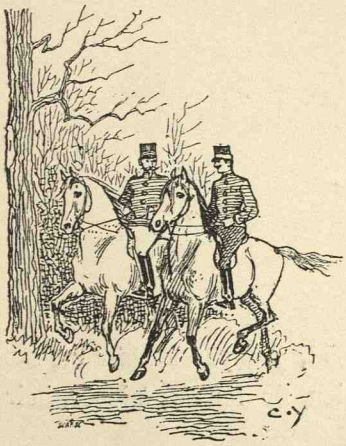
LE COLONEL RAMOLLY (cavalerie, chasseurs). — Monte un cheval arabe blanc truité.

LE MAJOR VERVIDEY. — Monstrueusement gros.

LE LIEUTENANT-COLONEL (infanterie). — Autre cheval arabe, qui cherche à sauter sur son compagnon et poursuivra son idée tout le temps de la chasse.

CAPITAINES, LIEUTENANTS, OFFICIERS SANS IMPORTANCE.

I



LE COLONEL RAMOLLY, *à un lieutenant de son régiment.* — Qu'y avait-il au rapport, lieutenant?

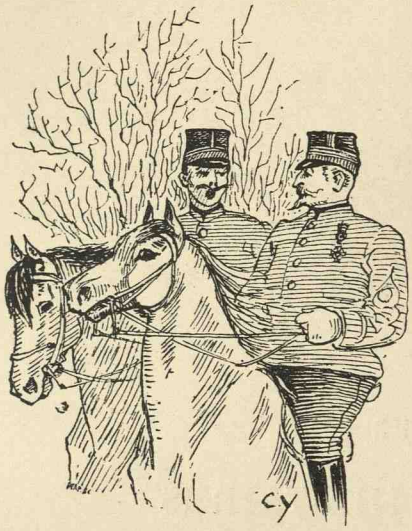
L'OFFICIER. — Mon colonel, pas grand'-chose; le capitaine Brichou a...

LE COLONEL RAMOLLY. — Je parle du rapport de chasse et non de...

L'OFFICIER. — Oh! pardon mon colonel, je croyais...

LE COLONEL RAMOLLY. — Ne me demandez pas pardon, lieutenant; il n'y a pas de quoi vous excuser, au contraire. J'aime à

rencontrer chez de jeunes officiers cette noble préoccupation des choses de l'armée, qui fait qu'on y songe quand il n'en est pas question ; j'aime à constater que, même au sein des plaisirs... Vous avez mal à l'estomac, lieutenant ?



L'OFFICIER. — Non, mon colonel, pas du tout !..

LE COLONEL RAMOLLY. — Ah ! c'est que je voyais que vous aviez des bâillements... Je ne sais si vous êtes comme moi, lieutenant, mais moi, je ne bâille que lorsque j'éprouve le besoin de manger ou lorsque, au contraire, ce que j'ai mangé ne se digère pas dans les conditions voulues...

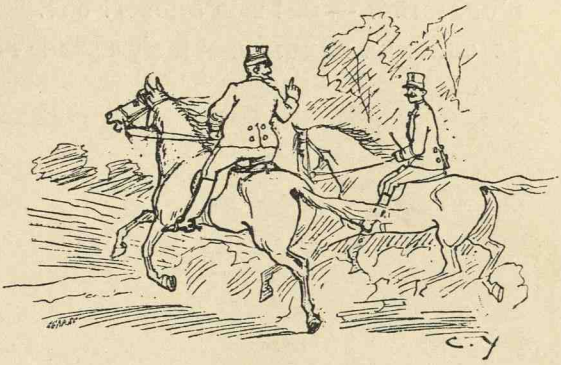
L'OFFICIER. — Moi, mon colonel, je bâille quand je m'ennuie ou quand j'ai sommeil...

LE COLONEL RAMOLLY, *simplement*. — Ah ! vous n'aurez pas assez dormi !.. C'est de votre âge ; veiller, passer des nuits, c'est naturel ! Je me

souviens que, étant en garnison à Angers, en 1853, j'ai passé dix nuits sans me coucher... « dix nuits », vous m'entendez bien, lieutenant, à jouer, boire et manger, sans compter... le reste...

L'OFFICIER. — C'est admirable, mon colonel, admirable !

LE COLONEL RAMOLLY. — Et notez que le matin, à la botte, je trouvais moyen d'être frais comme l'œil. Et à cheval, donc ! j'avais, malgré ces nuits d'orgie, de la pince comme personne...



L'OFFICIER, *qui a de la peine à garder son sérieux.* — Je n'en doute pas ; mais c'est qu'on n'en fait plus comme vous, mon colonel...

LE COLONEL, *modestement.* — Oh ! je ne veux pas dire ça !.. Mais il est certain que nous étions, à cette époque, une bande de camarades assez joliment charpentés. Tenez ! il y avait là Belpoygne, qui est divisionnaire aujourd'hui... avancement incompréhensible, car, entre nous, c'est un âne...

L'OFFICIER, *pour dire quelque chose.* — Ah ! vraiment? je croyais... On m'avait dit, au contraire, que le général de Belpoygne était un militaire de grand avenir !

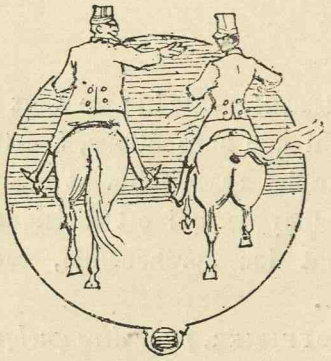
LE COLONEL RAMOLLY, *vexé.* — Ceux qui vous ont dit ça sont des crétins ! Il y avait aussi Tulvert, ce pauvre Tulvert qui est mort

d'une congestion en sortant de table... et puis Génycour, le gros Génycour, celui que l'empereur appelait « son beau carabinier ». Mort aussi, celui-là ;

et du reste, c'est heureux ! Il était populaire comme tout dans l'armée, cet animal de Génycour, et, à un moment donné, on aurait très bien pu nous le fiche comme président de la République !.. c'eût été du propre !..

L'OFFICIER. — Oh ! mon colonel ! oh !..

LE COLONEL RAMOLLY. — Il n'y a pas de « oh ! » Ça se voit, ces choses-là !..



II

LE GÉNÉRAL DE LABADERNE, *à son officier d'ordonnance qui s'assomme et voudrait bien aller faire un tour du côté des voitures.* — Savez-vous quelle est la bête que nous chassons?

L'OFFICIER D'ORDONNANCE. — Mon général, c'est un solitaire!

LE GÉNÉRAL. — Ah! très bien! (*Silence assez long; plusieurs cavaliers*

les dépassent en causant de la chasse.) — Savez-vous, lieutenant, ce que signifie cette dénomination de « sanglier contremire » ?

L'OFFICIER D'ORDONNANCE. — Je crois, mon général, que c'est quand un solitaire a les défenses faites de telle ou telle façon, que je ne connais pas du reste !

LE GÉNÉRAL. — Et un « souil », lieutenant, savez-vous ce que c'est qu'un « souil » ? A chaque instant, ce mot, qui ne me dit rien du tout, vient frapper mon oreille...

L'OFFICIER D'ORDONNANCE. — Mon général, on nomme ainsi l'endroit où le sanglier se vautre...

LE GÉNÉRAL. — Êtes-vous bien sûr de cela ? Je croyais qu'on disait « la bauge », lieutenant. Il me semble même que c'est une phrase usuelle : on dit « le sanglier dans sa bauge ».

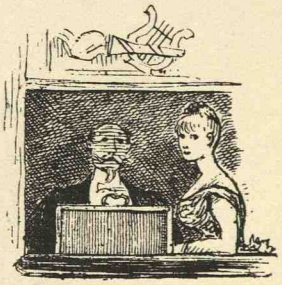
L'OFFICIER D'ORDONNANCE, *agacé.* — C'est bien possible, mon général !.. (*Silence prolongé.*)

LE GÉNÉRAL, *avec un peu d'embarras.* — Dites-moi, lieutenant... est-ce que... vous avez pu faire le... la commission de laquelle vous aviez bien voulu vous charger pour moi ?..

L'OFFICIER D'ORDONNANCE. — Quelle commission, mon général ?

LE GÉNÉRAL, *timidement.* — Vous savez bien... pour... pour la préfète ?

L'OFFICIER D'ORDONNANCE. — Ah ! parfaitement ; je n'y pensais plus ! Eh bien, ça n'a pas pris, mais là, pas du tout ! Aussi, mon général, c'est imprudent ce que vous avez fait là !.. Elle a parfaitement reconnu Nichonne avec vous...



LE GÉNÉRAL. — J'avais bien vu qu'elle nous lorgnait... Alors, qu'est-ce que vous avez dit ?..

L'OFFICIER D'ORDONNANCE. — Tout ce que j'ai pu trouver ; mais elle m'a envoyé promener ! J'ai eu beau lui affirmer que vous étiez dans cette baignoire avec le prince Napoléon, elle n'en a pas cru un traître mot...

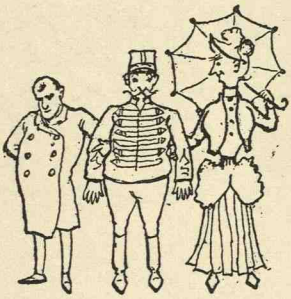
LE GÉNÉRAL, *vexé.* — Ah !.. pourquoi avez-vous dit que j'étais avec le prince Napoléon ?.. c'est bête, ça !..

L'OFFICIER D'ORDONNANCE. — Dame, mon général, il fallait bien expliquer pourquoi vous vous cachiez; je n'ai rien trouvé de mieux, moi,.. pris ainsi... à l'improviste...

LE GÉNÉRAL. — Certainement, elle est adorable, mais elle est bavarde, très bavarde, la préfète; elle va raconter cela à tout le monde, et ça me fera du potin... Vous avez manqué de tact, lieutenant...

L'OFFICIER D'ORDONNANCE, *énervé*. — Mon général, si c'est pour le public que vous craignez les potins, vous avez tort! Il est au courant depuis longtemps, le public! Il ne prendra pas le change!.. Si c'est pour le ministère... que vous ayez été dans une baignoire avec une cocotte ou avec le prince Napoléon, il me semble que...

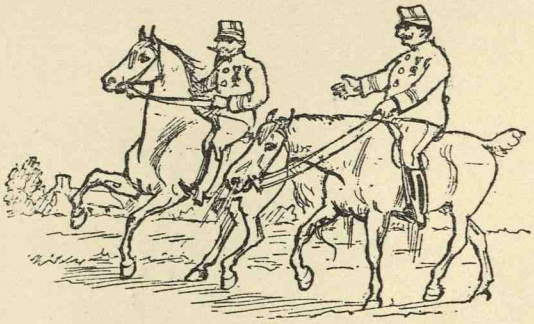
LE GÉNÉRAL, *avec dignité*. — Il suffit, lieutenant, il suffit!...



III

LE MAJOR VERVIDEY, *au lieutenant-colonel d'infanterie, qui manque de tomber dix fois en un quart d'heure.* — C'est bizarre, très bizarre! Mon cheval ruisselle et le vôtre n'a pas un poil mouillé! Il se produit chez les chevaux des phénomènes continuels et vraiment curieux...

LE LIEUTENANT-COLONEL. — Ce n'est pas étonnant; il y a entre nous une telle de différence de poids...



LE MAJOR. — Il est certain que je suis un peu plus lourd que vous, mais, avec la selle... ça ne fait pas grande différence, allez!..

LE LIEUTENANT-COLONEL. — Oh!

LE MAJOR, *qui craint d'être réformé parce qu'il tue trop de chevaux.* — Comptez! C'est bien facile.... Combien pesez-vous?..

LE LIEUTENANT-COLONEL. — Je pèse 67 ou 68...

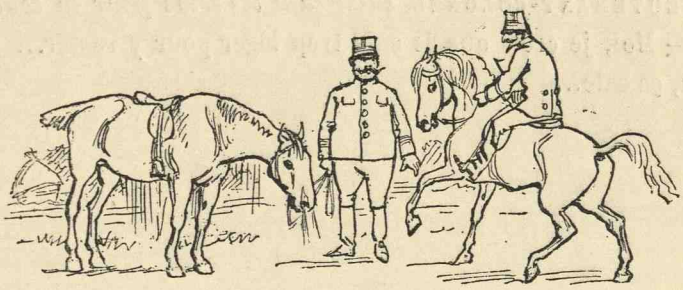
LE MAJOR. — Eh bien, je pèse 90, moi!..

LE LIEUTENANT-COLONEL. — !!!...

LE MAJOR. — Eh oui! Vous pesez, dites-vous, 68; avec votre selle, ça fait 85...

LE LIEUTENANT-COLONEL. — Mais ma selle ne pèse pas 17 kilos !..

LE MAJOR. — Enfin, un peu plus ou un peu moins, c'est pas la peine de chipoter pour ça; mettons 80 si vous voulez, là! Moi 90; la différence n'est

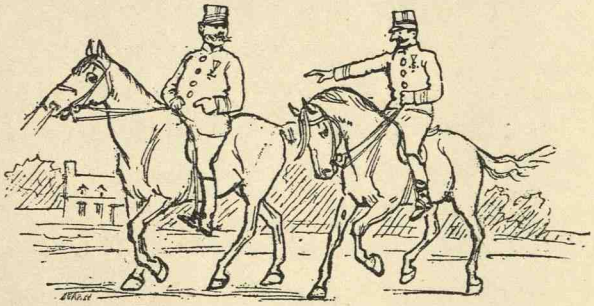


pas assez forte pour que votre cheval soit frais, alors que le mien a l'air d'avoir pris un bain...

LE LIEUTENANT-COLONEL. — Mais il y a en plus le poids de votre selle...

LE MAJOR. — Pas la peine d'en parler! Une vraie feuille de papier! de papier mince, encore!

LE LIEUTENANT-COLONEL. — Je crois que, précisément, elle est un peu



trop mince... C'est ce qui fatigue davantage le cheval..., surtout quand il est monté par un gros poids... Ça le coupe en deux !..

LE MAJOR. — Un gros poids! un gros poids! on croirait vraiment qu'il s'agit d'un éléphant!.. — Est-ce que ça vous amuse, vous?

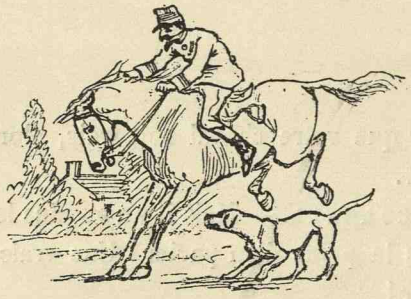
LE LIEUTENANT-COLONEL. — Quoi?

LE MAJOR. — La chasse...

LE LIEUTENANT-COLONEL. — Couci couci...

LE MAJOR. — Moi aussi!.. Je crois décidément que, sans être extraordinaire pour ma taille, je deviens un peu lourd pour rester à cheval aussi longtemps...

LE LIEUTENANT-COLONEL, *saisissant les crins pour la centième fois au moins.* — Moi, je crois que je suis trop léger pour y rester... Le poids, ça a du bon, ça cale...



IV

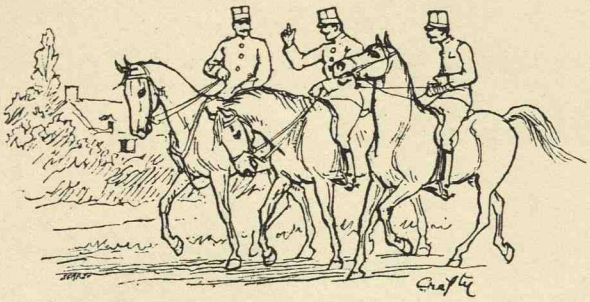
LES OFFICIERS SANS IMPORTANCE

— Ça serait amusant, ces chasses, si les supérieurs restaient chez eux!..

— Ils viennent empoisonner nos chasses!

— Ça, c'est bien vrai!..

— Et des observations : « Lieutenant, pourquoi n'avez-vous pas mis vos bottes d'ordonnance? »



— « Capitaine, faites-moi le plaisir de rentrer ce col blanc. »

— Tout y passe : les gants, les selles, la queue du cheval qui est trop courte...

— Oh! tu as coupé trois nœuds de la queue du tien! tu verras à l'inspection... tu n'as pas fini de rire, va!..

— Il est vrai que le vétérinaire a été un peu loin, je le reconnais, mais aussi pourquoi le vétérinaire est-il une brute ?..

— Est-ce que la marquise est à cheval?

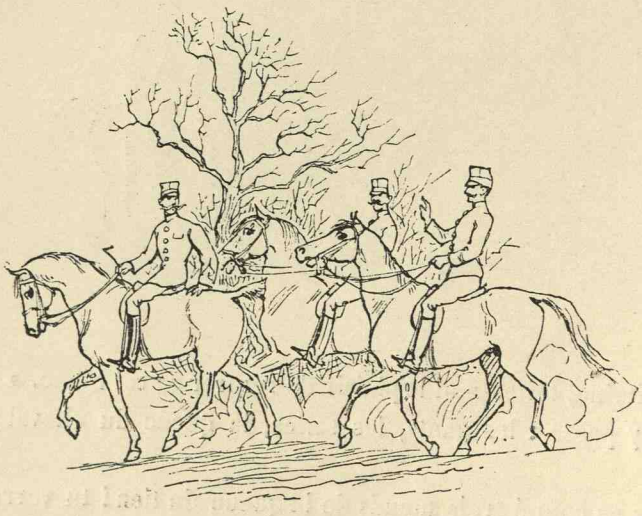
— Je crois que oui...

— C'est singulier, nous ne l'avons pas vue!..

— Parbleu, elle est en tête, comme toujours!..

— Et nous, forcés de rester derrière, par égard pour les vieux pompons!

— C'est amusant comme tout!



— Est-ce que vous croyez qu'on ne peut pas dépasser?..

— Si on pouvait couper sous bois, oui; mais sans ça, c'est bien difficile, à cause du général...

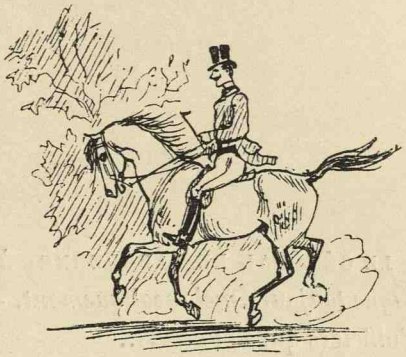
— Le duc est bien devant?..

— Oui, mais c'est le duc!

— Le père Ramolly a une bonne tête sur « Soliman »!

— Le marquis dit que ça lui fait de la peine de le voir suivre là-dessus!..

— C'est tout de même agaçant d'être obligé de monter des carcans pareils...



— Avec l'uniforme, ça va encore, mais autrement le cheval arabe est impossible, on est grotesque dessus!

— Excepté Fryleuse, puisqu'il a fait de son arabe un poney...

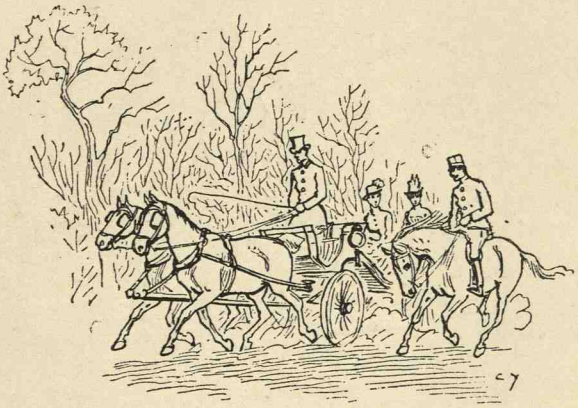
— Ah! laissez donc mon cheval tranquille...

— On te le fera payer, va!..

— Moi, qui étais habitué à de gros chevaux avant de venir au régiment, il me semble toujours que je suis à cheval sur un papillon...

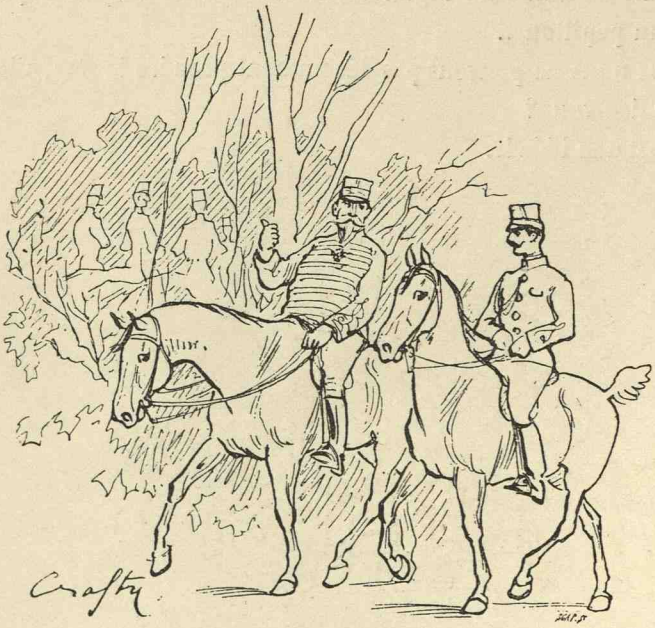
— Puisque nous ne pouvons pas décemment prendre la tête, allons avec les voitures, voulez-vous?

— Ça, c'est une idée!..



V

LE GÉNÉRAL DE LABADERNE, *à son officier d'ordonnance qui l'accompagne toujours mélancoliquement.* — Il me semble apercevoir un peloton d'officiers qui s'éloigne?..



L'OFFICIER D'ORDONNANCE. — Je n'ai pas remarqué, mon général!..

LE GÉNÉRAL. — N'est-ce pas le baron qui vient de passer sur son poney gris de fer?

L'OFFICIER D'ORDONNANCE. — Oui, mon général.

LE GÉNÉRAL. — C'est étrange ! il ma semblé qu'il avait à sa boutonnière un ruban...

L'OFFICIER D'ORDONNANCE. — C'est la décoration du pape, mon général !..

LE GÉNÉRAL. — Pas possible ! Il est juif !

L'OFFICIER D'ORDONNANCE. — Qu'est-ce que ça fait ? On ne s'en aperçoit pas ; il mange de tout, sa femme va aux sermons élégants, et il est généreux !..

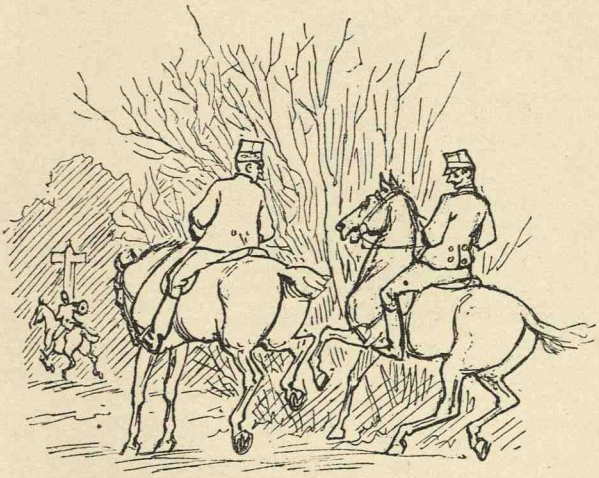
LE GÉNÉRAL. — C'est vrai, lieutenant, il mange du cochon comme vous et moi, et il est assez beau joueur ; mais il a un diable de nez qui trahit furieusement son origine...

L'OFFICIER D'ORDONNANCE. — Si on ne décorait que les gens qui ont des lignes pures...

LE GÉNÉRAL. — C'est égal, si le pape galvaude comme ça ses croix...

L'OFFICIER D'ORDONNANCE. — Oh ! « galvauder » est sévère, mon général !

LE GÉNÉRAL. — Je ne vous cacherai pas, lieutenant, que je suis plutôt sévère ; sévère, mais juste... Qu'est-ce que vous avez donc à vous jeter comme ça dans le taillis ?..



L'OFFICIER D'ORDONNANCE. — Mon général, c'est votre cheval qui a envoyé un petit coup de pied, et...

LE GÉNÉRAL. — Un coup de pied !.. Zénobie ! c'est impossible ! Elle ne sait pas les donner, elle ne sait pas...

L'OFFICIER D'ORDONNANCE. — Mon général, je crois qu'elle a envie d'apprendre...

LE GÉNÉRAL, *suivant son idée.* — Ah ! si j'étais sur « Félicie », je ne

dirais pas non; je sais que Félicie a parfois la croupe un peu folle; mais Zénobie, jamais!..

L'OFFICIER D'ORDONNANCE, *qui a la marque du coup de pied à sa botte.* — Je me serai trompé, mon général!..

LE GÉNÉRAL. — C'est long, cette chasse, très long!..

L'OFFICIER D'ORDONNANCE, *à part.* — Ah! Dieu!

LE GÉNÉRAL. — Pensez-vous que toutes les voitures seront à l'hallali?...

L'OFFICIER D'ORDONNANCE, *qui compte là-dessus pour se dédommager.* — Mais je l'espère, mon général, il fait un temps superbe, et...

LE GÉNÉRAL. — Tant mieux! Si la préfète est là, je pourrai peut-être rabibocher un peu mes petites affaires?... (*Silence.*) Pourriez-vous me dire, lieutenant, ce que c'est que « des gardes »? Plusieurs fois aujourd'hui ce mot, dit par des chasseurs, a frappé mon oreille. Au commencement, je croyais que c'était des gardes forestiers qu'il s'agissait, mais on dit continuellement que l'on vient « d'en relever », et on ne pourrait pas relever autant de gardes forestiers que ça dans le terrain que nous avons parcouru... Je serais très curieux de savoir...

(*Ils passent.*)

PROPOS DE CHASSE

MANIAQUES ET ABRUTIS

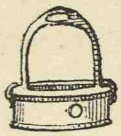
M. DE NIVO et M. DU HAUBOIS à cheval, au pas, sur la route.

— Moi, je ne comprends pas qu'on s'astreigne à suivre derrière les chiens !.. On sait, à n'en pas douter, où va la chasse; donc, à quoi bon s'éreinter ?..

— Essouffler son cheval...

— Quand, avec un peu de nez, on arrive au même résultat sans se fouler...

— J'ai les pieds gelés !..



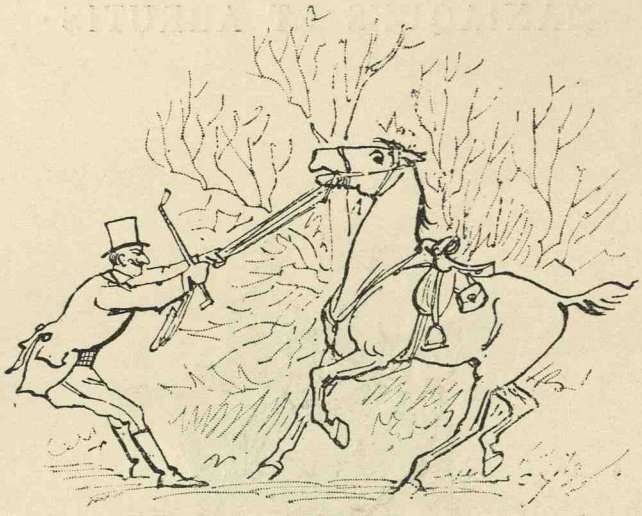
— Déjà? Comment ferez-vous donc dans un mois?..

— J'aurai des étriers à chaufferettes...

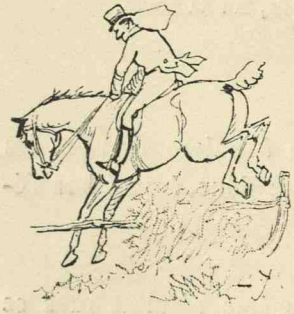
— Bast? j'en ai essayé dans le temps!.. Ça ne tient pas assez d'eau pour conserver la chaleur; au bout d'une heure c'est froid comme glace...

— Ce qu'il y a de mieux, c'est encore de marcher...

— Je ne peux pas, moi!.. mon cheval ne se laisse pas conduire par la figure..



— Pourquoi chassez-vous sur un cheval qui tire au renard?.. La première condition voulue pour un cheval de chasse, c'est d'être maniable...



— Celui-ci est insupportable; mais il a un fond d'enfer et il saute à merveille...

— Oh! ça, non, par exemple!.. Je vous ai vu sauter tout à l'heure... il se reçoit sur son devant...

— Eh bien, tous les chevaux de chasse sautent comme ça!..

— C'est excellent pour se fiche par terre...

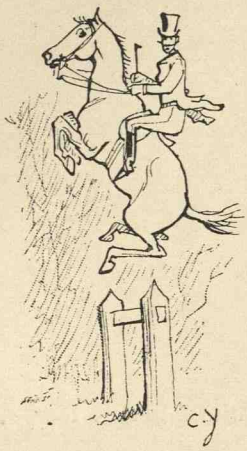
— Tout ce que vous voudrez! Mais voilà la seconde saison de chasse que je fais avec ce cheval, et je ne suis jamais tombé...

— Vous tomberez, soyez-en sûr...

C'est effrayant un cheval qui saute ainsi sur son devant...

— Eh bien, quoi, sur son devant?.. Voulez-vous pas qu'il passe les obstacles sur ses pieds de derrière, comme un caniche qui saute une canne?..

— Non, mais moi j'aime mieux un cheval qui se reçoit bien équilibré sur ses quatre pieds... comme le mien...

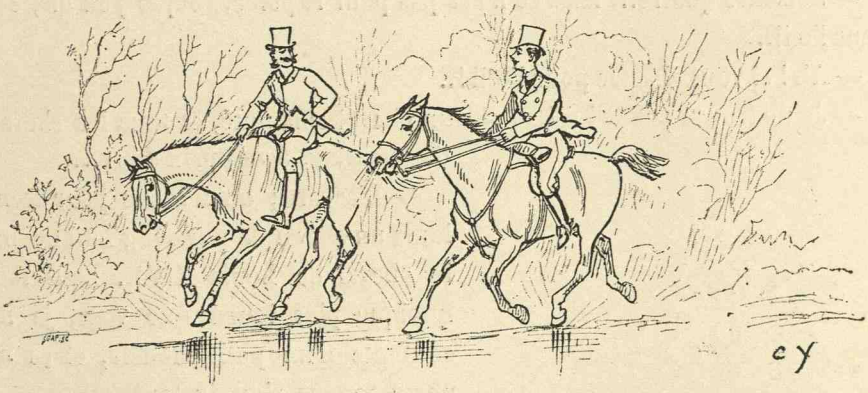


— Eh bien, franchement, quand il saute, vous n'avez pas l'air à votre aise...

— Parce qu'il a le saut sec...

— En effet, il paraît l'avoir excessivement sec...

* * *

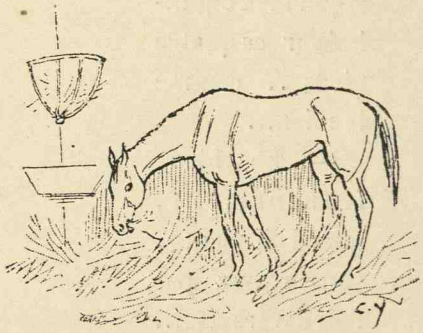


M. DE HALBRAN et LE JEUNE D'IGNAR.

Le jeune d'Ignar sur un cheval normand très beau qui n'en peut plus; M. de Halbran sur un vieux pur sang qui a le feu aux quatre jambes et des guêtres lacées pour empêcher les tendons de reclaquer.

— C'est incroyable, votre cheval est aussi frais qu'en sortant de l'écurie!..

— Tous ces vieux chevaux de pur sang sont les mêmes; à l'écurie, ils ont



l'air de ne plus tenir debout; au départ, ils raclent et butent tout le temps, mais quand c'est échauffé...

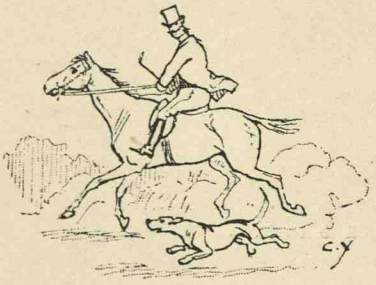
— Je n'aime pas beaucoup les chevaux de pur sang... on ne peut en avoir de gros à un prix possible, et...

— Qu'est-ce que ça vous fait? Vous n'avez pas besoin d'un gros cheval, vous!.. vous êtes mince... Combien pesez-vous?

— Soixante-quatre... mais ce n'est pas pour le poids, ce que j'en dis, c'est pour l'œil...

— Ah! si vous chassez pour l'œil!..

— Je ne trouve pas joli d'être sur un cheval efflanqué, et tous les chevaux de pur sang, à des prix doux...



— D'accord; on n'a pas pour trente louis un cheval de pur sang bâti comme le cheval de Louis XIV!.. mais moi, quoique plus lourd que vous, je me contente d'un petit modèle, et ça me porte comme rien du tout...

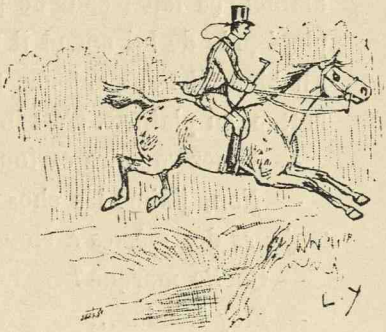
— Oui, mais vous écrasez un peu votre cheval...

— Moi?.. allons donc!

— Du moins, à l'œil...

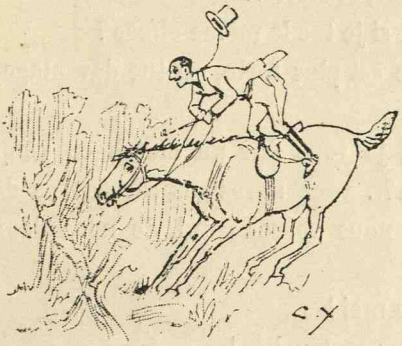
— Encore l'œil! Mais alors, dans ce cas-là, il ne faudrait chasser que sur des chevaux gris... Ça va infiniment mieux avec l'habit rouge...

— J'y avais bien pensé... Mais c'est très difficile à trouver un cheval gris sautant bien...



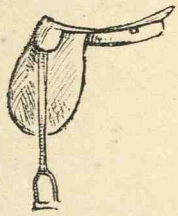
CAMILLI

— Ah ! le gris est une robe qui empêche de sauter ?...



— Non; mais enfin j'ai cherché chez tous les marchands et dans les ventes, et je n'ai pas trouvé ce que je voulais... Il y a si peu de chevaux sautant...

— En voilà une sévère !.. Mais tous les chevaux sautent !... il ne s'agit que de savoir les faire sauter... Ah ! il est bien certain que quand on veut faire de la fantasia..., arriver sur l'obstacle avec une selle sans genouillères, les rênes lâches et les genoux écartés, on a peu de chances de faire passer le cheval et beaucoup de se coller par terre...

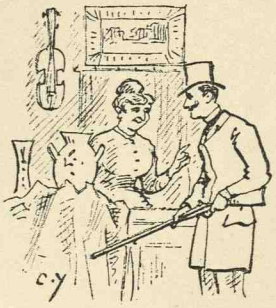


— Vous avez une selle joliment bien faite, Monsieur ?..

— Oui, je suis très bien dessus, parce qu'à présent elle a pris ma forme... Je m'en sers depuis deux ans, et il n'y a pas longtemps qu'elle est faite à moi...

— Moi, je fais faire mes selles et mes fusils en Angleterre... Je viens de recevoir deux *Purdey* qui sont merveilleux... Une couche, un « à main », vous verrez ça; quand on s'est servi de ces fusils-là, on ne peut plus tirer avec les autres...

— Les bons tireurs tirent avec tous les fusils; ainsi, voyez Nivo, il chasse avec un sale fusil de cent cinquante francs qu'il a dû acheter chez une revendeuse de la rue de Provence... C'est rouillé, aminci, ça fait frémir de penser qu'on peut être placé près de lui quand il touche à cet outil-là... Eh bien, il nous enfonce tous !.. au pigeon, en battue, en plaine... C'est insensé !..



— Aimez-vous les cartouches grillagées ?..

— Non, j'aime les choses simples; je me sers toujours des mêmes cartouches...

— Quelle marque ?

— Eley London...

— En cuivre ?

— Mais non, les douilles en carton...

— Ah ! vous avez tort !..

— Pourquoi ?

— On ne peut pas charger aussi fortement, et alors...

— Qu'est ce que ça me fait, si je tue la même chose ?

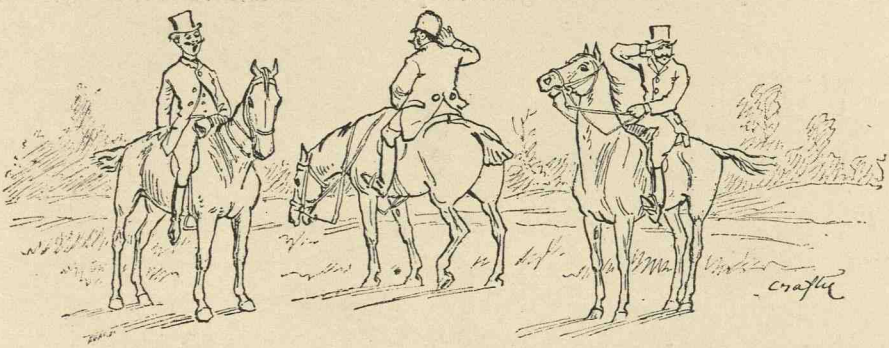
— Erreur, quand la charge est plus forte, on tue davantage, c'est forcé...

— Vous croyez ? Eh bien, je vous fais un match en vingt coups de fusil, si vous voulez ?.. vous aurez vos cartouches de cuivre, moi les miennes, et nous verrons qui de nous deux tuera le plus...

— Oh ! vous tirez mieux que moi !

— Vous voyez bien que ça ne tient pas aux cartouches !...

* * *



DE SANGÈNE, LE VICOMTE D'ALALY ET DU HALLIER
cherchant vainement les traces de la chasse.

— Voyez-vous des marques?

— Pas la moindre...

— Alors, retournons sur nos pas; nous manquerons encore l'hallali !..

— Pas de chance de manquer l'hallali, quand on a de si belles bottes à faire admirer aux voitures !..

— Qu'est-ce que vous y trouvez à reprendre, à mes bottes?

— Rien du tout !.. elles sont superbes, on s'y mirerait !..

— Moi, j'aime mieux la botte française ; il n'y a encore que ça...

— Oh! on a l'air d'un écuyer de cirque !

— Ça ne se porte plus !

— Qu'est-ce que ça me fait que ça ne se porte plus ?.. Moi, tout ce que je demande à des bottes, c'est d'être à mon aise dedans, et la bonne vieille botte à l'écuyère...

— Pourquoi pas la botte Chantilly ?

— C'est la botte de gendarme que vous appelez « la botte Chantilly » ?

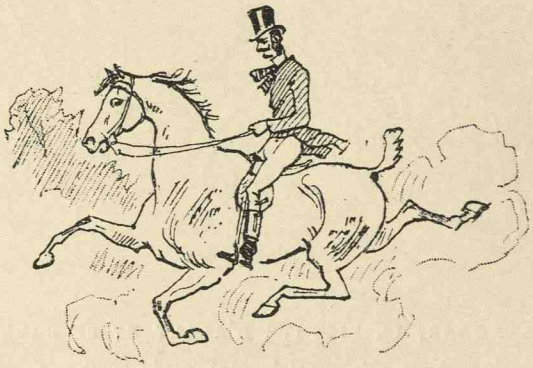
— Mais...

— On éprouve le besoin de donner un tas de noms aux choses pour faire croire que c'en sont d'autres...

— Avec l'habit rouge, la botte à revers se portait toujours...

— Il y a quinze ans ! A présent tout le monde met la botte Chantilly...

— Ça ne va pas avec l'habit rouge !... voyez les dessins d'Alfred de Dreux, tous...



— Qu'ai-je entendu? Qui est-ce qui parle d'Alfred de Dreux? Ah ça, quel âge avez-vous donc, d'Alaly?..

— Blaguez tant que vous voudrez, je vous crèverais tous à la chasse, à cheval ou à pied, au choix !..

— C'est Sangène qui a des bottes ! Je suis entré ce matin dans sa chambre... Il en a un jeu... je ne vous dis que ça !

— Parbleu ! il a amené deux domestiques pour les astiquer...

— Mais non !.. J'ai un valet de chambre pour moi et un homme pour soigner mes chevaux...

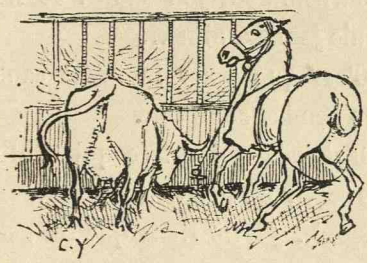
— Le fait est que tu as presque autant de chevaux que de bottes !..

— Comment ! je n'en ai que trois...

— Que trois ! ! ! pauvre malheureux ! Et ça te suffit pour deux chasses par semaine ?

— Enfin, ils ne gênent personne, mes chevaux !..

— Non!.. excepté d'Esprycour, qui, en maître de maison modèle, les a logés à la place des siens qui sont avec les vaches...



— Pourquoi ne m'a-t-il pas prévenu qu'il n'avait pas d'écurie?

— Pas d'écurie! quand on a douze chevaux à loger, sans compter les siens?..

— Eh bien, on bâtit une annexe pour le temps des chasses... en planches, en n'importe quoi...

— Oui, pour que les chevaux attrapent la fluxion périodique, c'est une excellente idée!..

— Ah! tu fais des difficultés de tout!

— C'est pas comme toi, en ce cas!..

— Est-ce que c'est du *Nubien* que vous mettez sur vos bottes?

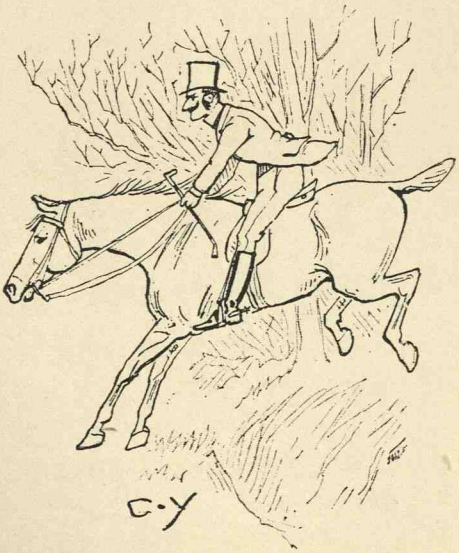
— Non. C'est du cirage anglais, tout simplement...

— Au pinceau?

— Naturellement!..

— C'est ennuyeux, parce que, quand c'est mouillé, ça salit tout!

— Enfin, on n'a pas besoin d'essuyer ses bottes à la robe d'une dame...



— Comment! vous sautez en vous appuyant sur les étriers?

— Mais non !

— Je viens de vous voir à l'instant, vous avez sauté l'étrivière tendue...

— Mais, sac à papier ! je sais peut-être bien comment j'ai sauté ! Je ne m'appuie jamais, ainsi...

— C'est que vous le faites sans vous en rendre compte...

— D'abord, qui est-ce qui saute sans se servir un peu des étriers ?..

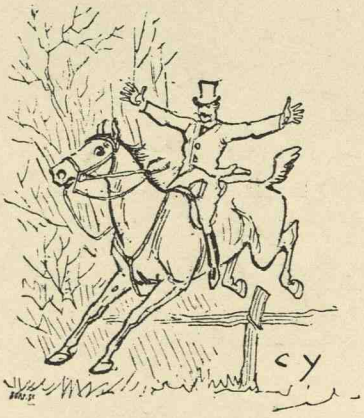
— Moi !.. je ne tiens que du genou...

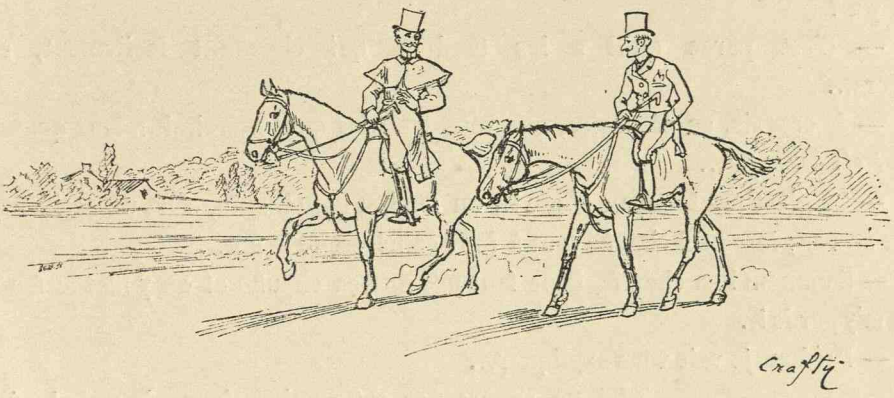
— Et du mollet donc ? On voit votre mollet qui s'écrase contre la selle...

— Oui, tout ça est très joli à dire, mais je voudrais le voir !.. Au premier obstacle, relevez-les donc un peu, vos étriers ?..

— Pourquoi pas, pendant que vous y êtes, me faire nouer les rênes et sauter les bras ballants ?

— Et la chasse, avec tout ça ? Je ne soupçonne pas où elle peut être fourrée, la chasse !





LE DUC DE GRENELLE, LE PETIT DE LASTYNG.

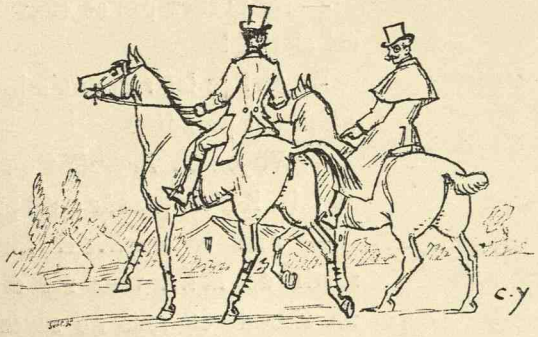
Le duc sur un superbe cob; le petil de Lastyng sur un pur sang qui n'en est pas à sa première chasse.

— Il semble fatigué, votre cheval, jeune homme?

— Il n'est pas fatigué, au contraire; c'est qu'il n'est pas assez échauffé; vous verrez tout à l'heure, il va se déraidir tout d'un coup...

— Quand la chasse sera finie, alors?

— Mais...



— Pourquoi donc lui mettez-vous des petits machins comme ça autour des jambes?

— Ce sont des bottines...

— Eh bien, pourquoi lui mettez-vous des bottines, puisque bottines il y a ?

— C'est parce qu'il a les tendons qui chauffent facilement, et alors...

— Je croyais, au contraire, que vous trouviez qu'il marchait mieux quand il était échauffé...

— Ce n'est pas la même chose !.. un tendon qui chauffe, c'est un accident, un accroc ; lorsqu'il chauffe tout à fait, ça nécessite le feu...

— Comment ! ça chauffe, il ne faut pas que ça chauffe et on y met le feu ? Je m'y perds !..

— Pardon, je vais vous expliquer...

— Oh ! ne prenez pas cette peine, jeune homme !.. je ne comprends rien à votre jargon de cheval !.. De mon temps, il n'y avait pas une langue spéciale pour parler des chevaux...

— Oui, j'ai vu que ça vous ennuie quand on parle courses...

— Surtout quand ces dames veulent absolument me faire parier !.. Elles me choisissent des chevaux qui ne gagnent jamais... ce que ça m'agace !..

— Tiens ! ce soir elles vont vous en faire prendre un !... c'est demain dimanche...

— Elles me l'ont donné déjà... Comment diable s'appelle-t-il ? Attendez... *Gourgandin*...

— Ne prenez pas ce cheval-là, on dit qu'il est claqué !

— Ah ! je les rèconnais bien là ! qu'est-ce qu'il faut prendre ?

— Voyons... *Regrettée* ou *Forum*... Non, au fait, il n'est pas sûr qu'il parte...

— Ah ! voyons ?.. il faudrait pourtant sortir de là !... vous me dites de prendre un cheval, et vous ne savez pas s'il court ; ces dames m'en font prendre un qui est mort...

— Mort ?

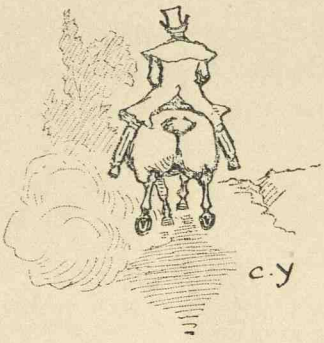
— Dame, c'est vous qui venez de me le dire...

— Moi? mais...

— Vous m'avez dit : « Ne prenez pas ce cheval-là, il est claqué ! »

— Claqué ne veut pas dire mort !... ça signifie un tendon parti...

Le duc part au galop.



PROPOS DE CHASSE

TECHNIQUES, FANATIQUES ET IGNORANTS

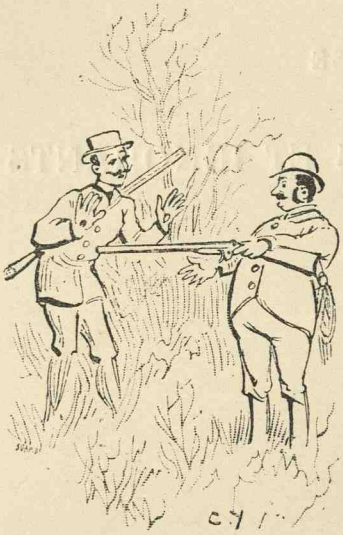
DES AÇORES, DE KUMEL et M. D'ORONGE.

Ils avancent en ligne sous bois, marchant péniblement sur des monceaux de feuilles mortes.

— C'est agaçant ces feuilles qui craquent!... les lapins filent en entendant un bruit pareil !..

— Bah! qu'est-ce que ça vous fait? Vous n'en tuerez ni plus ni moins, ainsi...

— Il est certain que j'ai une peine extrême à m'accoutumer à ce tir !.. Le lapin demande un coup de fusil tout à fait spécial...



— En effet !

— C'est là votre nouveau fusil ?

— Oui... Il est réussi, n'est-ce pas ? (*Il le tend, le canon en avant, à des Açores qui se jette de côté.*)

— Hé ! dites donc, doucement !.. Je déteste voir jongler de la sorte avec ces diables de fusils sans chien ; on ne sait jamais à quoi s'en tenir avec eux !..

— Oh ! il n'est pas armé... S'il l'eût été, je ne vous l'eusse pas présenté ainsi... (*Il regarde son fusil.*) Tiens ! ma foi si, il l'est !!!.. Ah bien ! je ne m'en doutais guère, par exemple !...

— Voilà comment arrivent les accidents !..

DE KUMEL *déclamant.* — Depuis qu'on a vu des familles entières tuées par des fusils qui sont partis sans être chargés...

— Blaguez, blaguez !.. C'est très drôle !.. Il n'est pas moins vrai que c'est avec un de ces bêtes de fusils sans chien que Niderbrun a tué deux vieilles femmes dans sa dernière saison !..

— Deux ! ! En vérité ? C'est bon, ces fusils-là ?

— Meilleur que ceux des invités du gouvernement, toujours !.. Non, mais comprend-on ça ?.. Un monsieur qui envoie sa charge pleine, à dix pas, dans la poitrine de l'autre, et qui le rate ?

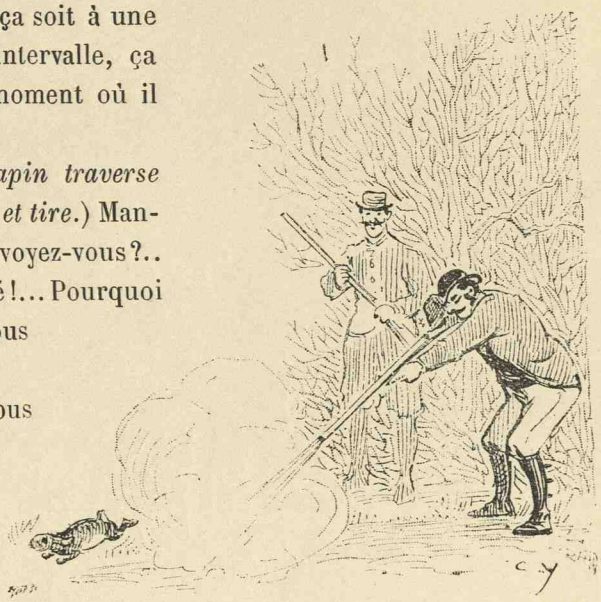
— Comment ? qui le rate ? Je croyais qu'il l'avait touché !..

— Eh oui ! Mais si ce n'avait pas été un sale fusil, il devait être tué raide...

— D'abord, Niderbrun n'a pas tué ses deux vieilles femmes du même coup... C'est à deux mois de distance que...

— Oh! vous savez, que ça soit à une heure ou à deux mois d'intervalle, ça revient au même, et du moment où il n'a pas fait coup double...

— Oh!! oh!!! (*Un lapin traverse l'allée; M. d'Oronge épaule et tire.*) Manqué! Ah! la canaille!! Le voyez-vous?.. Il a roulé en passant le fossé!... Pourquoi ne l'avez-vous pas tiré? Vous aviez le temps!..



— Ma foi, j'ai cru que vous alliez le doubler...

— Le doubler?... ah ouiche! Je me demande même pourquoi j'ai tiré mon premier coup?.. Je ne peux pas attraper ce tir là!..

— C'est du reste stupide, de chasser le lapin comme nous le faisons là!.. sans chiens, sans...

— Oui, car avec des bassets c'est amusant!...

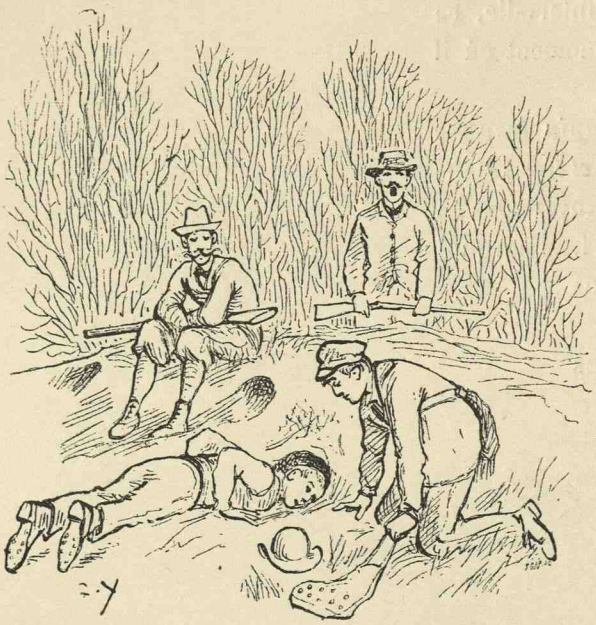
— J'ai chez moi des petits beagles délicieux qui ne servent pas à autre chose...

— Il y a beaucoup de lapins chez vous?..

— On en est abîmé!... Ils dévastent tout; les fermiers crient pour avoir

des indemnités... Nous sommes obligés de les chasser au furet...

— Tiens, le furet ! C'est une idée !.. Si nous le prenions ?.. C'est plein de terriers, là, sur le versant du bois...



— Oui, mais il faudrait retourner trop loin ; le garde l'a laissé au pavillon, et je ne sais pas où sont les bourses...

— Il n'y a pas besoin de bourses...

— Vous voulez chasser à gueule ouverte ?..

— Je croyais que c'était parce que M. d'Oronge ne peut pas tuer qu'on voulait fureter ?.. Ça reviendra au même si on ne prend pas les bourses !..

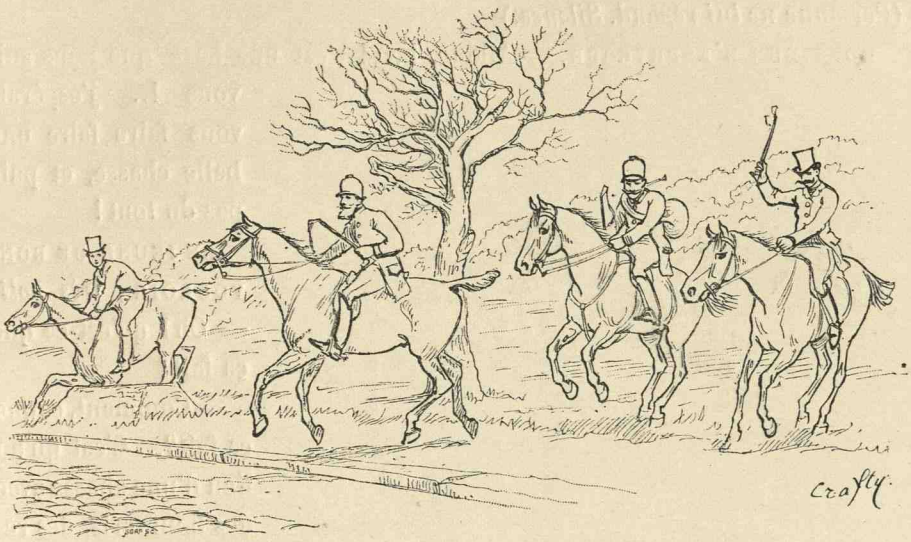
— Moi, je veux bien retourner, mais je ne porterai pas le furet ; ça me dégoûte...

— Comment ça ?.. il est bien tranquille au fond de son sac...

— Je ne vous dis pas le contraire ; mais il sort tout le temps son nez par le trou... et ce nez rose, ça me fait un effet !.. C'est plus fort que moi !..

— Bah ! laissons-le !.. la chasse au furet, c'est une chasse de pleutres ! !

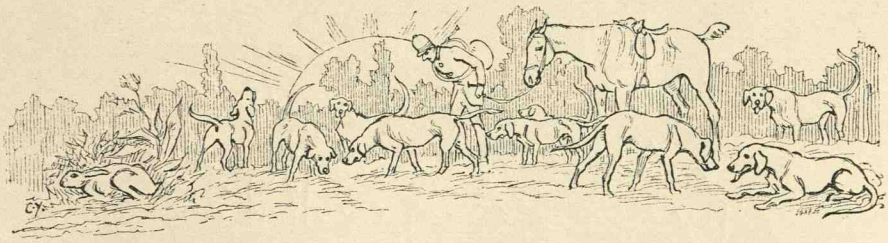
***



DE LA HAMPE, D'ESPRYCOUR,
DE RUPIN et LE JEUNE DE BONVOULOIR (*débutant*).

— Je trouve que c'est du mérite d'entretenir ici un équipage de lièvre; il est tellement difficile de réussir cette chasse...

— C'est précisément pour ça qu'elle me plaît!.. il n'y a que deux chasses à courre à mon sens: celle du loup et celle du lièvre...



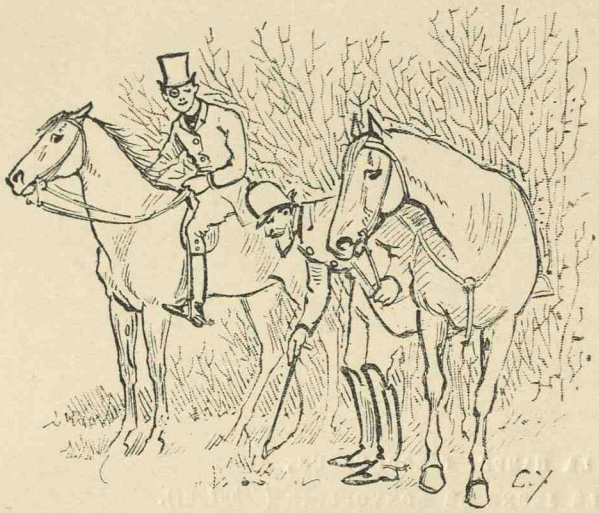
— Oh! celle du loup! elle est impossible à présent en France! Trouvez donc des chiens de loup?.. il n'y en a plus!..

— Allons donc! j'ai chassé l'an dernier avec des chiens croisés Anglais et Saintonge; ça vous forçait un vieux loup en un rien de temps...

LE JEUNE DE BONVOULOIR, *timidement*. — C'est superbe! J'avais entendu

dire à des connaisseurs en vénerie qu'un vieux loup était impossible à forcer... (*Personne ne lui répond. Silence.*)

MONSIEUR D'ESPRYCOUR. — Allons, bon ! c'est une hase que nous suivons !.. j'espérais vous faire faire une belle chasse, et puis pas du tout !

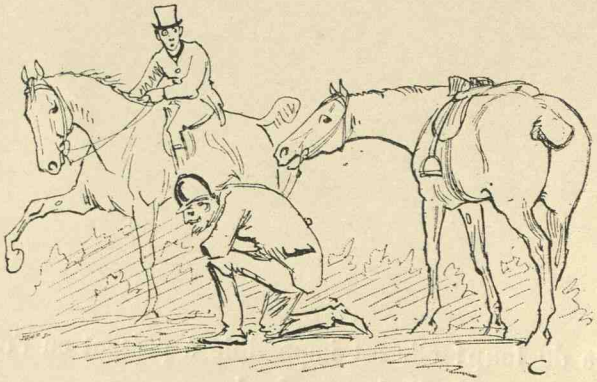


LE JEUNE DE BONVOULOIR, *très poli.* — Oh ! qu'est-ce que ça fait ?

— Comment, ce que ça fait ?... C'est qu'au lieu d'une chasse avec des hourvaris, des retours et de belles randonnées, nous allons faire une mauvaise petite chasse de rien du tout !.. (*Il met pied à terre et examine quelque chose.*) Eh ! oui, parbleu ! c'est une femelle, à n'en pas douter !..

— A quoi donc voyez-vous ça, Monsieur ?

— C'est pas malin, je vois ça aux repaires !..



— Ah ! Alors nous sommes près d'un repaire ?..

— Nous sommes près de plusieurs..... (*Il s'agenouille à terre et s'incline*

profondément. — Au jeune de Bonvouloir dont le cheval piaffe et gratte.) Prenez garde ! Vous allez les écraser et je ne trouverai plus rien...

LE JEUNE DE BONVOULOIR, *reculant précipitamment.* — C'est singulier, j'ai beau regarder, je ne vois pas la moindre ouverture, pas le moindre gîte... (*Il met son monocle.*)

— Qui est-ce qui vous parle de gîte ? Il n'y a pas de gîte ici...

— Ah ! je croyais que vous disiez... Vous parliez de repaires...

— Eh bien ?

— Eh bien, je croyais que repaire ou gîte c'était la même chose, et je... (*Les chasseurs le regardent d'un air de pitié.*)

— Les repaires, Monsieur, sont tout simplement les crottes de l'animal...

— Ah ! je ne savais pas... je vous demande pardon !..

— Il n'y a pas de quoi !..

— Et, à la simple inspection de... ces choses... vous reconnaissez le sexe de l'animal ?... C'est curieux... très curieux !.. il doit falloir une grande habitude pour...

— Oh ! mon Dieu, rien n'est plus facile, et si vous voulez vous rendre compte...

Le jeune de Bonvouloir, qui n'ose pas refuser, met aussi pied à terre et s'avance vers l'endroit examiné par d'Esprycour ; tous deux sont agenouillés ; le jeune de Bonvouloir assujettit soigneusement son monocle.

— Voyez, c'est rond, luisant, ça ressemble à des pilules de goudron ; donc, ça provient d'une femelle...

— Ah ! parfaitement !

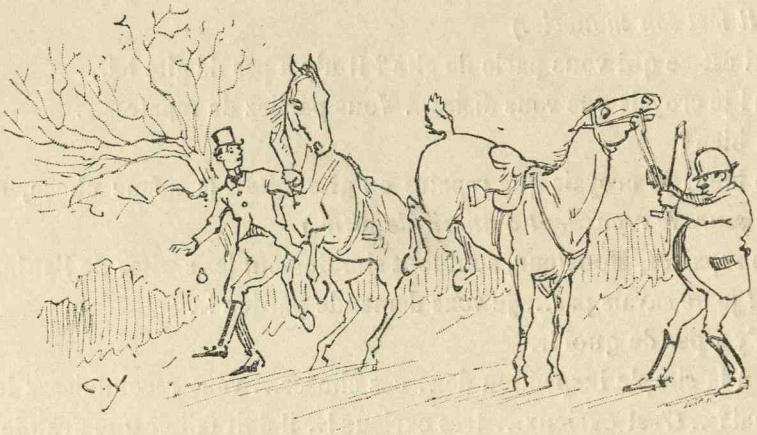
— Si c'était un bouquin, ce serait plus petit et pointu à un bout... et puis surtout beaucoup plus sec... Voyez, ceux-ci sont mous, je le parierais... (*Il en prend un dans sa main.*)

LE JEUNE DE BONVOULOIR. — Ah ! vraiment ?..

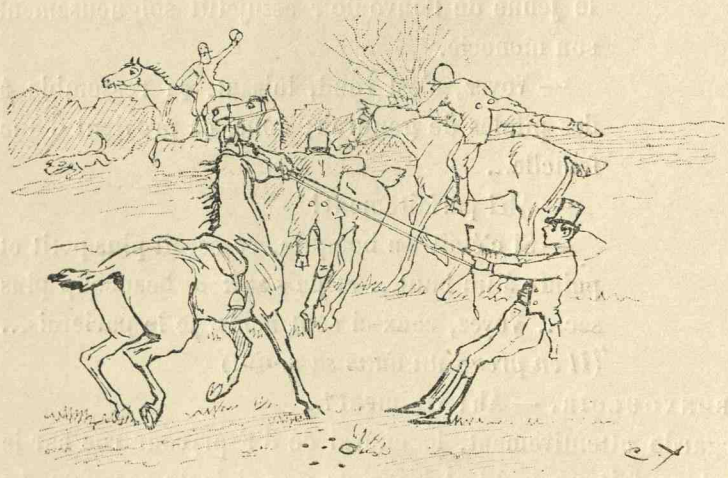
Tandis qu'il regarde attentivement, le cheval de d'Esprycour rue sur le sien, qui tenu de long fait un bond et imprime une violente secousse. Le monocle, qui n'a pas de cordon (c'est bien plus chic), tombe au milieu des repaires. Rires.

LE JEUNE DE BONVOULOIR, *tâtant au hasard, tandis que d'Esprycour bouscule son cheval, cause du tout.* — Je suis tellement myope que j'aurai beaucoup de peine à le retrouver...

DE RUPIN. — Là... là... Un peu plus à gauche... sous la feuille... Comment! vous ne le voyez pas?..



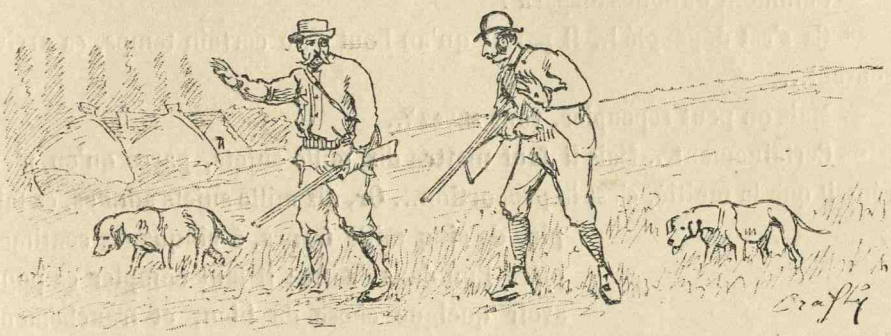
Il s'approche et se penche pour montrer la place du bout de son bâton; mais dans ce mouvement, son cheval met le pied sur le monocle qui s'enfonce profondément dans la terre détrempée et disparaît complètement.



DE LA HAMPE, *au loin.* — Voilà le défaut!.. voilà!..

Tout le monde saute à cheval; le jeune Bonvouloir reste seul à chercher son monocle; il lui est impossible de se diriger sans lui...

***



DE SAINT-LEU et DE QUIBRON.

Ils marchent lentement et semblent plongés dans le marasme.

— Il n'y a plus de lièvre, plus de perdreau, plus de cailles, plus rien !.. L'année prochaine, je ne prendrai certainement pas de permis... Ce n'est plus la peine de chasser !..

— On dit toujours ça... Mais quand on aime la chasse comme vous...

— C'est vrai que je l'aime !.. Et puis, si je ne l'aimais pas, qu'est-ce que je deviendrais pendant ces six mois de campagne ?.. Je ne peux pourtant pas faire de la tapisserie ou pêcher à la ligne !..

— Oh ! ne dites pas de mal de la pêche à la ligne !..

— Je ne suis pas pêcheur !.. Je n'aime qu'une seule pêche, celle des écre-

visses... La rivière du Valfleury en était pleine; il n'y en a plus une seule!.. Si ce n'est pas un fait exprès!

— Comment ont-elles disparu?

— Ça s'est dépeuplé!.. Il paraît qu'au bout d'un certain temps, ça arrive souvent...

— Mais on peut repeupler, vous savez?..

— Certainement... Mais il faut mettre dix mille sujets, parce qu'on n'en réussit que la moitié, c'est la proportion... Or, dix mille sujets adultes, ça fait plus de cinq mille francs, à cinquante centimes pièce l'un dans l'autre; il faut compter ça pour avoir quelque chose de bien, et franchement cinq mille francs d'écrevisses...

— C'est raide!..

— D'autant plus que ça peut ne pas réussir du tout... C'est comme l'élevage du gibier! C'est terrible!.. on y dépense un argent fou; on n'a pas idée des soins que ça demande, des complications de nourriture... Ainsi, pour les faisans, il faut du blé, de l'orge, du sarrasin, des œufs durs écrasés, du chènevis; aux perdreaux c'est encore bien autre chose, il leur faut des œufs de fourmis!.. Je me rappelle qu'une année je leur ai cherché moi-même de ces machins-là... Et puis il arrive un orage, et va te faire fiche!..

— La chasse sera finie en France dans dix ans d'ici!.. Mon fils a douze ans, il voulait acheter un fusil, je l'en ai empêché; il n'aura pas l'occasion de s'en servir...

— Oh! vous allez peut-être un peu loin?..

— Ma foi, non!.. Vous verrez ça!

— Irez-vous aux alouettes, demain matin?

— Oui, probablement... Et vous?

— J'irai, si je vois que ça peut mirer, hier ça ne mirait pas du tout...

— Moi, ça m'est égal; je ne les tire qu'au cul-levé, alors...

— Moi, j'aime mieux le miroir, mais seulement quand ça mire bien... autrement...

— Ah! c'est évidemment plus facile comme tir!..

— Plus facile... ça dépend... Je ne les tire pas au cul-levé, parce que ça ne m'amuse pas; sans ça, si je voulais...

— Avec quoi tirez-vous?

— Avec du 10, toujours!..

— Mais avec quel fusil?

— Tout simplement avec un Lefaucheux que j'ai acheté à un garde, il y a vingt ans; et vous?

— Oh! moi, je préfère mon fusil à percussion, celui que vous connaissez...

— Oui, vous avez eu l'amabilité de me le prêter dernièrement...

— En avez-vous été satisfait?

— Oui et non; il n'est pas tout à fait à ma couche; la crosse est un peu courte pour moi; je tire, la tête très inclinée...

— A propos, avez-vous remarqué la façon de tirer du petit Bonvouloir?

— Oui, la tête droite et les deux yeux ouverts; du reste, il est tellement myope que c'est comme s'il était aveugle...

— Namur aussi tire la tête droite et les yeux ouverts...

— Il n'en tire pas mieux pour ça!.. Fait-il assez d'embarras, hein, avec sa boîte et ses « purdey »?.. On croirait que personne autre que lui ne possède de fusils pareils!

— Enfin, s'il y avait du gibier, tout ça ne serait rien! Mais voilà, il n'y en a plus!

*
* *

M. DE GÉNYCOUR, D'ACTÉON, DE NAMUR, à cheval, au pas.

— Dieu ! que c'est assommant, ces retraites au pas !

— Rien ne vous empêche de trotter..

— Mon cheval n'en peut plus!..

— Ce n'est pas lui, c'est vous qui n'en pouvez plus; convenez-en ?..

— Je me reposerais volontiers, je l'avoue; mais ça n'empêche pas que mon cheval soit fatigué. Regardez; il n'a même plus la force de lever les pieds!..

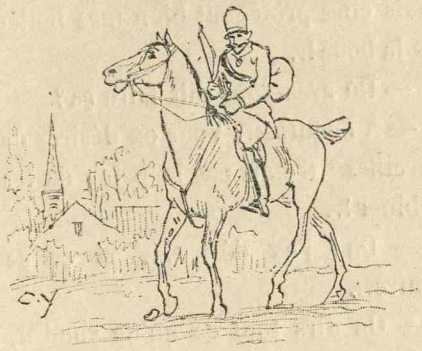
— Oh ! quant à ça, il ne les lève pas davantage en sortant de l'écurie...

— Il racle un peu; mais je ne déteste pas les chevaux qui raclent un peu au pas...

— Parbleu ! c'est agréable, au contraire !..

— Je ne dis pas ça; mais les chevaux qui raclent ne tombent pas d'ordinaire...

— C'est possible; mais on éprouve une sensation aussi désagréable que s'ils tombaient!.. J'ai vendu à cause de ça mon cheval de chasse de l'année dernière; il n'avait que ce défaut-là...



— Mais il l'avait bien !.. je me souviens très bien de ce cheval : il ne levait jamais les pieds et poussait le même caillou devant lui pendant dix pas...

— Il fait une chaleur du mois de mai !..

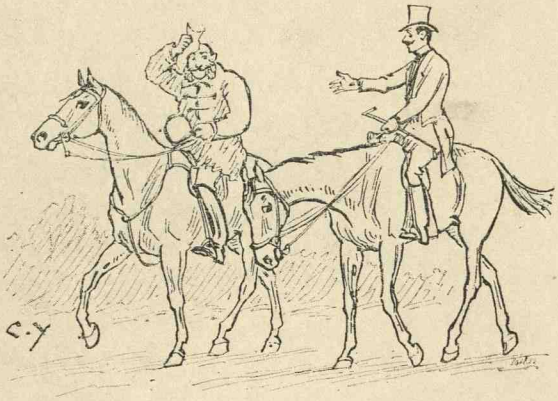
— C'est vrai, vous ruisselez !..

— C'est pas étonnant, il a mis une peau de bique; il faut avoir le diable au corps, par un temps pareil!..

— Ordinairement, à sept heures du soir, il fait froid à cette époque-ci, et je me suis outillé en conséquence !..

— Eh bien, ôtez-la, votre peau de bique ?...

— Non, à présent que j'ai chaud, je n'ose pas!..



— C'est une bonne idée de mettre une peau de bique au lieu d'un pardessus !

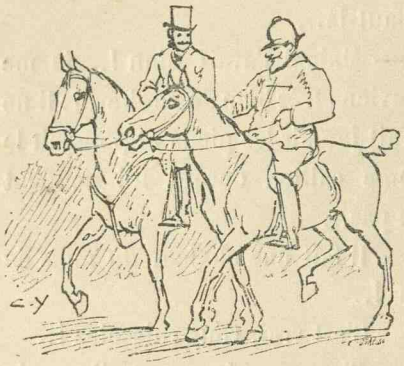
— Pourquoi pas ?

— Parce que c'est horrible à cheval !..

— Qu'est-ce ça me fait? je ne chasse pas pour faire du genre, moi !..

— Moi non plus; mais je désire ne pas faire peur !..

— Si vous croyez que vos gouttières en cuir sont jolies, vous vous trompez?..



— Je ne dis pas qu'elles sont jolies, mais elles protègent bien mes bottes de la boue !..

— Où avez-vous fait faire ça?

— A Londres... Vous en désirez de pareilles ? C'était pas la peine de les débiner !..

— Oh ! j'en désire... si ça se trouve...

— On dira tout ce qu'on voudra, mais la moindre chasse à tir est rudement plus amusante que la plus belle chasse à courre !..

— Demain, quand nous serons à nous tirer les pattes dans les labourés, vous direz le contraire !..

— Ça, c'est bien possible !..

PROPOS DE CHASSE

UN DINER

La salle à manger du château de Recta.

I

PRÉLUDES

DE SAINT-CYNNATUS, LA PETITE MADAME DE REBONDY, DE QUIBRON.

— Elle était mauvaise, la bisque.

— Mais non, je ne trouve pas...

— Parce que les femmes ne connaissent rien à la bisque!.. Une bonne bisque, voyez-vous, ça doit être du velours, du velours qui gratte légèrement au passage...

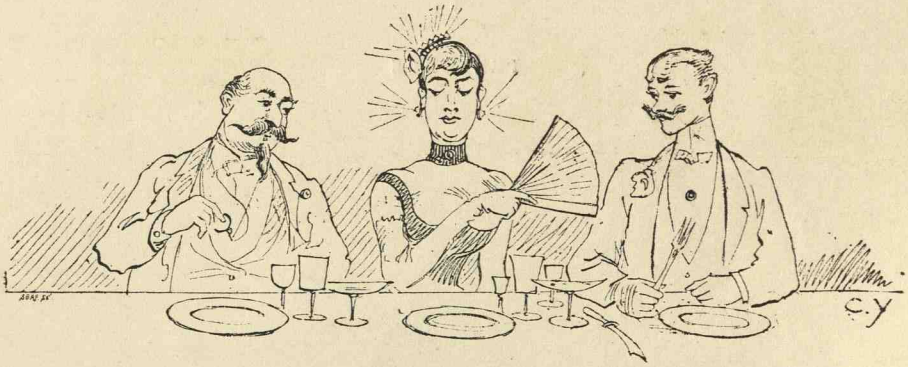
— Est-ce qu'on a fait une belle chasse?

— Je ne sais pas; j'ai tiré deux coups de fusil, pour ma part...

— C'est peu!..

— Oh! moi, vous savez, je ne cours pas après le gibier...

***



LE GÉNÉRAL DE BELPOYGNE,
LA BELLE MADAME DE VESPÉTRO, D'ESTOURDY.

— A quoi avez-vous employé votre temps cet après-midi, belle dame?

Madame de Vespétro rougit légèrement et mâchonne une réponse inintelligible; d'Estourdy vient à son secours en questionnant le général.

— Et vous, général, avez-vous été heureux?.. étiez-vous bien placé?

— Heu! heu! Comme ci, comme ça... j'étais dans la dernière tranchée de gauche... Mais je ne vous ai pas aperçu : où donc étiez-vous?

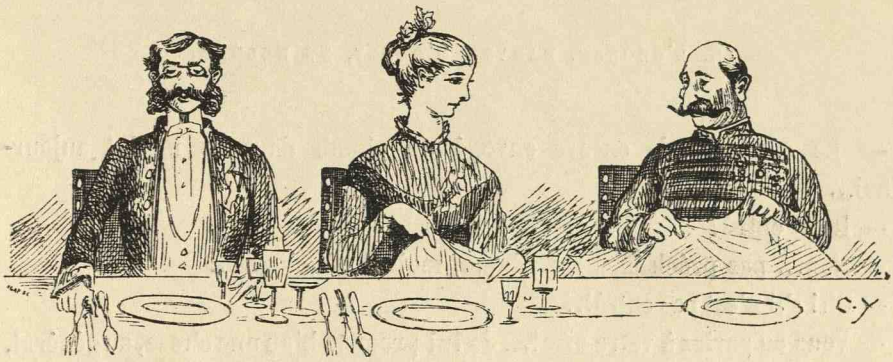
— Moi... j'étais loin... très loin...

— Loin de quoi?

— Mais... loin de tout...

— Ah!!!

***



LE PRÉFET, MADAME DE RECTA, LE GÉNÉRAL DE GÉNYCOUR.

— Que vous êtes aimables de penser aux pauvres citadins, Madame!.. Nous conserverons de cette charmante journée un souvenir qui... que...

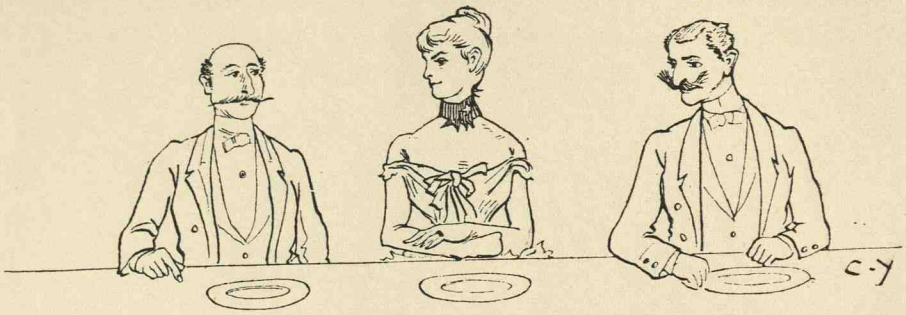
— Vous être trop aimable, monsieur le préfet...

— Autrefois, Madame, vous aviez du lapin, si j'ai bonne mémoire, beaucoup de lapin...

— Mon Dieu, oui, général; grâce à Dieu, ils sont presque détruits; ils saccageaient tout; M. de Recta est parvenu à s'en débarrasser à peu près...

— Voilà une drôle d'idée, par exemple! N'avoir qu'un gibier, et le détruire... exprès!..

***



M. D'ORONGE, MADAME D'OUBLY, DU HELDER.

— Le général m'a encore envoyé un plomb dans le mollet aujourd'hui...

— Il est entré?

— Non... pas précisément, Madame, mais il m'a cinglé...

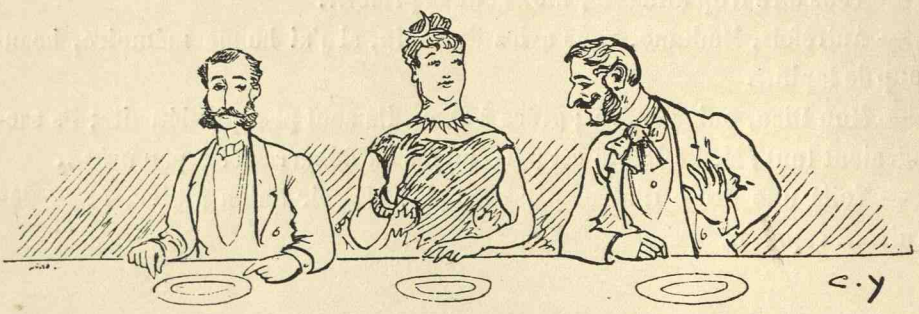
— Oh! s'il n'est pas entré!..

— Vous en parlez à votre aise!... Je lui promets bien une chose, au général, c'est que, si ça lui arrive une troisième fois, je le prie de se retourner et je lui envoie un coup de fusil dans le... dos...

— Mais il ne se retournera pas!..

— Vous croyez? Alors je le lui enverrai dans le nez; ça m'est égal!..

*
* *



M. DE RECTA, MADAME DE VYELGARDE, LE DUC DE GRENELLE.

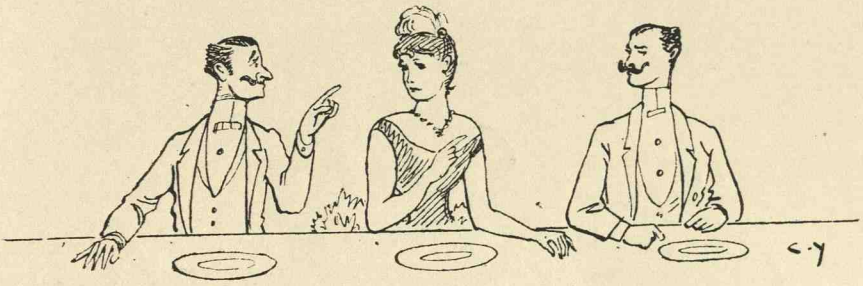
— Votre costume de chasse est ravissant, Madame.

— Trouvez-vous? Il me semble qu'il ne colle pas assez!..

— Il est certain que s'il collait davantage, vous ne pourriez qu'y gagner, et nous surtout, nous y gagnerions; n'est-il pas vrai, Recta?

MONSIEUR DE RECTA, *correct et sérieux.* — J'en suis convaincu...

***



DE SAINT-LEU, MADAME DE PRYFIX, DE RUPIN.

— Imaginez-vous, Madame, un lapin et un ramier qui partent ensemble; je tue le ramier du premier coup, et le lapin du second...

MADAME DE PRYFIX, *distraite.* — C'est merveilleux!

— N'est-ce pas? Eh bien! en 59, j'ai fait mieux que ça...

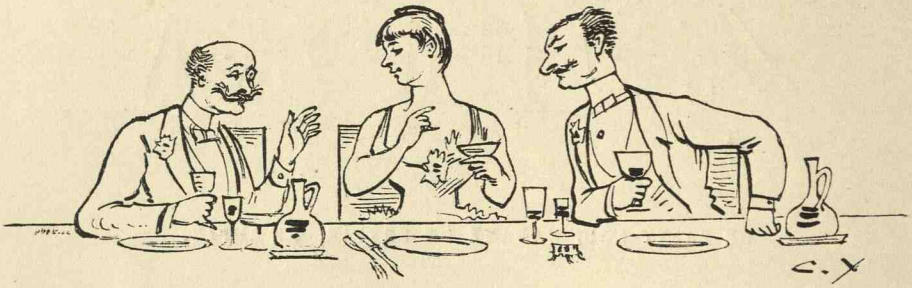
— Je n'en doute pas...

— Écoutez : nous étions postés sur la lisière d'un petit bois... Quand je dis un petit bois, le mot est impropre; c'était plutôt un *boqueteau*, un de ces boqueteaux de Normandie que le gibier affectionne particulièrement... (*Madame de Pryfix étouffe un bâillement. — Les bouts de table sont encore silencieux.*)

***

II

CRESCENDO



DE SAINT-CYNNATUS, LA PETITE MADAME DE REBONDY, DE QUIBRON.

— Ce que je déteste à la chasse à tir, moi, c'est que ça manque de femmes...

— Vous aviez pourtant madame de Vyelgarde et madame d'Armyde...

— Ce ne sont plus des femmes !

— Ah bah ! vous m'étonnez !.. je croyais qu'elles avaient tous les jours de nouveaux... succès ?

— Évidemment, ce sont les vivandières de l'amour...

— Oh ! ! !

— Et jamais le régiment ne s'aperçoit quand la cantinière se faisande...

— Mais vous êtes affreux !..

— Ah ! que voulez-vous ? je ne vis pas dans le bleu, moi !.. je vois les choses telles qu'elles sont...

*
* *

LE GÉNÉRAL DE BELPOYGNE,
LA BELLE MADAME DE VESPÉTRO, D'ESTOURDY.

— Les femmes, il n'y a encore que ça ! ! !

— Oh ! général !..

— Il n'y a pas de « oh ! général ! » c'est comme je vous le dis !.. L'armée est une belle chose, la chasse aussi... le vin et la table aussi, mais les femmes !.. Oh ! les femmes ! (*Il dévisage madame de Vespétro.*) Brunes... avec des yeux bleus, des lèvres rouges, des dents blanches et un teint rose !.. Ah ! ça enfonce bigrement tout le reste, allez !

D'ESTOURDY, *bas.* — Il est assommant, ce vieux !..

— Mais non, mais non ; il est drôle au contraire !..

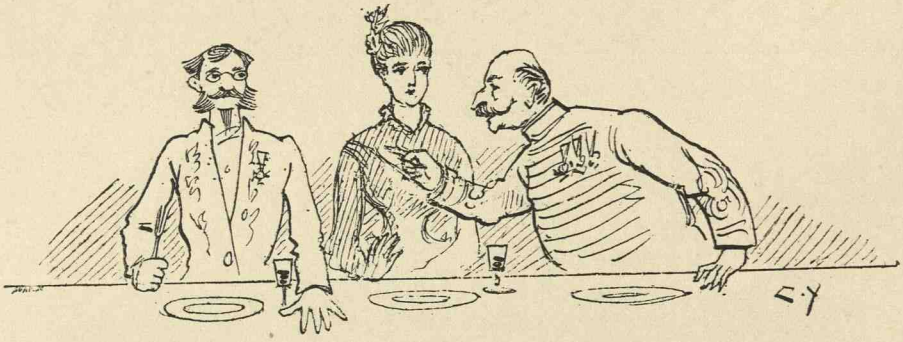
— Je parie qu'il s'est rapproché de vous... sous la table...

— Eh bien, quand cela serait ? Qu'est-ce que ça vous fait ?

— Comment ! ce que ça me fait ?.. Ça me fait beaucoup !..

— Oh ! ! !

***



LE PRÉFET, MADAME DE RECTA, LE GÉNÉRAL DE GÉNYCOUR.

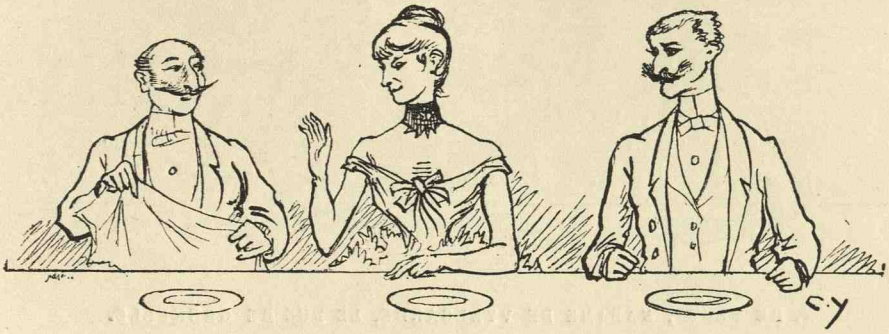
— Je sais bien que ce gouvernement-ci n'est pas l'idéal; mais enfin, si l'on s'arrêtait à toutes ces considérations secondaires, on n'en sortirait pas; tel qu'il est, nous servons le gouvernement actuel sans nous croire déshonorés pour cela; n'est-il pas vrai, général?

— Parlez pour vous, Monsieur!.. moi, je ne sers pas le gouvernement, je sers la France...

MADAME DE RECTA, *cherchant à détourner la conversation.* — J'espère que la semaine prochaine on pourra de nouveau chasser à courre; nous avions trois chevaux de piqueux malades et...

LE GÉNÉRAL, *reprenant où il en est resté.* — ... La France, Monsieur, ce qui est tout différent!

***



M. D'ORONGE, MADAME D'OUBLY, DU HELDER.

— Elle est vraiment jolie, madame de Vespétro !

— Surtout quand on la regarde près de cette pauvre madame de Pryfix...

— Vous êtes méchante !

— Moi ?.. non !.. mais elle ne se quittent pas ; madame de Vespétro ne passe certainement pas son temps près d'elle pour se distraire, elle est ennuyeuse comme la pluie... Donc il faut qu'elle en ait besoin autrement...

— Alors vous pensez que c'est comme mouche coquette ?

— Naturellement...

— Madame de Pryfix y trouve aussi son compte...

— Comment ça ?..

— Est-elle le... refuge des soupirants évincés ?..

— Le Salon des refusés...

— Oh ! elle est si laide, est-ce qu'on peut l'aimer ?..

— Qui est-ce qui vous parle d'aimer, grand Dieu ?

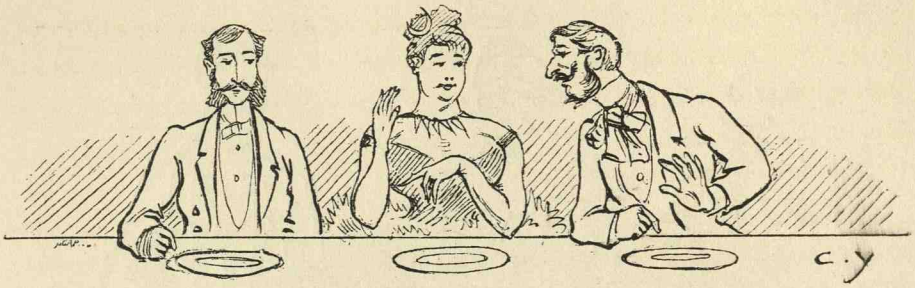
— Mais vous dites qu'elle... accueille les refusés... Il faut cependant pour ça inspirer des... sentiments qui...

— Allons, donc ! Ça n'a rien du tout à voir avec les sentiments !.. C'est...

— Assez !.. assez !..

— J'allais le dire...

*
* *



M. DE RECTA, MADAME DE VYELGARDE, LE DUC DE GRENELLE.

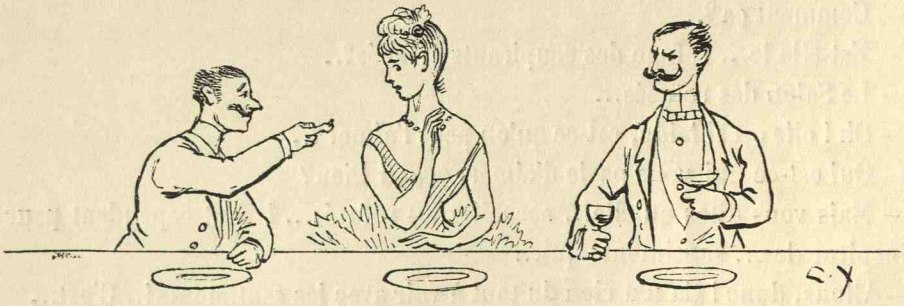
— ... Quand une femme est arrivée à cet âge charmant qui n'est plus la toute première jeunesse, et qui lui permet d'apprécier les amours superfines...

— Vous devenez lyrique, mon cher duc...

— C'est que je sens ce que je dis!.. J'ai beaucoup aimé, et, j'ose le dire, j'ai aimé avec fougue... Vous ne me croyez pas, peut-être?..

MONSIEUR DE RECTA, *toujours correct.* — Mais comment donc, je vous crois sans peine...

***



DE SAINT-LEU, MADAME DE PRYFIX, DE RUPIN.

— J'ai eu la main pincée par un blaireau, voyez-vous?.. il m'a enlevé la

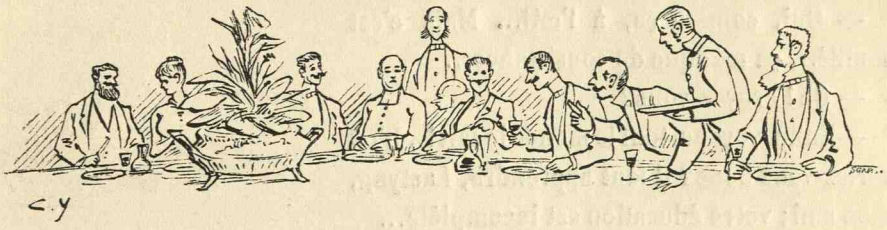
moitié d'un doigt... Regardez, c'est horrible!.. il y a de ça dix ans; on dirait que ça a huit jours de date... La plaie ne s'est jamais bien cicatrisée; elle est toujours restée vilaine!.. (*Il fourre son doigt sous le nez de madame de Pryfix.*)

DE RUPIN, *vidant coup sur coup trois verres qui sont alignés devant lui.* — On s'embête dans cette maison, mais les vins sont exquis... Il n'y a pas à dire, ils sont exquis!..

— Il me semble que vous y faites honneur!..

— Craignez-vous que je me grise? Croiriez-vous, Madame, que je ne peux pas me griser? j'ai une diable de tête qui porte le vin... ah! mais qui le porte, je ne vous dis que ça!..

*
* *



LE PETIT DE LASTYNG, DES AÇORES, DE HALBRAN, L'ABBÉ DES ENFANTS, L'INSTITUTRICE, LE RÉPÉTITEUR DE MATHÉMATIQUES et quelques chasseurs sans importance (à un bout de table).

— Moi, j'ai tué vingt deux-pièces!..

— En voilà une sévère! il y en a quarante en tout!..

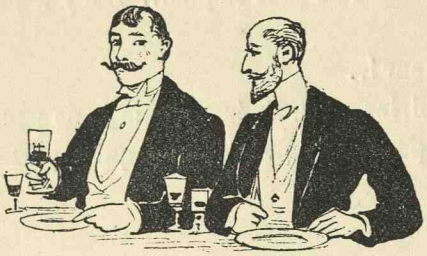
— Êtes-vous sûr? Alors je me trompe probablement...

— Probablement; moi, l'oreille me cuit!.. Quand mon fusil a fait long feu, ça m'a flanqué une secousse!.. Je ne chasserai pas demain; bien certainement je ne serai pas en état...

— Voilà bien des affaires pour rien du tout!.. Tout le monde sait ce que c'est qu'un fusil qui fait long feu, on n'en meurt pas...

— Je ne crois pas non plus en mourir... Mais j'ai horriblement mal à la tête...

— C'est précisément ça qui n'est pas naturel!.. Pour si peu, on ne doit pas avoir mal à la tête... Quand vous auriez des dispositions à la méningite, vous, ça ne m'étonnerait pas...



— Ah ! croyez-vous vraiment que...

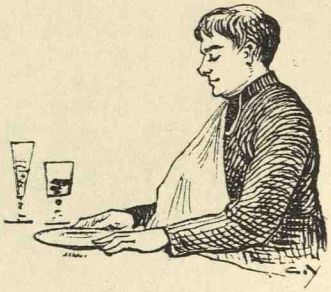
— Eh ! eh ! vous avez la tête grosse, pas très bien faite par derrière...

— Ah ! laissez-moi au moins achever de dîner tranquillement...

— Il a raison, laissez-le dîner, vous êtes là à l'impressionner...

— Ça ne devrait pas l'impressionner!.. Si ça l'impressionne, c'est qu'il n'a pas de moral!

— Elle a une belle gorge, madame de Vyelgarde!.. (*L'abbé baisse les yeux.*)



— Oui, comme ça, à l'œil... Mais c'est soufflé... ça manque de consistance...

— Oh! croyez-vous?

—Enfin, voyons, tout le monde le sait!.. D'où sortez-vous donc? Il faut apprendre, Lastyng, mon ami; votre éducation est incomplète...

— Mais...

— Il faut au plus vite étudier en compagnie de ces... princesses de la science...

— Oh! princesses de la science!!!

— Eh! sans doute!.. Avec un répétiteur pareil, on saute au moins trois classes et on peut affronter tous les concours...

— On devrait la décorer!..

— Vous avez l'air de blaguer; mais il est de fait que bien des gens décorés pour services exceptionnels ne le méritent pas autant que cette célébrité bienfaisante. (*L'abbé glisse un œil furtif du côté de madame de Vyelgarde et se replonge dans son assiette.*)

— Dans tous les cas, elle tire très bien!.. Elle a tué tantôt six faisans, et, quand elle ne tue pas, elle touche toujours assez pour plumer...

— Affaire d'habitude...

— On va finir par entendre... Recta a déjà regardé deux ou trois fois par ici...

— Oui... j'ai vu son œil d'angoisse!.. je le connais, son œil d'angoisse...

— Parbleu! nous le connaissons tous; nous le lui faisons assez souvent sortir...

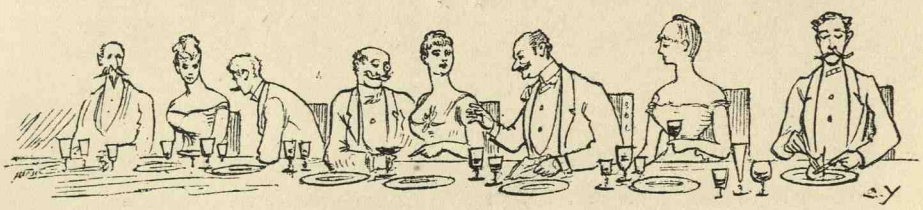
— C'est moi qui ne nous inviterais pas si j'étais maître de maison!

— Oh! pourquoi? Ce serait dommage! Nous sommes bien aimables...

***

III

FINALE



DE SAINT-CYNNATUS, LA PETITE MADAME DE REBONDY, DE QUIBRON parlant très haut pour dominer le bruit des autres conversations.

— Comment! vous croyez que madame de Nymbe et Pondor ne sont plus... au mieux?

— J'en suis absolument sûr, Madame...

— Et lequel a quitté l'autre?

— C'est madame de Nymbe qui a abandonné la partie...

— Tiens! pourquoi donc? Il n'est pas mal, Pondor...

— Oh! elle l'a lâché pour une misère; il éteignait toujours la bougie avec sa pipe... Il paraît que ça horripilait madame de Nymbe!.. elle n'a jamais pu s'y faire...

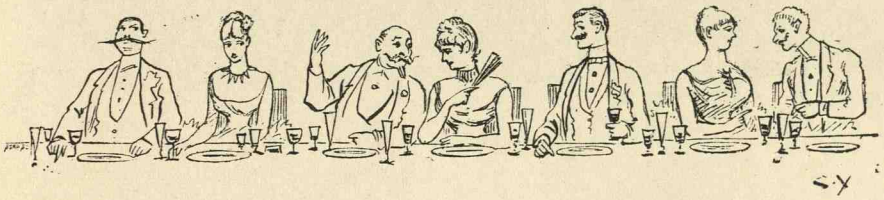
MADAME DE REBONDY, *scandalisée.* — Oh! dites donc, vous nous racontez-là des histoires!..

— Alors, chaque fois qu'il recommençait : une scène; ça finissait par faire beaucoup de scènes...

— Et il ne lui a pas sacrifié cette habitude?..

— Oh! vous savez, les habitudes d'enfance...

***



LE GÉNÉRAL DE BELPOYGNE, LA BELLE MADAME DE VESPÉTRO, D'ESTOURDY.

D'Estourdy, inquiet, surveille avec anxiété les mouvements du général qui, légèrement congestionné, parle à l'oreille de madame de Vespétro.

— Ces fossettes!.. Oh! ces fossettes!..

MADAME DE VESPÉTRO. — . . . . . .

— Vous savez, belle dame, ce que l'on dit : Toujours ces nids à baisers se répètent à différents étages? Cette croyance est justifiée, n'est-ce pas?

— . . . . . .

D'ESTOURDY, *qui n'entend pas, mais se méfie et veut rompre les chiens.* — Alors, général, vous avez été le roi de la chasse, aujourd'hui?

— Moi? je n'ai rien tué! C'est pour vous f... de moi que vous me dites ça?..

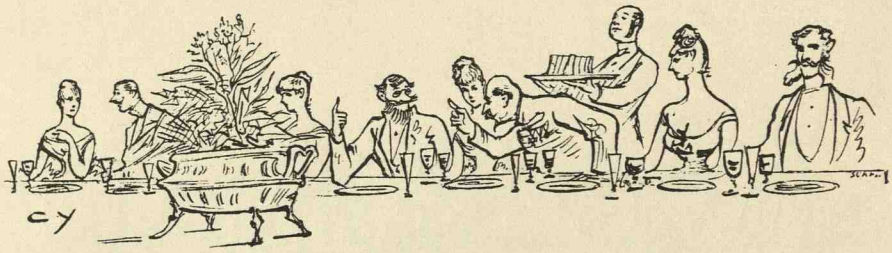
— Oh! général, pouvez-vous penser?

— Mais vous avez bien dû voir...

— Je n'y étais pas, général, je n'y étais pas!..

LE GÉNÉRAL, *le regardant de travers.* — Ah ! Et où étiez-vous, sans indiscrétion? (*Se retournant tendrement vers madame de Vespétro.*) D'ailleurs, ce n'est pas la chasse qui m'occupe...

*
* *



LE PRÉFET, MADAME DE RECTA, LE GÉNÉRAL DE GÉNYCOUR.

Madame de Recta, très ennuyée de son rôle de maîtresse de maison, entre le préfet et le général qui ne veulent parler que politique et se disent, depuis le commencement du dîner, des choses *peu courtoises...*

LE PRÉFET, *un peu lancé.* — Oui, le ministre était une crapule, je vous l'accorde...

MADAME DE RECTA. — Oh ! vous allez peut-être un peu loin!..

— Non, je ne vais pas trop loin!.. on ne va jamais trop loin quand il s'agit de reconnaître la vérité... C'était une crapule!.. Mais, quant au nouveau, il vaut infiniment mieux!..

LE GÉNÉRAL, *gouailleur.* — Parbleu! le nouveau vaut toujours mieux!..

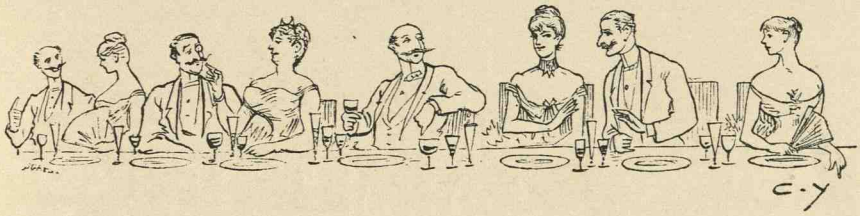
LE PRÉFET, *riant.* — Évidemment!.. (*Avec étonnement.*) Tiens, vous avez de l'esprit, général!..

LE GÉNÉRAL, *vexé de l'intonation.* — Mais, Monsieur...

MADAME DE RECTA. — Puisque vous aimez les lapins, général, nous tâcherons de vous en faire tirer quelques-uns...

LE GÉNÉRAL, *bourru.* — J'aime les lapins, j'aime les lapins... Depuis que je suis divisionnaire, il me reste bien peu de temps à leur consacrer, aux lapins...

*
* *



M. D'ORONGE, MADAME D'OUBLY, DU HELDER.

— Est-ce qu'on chasse encore demain ?

— Espérons que non !.. C'est assommant, à la fin, toutes ces chasses !

— Il y a des gens qui, à partir du 1er septembre, se croient obligés à faire chasser...

— Au lieu de laisser leurs invités tranquilles...

— C'est vrai, ça ! On vient s'embêter chez eux pour se remettre du reste... et au lieu de laisser les gens en repos, on les esquinte...

MADAME D'OUBLY. — A quoi passeriez-vous votre temps, si on ne chassait pas ?

— Quand ce ne serait qu'à vous tenir compagnie...

— Une jolie partie de plaisir ! Et qu'est-ce que nous ferions, je vous le demande ?

(*Du Helder se penche à l'oreille de madame d'Oubly et lui parle bas; elle devient cramoisie.*)

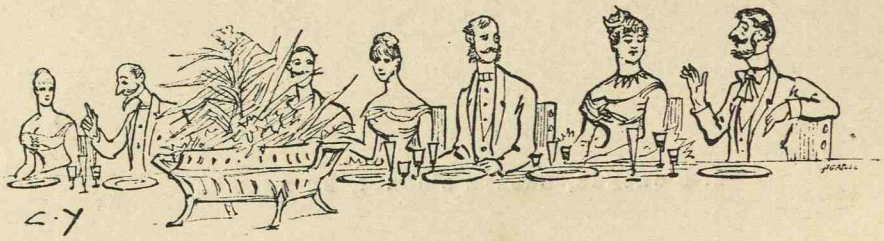
— Vous savez que vous devenez tout bonnement impossible ?..

— Quand on dit à un ami qu'il est impossible, c'est qu'on est bien près de le trouver charmant !

— Il n'y a plus d'hommes bien élevés !

— Taisez-vous donc ! Il n'y a que les femmes laides qui aient le droit de dire ça... pour faire croire qu'on leur a manqué de respect...

***



M. DE RECTA, LE DUC DE GRENELLE, MADAME DE VYELGARDE.

LE DUC, *à M. de Recta.* — Quelle est donc cette jeune femme là-bas, au bout de la table ?

— C'est ma petite cousine de Rebondy...

— Eh ! eh ! Elle est drôlette... très drôlette... et fraîche ! Un morceau de roi !.. à croquer...

MADAME DE VYELGARDE, *vexée.* — Oui, à la campagne... sur une botte de foin !..

LE DUC. — Eh ! les morceaux qui peuvent se passer d'assaisonnement ne sont pas les moins recherchés !.. la fraîcheur est la plus belle parure... de la femme...

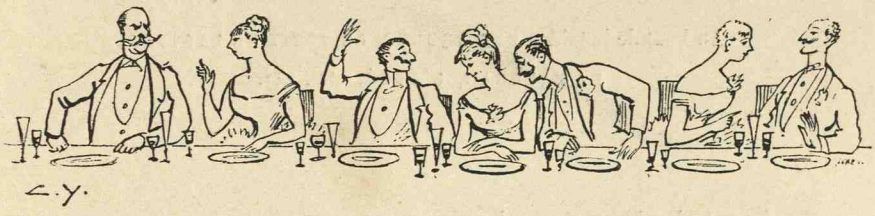
M. DE RECTA, *voulant pacifier la situation.* — Oh ! du reste, elle adore son mari, c'est un petit ménage modèle...

LE DUC. — Je connais ça, les petits ménages modèles !.. On ne les rencontre

jamais que dans sa propre famille... Du moins, on dit qu'on les rencontre, car...

M. DE RECTA. — .....

*
* *



DE SAINT-LEU, MADAME DE PRYFIX, DE RUPIN.

De Saint-Leu et de Rupin absolument gris.

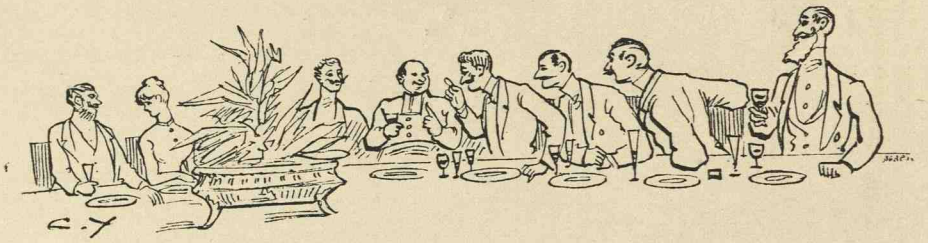
DE SAINT-LEU, *à madame de Pryfix.* — Oui... oui... il m'est arrivé de tirer quatorze coups de lapin sur le même fusil!... C'est-à-dire... non, quatorze coups de fusil sur le même lapin...

— Et il attendait?

— S'il attendait?... Je crois bien qu'il attendait... C'est-à-dire... non, mais je le poursuivais... je le poursuivais de ma haine...

DE RUPIN, *de l'autre côté, plongeant dans le corsage de madame de Pryfix.* — Voyez-vous, la figure... ce n'est rien, la figure!.. C'est le reste qui est tout... et avec un reste adroitement exploité... on va très loin... (*Continuant à se pencher et à plonger de plus en plus.*) On va excessivement loin...

***



Au bout de la table, DES AÇORES, LE PETIT DE LASTYNG, DE HALBRAN, L'ABBÉ, etc., etc.

— Rupin est absolument parti...

— Comme toujours...

— Regarde les yeux qu'il fait à madame de Pryfix?..

— Il faut qu'il soit rudement gris ou qu'il ait un courage!..

— Il y a des femmes laides qui plaisent beaucoup!..

L'ABBÉ, *doucement, la langue un peu pâteuse,* « Il n'y a, — dit un vieux dicton, — « si vilain pot qui ne trouve son couvercle... »

— Oh!!!

L'abbé rougit et dévore ses fruits frappés.

***

On prend le café dans le hall; le tumulte est à son comble.

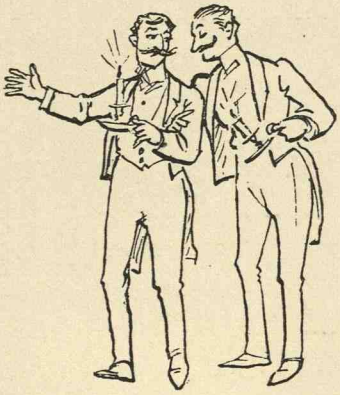
Le général et le préfet sont à présent du même avis; l'abbé s'ingurgite

silencieusement coup sur coup des verres de liqueur. De Rupin a saisi par le revers de son habit M. de Recta, qui circule de plus en plus correct au milieu des groupes bruyants, et lui dit d'une voix attendrie :

— Vous êtes un aimable pochard !..

Le petit de Lastyng se fait présenter à madame de Vyelgarde et profite de ce qu'il est lancé pour lui expliquer immédiatement le service qu'il attend d'elle ; madame de Pryfix regarde dans la glace si sa robe a suffisamment dégringolé pour faire voir le signe qu'elle a dans le dos ; les chasseurs fatigués sont assis au mur et se racontent à tue-tête d'un côté à l'autre de la salle les anecdotes les plus invraisemblables. M. et madame de Recta se regardent douloureusement.

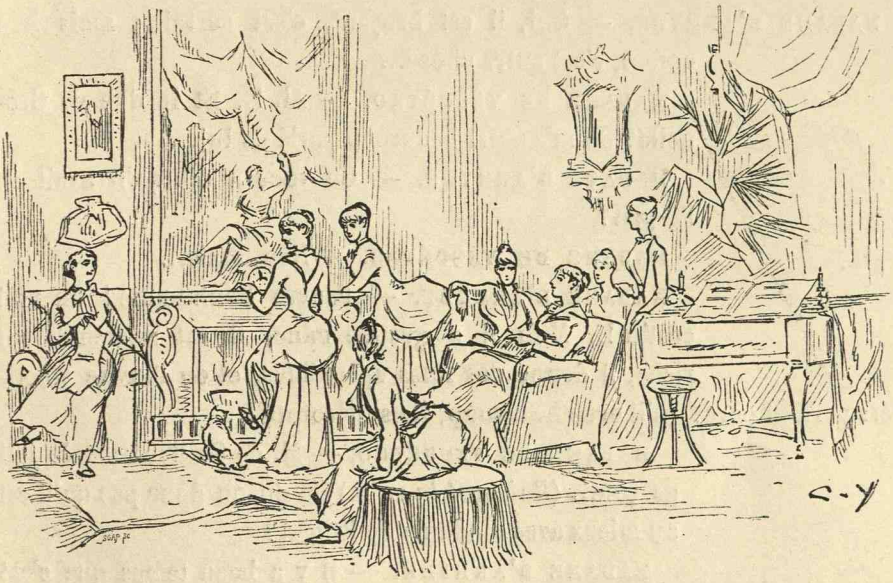
Et demain matin, à déjeuner, tous ces gens-là seront sérieux, froids, quelques-uns même très bien élevés !..



CE QU'ILS DISENT LES UNS DES AUTRES

I

CE QUE CES DAMES DISENT DE CES MESSIEURS



Ces messieurs sont à la chasse.

Ces dames, réunies au salon, lisent, travaillent ou papotent en les attendant.

MADAME D'ARMYDE, plongée dans un fauteuil de bambou à bascule, cause avec la belle MADAME DE VESPÉTRO (un des plus charmants ornements de la colonie espagnole, etc. etc.).

MADAME DE VESPÉTRO. — A quelle heure rentrent les chasseurs ?

MADAME D'ARMYDE. — Tard, heureusement ! car ils sont assommants !.. Ne trouvez-vous pas?

MADAME DE VESPÉTRO. — Mon Dieu, je connais ces messieurs très peu encore, et je...

MADAME D'ARMYDE. — Mais vous en avez connu d'autres?.. Ils sont toujours les mêmes, allez ! Ceux-ci ou ceux-là, c'est tout pareil !..

MADAME DE VESPÉTRO. — Il est plusieurs de ces messieurs que j'avais beaucoup entendu vanter, avant même de les rencontrer ici; M. d'Estourdy, par exemple !..

MADAME D'ARMYDE. — Et vous le trouvez au-dessous de sa réputation, hein?

MADAME DE VESPÉTRO. — Je ne veux pas dire cela; M. d'Estourdy est bon enfant, gai, plein d'entrain...

MADAME D'ARMYDE. — Oui, il est bruyant, c'est certain; mais bon enfant, c'est autre chose...

MADAME DE VESPÉTRO. — Ah !.. Et le duc de Grenelle? On m'a aussi beaucoup parlé de lui...

MADAME D'ARMYDE. — On vous a dit qu'il avait de l'esprit?

MADAME DE VESPÉTRO. — Non, mais...

MADAME D'ARMYDE. — Pauvre bonhomme ! un vrai crétin !.. Mais il a grande mine, il est immensément riche, il donne des fêtes splendides, et on l'invite volontiers partout parce qu'il orne beaucoup, il est décoratif !..

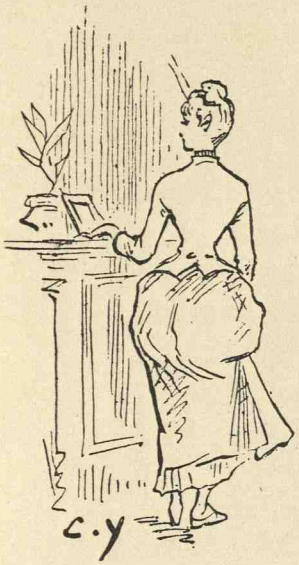
MADAME DE VESPÉTRO. — M. de Gaillac est très joli garçon... (*Baissant la voix.*) Ne dit-on donc pas qu'il est au mieux avec madame de Reygal?

MADAME D'ARMYDE. — Il y a beau temps que c'est fini ! Pour le moment c'est la maîtresse de la maison qui le tient dans ses filets... ou plutôt dans sa toile, car elle est d'une maigreur... d'araignée... N'êtes-vous pas de mon avis?

MADAME DE VESPÉTRO. — Je ne dis jamais de mal des femmes !..

MADAME D'ARMYDE. — Par diplomatie, ou par esprit de corps?..

MADAME DE VESPÉTRO, *jetant un coup d'œil sur la glace.* — Par indifférence...



MADAME D'ARMYDE, *à part.* — Elle a du toupet, l'Espagnole! (*Haut.*) Est-ce que vous les trouvez amusants, vous?

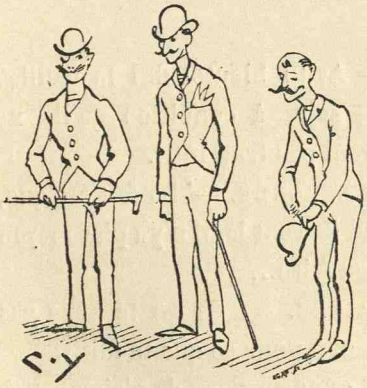
MADAME DE VESPÉTRO. — Qui donc?

MADAME D'ARMYDE. — Ces messieurs...

MADAME DE VESPÉTRO. — Amusants? Oh! non!

MADAME D'ARMYDE. — Enfin, vous plaisent-ils?

MADAME DE VESPÉTRO. — Non plus; pour me plaire, à moi, il faut être tourné tout autrement que ça!.. Je comprends toutes les faiblesses, toutes les fantaisies, mais à condition qu'elles soient justifiées par quelque chose, et franchement, ils sont tous si menus, si... comment dites-vous cela?.. atrophiés... je crois... qu'il est à mon avis inexcusable de se donner à eux...



MADAME D'ARMYDE. — Se donner, se donner comme ça, tout de suite?... Comme vous y allez!..

MADAME DE VESPÉTRO, *très simplement.* — Ah! pardon, je croyais que nous nous occupions d'eux à ce point de vue précisément...

MADAME D'ARMYDE. — A ce point de vue, si vous voulez... Mais ne peut-on aimer un homme sans qu'il soit... magnifique?.. Les qualités de l'esprit, l'élégance, ne peuvent-elles suppléer à...

MADAME DE VESPÉTRO. — Suppléer?.. jamais!..

***

L'aînée des petites DE RIRFRAY peignant une feuille de paravent; la seconde assise sur un des coins du piano à queue.

LA SECONDE DES PETITES DE RIRFRAY. — As-tu bientôt fini ta feuille?

L'AINÉE DES PETITES DE RIRFRAY. — Ce soir, à condition qu'ils ne rentrent pas trop tôt...

LA SECONDE. — Le fait est que, quand ils sont là, il n'y a plus moyen de rien faire...

L'AINÉE. — Ça ne te gêne pas beaucoup pour ce que tu fais...

LA SECONDE. — Je n'aime pas à commencer quelque chose lorsque je sais que je serai dérangée...

L'AINÉE, *riant*. — Et puis tu n'es pas du tout paresseuse?

LA SECONDE. — Oh! c'est M. d'Abélar qui l'est, va, paresseux! Il reste toute la journée étendu sur son lit à fumer des pipes!..

L'AINÉE. — Comment le sais-tu?

LA SECONDE. — Je le regarde par la fente de ma porte... Et aussi le matin, quand il se lève... Il se lève tard... toujours après moi... Continuellement je le regarde... quand je n'ai rien à faire ça m'occupe !.. Mais le soir je le vois mal, parce qu'il a une manière de poser sa bougie qui est très gênante... pour moi...

L'AINÉE, *riant*. — Tu as trouvé un jeu?

LA SECONDE. — C'est très drôle! Il est laid! Tu ne te fais pas une idée de ça! Il bombe comme ça... du haut... et puis il a des petites jambes toutes rouges et toutes minces; hier il s'est promené en chemise pendant un quart d'heure!.. Si la chambre de maman n'était pas entre les nôtres, je t'aurais joliment appelée, va! J'avais envie d'aller te chercher par le corridor...

L'AINÉE. — Merci!... Je ne tiens pas à voir M. d'Abélar faire sa toilette, moi !..

LA SECONDE. — Il faut que je te dise : l'autre jour, maman et la duchesse causaient, et la duchesse disait : « Je vous assure que M. d'Abélar ferait très bien votre affaire pour l'aînée de vos fillles; il meurt d'envie d'être agréé; vous n'avez qu'un mot à dire. »

L'AINÉE. — Vraiment? Et qu'est-ce que maman répondait?

LA SECONDE. — « C'est mon mari qui ne veut pas en entendre parler, — disait maman —... Vous comprenez, à cause de ce malheureux nom; il a beau ne pas le mériter, c'est ridicule tout de même. » Dis donc, Gilberte, est-ce que tu sais ce que ça veut dire « Abélar »?

L'AINÉE. — Mais non...

LA SECONDE — Qu'est-ce que ça peut bien être, « un Abélar »? Ça doit être quelque chose d'épouvantable...

L'AINÉE. — Pourquoi?

LA SECONDE, *confidentiellement*. — Ça n'est même pas dans le dictionnaire!.. J'ai cherché; il y a seulement : « Abélard ou Abailard (Pierre), moine, théologien et philosophe. »

L'AINÉE. — Oui, Abélard et Héloïse...

LA SECONDE. — Tu vois; l'autre signification n'y est pas!.. il n'en est pas

question. C'est égal, je suis bien aise que papa n'en veuille pas pour toi à cause de son nom... Moi, c'est à cause de ses jambes... J'aime mieux M. d'Estourdy... et toi?

L'AINÉE, *sans enthousiasme.* — Oui...

LA SECONDE. — Tu n'as pas l'air!.. Dis donc, tu ne sais pas quelque chose que je crois?.. C'est que le duc de Grenelle est amoureux de toi; il t'épouserait bien!

L'AINÉE. — Moi aussi!..

LA SECONDE, *ahurie.* — Toi aussi! Un vieux monstre comme ça! Oh ne dis pas des choses pareilles! Mais il a l'air d'un vieux mannequin!..

L'AINÉE. — Il est si riche!

LA SECONDE. — Et bête, donc!..

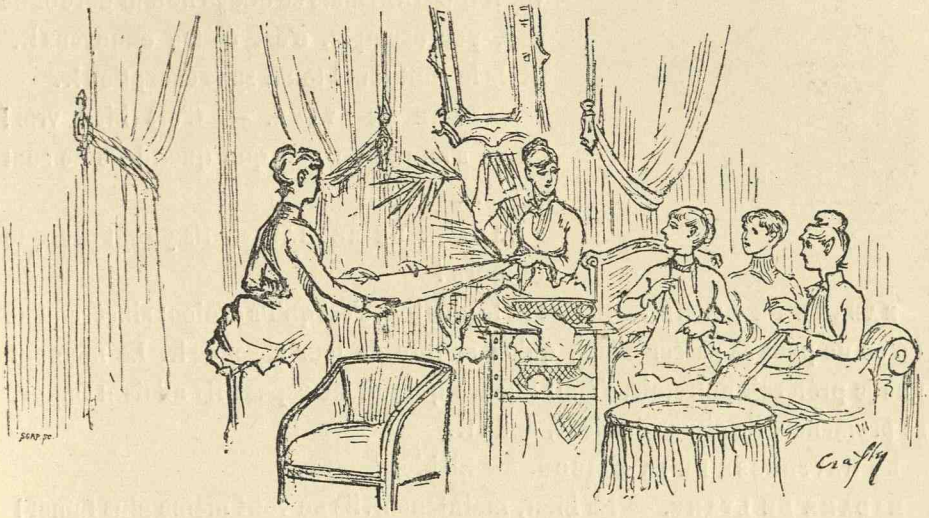
L'AINÉE. — Bête? Il est de l'Académie!

LA SECONDE. — Eh bien? Qu'est-ce que ça prouve?

L'AINÉE. — Il me semble cependant que c'est une distinction qui...

LA SECONDE. — Parce qu'il n'y en a que quarante, que c'est une distinction, sans ça...

***



MESDAMES DE REYGAL, DE LYANE, DE RIRFRAY, DE PALY,
et LA MAITRESSE DE LA MAISON causent en travaillant à des vêtements de pauvres.

MADAME DE REYGAL. — Avez-vous entendu avec quel aplomb du Helder nous a dit ce matin qu'il avait trente-six ans?

MADAME DE PALY, *avec intérêt*. — Il a davantage?

MADAME DE REYGAL. — Il se trompait, ou plutôt il nous trompait d'une dizaine!

MADAME DE PALY, *qui semble rêveuse*. — Oh vraiment? Eh bien, je le devinais...

MADAME DE LYANE. — A quoi?

MADAME DE PALY. — Je ne sais... je...

MADAME DE LYANE, *avec insistance*. — Enfin, à quels signes voyiez-vous qu'il trompait sur son âge?..

MADAME DE PALY, *embarrassée*. — Mais... à tout et à rien!.. Il est très difficile de définir ces choses-là...

MADAME DE RIRFRAY. — C'est ce pauvre duc qui change à vue d'œil!.. Est-ce que vous ne vous en apercevez pas?

LA MAITRESSE DE LA MAISON. — Oui, peut-être un peu...

MADAME DE REYGAL. — Ils vieillissent tous plus ou moins; les années les marquent, comme nous; on ne peut pas leur en vouloir de ça... mais ce que je ne leur pardonne pas, par exemple, c'est d'être ennuyeux!.. Et ils le sont tous! tous! sans exception!..

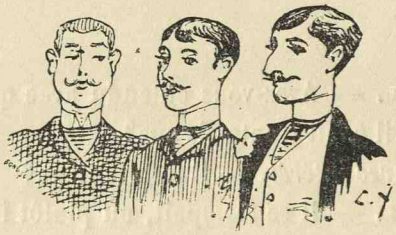
MADAME DE LYANE. — C'est bien vrai! On ne s'amuse un peu que quand ils ne sont pas là...

MADAME DE REYGAL. — Ils y sont presque toujours!

MADAME DE LYANE. — Hélas! Et le plus joli, c'est qu'ils croient sincèrement qu'on ne peut se passer d'eux, qu'on souffre de leur absence!.. Le moment que je préférais autrefois, c'était l'heure qui suit les repas; ils allaient fumer, se promener, ils disparaissaient, enfin!..

LA MAITRESSE DE LA MAISON. — Eh bien?

MADAME DE LYANE. — Eh bien, maintenant, ils ne vont même plus fumer! Oui... la mode prend de tenir compagnie aux femmes! Il y a les bons petits jeunes gens de la nouvelle école qui ne fument pas, pour ne pas avoir de



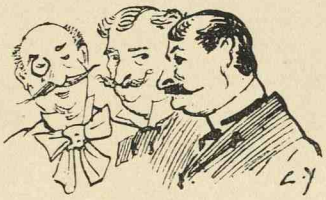
mauvaises habitudes, et les avachis de la génération précédente, qui ne fument plus, parce que leurs estomacs éreintés ne le permettent pas... Alors, ces charmants spécimens du « sexe fort » nous encombrent de leur présence, sous le fallacieux prétexte de ne pas « nous abandonner », mais en réalité parce que la fumée des autres leur fait mal au cœur...

MADAME DE PALY. — C'est vrai; tous les soirs le petit Lastyng reste avec nous au salon; c'est un jeune!

MADAME DE REYGAL. — Saint-Cynnatus aussi, reste; c'est un « avachi »!... comme dit madame de Lyane...

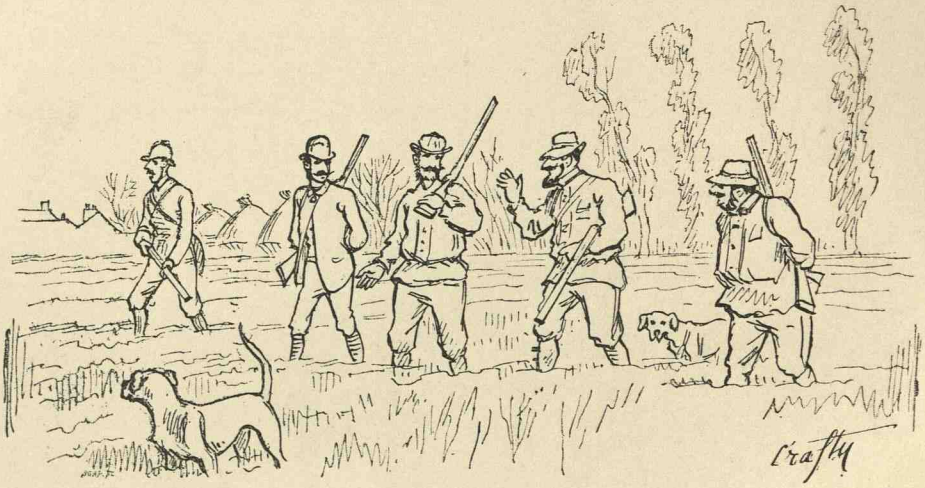
MADAME DE LYANE. — Le mot n'est pas très élégant, mais il peint admirablement ma pensée...

MADAME DE RIRFRAY. — La nôtre aussi, je crois!...



II

CE QUE CES MESSIEURS DISENT DE CES DAMES



Pendant la chasse. Ces messieurs marchent généralement deux par deux et causent plus qu'ils ne tirent.

GAILLAC ET D'ESTOURDY, suivis de leurs deux chiens.

D'ESTOURDY. — Pourquoi donc chassez-vous, puisque ça ne vous amuse pas?

GAILLAC. — Pour lâcher ces dames d'un cran... sans trop en avoir l'air...

D'ESTOURDY. — Il me semble qu'autrefois vous ne détestiez pas la société des jolies femmes?

GAILLAC. — Je me trouve aux Glycines dans la plus bête de situation du monde!.. Je ne m'attendais pas à y rencontrer madame de Reygal, qui me lance des regards foudroyants du matin au soir... Je crois qu'elle se doute de quelque chose...

D'ESTOURDY, *riant*. — Ça me paraît probable!..

GAILLAC. — D'un autre côté, je n'ose pas avertir l'autre pour qu'elle se méfie... Elle est horriblement jalouse et j'aurais une scène que j'aime autant éviter...

D'ESTOURDY. — Pourquoi une scène? La valeur en hausse est toujours enchantée de constater la baisse des autres; elle doit bien se douter, d'ailleurs, qu'elle n'est pas la première sur laquelle vous avez jeté les yeux...

GAILLAC. — Ma foi, mon cher, je n'en jurerais pas!.. Imaginez-vous qu'elle est tellement naïve, — pour ne pas dire plus — que...

***

Le DUC DE GRENELLE et LE PETIT DE LASTYNG. Un domestique les suit portant le carnier du duc.

LE DUC. — C'est un charmant plaisir, la chasse!.. Ce que je plains, par

exemple, ce sont ces pauvres femmes qui se morfondent d'ennui pendant ce temps; elles sont ennuyeuses, c'est vrai, mais enfin ce n'est pas leur faute... Voyez-vous, jeune homme, un des vices de notre époque, c'est le manque de femmes!

LE PETIT DE LASTYNG. — Je ne m'aperçois pas que...

LE DUC DE GRENELLE. — De femmes intelligentes, s'entend!... Nous rencontrons des femmes aptes à nous procurer les plaisirs physiques, nous en rencontrons plus que nous ne voulons même...

LE PETIT DE LASTYNG. — Je ne trouve pas!..

LE DUC DE GRENELLE. — Mais des femmes spirituelles, avec lesquelles nous puissions goûter les jouissances intellectuelles qui nous sont plus nécessaires encore que les autres... il n'y en a plus, jeune homme, il n'y en a plus!..

LE PETIT DE LASTYNG. — Pourtant...

LE DUC DE GRENELLE. — Ainsi, voyez plutôt aux Glycines?.. il n'y en a pas une capable de fixer l'attention d'un homme de valeur; madame de Vespétro est une grue...

LE PETIT DE LASTING, *saisi*. — Oh!

LE DUC DE GRENELLE. — Le mot n'est pas trop fort, jeune homme!.. je sais le respect qu'on doit aux femmes, ce mot peut être maintenu... Madame de Rirfray est un vieux débris; madame de Lyane, une folle; madame d'Armyde, une méchante femme; madame de Paly, une sotte, et madame de Reygal, une noceuse... Quant à la maîtresse de la maison... nous glisserons, parce que nous sommes chez elle...

LE PETIT DE LASTYNG. — Oui, oui, glissons!..

*
* *

SAINT-CYNNATUS et DU HELDER couchés au pied d'un arbre.

SAINT-CYNNATUS — Alors tu es venu pour madame de Vespétro?

DU HELDER. — Parbleu! et toi aussi?

SAINT-CYNNATUS. — Je l'avoue... Et... tu as réussi naturellement?

DU HELDER, *l'imitant.* — Je l'avoue... Et toi aussi?

SAINT-CYNNATUS. — Bien entendu!.. Nous ne serons pas jaloux l'un de l'autre, je présume?.. Disons-nous bien que beaucoup nous ont précédés, que davantage nous suivront; enfin qu'il y a beaucoup d'appelés et autant d'élus...

DU HELDER. — C'est ce pauvre Vespétro qui me fait de la peine!.. Où donc est-il?

SAINT-CYNNATUS. — Avec de Paly, de Lyane et d'Armyde!.. Tous les maris chassent ensemble en ligne... C'est d'un cocasse!

DU HELDER. — Ils ont bien raison!.. Au moins, les autres peuvent parler librement de leurs femmes!..

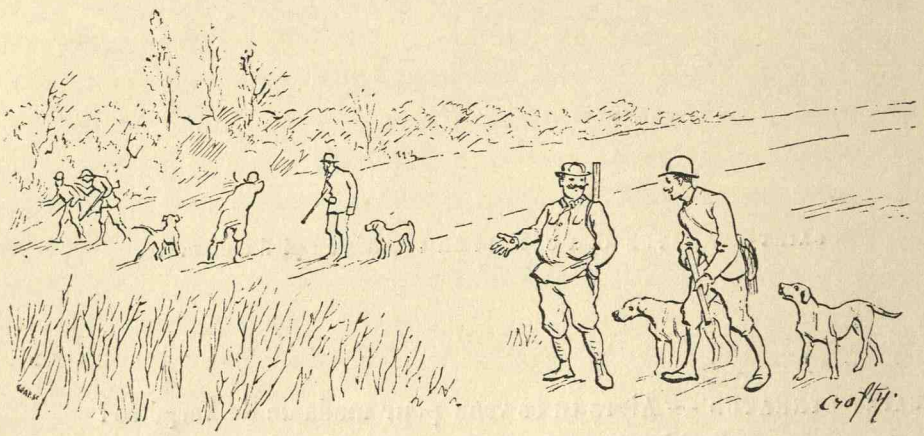
SAINT-CYNNATUS. — Et Rirfray donc, que j'oubliais ! Pauvre homme! Il est trois fois éditeur responsable, lui!.. quelle situation!

DU HELDER. — Je la préfère encore à celle de M. de Vespétro!..

SAINT-CYNNATUS. — Bah! il y a longtemps que Vespétro a pris son parti; maintenant il n'y pense plus!..

DU HELDER. — Les cornes, c'est comme les dents; ça ne fait de mal que quand ça pousse, et il y a des gens qui mangent avec!

* * *



MESSIEURS DE LYANE, DE PALY, DE VESPÉTRO, D'ARMYDE et LE MAITRE DE LA MAISON.

M. D'ARMYDE. — Quelle belle invention que la chasse! Quel excellent prétexte pour passer une journée dehors!

M. DE LYANE. — Et quelle joie de passer une journée dehors! Quand je pense pourtant que je me suis marié pour être tranquille!

M. DE PALY. — Ah bah!

M. DE LYANE. — Eh oui! j'étais d'un tempérament jaloux! oh! mais affreu-

sement jaloux; naturellement mes maîtresses me trompaient tout le temps; c'est alors que j'ai pris le parti de me marier...

M. DE VESPÉTRO, *avec intérêt.* — Eh bien?

M. DE LYANE. — Eh bien, ma femme ne me trompe pas... jusqu'à présent... Oh! j'en suis sûr!... elle me fait trop de scènes; elle ne me ménage pas du tout; elle me fait endiabler!... pour se dédommager, probablement?..

M. D'ARMYDE. — On ne s'imagine pas à quel point une seule femme est plus gênante que plusieurs!..

M. DE PALY. — A qui le dites-vous?... Quand je pense que j'ai eu le bonheur d'être garçon? Et je ne l'appréciais pas, ce temps exquis!.. J'ambitionnais une jolie petite femme à moi tout seul... Je ne savais pas, pauvre insensé! ce que c'est qu'une jolie petite femme à soi tout seul!

M. DE VESPÉTRO. — Pour qu'elle soit à vous tout seul, il ne faut pas qu'elle soit jolie!..

M. DE PALY. — Hein!

M. DE VESPÉTRO, *tranquillement.* — Eh oui! Quand on est parfaitement belle, on le sait; et quand on le sait, on se blase bien vite sur une... admiration unique; quelque explicite et enthousiaste qu'elle soit, c'est insuffisant!.. On veut faire admirer à d'autres, et dame! il est peu de gens assez délicats pour regarder sans toucher...

LE MAITRE DE LA MAISON, *à part.* — C'est un philosophe, cet Espagnol!

*
* *

M. DE RIRFRAY, M. D'ABÉLAR.

M. DE RIRFRAY. — Je suis moulu!.. Ah! si ça n'était pas pour prendre un peu la clef des champs, c'est moi qui ne chasserais pas!

M. D'ABÉLAR. — Est-ce qu'il n'est resté personne pour tenir compagnie à ces dames?

M. DE RIRFRAY. — Ne vous inquiétez donc pas d'elles! elles n'ont besoin de personne, allez!... Ah! on voit bien que vous ne connaissez pas les femmes, vous!

M. D'ABÉLAR, *protestant*. — Permettez... permettez...

III

CE QU'ILS SE DISENT QUAND ILS SONT ENSEMBLE

SAINT-CYNNATUS et MADAME DE VESPÉTRO.

SAINT-CYNNATUS. — Qu'est-ce que vous aviez donc à rire pendant le dîner?.. Du Helder vous parlait à l'oreille; c'était absolument inconvenant!.. Qu'est-ce qu'il vous a dit?.. Dites-le-moi, je vous en prie?.. Oh! ne riez pas!.. Eh bien, oui, je suis jaloux!.. et après?.. Qu'est-ce que ça prouve?.. que je vous aime!..

MADAME DE VESPÉTRO. — Ça prouve que vous avez de l'amour-propre, voilà tout!.....

.....

***

LE DUC DE GRENELLE et MADAME DE PALY.

LE DUC DE GRENELLE. — A mon âge, voyez-vous, on sait ce que c'est que l'amour!.. on est capable d'apprécier, de choisir;.. on ne ramasse pas le plus gros bouquet, mais on ne cueille que les fleurs rares... ces fleurs, on les découvre où elles se cachent, et, plus elles sont fraîches et pures, plus on s'enivre facilement de leur parfum pénétrant et subtil. . . . . .

*
* *

D'ESTOURDY et MADAME D'ARMYDE, assis sous le palmier.

D'ESTOURDY. — Vrai ! vous êtes superbe, ce soir !

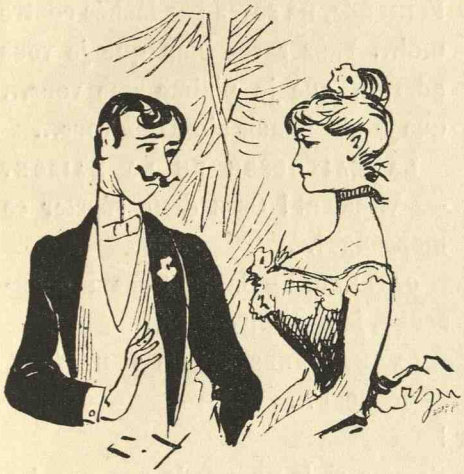
MADAME D'ARMYDE. — Il est temps de vous en apercevoir!..

D'ESTOURDY. — Il y a longtemps que je m'en aperçois!.. mais vous savez que je ne dis pas toujours ce que je pense...

MADAME D'ARMYDE. — Et surtout que vous ne pensez pas toujours ce que vous dites?

D'ESTOURDY. — Oh! quant à ça! vous savez à merveille à quoi vous en tenir là-dessus. . . . . .

LE PETIT DE LASTYNG et MADAME DE LYANE.



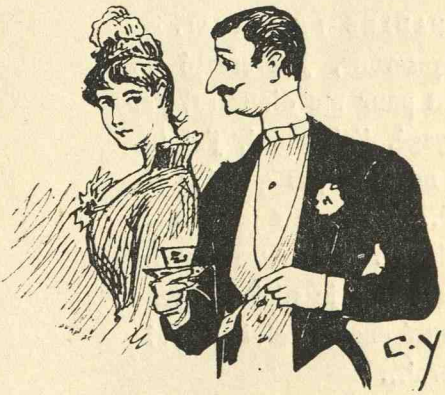
MADAME DE LYANE. — Alors, vous aussi, vous nous avez abandonnées?.. Je comprends qu'un cigare ait plus d'attraits que notre conversation... Mais, jusqu'à présent, vous nous étiez restés fidèles, vous et M. de Saint-Cynnatus qui vous a entraîné... ou suivi, car je ne sais lequel a rompu le premier...

Le petit de Lastyng proteste de toutes ses forces ; il a des sanglots dans la voix. . . . . .

. . . . . .

*
* *

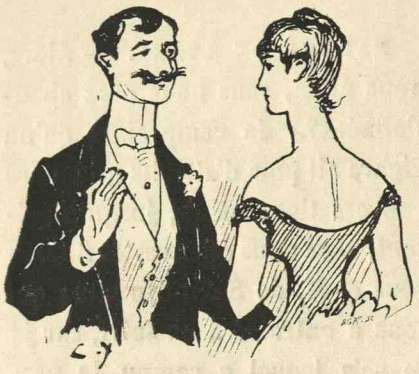
DU HELDER et MADAME DE VESPÉTRO.



DU HELDER. — Qu'est-ce qu'il vous a demandé tout à l'heure, cet animal de Saint-Cynnatus? Il vous parlait avec animation... Est-ce que vous ne voyez pas que je souffre?.. C'est bête, très bête même... Je ne vous dis pas le contraire, mais rassurez-moi !.. Ça vous est si facile... Et d'un mot vous me rendriez si heureux!.. Qu'est-ce qu'il vous disait... voyons?

MADAME DE VESPÉTRO, *lui tournant le dos.* — Il me recommandait d'être aimable pour vous. . . . . .

GAILLAC et LA MAITRESSE DE LA MAISON.



GAILLAC. — Voyons, ma chère Fernande, ne soyez pas fâchée contre moi... Vous savez bien que je vous adore... que je n'aime que vous... que je n'ai jamais aimé que vous...

LA MAITRESSE DE LA MAISON. — Vraiment ! Osez donc répéter ce mensonge?...

GAILLAC. — Ce n'est pas un mensonge, je vous jure que...

LA MAITRESSE DE LA MAISON. — Jurez moi donc un peu ça... sur l'honneur?..

GAILLAC. — Je le jure sur l'honneur !

LA MAITRESSE DE LA MAISON. — Comme si je ne savais pas que les serments d'amour ne comptent pas...

GAILLAC. — Mais alors, pourquoi me faites-vous jurer, sacrebleu ?.. Pardon... je vous aime... je...

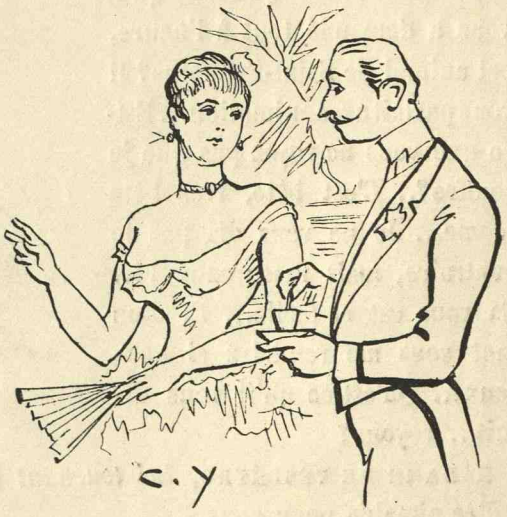
Ils disparaissent une seconde derrière le paravent. Madame de Reygal guette en riant leur retour. . . . . .

MADAME DE REYGAL et D'ABÉLAR.

MADAME DE REYGAL. — Voyez-vous, j'ai essayé de tout pour me distraire; j'ai voyagé, j'ai dansé, j'ai lu, je ne dirai pas que j'ai aimé... je ne peux pas aimer, hélas !.. Peut-être est-ce parce que je n'ai pas rencontré encore celui que j'aimerai...

D'Abélar la regarde avec stupéfaction. . . . . .

. . . . . .



LA SECONDE DES PETITES DE RIRFRAY et D'ESTOURDY.

LA SECONDE DES PETITES DE RIRFRAY. — Eh bien ! il n'est pas si laid en habit, ce pauvre M. d'Abélar!.. C'est étonnant comme ça le change...

D'ESTOURDY. — Qu'est-ce qui le change?

LA SECONDE DES PETITES DE RIRFRAY. — Rien! . . . . . .

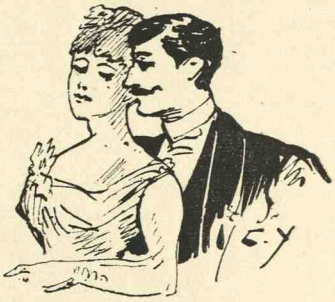
. . . . . .

*
* *

M. DE LYANE et SA FEMME.

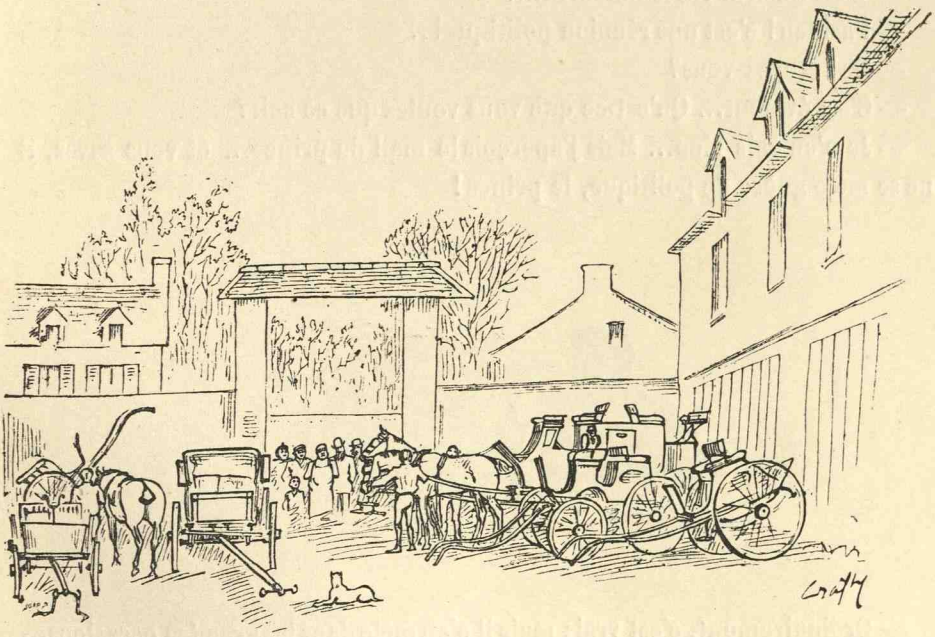
M. DE LYANE. — Tu ne t'es pas trop ennuyée toute la journée, ma petite chérie ?.. J'ai rudement pensé à toi, va!.. Quand on est marié depuis peu, on trouve le temps bien long pendant ces grandes heures de séparation. . . . . .

. . . . . .



LA DERNIÈRE

CONSPIRATION LÉGITIMISTE

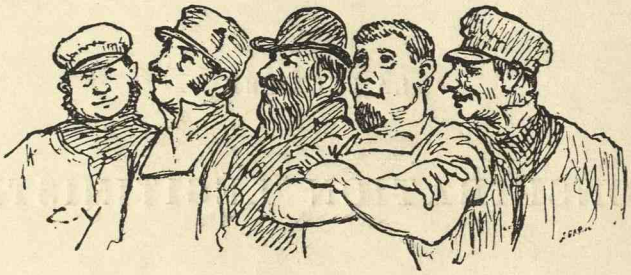


A. X...

La cour de l'hôtel de *France et d'Angleterre* est encombrée de voitures dételées qui n'ont pu trouver place dans les remises. Un mouvement inaccoutumé règne dans l'hôtel. Des groupes de curieux s'arrêtent devant l'entrée.

— Mais qu'est-ce qui est arrivé?

— Tous les châteaux se sont donné rendez-vous ici aujourd'hui...



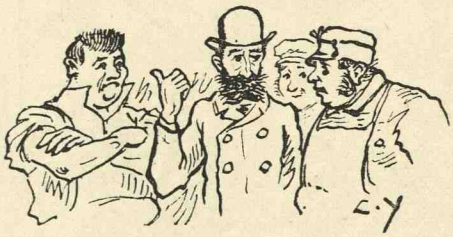
— C'est un vrai rassemblement...

— Parbleu! c'est une réunion politique!..

— Oh! croyez-vous?

— C'est évident... Qu'est-ce que vous voulez que ce soit?

— Je n'en sais rien... Mais j'aperçois le mail du prince... et vous savez, il ne se mèle guère de politique, le prince!



— Ordinairement, c'est vrai; mais il s'en mêle dans les grandes occasions... Ainsi, quand on préparait le coup d'État du 16 Mai, le mail était très souvent dans la cour...

— Alors, vous pensez qu'il se mijote là-dedans quelque chose de sérieux?

— C'est probable...

— Ah! vous voilà! Est-ce que vous avez appris du nouveau?..

— Non, si ce n'est qu'ils ont retenu le grand salon du premier pour la journée...

— On pourrait très bien les pincer, attendu que les réunions de plus de vingt et un individus sont interdites...

— Si on avertissait le commissaire central?

— Non, le commissaire central est un brave homme tout d'une pièce, il

ficherait à la porte celui qui viendrait lui parler de ça... Le préfet plutôt... Ce sera pour lui une occasion de faire du zèle...

— Et comme c'est une canaille, il en profitera...

— Euh! euh! il est plus malin que vous ne croyez; il fera peut-être, au contraire, celui qui sait tout et ferme les yeux... c'est une manière comme une autre de se faire des amis...

— Oui, mais elle n'est pas sûre, la manière!...

— Enfin, dans le doute, on peut toujours lui faire savoir ce qui se passe...

— Oui, mais comment?

— Écrivons-lui une lettre anonyme...

— Oh! ! !

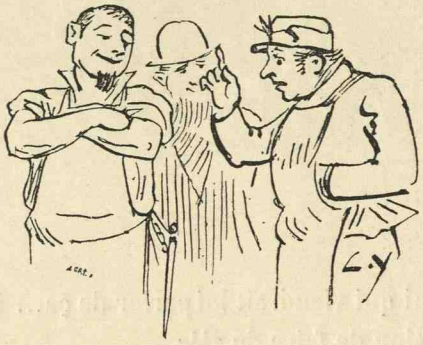
— Bah! qui est-ce qui le saura?

— Allons écrire au café *Rubis*...

— Ma foi, non... Ça me dégoûte, ces cochonneries-là!..

— Des cochonneries?.. Dévoiler une conspiration?

— Vous divaguez avec vos conspirations! Si ça ne fait pas suer?.. Je vous demande un peu, pour quatre pelés et deux tondus qui sont là-dedans?



— Ils ne sont pas nombreux, c'est vrai; mais ce sont des gens riches, très riches; ils disposent de grandes forces...

— Ah! bien! on ne le dirait pas!

— Le fait est qu'elles leur servent pas à grand'chose, leurs forces...

— Pour qui conspirent-ils?

— Pour Henri V, parbleu!

— Pas du tout, c'est pour les d'Orléans...

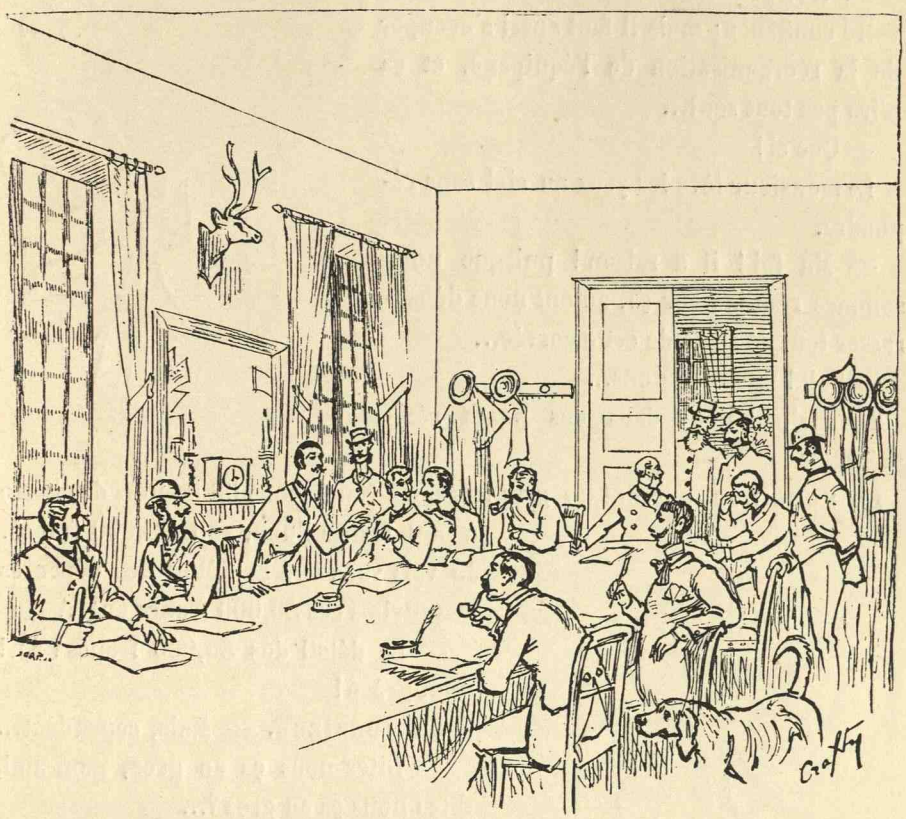
— Allons donc! Vous savez bien que le prince est un ami intime du prince Jérôme...

— Faudrait pourtant s'entendre!.. si c'est des bonapartistes, moi, j'suis pour!.. et j'veux pas qu'on les embête...

— Toi! le fils d'une victime du 2 Décembre?..

— Justement! c'est l'seul gouvernement à qui j'doive quelque chose!.. Les secours que j'ai reçus l'aut'semaine, j'les aurais-t'y si y avait pas eu d'empire?..

***



Le grand salon de l'hôtel *de France et d'Angleterre :* fenêtres ouvrant sur la rue. Il est une heure. On sort de table.

MESSIEURS X..., Y..., Z..., A..., B..., C...

LE PRINCE ***, etc... etc...

Ils fument assis autour d'une table couverte d'un tapis vert. Sur la table un grand livre, des papiers épars, un encrier; devant chacun sont placés une feuille de papier et un crayon.

On cause de choses et autres; un monsieur se lève et demande la parole.

TOUT LE MONDE. — Tout à l'heure! Une minute, que diable! Laissez-nous souffler un instant?

LE MONSIEUR. — Cependant, je voudrais bien rendre mes comptes...

— Ça ne presse pas!..

LE MONSIEUR. — Je vous remercie de votre confiance; mais il faut aussi s'occuper de la réorganisation de l'équipage, et ça n'ira pas tout seul...

— Que si!

Le monsieur lève les yeux au ciel sans répondre.

— Ma foi! il a raison! puisque nous sommes réunis pour ça, autant nous débarrasser tout de suite de cette corvée...

— Soit! nous écoutons...

Tous s'installent dans des poses résignées.

LE MONSIEUR, *ouvrant un gros livre.* — Nous avons 60 actions de chasse à 500 francs l'une, soit 30,000 francs. Je vais vous lire le détail des dépenses auxquelles ces 30,000 francs ont...

— Le détail des 30,000 francs? Ah! non, grâce!

LE MONSIEUR. — Mais, cependant...

— Dites-nous ça en gros, mon ami, dites nous ça en gros?...

LE MONSIEUR. — Je vous assure qu'il faut que...

— Puisqu'on vous dit qu'on a confiance, mon bon ami!.. Pourquoi diable voulez-vous vous acharner à nous lire ce machin-là?

LE MONSIEUR. — Parce que les 30,000 francs n'ont pas suffi à couvrir les dépenses, sapristi!

— Ah!!! nous avons des dettes?..

LE MONSIEUR. — J'ai comblé le déficit, mais...

— Oh! bien, alors, si c'est payé, il n'y a plus à s'en occuper!

LE MONSIEUR, *vivement.* — Comment! il n'y a plus à s'en occuper?..

— Je veux dire que rien ne presse...

LE MONSIEUR, *profondément agacé.* — Enfin, puisque nous sommes là uniquement pour nous occuper de ça, il me semble que...

— Comment? Mais pas du tout! nous sommes là pour convenir de la réorganisation...

— Et non de la liquidation...

— De l'avenir et pas du passé...

LE MONSIEUR. — Cependant...

— Allons, finissons-en... De combien, ce déficit?..

LE MONSIEUR. — 6,293 francs, 70 centimes...

— Nous avons dépensé 36,293 francs, 70 centimes?

LE MONSIEUR. — Mais oui!

— C'est incompréhensible!

— A quoi ça a-t-il pu passer?..

LE MONSIEUR. — Si vous vouliez me faire le plaisir d'écouter le détail, vous le sauriez!..

— A quoi bon?

LE MONSIEUR. — Il me semble qu'en réformant l'équipage, on pourrait diminuer la meute... Nous avons trop de chiens...

— On ne peut pourtant pas en avoir moins de soixante?

LE MONSIEUR. — Pourquoi? puisqu'on n'en découple jamais plus de vingt à la fois?

— Tout ce que vous voudrez... Mais une meute de moins de soixante chiens, ça n'a pas d'œil !!!..

— Qu'est-ce que ça fait, si ça a du nez?..

— Oh !!!

— S'il commence à nous assassiner de ses bêtes de mots, il faut le mettre à la porte!

TOUT LE MONDE ENSEMBLE. — A la porte! à la porte!

— Je ne demande pas mieux! On étouffe ici!

— Attends! on va te donner de l'air...

Un de ces messieurs se lève et ouvre une fenêtre.

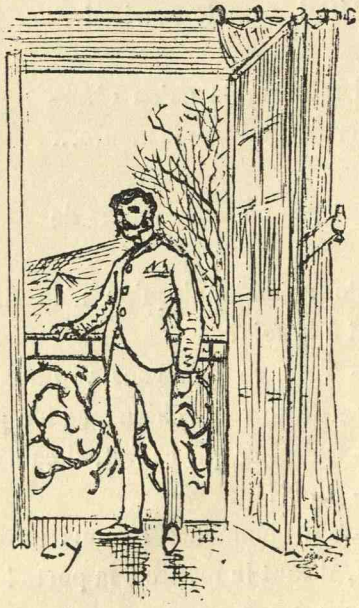
Les gens arrêtés dans la rue :

— Entendez-vous le vacarme qu'ils font là-dedans ?

— Oui, ils ne sont pas d'accord !

— Tant mieux !

— Tous ces vieux partis sont pourris jusqu'aux moelles...

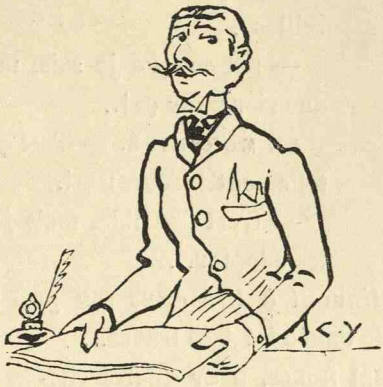


— Ça ne les empêche pas d'avoir de rudes poumons, toujours !

CELUI QUI A ÉTÉ OUVRIR LA FENÊTRE, *apercevant le rassemblement.*

— Tiens! qu'est-ce qu'il se passe donc dans la rue? Il doit y avoir quelque chose d'intéressant dans la cour de l'hôtel; il y a là un tas de gens qui regardent...

Tous se lèvent et vont à la fenêtre.



LE MONSIEUR, *reprenant.* — Je vous disais donc que nous pouvions supprimer une douzaine de chiens, au moins...

— La belle avance !

LE MONSIEUR. — Mais ça fera une notable différence... La viande de cheval est très chère et...

— Très chère?

LE MONSIEUR. — Eh oui! dix sous la livre les morceaux mangeables; vous comprenez que ça va vite ?..

— Oh! si tu choisis les morceaux fins!

LE MONSIEUR, *exaspéré.* — Mais je ne peux pourtant pas leur donner les sabots et la queue !!!

— Enfin on supprimera dix chiens si ça lui fait plaisir...

LE MONSIEUR, *prêt à pleurer d'énervement.* — Ça me fait plaisir, à cette heure !!!

— Puisque nous renouvelons complètement la meute, je serais assez d'avis de remplacer les chiens anglais par des roquets?

LE MONSIEUR, *stupéfait.* — Des roquets?

— Eh oui! Ça ne coûte presque rien, ça mange à peine, c'est courageux comme tout, et...

LE MONSIEUR. — Vous voulez chasser le cerf avec des roquets?

— Chez X... on chasse toujours ainsi...

LE MONSIEUR. — Le sanglier, mais pas le cerf!.. On n'a pas idée d'émettre des propositions pareilles...

— Est-ce que je sais, moi? C'est pas la peine de crier pour ça!..

LE MONSIEUR. — C'est que vous avez des idées tellement biscornues!..

— C'est possible, mais je ne force personne à les adopter...

LE MONSIEUR, *continuant à lire dans son gros livre.* — La note du maréchal se monte cette année à 1,920 francs...

— Dix-neuf cent vingt francs, pour quatre chevaux de piqueux !!!

LE MONSIEUR. — Dame! Vous voulez toujours ferrer au système Charlier?..

— C'est la seule ferrure possible!

LE MONSIEUR. — Pour les chevaux encastelés, je ne dis pas non; mais quand ils ont les pieds bien ouverts...

— Ça ne fait rien, ça vaut mieux !

LE MONSIEUR. — Je vous ferai même observer que cette ferrure, excellente à Paris et sur les terrains durs ou unis, est exécrable dans notre sale terrain hérissé de cailloux...

— C'est la seule ferrure qui n'abîme pas la sole...

LE MONSIEUR, *qui voit qu'il est inutile d'insister, reprenant sa lecture.* — La note du vétérinaire est de 1,500 francs...

— Oh!!!!!

LE MONSIEUR. — Deux cent soixantes visites à cinq francs...

— Deux cent soixante visites!.. et il n'y a que trois cent soixante-cinq jours dans l'année!!!

LE MONSIEUR. — Deux cent soixante visites à 5 francs, qui font 1,300 francs : plus, quatre opérations, à 50 francs l'une dans l'autre...

— Comment, l'une dans l'autre ?

— Laissez-le finir, nous n'en sortirons pas...

— Si nous nous occupions un peu de la livrée, car enfin, c'est l'important !.. Moi, d'abord je ne chasse qu'à cause de çà !..

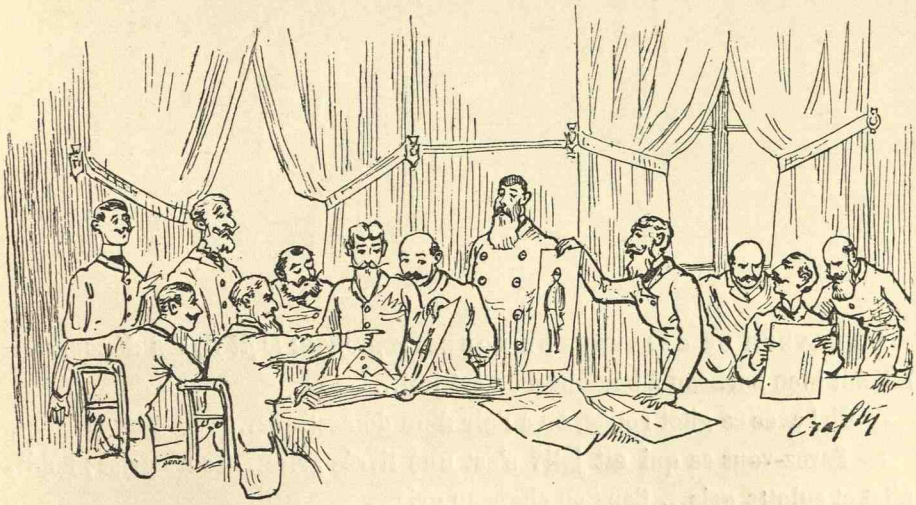
LE MONSIEUR. — La livrée est encore assez propre, et, en la retapant un peu, elle pourrait aller pendant un an au moins....

— Fi ! quelle horreur !..

— Moi, j'ai apporté quelques gravures...

— Qu'est-ce que vous dites de ça ?..

— C'est gentil, mais un peu fadasse...



On déploie sur la table un paquet de grandes gravures pliées comme des cartes et collées sur toile; tous se lèvent et viennent se grouper autour des gravures. Le monsieur reste seul, son gros livre à la main.

— Moi, je n'aime pas ce gilet de panne jaune serin...

— Avec le chapeau, on aurait l'air d'un marié de village...

— Il n'est pas question de chapeau, puisqu'on met une cape...

— Ah ! on met une cape ?

— Mais naturellement...

— Pourquoi, « naturellement » ?

— Parce qu'on en a toujours mis une...

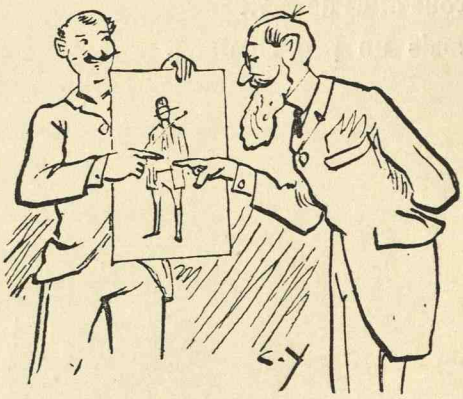
— Eh bien, précisément, c'est une raison pour n'en plus mettre !..

— Dieu ! que vous êtes agaçant avec vos discussions de livrée !.. Pourquoi une livrée ? Un prétexte à embêtements ! quand il serait si simple de mettre tout bonnement une vieille jaquette, dans laquelle on serait bien à l'aise ; un chapeau déjà fait, bien enfoncé...

— Pourquoi pas user nos vieux habits et nos bottines de soirée, pendant que nous y sommes ?..

— Vous allez toujours d'un extrême à l'autre !..

— Moi, j'aime les aiguillettes...



L'AMATEUR DE GRAVURES DE MODES, *reprenant le fil de son discours.* — L'habit bleu barbeau à boutons d'or est joli...

— Oh ! avec ce gilet rouge, on a l'air d'un domestique...

— Savez-vous ce qui est joli ? c'est une livrée grise... toute grise ; habit, gilet et culotte gris... Cape ou chapeau gris...

— C'est bien salissant...

— Ah ! le bon vieil habit rouge est bien toujours ce qu'il y a de mieux, allez !

— Pour la chasse au renard, mais pour l'autre...

— Moi j'aime les aiguillettes...

— C'est très commode pour rester accroché aux branches...

— Oh ! si vous voulez des choses pratiques, autant reprendre tout de suite la vieille livrée ; elle est horrible, révoltante, mais au moins elle est pratique...

Un instant de silence; on examine attentivement les gravures.

LE MONSIEUR, *reprenant sa lecture.* — La note du pharmacien est de...

— Comment! il y a encore une note de pharmacien?

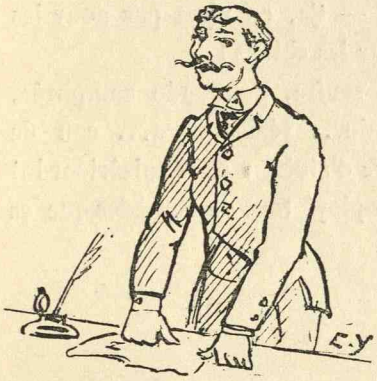
LE MONSIEUR. — Évidemment...

— De combien?

LE MONSIEUR. — De cinq cent quarante et un francs, quatre-vingt-dix centimes...

— On donne donc du vin de quinquina à toutes ces bêtes-là?

***



LE MONSIEUR. — La note est jointe au livre... si vous voulez vérifier?..

— Ma foi, je suis curieux de voir ça! (*Il lit.*) « Sel de Glauber!.. sel de Glauber!.. sel de Glauber!.. » Il y en a, du Glauber!!! Mâtin! S'ils ne sont pas purgés avec tout ça!

***

LE MONSIEUR, *résigné.* — C'est dans ce but qu'on le leur donne...

— « Sel de nitre!... sel de nitre!... » Il y a encore plus de sel de nitre que de Glauber... Mais pourquoi leur flanque-t-on des sels comme ça, à ces malheureux chiens?..

LE MONSIEUR. — Ce n'est pas pour les chiens, c'est pour les chevaux...

— Ah! et dans quel but leur ingurgite-t-on toutes ces drogues?..

LE MONSIEUR. — Le sel de Glauber sert à les entretenir en condition...

— « Huile de ricin... » Ah ! c'est pour ceux qui n'aiment pas le sel de Glauber... « Sirop de nerprun... » C'est probablement pour ceux qui n'aiment pas l'huile de ricin ? Il doit en falloir une rude quantité pour purger un cheval ?

***

LE MONSIEUR. — Ça, ce n'est pas pour les chevaux, c'est pour les chiens !

— « Fleur de soufre, pommade camphrée, pierre de Heilstein... vésicatoires... eau de Goulard... teinture d'aloès. » Mais miséricorde ! jamais je n'ai employé tant de remèdes que ça pour moi-même !

***

LE MONSIEUR, *toujours résigné.* — Aussi, ça a été absorbé et employé pour soigner soixante chiens et quatre chevaux...

— Si nous revenions à la livrée ?

***

LE MONSIEUR. — Vous ne voulez pas plutôt vous débarrasser complètement des comptes?

— Je crois que la botte Chantilly doit être plus droite encore que celle indiquée sur cette gravure...

— Mais-celle-ci est absolument droite...

* * *

LE MONSIEUR, *lisant.* — La note du grainetier est de...

— Pas du tout, elle n'est pas droite, vous voyez bien qu'elle fuit... ici, là... Vous ne voyez pas?..

— Mais, c'est la perspective qui vous fait cet effet-là...

— Allons donc! Vous n'allez pas me dire que la perspective se rend par une dépression?..

— Ce n'est pas une dépression, c'est une ombre portée qui...

— Laissez-moi donc tranquille avec votre ombre portée!.. par quoi serait-elle portée, d'abord?

* * *

LE MONSIEUR. — Si vous vouliez m'accorder encore cinq minutes ?..

— Pas du tout ! Il faut décider quelque chose, nous sommes pressés...

LE MONSIEUR. — Cinq minutes seulement..,

VOIX. — Non ! non ! Pas une seconde !

Tapage, tumulte. Tout le monde crie ensemble.

— Je vous dis que le gilet de panne jaune a son chic !

— Moi, si on n'achète pas des roquets, je me retire de la Société !.. J'ai bien réfléchi, j'y suis décidé...

— Et puis, on pourrait bien avoir des animaux d'une meilleure santé !.. Tout ce sel de Glauber dépensé mal à propos... Ce « liniment Géneau » qu'on leur fait manger...

***

LE MONSIEUR. — Mais on ne leur fait pas manger du liniment Géneau; ça sert à frotter les jambes claquées...

— Justement; si elles sont claquées, à quoi bon les frotter ?..

LE MONSIEUR. — Mais c'est pour les remettre ; le liniment Géneau remplace le feu : il fait l'effet d'un vésicatoire...

— Dieu ! qu'il est embêtant, avec son liniment Géneau ! ! !

***

LE MONSIEUR, *consterné.* — Mais c'est pour vous expliquer...

VOIX. — Assez!! Assez!!!

LE MONSIEUR, *suppliant.* — Laissez-moi finir, je vous en prie?.. (*Il déploie la note du grainetier.*)

— Miséricorde ! Mais elle a deux mètres de long, cette note !..

LE MONSIEUR. — Aussi n'ai-je pas l'intention de vous lire le détail...

— C'est heureux !!!

***

LE MONSIEUR. — Mais seulement de la joindre au livre, afin que vous puissiez vérifier quand vous voudrez...

— Allons, donnez-moi ça, j'aurai vite fait... « Carottes !.. » Pour qui cette quantité de carottes ?

***

LE MONSIEUR. — Pour les chevaux !

— Ah ! bon ! Je croyais que les chevaux mangeaient du foin, de la paille...

***

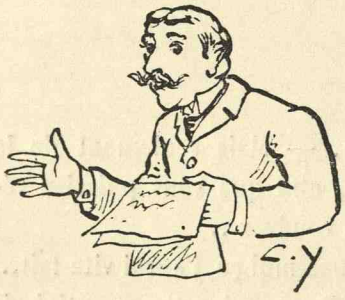
LE MONSIEUR, *amer*. — Ils mangent même quelquefois de l'avoine...

— Fichtre oui! Il y en a pour une jolie somme, de l'avoine!

Tout le monde se groupe derrière celui qui tient la note.

— « Féveroles ». C'est encore les chevaux qui mangent ça?

***



LE MONSIEUR. — Ce n'est certainement pas moi!

— « Farine d'orge... graine de lin... son... » Ah ça! il y a donc de tout, excepté de la nourriture naturelle?

LE MONSIEUR. — Mais...

— « Escourgeon! » Qu'est-ce que c'est que ça?

***

LE MONSIEUR. — C'est une espèce d'orge...

— Pourquoi ne pas mettre orge tout simplement dans ce cas?.. Ça embrouille, ces noms savants!..

***

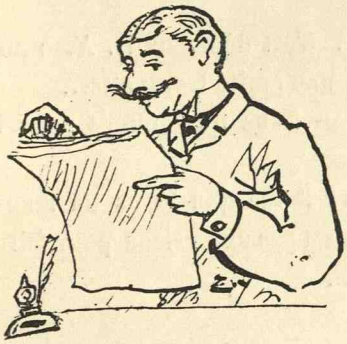
LE MONSIEUR. — . . . . . .

— « Graine de lin ! » Encore ! ! ! Mais on les couvre donc de cataplasmes, ces animaux-là?.. Il faut qu'ils soient cousus de maladies ! ! !

LE MONSIEUR. — Mais ce n'est pas pour des cataplasmes, la graine de lin !

— Ah ! Pourquoi donc, alors?

* * *



LE MONSIEUR. — Pour les mâches...

— Et ça : « Vieille ferraille... clous rouillés... » est-ce aussi mangé par eux, ça !

LE MONSIEUR. — C'est pour l'eau ferrée qu'on leur fait boire au printemps et à l'automne...

— Au printemps?.. à quoi bon?.. puisqu'ils ne travaillent pas au printemps, il est bien inutile de les dorloter dans cette saison-là !..

LE MONSIEUR. — Mais pour les préparer à supporter les fatigues de la chasse... il faut bien leur donner...

— Eh ! donnez-leur tout ce que vous voudrez ! du fer Bravais, ou de l'arseniate d'or, ou ce que bon vous semblera !.. pour ce que ça me fait, tout ça !

LE MONSIEUR. — Mais c'est vous qui discutez...

— Moi !.. je discute?..

* * *

LE MONSIEUR. — Je croyais que...

— Est-ce que vous n'avez pas soif?...

VOIX. — Si!

— Il faut faire monter du corton? le corton qu'on sert dans cette baraque est exquis...

LE MONSIEUR. — Nous finissons, attendez...

— Le corton n'empêchera pas de finir...

***

LE MONSIEUR. — Vous n'allez pas vous mettre à boire du vin rouge à cette heure-ci?.. c'est dégoutant!..

— Dégoutant?.. C'est délicieux !.. Avec un biscuit pour faire une petite trempette...

LE MONSIEUR. — Nous ne sommes pas ici pour manger...

— Pourquoi ça? Parce que tu as un mauvais estomac, ce n'est pas une raison pour faire jeûner les autres...

***

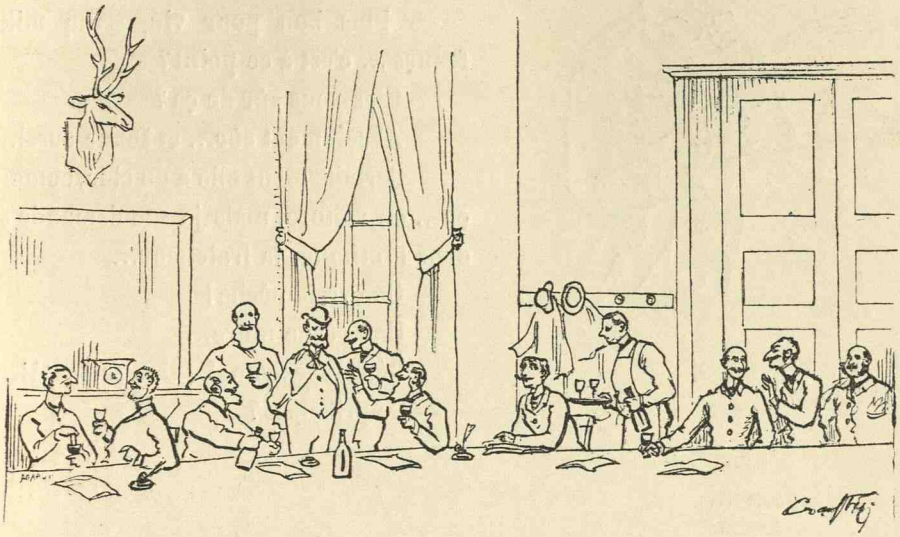
LE MONSIEUR, *reprenant sa lecture*. — Achat d'un cheval : 2,600 francs?

— Lequel? lequel? 2,600 francs?

LE MONSIEUR. — Agamemnon!

— Une fière rosse!

***



Chacun se verse du corton et y trempe des biscuits, sauf LE MONSIEUR qui, ayant protesté, n'ose pas revenir sur ce qu'il a dit.

Pour la vingtième fois, il essaie de reprendre la lecture des comptes.

Tout le monde cause de tout autre chose; personne n'écoute.

— Est-ce qu'elle est jolie?

— Pas précisément, mais elle s'appelle Diane!

— Oh! si elle s'appelle Diane!

— Et un montant! (*Il fait claquer sa langue.*) Je ne vous dis que ça!

— Vous êtes sûr que X... n'est plus en titre?

— Parbleu!.. le malheureux n'est même plus bon pour vingt-cinq mille francs...

***

LE MONSIEUR. — « Achat de neuf chiens vendéens à 300 francs pièce, 2,700 francs... »

— Plus bon pour vingt-cinq mille francs?.. c'est à ce point?

— Êtes-vous sûr de ça?

— Absolument sûr... et Diane aussi...

— Certainement elle a du chic, comme ça... en voiture, mais je me demande si dans l'intimité, la fraîcheur...

— Une vraie pêche!

— Une pêche mûre...

— Détrompez-vous!.. Une fermeté!...

— De principes?

*
* *

LE MONSIEUR. — « Gages de Lavigne, 1,000 francs. »

— Mille francs!!! Depuis quand donne-t-on mille francs à Lavigne?.. On ne lui en donnait que 800...

LE MONSIEUR. — Vous savez bien qu'il a refusé de servir les bêtes noires si on ne l'augmentait pas de 200 francs...

— Alors, vous croyez qu'on peut aller de l'avant, elle accueillera favorablement?..

— Ça dépendra des offres...

— C'est drôle, elle ne me dit rien du tout, cette femme-là!..

— Oh! mon cher, elle a des fossettes!..

— Et des grains de beauté, donc!..

— S'ils sont comme celui de sa lèvre, c'est artificiel...

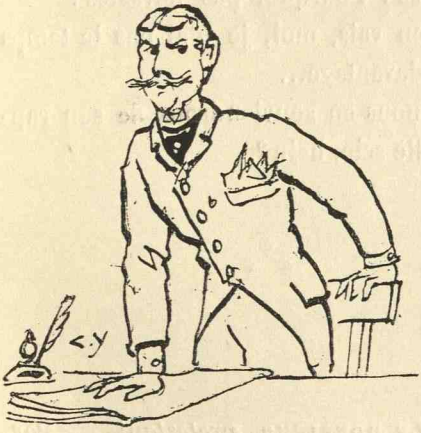
— Vous badinez?..

— Ah! je parie tout ce que vous voudrez... Ça se fait avec une piqûre, un grain de poudre et une allumette... On reconnaît ça à la teinte; quand c'est d'un noir violet au lieu d'être d'un brun roux, vous pouvez être sûr que c'est faux...

— Qu'est-ce que ça fait, si l'effet produit est le même?

— D'ailleurs, elle est ensorcelante, cette femme-là!.. moi j'aime les femmes qui... (*Il parle bas.*)

***



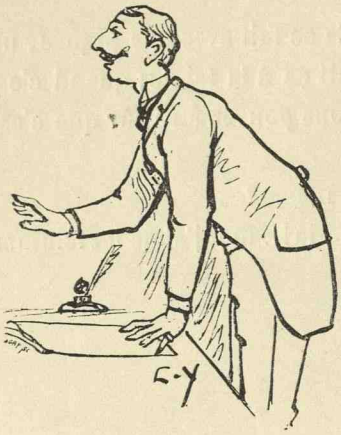
LE MONSIEUR, *renonçant à lire, se levant et se mêlant à la conversation.* — Pas moi!.. Les rousses, voyez-vous, il n'y a que ça!

— Pour les animaux de chasse, c'est possible, mais pour les femmes, c'est tout le contraire!..

— Six heures!!! Mais sapristi! nous devrions être partis!.. rentrés même...

— C'est la faute de cet animal de Z... il n'en finit pas avec son bête de rapport...

***



LE MONSIEUR, *se précipitant à sa place.* — Mais c'est vous qui interrompez tout le temps !..

— Nous?.. Par exemple !..

***

LE MONSIEUR, *lisant.* — « Dégâts, bris de clôtures, champs abîmés... »

— Abîmés ? Pourquoi pas dévastés ?

— Je m'en vais, moi, je n'ai pas le temps d'attendre davantage...

— Nous nous en souviendrons de son rapport !.. Quelle scie, hein ?..

***

LE MONSIEUR, *protestant.* — Permettez... Je voudrais terminer...

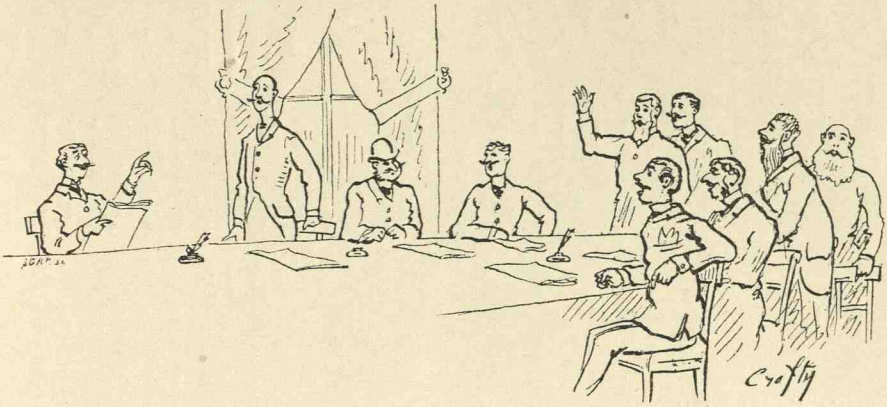
— Rien du tout !..

— Pas un mot !..

***

TOUT LE MONDE ENSEMBLE :

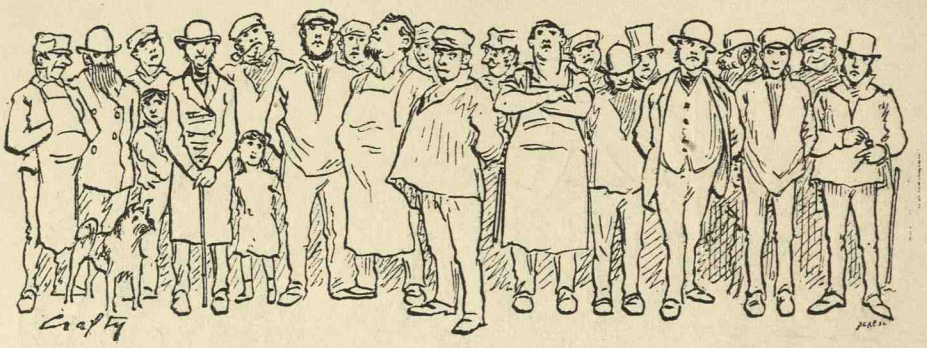
— Assez! assez! assez! La clôture!.. la clôture!!!



Chacun crie, trépigne, hurle, et on se sépare sans rien décider.

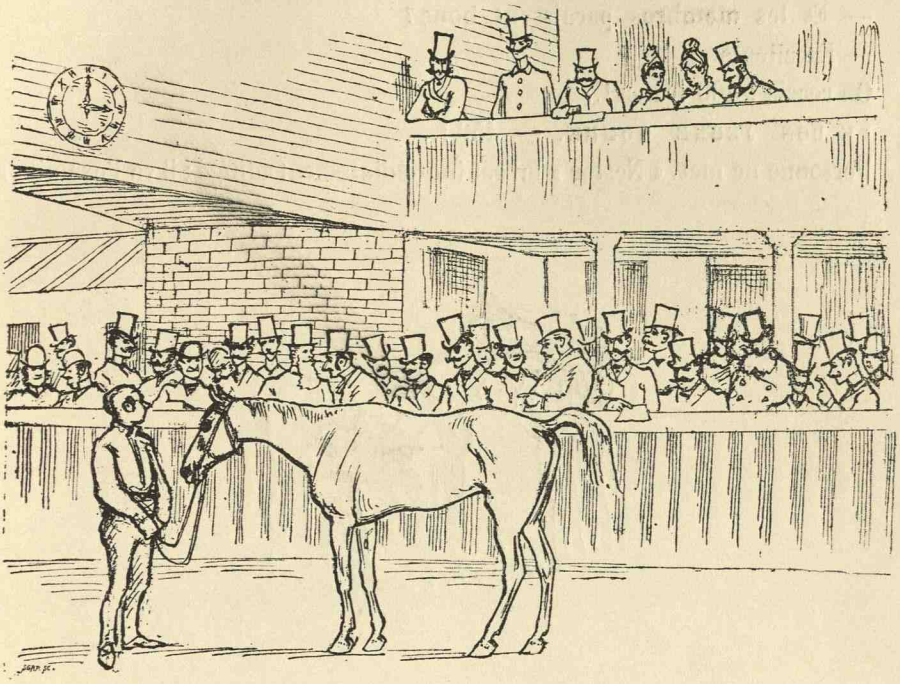
* * *

LES GENS DANS LA RUE :



— Se disputent-ils assez, ces bandits-là ?
— C'est probablement la fusion !..

***

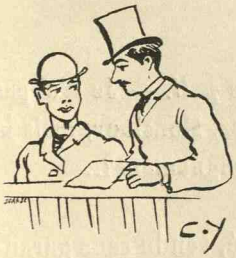


CHEVAUX ET VOITURES

A VENDRE

On annonce :

— « Nestor », cheval bai, âgé, pur sang non tracé; vendu sans garanties... 450 francs !



Tout le monde examine « Nestor », en silence.

UN BON JEUNE HOMME, *à son voisin.* — D'où vient ce cheval, Monsieur?..

— C'est un cheval que X... a acheté pour chasser il y a un mois...

— Ah ! et il ne s'en est pas arrangé ?

— Probablement, puisqu'il le revend...

— Il a l'air fort, ce cheval?

— Oui, il est gros; il a une culotte étonnante pour un pur sang...

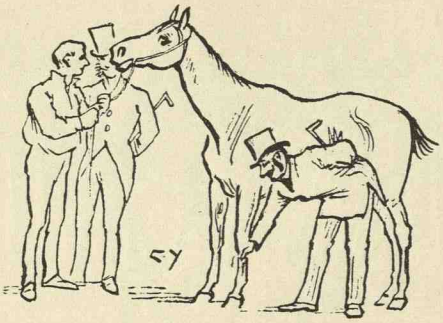
— Et les membres paraissent bons?

— Excellents...

On recrie : 400 francs!..

LE BON JEUNE HOMME. — 450!..

Personne ne met. « Nestor » lui est immédiatement adjugé; il va l'examiner,

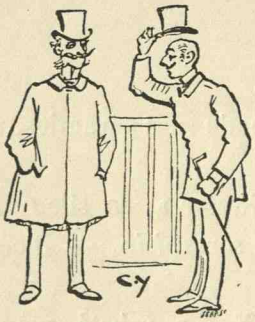


le caresse, lui tâte les jambes et est enchanté de son acquisition; puis il revient et demande à un monsieur :

— N'est-ce pas M. de X... qui est là-bas?..

— Où ça?..

— Là, contre la barre, il parle à G...



— Oui, c'est lui... Pourquoi? Vous voulez lui parler?

— Je voudrais lui demander un petit renseignement sur le cheval que je viens d'acheter. (*Il se dirige vers M. de X... qui semble très gai.*) Pardon, Monsieur...

X... — Monsieur...

LE BON JEUNE HOMME, *très poli.* — Je n'ai pas l'honneur d'être connu de vous, Monsieur, mais je désire vous demander un renseignement?..

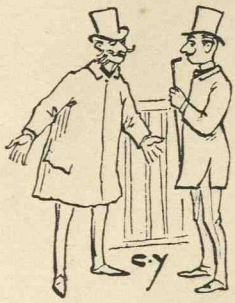
— A vos ordres, Monsieur.

— Monsieur, « Nestor », bai, âgé, pur sang non tracé, vendu sans garantie, était à vous, n'est-ce pas?

La physionomie de M. de X... se rembrunit.

— Oui, Monsieur.

LE BON JEUNE HOMMME, *d'une politesse de plus en plus exquise.* — Je viens de l'acheter, Monsieur; je voudrais savoir s'il s'attelle?



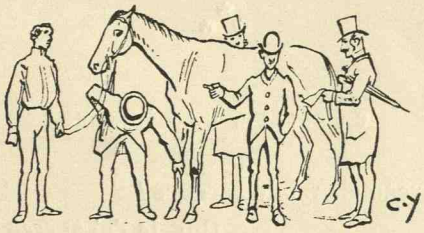
DE X..., *bourru.* — Ma foi, Monsieur; je ne sais pas s'il s'attelle, mais ce que je puis vous affirmer, c'est qu'il ne se monte pas!.. (*Tête du bon jeune homme.*)

***

X..., Y..., Z..., et un jockey, examinent attentivement une jument de pur sang alezane.

— Elle est fichue, cette bête-là!..

LE JOCKEY DU PROPRIÉTAIRE DE LA JUMENT. — Que non pas, Mon-



sieur, que non pas!.. Elle gagnerait encore très proprement son prix à réclamer...

— Elle a le feu aux quatre jambes!..

— Ça ne veut rien dire du tout, ça!

— Enfin, elle est impossible comme hack!..

— Comme hack, j' vous dis pas qu' ça soye un rêve, mais pour son petit prix à réclamer, croyez-moi?..

— Allons donc! il ne lui reste plus qu'une patte, et encore!

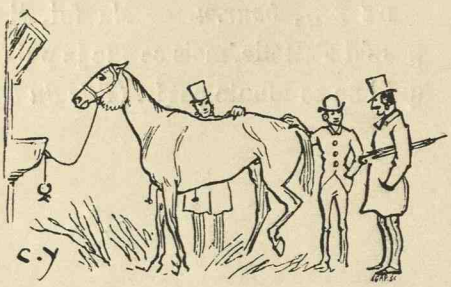
— C'est vrai, Monsieur, mais elle court avec son cœur!..

— . . . . . .

— Et puis, il y en a d'autres à l'écurie !..

— Dans ce goût-là?

— Ah ! vous savez, c'est pas la crème que nous envoyons ici !.. Nous avons « Cadichonne », « Casimir »...



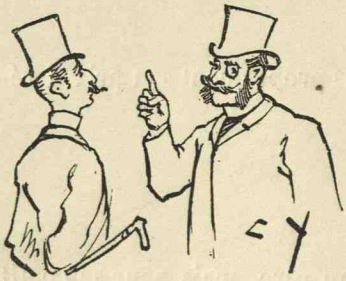
— « Casimir » ? Il me semble qu'il est en moins mauvais état?.. Trotte-t-il?

— Ah ! pour ça, je vous en réponds, qu'il trotte !.. Seulement, de c' moment ici, il a un peu les gourmes !.. (*Il désigne Casimir dont la tête pelée est entourée d'une peau de mouton.*)

***

UN GOBEUR, UN DÉBINEUR.

— As-tu vu le nouveau cheval de Jacques?



— Oui, je l'ai aperçu tout à l'heure...

— Eh bien?

— Eh bien, il m'a paru superbe !..

— C'est que tu es myope...

— Je n'ai fait que l'entrevoir... Jacques descendait les Champs-Élysées très vite...

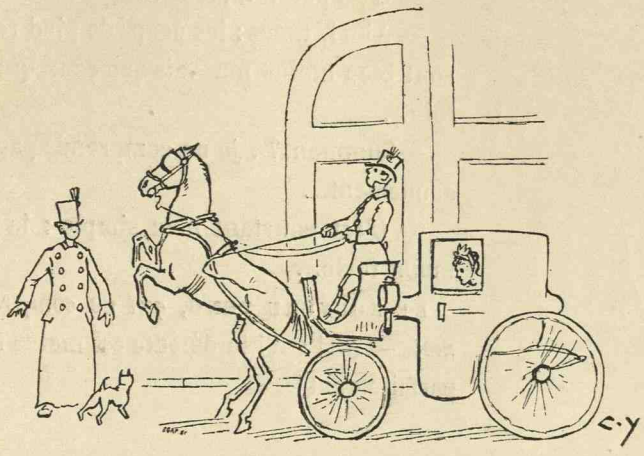
— Oh ! très vite, je l'en défie bien, par exemple !

— Enfin, je lui ai fait signe, mais il ne m'a pas vu et ne s'est pas arrêté...

— S'arrêter? pas de danger, qu'il s'arrête !.. Son cheval a les épaules froides, il n'aurait pas été fichu de repartir...

— Ah bah !

— Sans doute : c'est pour ça que Madame B... l'a vendu... Quand elle sor-

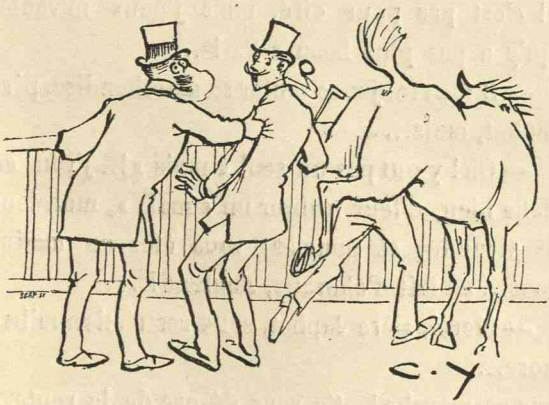


tait d'une maison où le cheval avait attendu, il était impossible de le faire démarrer; ça demandait cinq minutes, et ça l'embêtait, tu comprends?..

***

L'HABITUÉ, UN NOUVEAU VENU.

L'HABITUÉ, *tirant violemment le nouveau venu par le bras et le faisant reculer.* — Prenez donc garde, vous avez manqué recevoir un coup de pied!..

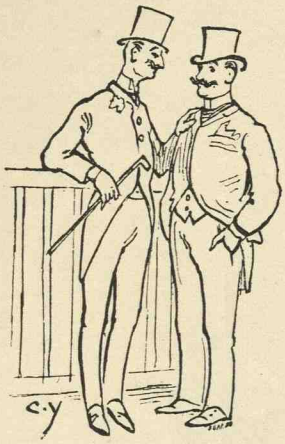


LE NOUVEAU VENU, *saisi.* — Oh! croyez-vous?.. Je ne m'en suis pas aperçu...

— Parbleu! si je le crois! J'en ai senti le vent!

— Mais alors, si vous en avez senti le vent, c'est vous qui avez manqué le recevoir! Vous m'avez fait une peur!..

— Oh ! mon Dieu ! on reçoit souvent des coups de pied qui n'ont pas de suites...



— C'est possible, mais...

— Ainsi, tenez : les coups de pied reçus de près sont bien moins mauvais que ceux qui partent de loin...

— Comment?.. je ne comprends pas bien ce raisonnement...

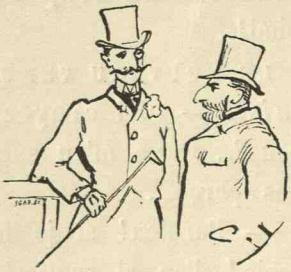
— C'est pourtant bien simple : la détente est moins forte...

LE NOUVEAU VENU, *qui ne comprend pas un mot.* — Ah ! oui ! la détente est moins forte !.. Ah ! parfaitement !..

***

LE VICOMTE, LE PÈRE JAPHET.

— Avez-vous vu la paire de chevaux avec quoi que je me suis amené ici, monsieur le vicomte ?.. Ah ! c'est pas pour dire, mais j'peux m'vanter qu'y a pas plus beau à Paris...



— Il faut toujours vanter sa marchandise, père Japhet, mais...

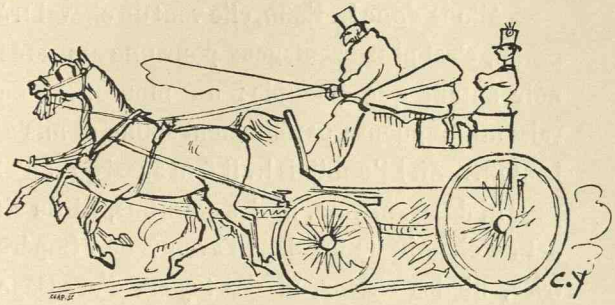
— Oh ! y ont pas un seul « mais » !.. j'vous en défie bien, d'leur trouver un « mais », monsieur le vicomte, et pourtant vous êtes un malin, vous... en fait d'chevaux, s'entend !..

— Merci, père Japhet, cette restriction m'honore...

— Ah ! si vous voyiez comme ça marche !.. Ça vous dévore de la route... faut voir ça !.. et les sabots dans le nez, encore !

— Oh ! pour ça, je vous crois ! Au départ surtout, n'est-ce pas ?.. Quand

ils ont fait une vingtaine de tours dans la sciure de votre manège, avec dix kilos pendus à chaque genou, ils lèvent les pattes avec joie, hein?



— En voilà une blague!.. les poids aux genoux! Mais c'est un truc que les bourgeois ont inventé...

— Et que les marchands emploient...

— Jamais!..

— Et qu'ils renient! Ingrat!..

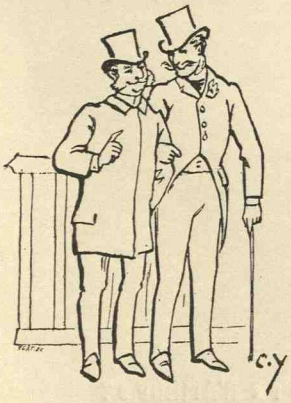
— Ma parole d'honneur, monsieur le vicomte...

— Oh! père Japhet!.. Autre chose! d'ailleurs, je ne sais vraiment pas pourquoi vous me vantez tant votre paire de chevaux... Est-ce que vous désirez la glisser à un de mes amis?..

— Mais c'est à vous, monsieur le vicomte, que je voudrais voir ces chevaux-là...

— Farceur de père Japhet!.. comme si vous ne saviez pas aussi bien que moi que je suis à sec!.. Est-ce que vous croyez que je causerais comme ça avec vous depuis un quart d'heure si je n'avais pas une petite affaire à négocier?.. Voyons, trente mille francs... et pas de bateau de charbon... hein?

LE BEL ALFRED, LE MARI DE MADAME X...



— Tiens! vous voilà ici? Qu'est-ce qui vous est arrivé?.. On ne vous rencontre pas souvent aux ventes de cet établissement?

— Je cherche un cheval pour ma femme...

— Ah? elle va se remettre à monter?

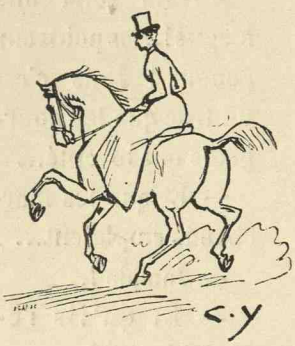
LE MARI DE MADAME X... *avec un soupir.* — Oui!..

— Et quel genre de cheval cherchez-vous?

— Un cheval qui la fasse valoir.., sans la fiche par terre...

— Oh ! elle monte si bien !

— Si bien? ma femme? Ah ça, vous voulez rire?..



— Mais, nullement...

— Allons donc !.. Enfin, elle veut un cheval très grand, c'est plus avantageux pour une amazone; noir autant que possible; un mouton et paraissant fougueux; parfaitement solide et mis au bouton... Ah ! j'oubliais !.. il faut aussi qu'il n'ait peur ni des tramways, ni des omnibus, ni du sifflet du chemin de fer dans l'avenue de l'Impératrice, ni des chiens, ni des tuyaux d'arrosage, ni des voitures de « Old England », ni...

— Mais vous ne trouverez jamais ça ici !

— Je l'espère pardieu bien !

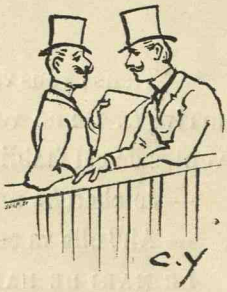
***

CELUI QUI S'Y ENTEND, CELUI QUI VOUDRAIT S'Y ENTENDRE.

CELUI QUI VOUDRAIT S'Y ENTENDRE. — Vous cherchez encore un cheval de chasse?

— Oui...

— Vos deux ne vous suffisent pas?



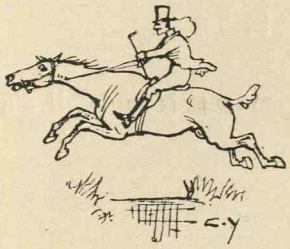
— Si, mais j'en ai vendu un...

— Lequel?

— « Arthur ».

— Comment! vous vous êtes décidé à vous séparer « d'Arthur »?

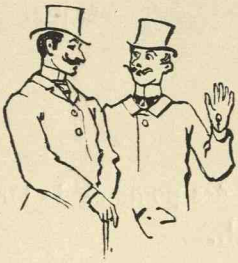
— Il a bien fallu !.. Il ne tenait plus debout !.. de plus, je crois qu'il est presque aveugle, et, comme il ne saute qu'emballé, c'est très dangereux !.. Ma foi, je ne suis plus assez jeune pour courir sur les obstacles à tombeau ouvert, avec un cheval aveugle surtout, et je l'ai vendu !..



— A qui ?

— Au petit de la Guigne...

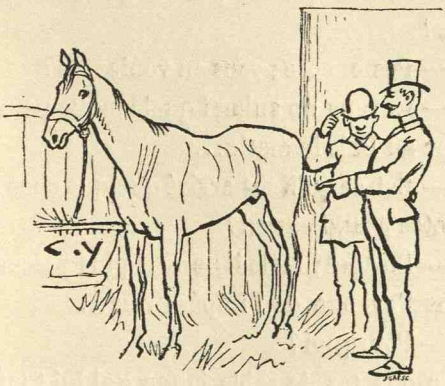
CELUI QUI VOUDRAIT S'Y ENTENDRE, *avec admiration.* — Vous n'avez pas votre pareil pour enrosser les naïfs, vous ?



***

UN AMATEUR, UN MARCHAND SANS IMPORTANCE.

— Tiens ? qu'est-ce que c'est que cette rosse-là ?... Mais il me semble... Est-ce que ce n'est pas le cheval que vous avez vendu à de V... ?



— Mais oui, Monsieur, c'est lui-même !.. en chair et en os...

— En os surtout... Miséricorde !

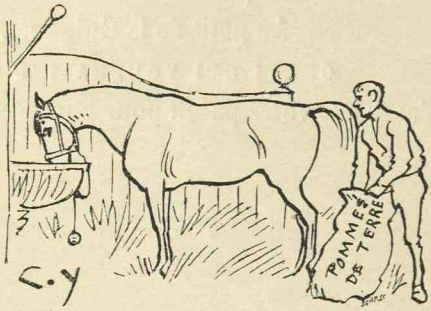
— M. de V... est maladroit avec ses chevaux !.. il «les maigrit» tous ! Ainsi celui-là était superbe quand je le lui ai vendu... sa peau était tendue à éclater... et aujourd'hui, regardez-moi ça ?

— Le fait est qu'il est dans un état!.. Qu'est ce qu'on a pu lui donner à manger pour le mettre dans cet état?..

— Monsieur, je crois qu'il lui ont donné de l'avoine!..

— Mais, dame?..

— Eh bien, ce cheval-là, je l'ai eu à la maison pendant six mois, il n'a

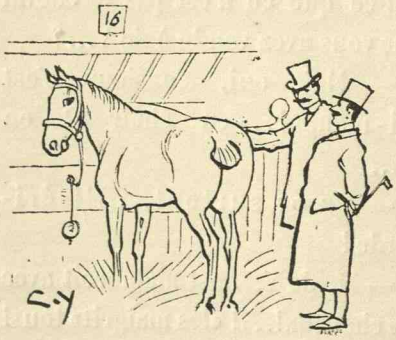


jamais mangé que du son et des pommes de terre, aussi faut voir comme il était beau, et luisant, et gras!..

L'AMATEUR. — !!!

***

MONSIEUR A..., MONSIEUR B...



— Est-ce que les pur sang sont vendus?

— Pas encore; vous en voulez un?

— Je veux un animal quelconque pour aller au Bois le matin...

— Est-ce qu'il est arrivé quelque chose à votre grand cheval?

— Du tout; mais il ne veut plus passer dans l'avenue de l'Impératrice...

— Pourquoi?

— Parce que, dans ce moment, il y a des tas de sable jaune qui lui font peur!.. Je sais bien que c'est un caprice, mais enfin, ils sont jaunes, ces tas!..

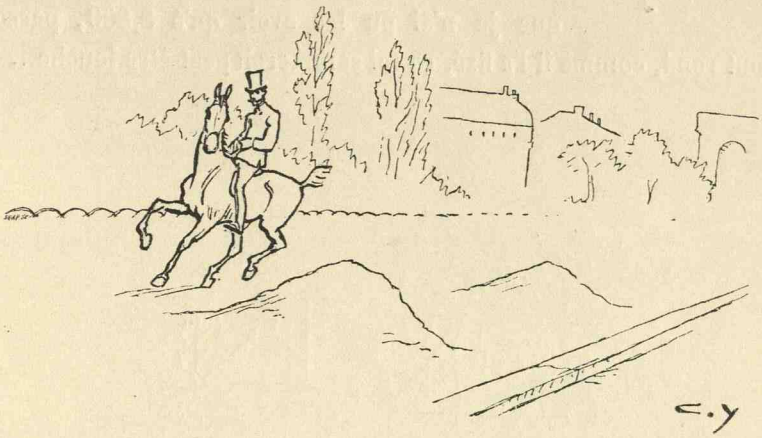
et vous savez que les chevaux ne voient pas les objets tels que nous les voyons?..

— Mais cependant...

— D'ailleurs, j'ai insisté!.. C'est absolument inutile, et je suis obligé de m'en aller par le Trocadéro... tout seul... personne ne veut venir avec moi... C'est embêtant!.. Je patientais, espérant toujours que ça passerait...

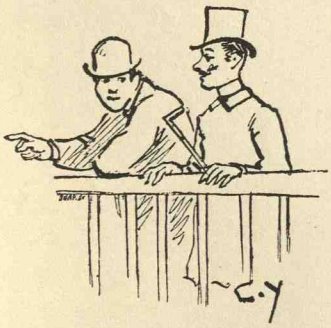
— Eh bien?

— Eh bien, ça ne passe pas...



***

UN JEUNE HOMME NAÏF, *à un palefrenier.*



— Monsieur, pour 1,400 francs, peut-on avoir un équipage... convenable?

— Quel équipage?

— Mais, une voiture et...

— C'est pas mon affaire, mais on va vendre tout à l'heure, vous verrez bien...

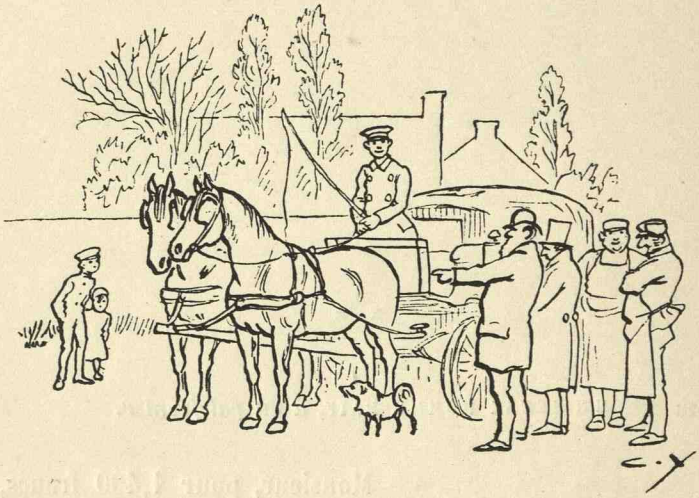
— Mais savez-vous, Monsieur, s'il y en a dans ces prix-là, parce que sans ça je ne resterais pas?

— Tout de même... y doit y avoir des victorias...

— Avec un bon cheval?

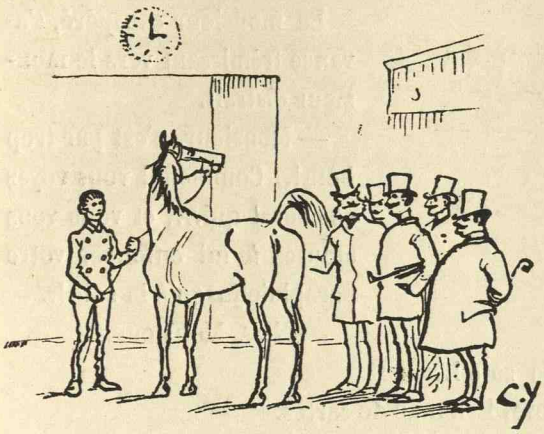
— !!!!!...

UN PETIT JEUNE HOMME DONT LA FAMILLE HABITE SES TERRES, *à lui-même.* — Papa m'a dit d'acheter deux belles juments de trait et d'aller jusqu'à 8,000... Ces deux-là sont vraiment pas mal et on les aura pour 3,500... C'est 4,500 de bénef pour Bibi... et tous les connaisseurs de Pont-sur-Brives viendront envier et admirer l'acquisition de papa... Je lui dirais bien le prix réel, à papa, mais je suis sûr que ça l'empêcherait d'apprécier ces bêtes-là... Je vais même lui dire que je n'ai pu les avoir qu'à 8,300, parce que 8,000 tout rond, comme il l'a fixé, ça lui semblerait peut-être louche...



***

« Gelée de coing » jument tracée, quatre ans, etc.



UN MONSIEUR DE PROVINCE, *à un habitué.* — Est-ce un cheval de course, Monsieur?

— Non, Monsieur, c'est une jument...

— Mais est-elle de course?

— Ah! je crois bien!..

— Plate?

— Tout ce qu'il y a de plus plate!

— Je vous remercie, Monsieur...

Il pousse la jument qui lui reste et s'éloigne radieux.

***

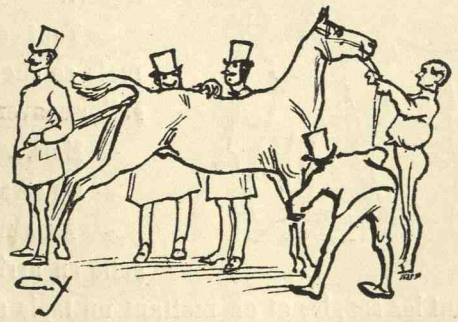
PLUSIEURS AMATEURS et un MONSIEUR DISTRAIT examinent un cheval qui attend son tour de vente.

— Splendide, cet animal-là!

— Il a le poil hérissé!

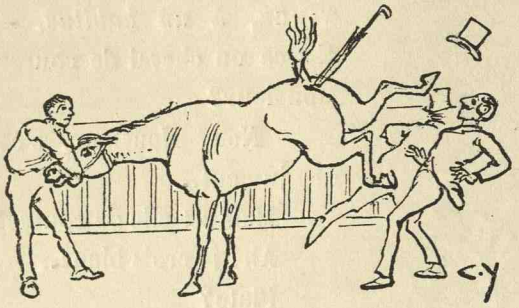
— Mais non...

Pendant ce temps le cheval... « manque de respect » aux amateurs occupés à l'admirer.



Le monsieur distrait lui enfonce machinalement le bout de son parapluie...

Surprise du cheval; il détache une épouvantable ruade, qui atteint le chapeau d'un monsieur.



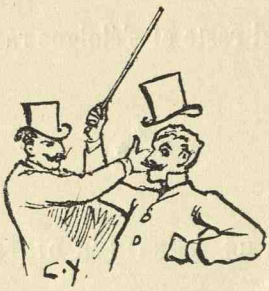
Le monsieur exaspéré, s'avance frémissant vers le monsieur distrait.

— Monsieur, c'est par trop bête!.. Comment! vous voyez ce cheval qui..., et vous vous amusez à lui enfoncer votre parapluie jusqu'à la soie!..

— Mais, Monsieur...

— Oui, Monsieur, jusqu'à la soie!..

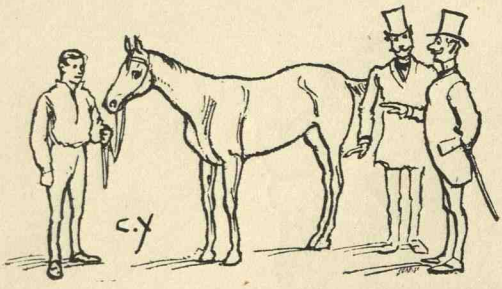
La discussion s'envenime encore. Échange de cartes.



*
* *

UN QUI CHERCHE LA PETITE BÊTE, UN QUI NE LA TROUVE PAS.

— Vous avez tort d'acheter ce cheval, vous ne pourrez pas le seller...



— Mais si, avec des précautions...

— Tout ce que vous voudrez, mais ce cheval ne peut pas se seller convenablement...

— Mais...

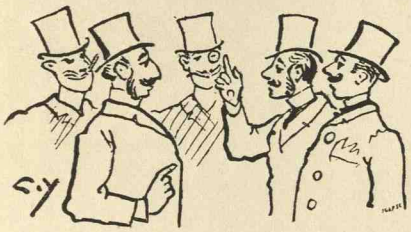
— On sera sur les crins...

— Mais non; en plaçant la selle en arrière, en ayant soin de croiser légèrement les sangles et en mettant un tapis de chevreuil et une éponge imbibée d'aloès sur le garrot...

— Pourquoi pas une croupière?

QUELQUES MANIAQUES.

— Il n'y a rien de tel que la « liqueur de Gilis », le poil repousse exactement de la même couleur...



— Oui, mais frisé; tandis qu'avec « la cuprique», il repousse parfaitement lisse; on ne découvre pas la plus légère ondulation...

— Ah ! croyez-en ma vieille expérience, l'aloès est bien encore ce qu'il y a de mieux comme cicatrisant...

— Oui, mais ça repousse blanc...

— Eh bien, quand ça repousse blanc on met du nitrate...

— Oui, mais le nitrate teint quelquefois imparfaitement, et alors c'est violet...

— Comment! violet?.. Il y a quinze ans que je me sers de nitrate pour... (*Il s'arrête brusquement et porte involontairement la main à ses favoris.*)

BOURDES DE CHASSE

Au fumoir.
Les chasseurs réunis causent après le dîner.

— Vous direz tout ce que vous voudrez, il n'y a plus de gibier...

— Plus de gibier?.. Nous avons cependant fait une belle chasse!.. deux cents seize pièces entre huit, il me semble que c'est assez coquet...

— On voit que vous êtes jeune, et que vous ne savez pas ce que c'est qu'une vraie chasse... Autrefois, quand X... nous invitait à chasser ici, il y avait toujours cinq cents pièces au tableau... les mauvais jours... — N'est-ce pas, X...?

X..., *se rengorgeant.* — Mais oui, cinq cents pièces environ...

— Et, au lieu d'être huit, nous étions quatre... à peine quatre... n'est-ce pas, X...?

X... — Quatre? Oui, je crois, à peu près...

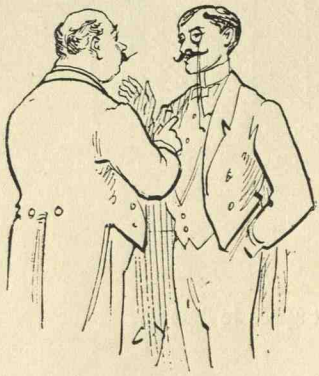
— Le fait est que ce n'est pas juste, ça! Le nombre de tes invités augmente, et ton gibier diminue!..

X..., *embarrassé.* — Il est certain que...

— Dieu! en avons-nous tiré des coups de fusils ici depuis vingt ans!.. Toi surtout?..

X..., *modeste.* — Nous avons fait de belles chasses, et il est vrai que, pour ma part, j'ai été assez heureux...

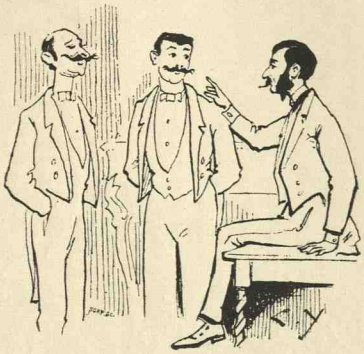
— C'est chez toi que j'ai tiré mon plus joli coup de fusil, mes plus jolis



coups de fusil, plutôt!.. C'était en 1861... on chassait un sanglier...

— Allons bien! le voilà parti!..

— On chassait un sanglier, dis-je; j'étais posté dans une enceinte... Tu sais, X..., la grande enceinte à droite... près de la tranchée verte...



X..., *mollement*. — Oui, oui, je sais...

— J'étais donc posté dans la grande enceinte à droite de la tranchée verte, lorsque j'entends la chasse qui se rapproche et arrive sur moi... J'entendais fort bien qu'elle arrivait, mais je la croyais encore à une certaine distance... A ce moment, j'entends...

— Encore autre chose ?..

LE CONTEUR, *sans s'émouvoir*. — Oui, un bruissement d'ailes...

— Celles du sanglier ?..

— Plaisantez, plaisantez, vous allez voir !.. J'entends un bruissement...

— D'ailes !.. vous l'avez déjà dit...

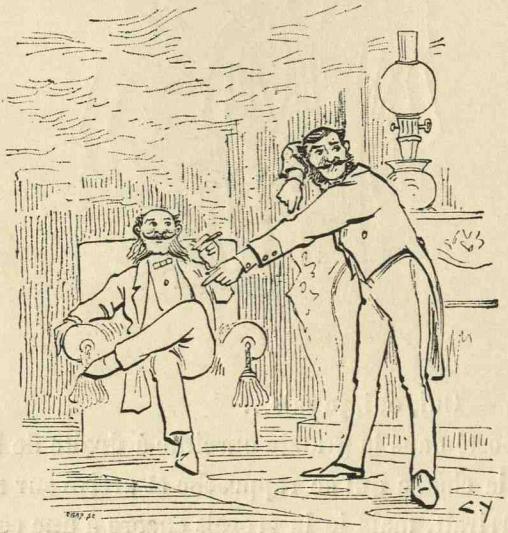
— C'était un pigeon ramier qui passait au-dessus de ma tête... Il volait.... ça m'étonna...

— S'il eût nagé, ça t'aurait probablement plus étonné encore ?..

— Ça m'étonna, parce que le ramier est sauvage, et que le bruit de la chasse eût dû l'effrayer... En l'apercevant, j'épaulai... Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais je ne peux pas voir voler un oiseau sans avoir l'idée de le descendre... Donc, j'épaulai, je tirai...

— Et vous le manquâtes ?

— Je le tuai !.. je m'apprêtais à le ramasser, lorsque j'aperçus une masse noire qui roulait d'un talus sur la mousse de l'enceinte... puis les cris : « A vous ! à vous !.. » C'était le sanglier !



» Je n'eus que le temps de relever mon fusil et pan !.. dans l'oreille !.. Ça y était !.. C'est égal, je crois que peu de gens peuvent se vanter d'avoir fait un pareil coup double... Un ramier du premier coup et un sanglier du second !..

***

— Oh ! mon Dieu ! Moi, je m'en vanterais bien !

— Vous l'avez fait ?..

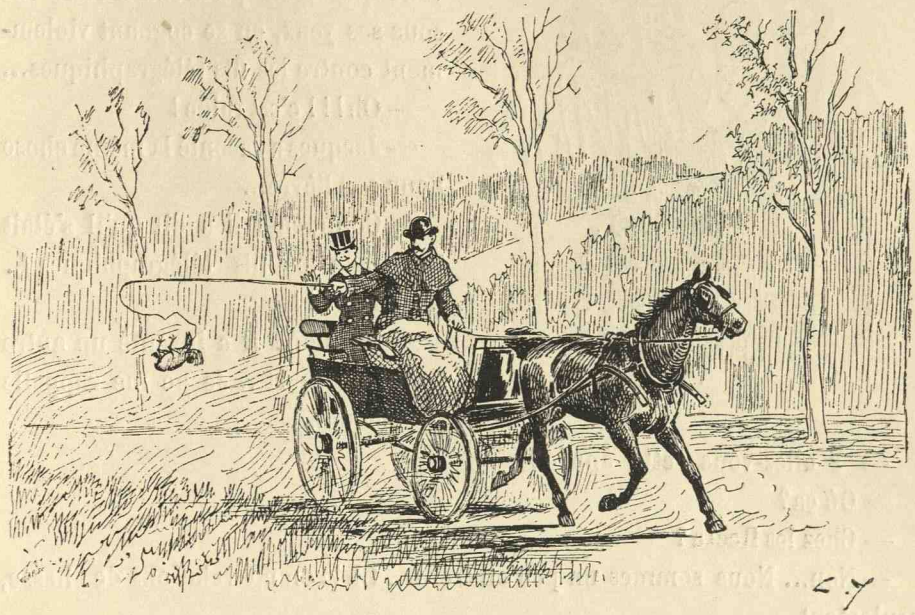
— Non ; mais ça m'est égal !..

***

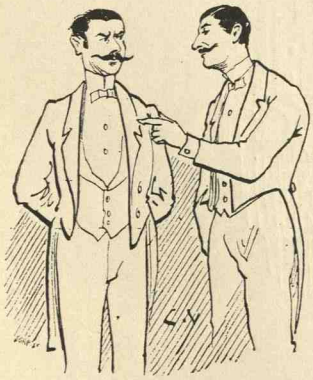
— Moi, j'ai tué une perdrix d'un coup de fouet... C'est encore bien mieux !

— D'un coup de fouet?..

— Oui! un matin, en arrivant chez les Recta pour chasser; j'étais en



phaéton, la perdrix dormait sur le bord de la route; j'allonge un coup de fouet pour la faire partir, mon fouet s'enroule autour d'elle, et je l'enlève... Elle était morte... étranglée...



— C'est pas malin de tuer d'un coup de fouet une perdrix qui dort, la malheureuse bête!..

— D'autant moins malin qu'il ne l'a pas du tout tuée comme ça!..

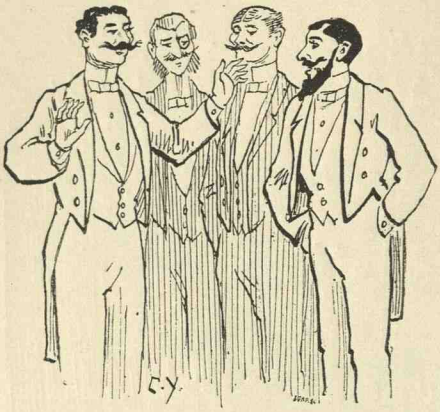
— Qu'est-ce que tu dis?..

— Tu as raconté cette craque à Recta, parce que tu sais qu'il n'aime pas qu'on chasse sur lui sans qu'il soit présent; or, comme tu es tellement affolé de chasse que tu ne peux pas voir un gibier quelconque sans tirer dessus, tu as inventé cette ingénieuse histoire...

— Mais...

— Je me souviendrai toujours de ta tête quand madame de Recta a voulu toucher ce perdreau!.. Tu ne menais pas large, hein? « Prenez garde ma-

dame, vous allez salir vos jolis doigts ! » et patati et patata... Du reste, l'idée a été exploitée, car, une autre fois, B..., qui s'était aussi laissé aller à tuer un perdreau, a raconté en arrivant que ledit perdreau s'était tué sous ses yeux, en se cognant violemment contre les fils télégraphiques...



— Oh ! ! ! c'est raide !

— Jacques a raconté la même chose pour son lièvre...

— Comment ! il a dit qu'il s'était tué dans les fils télégraphiques ?.. Un lièvre ! ! !

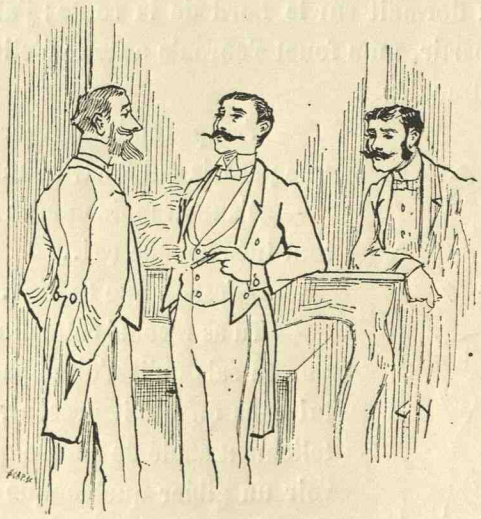
— Eh non ! Il a inventé un autre genre de mort... Je ne me rappelle plus lequel...

— Y allez-vous cette année ?

— Où ça ?

— Chez les Recta ?

— Non... Nous sommes un peu en froid... Oh ! comme relations de chasse, seulement...



— Est-ce que vous avez aussi tiré mal à propos sur leur gibier ?

— Non, c'est pas ça ! C'est parce que j'ai envoyé du plomb à un vieux

cousin qui était chez eux l'an dernier... Il était odieux, cet homme !.. Il m'embêtait tout le temps !

— Et c'est pour ça que vous lui avez envoyé du plomb?.. Fichtre ! vous allez bien, vous !

— Mais il était dangereux, cet animal-là ! Imaginez-vous qu'il avait la rage de cingler tout le monde... et jamais il ne tuait rien ! Enfin, un jour, il m'avait touché trois fois dans la même chasse, je l'avertis; oh ! très poliment... très gentiment même; je lui dis : « Monsieur, écoutez-moi bien?.. Si vous me touchez encore une fois, une seule, je vous envoie un coup de fusil, parce que, vous comprenez, il est juste que chacun ait son tour. » Il me regarde en riant bêtement et me demande si je suis bien sûr d'avoir été touché? Je l'aurais étranglé !.. Un quart d'heure après, je reçois un plomb dans la jambe, mais un vrai !.. qui entre à fleur de peau... Je lève les yeux, j'aperçois cette espèce d'idiot debout, assez loin de moi, regardant courir le lièvre qu'il avait manqué... Je crie :

» — Monsieur, retournez-vous !

» Il fait un cornet de sa main contre son oreille et me répond :

» — Qu'est-ce que vous dites ?

» Je réitère mon invitation ; il se refuse à exécuter le mouvement demandé ; alors, ma foi, exaspéré, je lui campe mon coup de fusil de face !..

— Oh ! ! !

— Ça a vexé Recta... Et voilà !

— Dame ! je comprends ça !..

— Parce que c'est un cousin duquel ils doivent hériter...

— Tu aurais dû le tuer, ils eussent été enchantés !

— Probablement ; mais je l'ai écorné seulement, et il est parti furieux en leur disant qu'il ne remettrait plus les pieds chez eux...

— On fait de belles chasses de plume chez les Recta, mais il n'y a pas de poil...

— Pas de poil? Eh bien, et les sangliers?

— Les sangliers, ça ne compte pas!..

— Quel blasphème ! Le sanglier est l'animal qui m'amuse le plus à tirer... après le lapin pourtant...

— Ça n'a aucun rapport...

***

— Je ne vous dis pas que ça a du rapport!.. je vous dis que tous les deux sont amusants!..

— Moi, je n'aime à tirer les sangliers qu'à l'affût... la nuit...

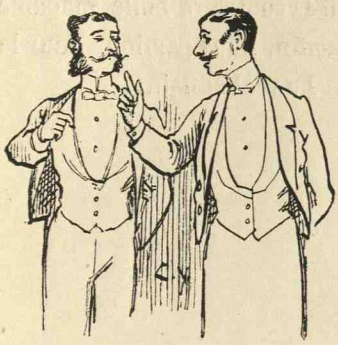
— Bah! je la connais, cette plaisanterie-là! Ils ne viennent jamais! Ils ont un nez!.. Ça vous évente à plus d'un kilomètre!..

— Oh! plus d'un kilomètre! quelle exagération! Pourquoi pas une lieue?..

— Moi, j'affirme au contraire, que les sangliers approchent des chasseurs qui les affûtent;.. qu'ils viennent les regarder, les sentir même...

— En voilà une sévère!!!

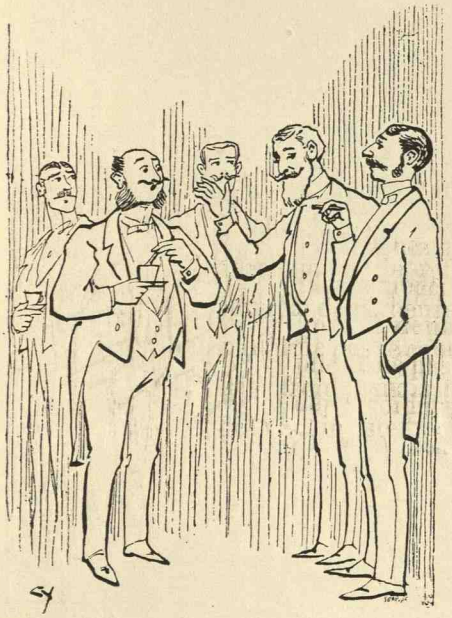
***



— Et, à l'appui de mon dire, je vous citerai ce qui m'est arrivé l'an dernier ; vous verrez à quel point c'est invraisemblable !

— Ça ne m'étonne pas !.. il ne t'arrive jamais que des choses invraisemblables, à toi !

***



— L'hiver passé, les V... m'invitent à aller à l'affût du sanglier ; j'étais chez eux à la campagne. Naturellement, je refuse ; il fallait se lever à deux heures du matin, ou plutôt ne pas se coucher, et il faisait déjà froid ; mais la belle madame de V... insiste !..

— Ah, ah ! Elle insiste ?

***

« — Venez donc, vous verrez comme c'est amusant ? On se cache dans de grands trous, etc..., etc.

» — Mais il doit faire horriblement froid, dans ces grands trous ?

» — Non, du tout !.. On se serre les uns contre les autres sous des couvertures et des plaids...

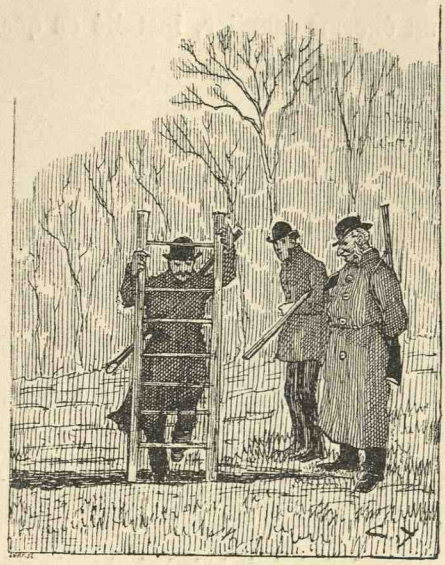
***

» La perspective d'être serré sous des couvertures contre la belle madame de V... me décida à l'instant, et, à une heure du matin, nous partions pour le bois!.. Il faisait une nuit noire et un froid idem... Le vent sifflait...

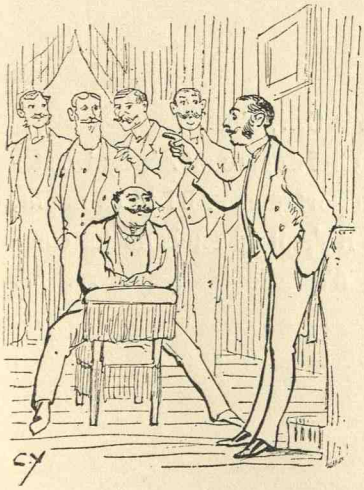
— Passe... passe les descriptions!..

— Nous arrivons dans une grande plaine qui longeait le bois ; cette plaine cultivée avait contenu des pommes de terre, et il paraît que ces horribles bêtes affectionnent les pommes de terre... Bref, on s'installe dans deux grands trous profonds d'un mètre environ, et large de deux... Je manœuvre de mon

mieux pour être placé dans le trou de madame de V... Ah bien, ouiche! On



me flanque dans un mauvais trou, avec le vieux Z... et le petit G... Madame de V... s'établit dans un trou tout voisin, mais pas de communication possible! Au bout d'un instant, je veux parler, on me fait taire :



» — Pcht!.. Silence!.. Y pensez-vous?.. Ils ne viendront pas!

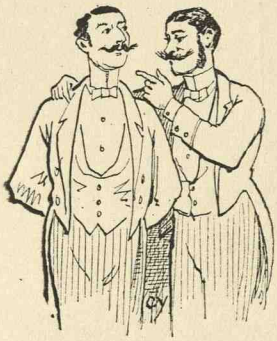
» Je veux allumer un cigare pour me réchauffer, on s'y oppose; de guerre lasse, je m'endors... et je rêve de madame de V..., plus belle que jamais cette nuit-là!.. telle qu'elle m'était apparue au moment du départ, enveloppée dans son immense manteau de fourrures... Combien de temps dormis-je?..

— Oh! dormis-je!..

— Je n'en sais rien, mais je fus tout à coup éveillé en sursaut par le poids d'un corps sur le mien!.. J'étendis le bras et je rencontrai une épaisse fourrure... Oh! bonheur! la belle madame de V... visitait mon sommeil!.. Je re-

fermai les bras et la serrai tendrement sur mon cœur, mais qu'elle me semblait lourde, mon Dieu ! Un cri poussé par le vieux Z... me fit sauter en l'air ; le petit G... gratta précipitamment une allumette, et j'aperçus avec terreur un sanglier, un énorme sanglier, installé en quatrième dans notre trou...

***



— Blagueur ! ! !

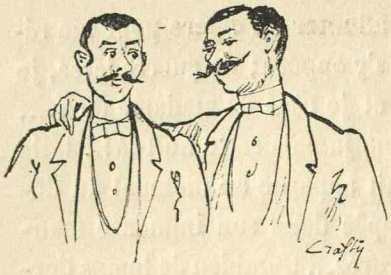
— Blagueur ? Tu peux demander au vieux Z... si ce n'est pas vrai...

— Comme il est mort. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

***



— Au petit G..., alors...

— Il est chef de gare au Sénégal... station peu importante... Ah ! tu es malin, toi, quand il s'agit du choix de tes compagnons... d'anecdotes. . . . . .

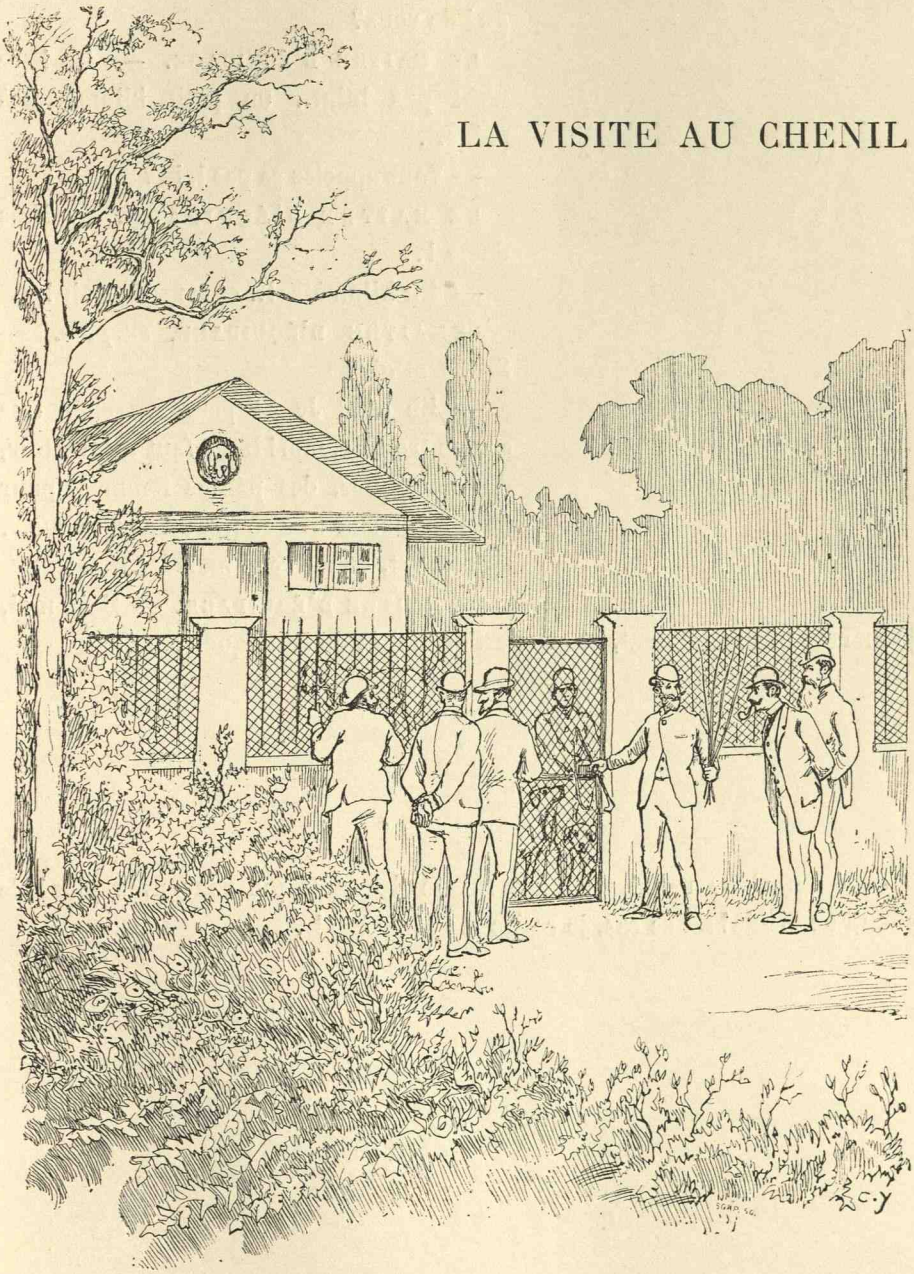
. . . . . .

. . . . . .

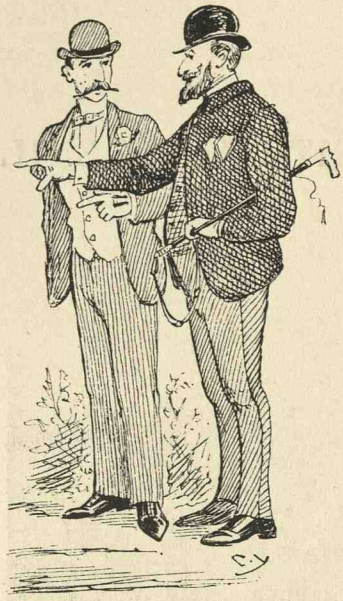
***

— Eh bien, moi, j'ai fait plus fort que ça!..

Et ainsi de suite pendant deux heures, tandis qu'au salon ces dames regrettent la conversation de ces messieurs.



LE MAITRE D'ÉQUIPAGE. — UN INVITÉ.
MESSIEURS A., B., C., D., ETC. — VALETS DE CHIENS.



Sur la route.

— Comment! le chenil est aussi éloigné de vous?

LE MAITRE D'ÉQUIPAGE. — Oh ! ce n'est pas loin... un petit kilomètre à peine...

— Vous appelez ça pas loin?

LE MAITRE D'ÉQUIPAGE. — Mais dame !..

— Un kilomètre!.. et sans trottoir!

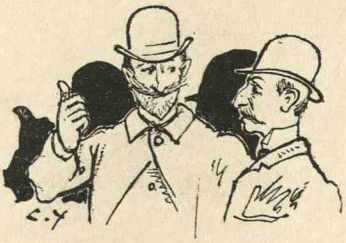
LE MAITRE D'ÉQUIPAGE, *surpris*. — Sans trottoir?

— Eh oui! Je ne peux marcher que sur un trottoir, moi! Il me faut un trottoir, des boutiques, des petites femmes, pour faire supporter une course un peu longue... autrement, ça me rend malade!..

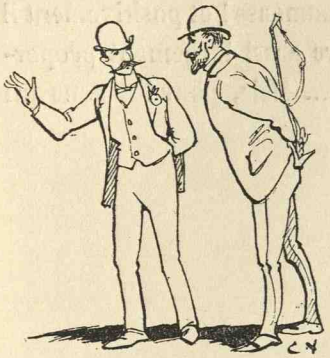
LE MAITRE D'ÉQUIPAGE. — Mais moi, je marche très facilement, et ça m'est ordonné; de sorte que...

***

—Ah! parfaitement! C'est par raison de santé que vous avez placé le chenil au diable! En ce cas, je retire ma réflexion !..



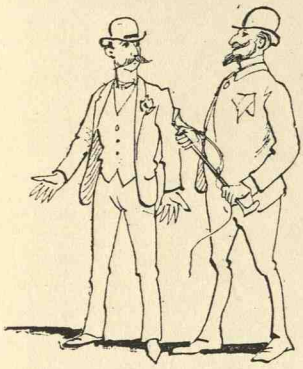
***



LE MAITRE D'ÉQUIPAGE. — Ce n'est pas par raison de santé, mais simplement parce que nous avons trouvé une maison isolée qui se prêtait très bien à l'installation, et qu'il y a eu peu de dépenses à faire pour y organiser le chenil...

— Enfin, ce ne doit pas être commode de surveiller à une pareille distance!..

***



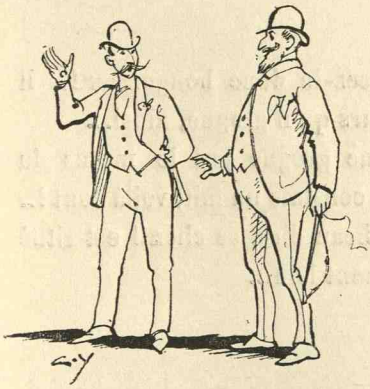
LE MAITRE D'ÉQUIPAGE, *patient.* — Mais je viens de vous dire qu'il n'y a qu'un kilomètre...

— En effet, vous l'avez déjà dit!..

LE MAITRE D'ÉQUIPAGE. — Eh bien, vous voyez...

— Vous l'avez dit, mais je n'en crois pas un mot!..

***



LE MAITRE D'ÉQUIPAGE. — Cependant, je...

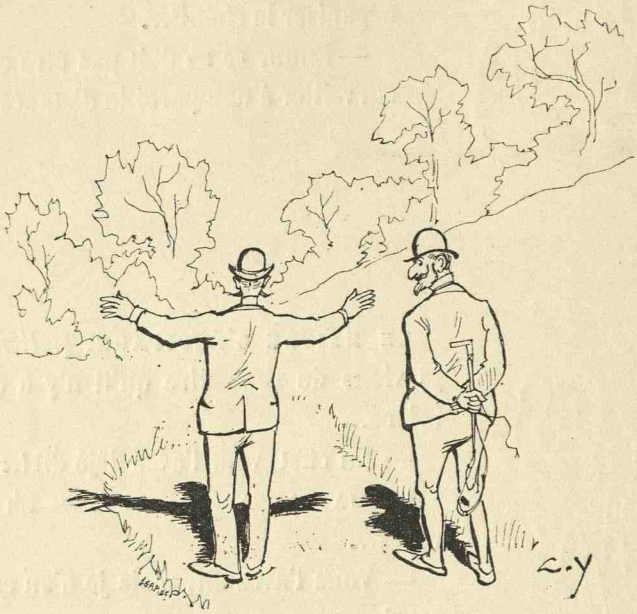
— Il y a vingt-cinq minutes que nous marchons!..

LE MAITRE D'ÉQUIPAGE, *se récriant.* — Oh!!!

— Si vous m'aviez dit ça, je serais monté à cheval...

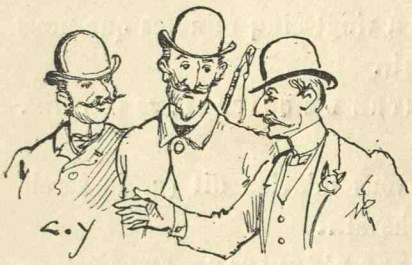
LE MAITRE D'ÉQUIPAGE, *stupéfait.* — A cheval?.. Mais nous ne sortons même pas du parc !..

— Ça ne veut rien dire du tout... si le parc est immense! et positivement il est immense!.. C'est très agréable d'avoir un parc aussi largement proportionné!.. ça a de l'œil, je ne dis pas le contraire... Mais, pour les gens qui n'aiment pas la marche...



LE MAITRE D'ÉQUIPAGE. — Je suis vraiment désolé...

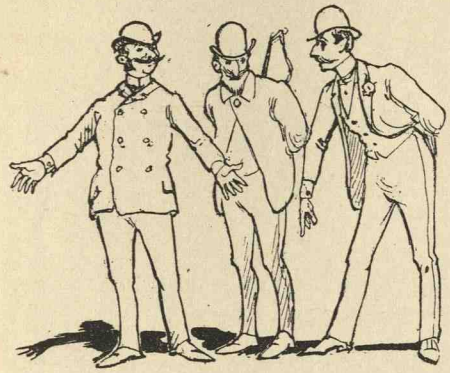
***



— Laissez-le donc bougonner!.. il faut toujours qu'il grogne, ainsi...

— Je ne grogne pas le moins du monde, je constate un fait, voilà tout!.. X... aura beau dire, ce chenil est situé excessivement loin...

***



— Pour un empaillé comme toi, c'est possible !

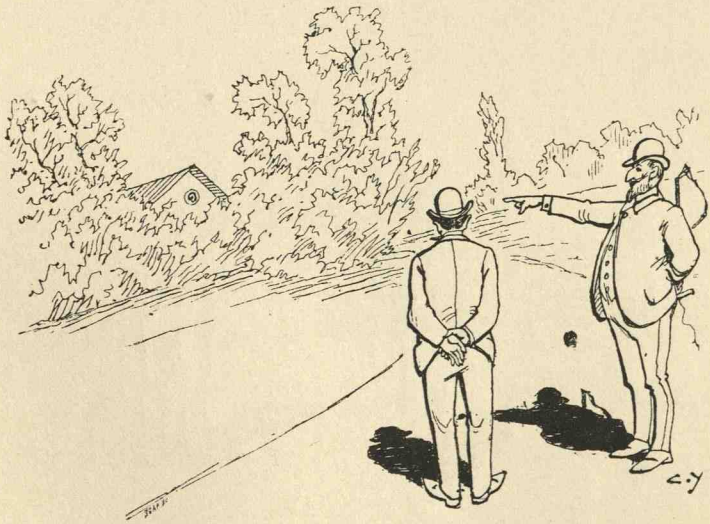
—Empaillé?.. Je voudrais te voir à ma place ! Si tu avais un cor comme celui que j'ai...

— Eh bien ! voilà-t-il pas une belle affaire !.. On croirait, ma parole, que tu es le seul affligé de cette infirmité !.. moi aussi j'en ai, des cors !.. tout le monde en a !..

— Pas comme le mien ! Si vous voyiez ça !.. Ça fait frémir !..

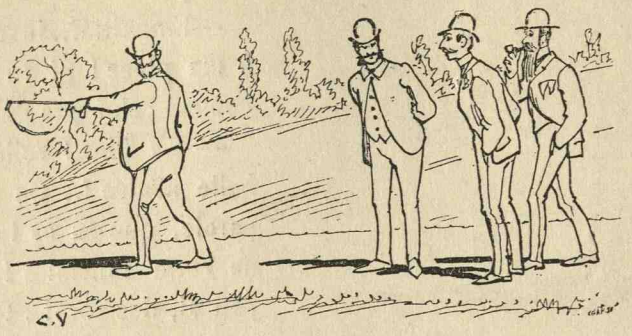
***

LE MAITRE D'ÉQUIPAGE. — On peut, d'ici, apercevoir le toit du chenil... là, à gauche...



— Et puis après?.. Ça nous fait une belle jambe, de voir le toit du chenil !..

Le maître d'équipage presse légèrement le pas.

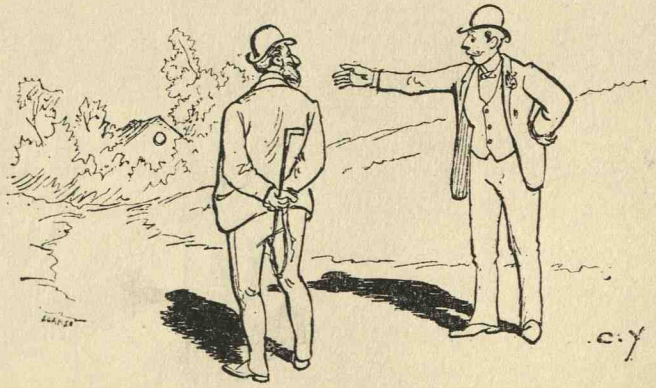


— C'est pas la peine de courir pour nous faire croire que la distance est plus courte...

LE MAITRE D'ÉQUIPAGE. — Je ne veux en rien changer votre allure... Je prends au contraire les devants pour voir si tout est en état et...

— Tout n'est donc pas toujours en état ?

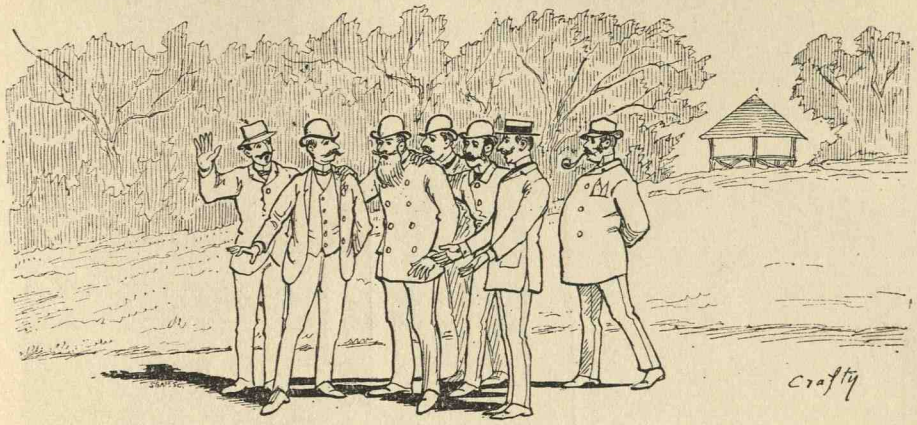
*
* *



LE MAITRE D'ÉQUIPAGE. — Si, mais enfin je désire que la toilette soit irréprochable pour recevoir votre visite...

— Elle doit toujours être irréprochable, la toilette ! Ah ! je sais bien que c'est très difficile à obtenir ! Il faut continuellement surveiller, et dame, quand on est aussi loin de...

TOUS, *avec conviction.* — Cristi !... Qu'il est énervant !

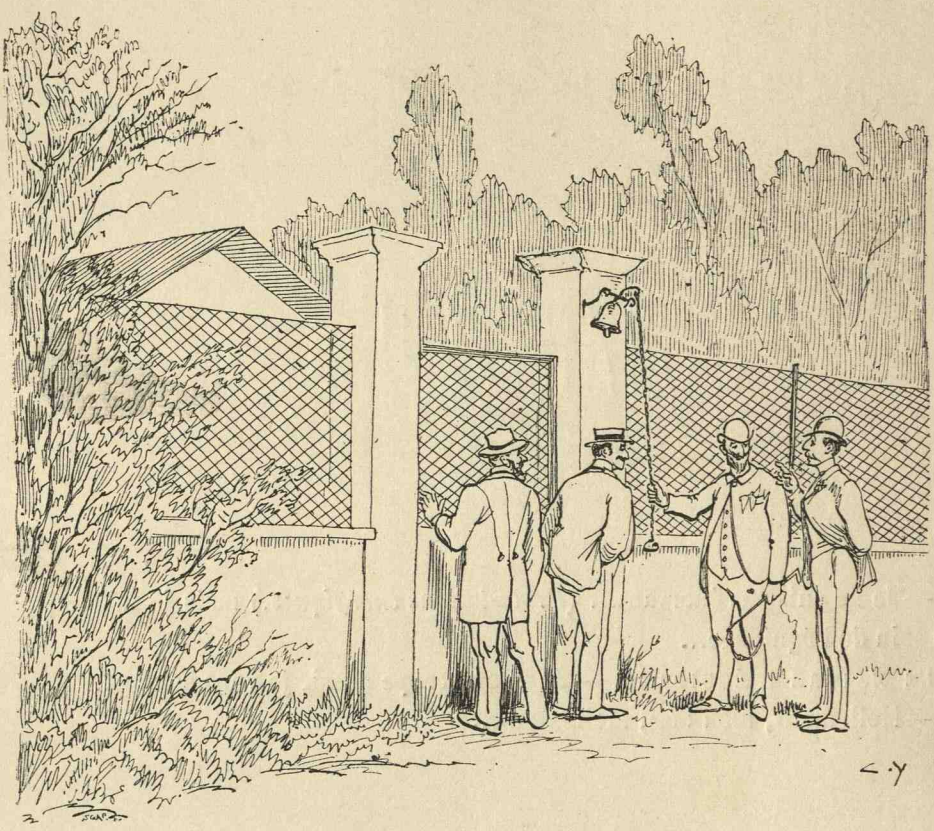


— Je ne suis pas énervant... (*Protestations énergiques.*) mais je m'occupe du soin de l'équipage...

LE MAITRE D'ÉQUIPAGE. — Je m'en occupe aussi, je vous assure...

— Mollement, mon ami, mollement...

***



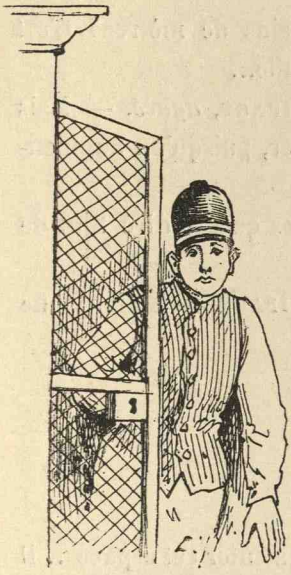
On arrive à la palissade qui entoure le chenil.

Le maître d'équipage tire la chaîne d'une grosse cloche qui retentit violemment.

— Comment! vous sonnez?

LE MAITRE D'ÉQUIPAGE. — Mais oui! Je veux avertir de votre visite...

— Erreur! Il faut surprendre! jamais prévenir! Vous devriez avoir la clef dans votre poche... et vous faufiler sans que personne puisse soupçonner votre présence; c'est le vrai moyen de savoir à quoi s'en tenir...

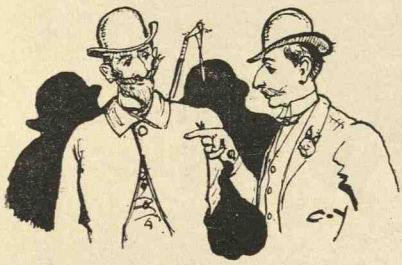


Un valet de chiens ouvre la barrière; tout le monde entre.

LE MAITRE D'ÉQUIPAGE. — Je trouve cette cour un peu exiguë pour les chiens... Lorsqu'on les lâche, ils n'ont pas assez de place... ils sont trop les uns sur les autres, et, comme le terrain environnant est à nous...

— Ah ! nous avons acheté ce terrain ?

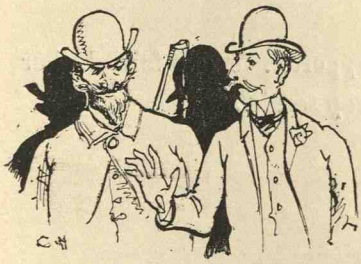
***



LE MAITRE D'ÉQUIPAGE. — Il est à moi !.. Je veux dire que nous pouvons nous étendre, et je comptais vous demander l'autorisation de reculer la palissade d'enceinte... Ce ne sera pas une grande dépense... une cinquantaine de mètres de palissades simplement...

— Pourquoi des palissades ?

***

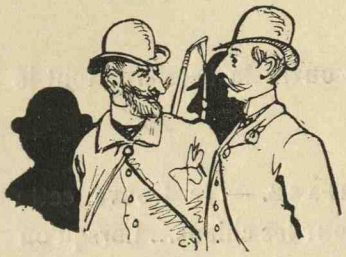


LE MAITRE D'ÉQUIPAGE. — Mais... pour entourer...

— Pourquoi ne pas se servir des mêmes? Elles sont très bien, ces palissades-là !..

LE MAITRE D'ÉQUIPAGE. — Mais on s'en servira...

— Alors, pourquoi dites-vous qu'il en



faudra une cinquantaine de mètres? C'est une dépense bien inutile...

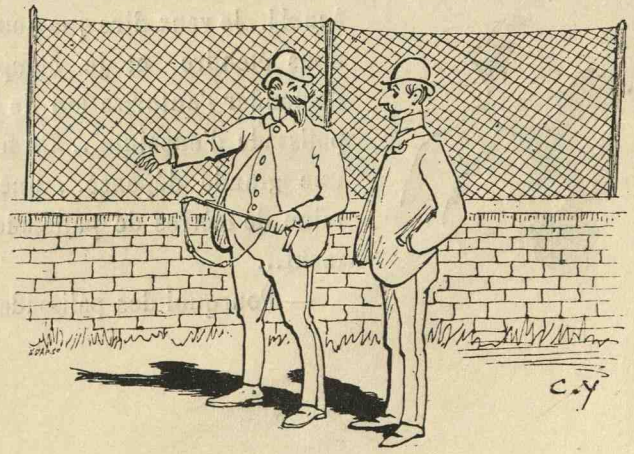
LE MAITRE D'ÉQUIPAGE, *agacé*. — Mais il faut bien en ajouter, puisqu'on augmentera l'étendue...

— Ah! vous n'aviez qu'à le dire tout de suite!

LE MAITRE D'ÉQUIPAGE, — Mais je ne fais que ça!!!

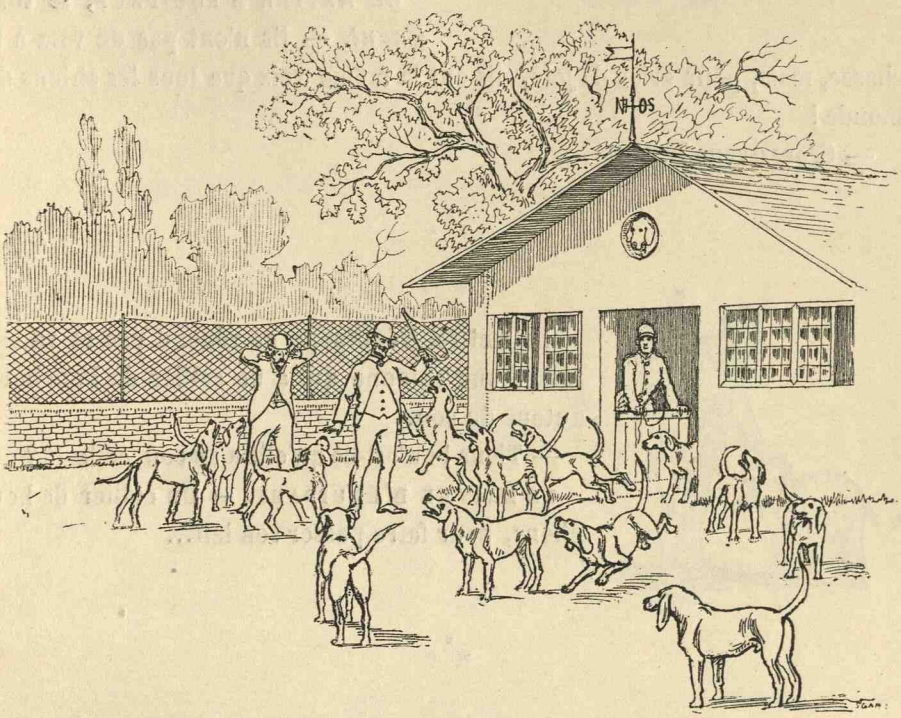
* * *

— Du reste, je ne vois pas du tout la nécessité d'augmenter cet espace... il est très suffisant, ce petit préau!.. Il y a des prisons où c'est beaucoup plus petit!



LE MAITRE D'ÉQUIPAGE. — Ça n'a aucun rapport!.. Je vais faire lâcher les chiens, et vous verrez qu'il sont réellement trop serrés...

* * *

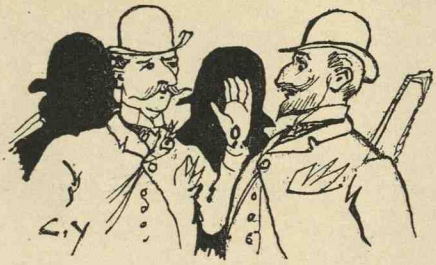


Il donne des ordres, les chiens sortent en criant.

— Quels cris ! c'est horrible !

LE MAITRE D'ÉQUIPAGE. — Ce n'est pas ma faute !.. je ne peux pas les empêcher de crier...

Il lève son fouet, les cris redoublent.



— Aussi vous avez tous la rage des chiens français!.. si on avait des chiens anglais, ça n'arriverait pas...

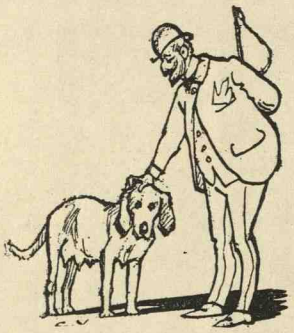
LE MAITRE D'ÉQUIPAGE, *étonné.* — Ça n'arriverait pas?..

— Eh non! les chiens anglais n'ont pas de voix...

LE MAITRE D'ÉQUIPAGE, *se contenant.* — Ils n'ont pas de voix à la chasse, mais, pour crier de joie, ils ont la même voix que tous les chiens du monde!

— Croyez-vous?..

***

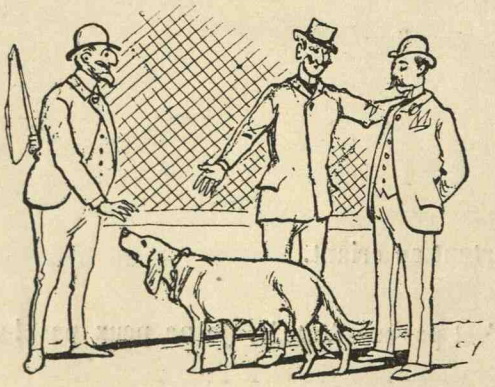


Le maître d'équipage ne répond pas et va caresser une chienne qui a un collier de bouchons autour du cou.

— Tiens! qu'est-ce qu'elle a au cou, celle-là?

LE MAITRE D'ÉQUIPAGE. — Un collier de bouchons, pour faire passer son lait...

***

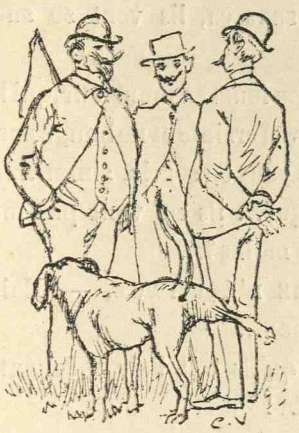


— Ah! elle a des petits?...

— Eh! tu le vois bien! Regarde là! Ça saute aux yeux!..

— Ah! je croyais que c'était sa tournure naturelle... Enlevez-lui donc cet outil-là?.. C'est grotesque, d'employer ces remèdes de bonne femme...

LE VALET DE CHIENS. — Mais, M'sieu, n'y a qu'ça!.. D'ici trois jours, six au plus, elle en aura plus une goutte!



Un chien s'approche du monsieur grincheux, sans que personne le voie à temps, et lève la patte contre son pantalon, en avant du pied.

LE MONSIEUR, *au bout d'un instant*, — Tiens!.. c'est mouillé, ici!

LE MAITRE D'ÉQUIPAGE. — Du tout!.. (*Il frappe le sol.*) C'est sec comme amadou...

— Je vous assure que cette herbe est très humide!.. Je sens une fraîcheur aux pieds... à l'un des pieds particulièrement...

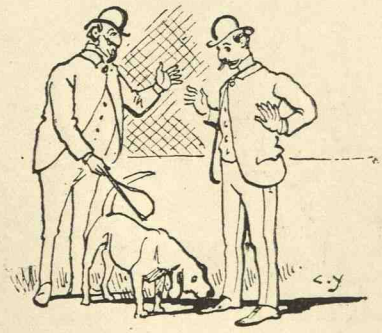
LE MAITRE D'ÉQUIPAGE. — Pourtant... (*Il regarde le monsieur.*) Ah! je vois ce que c'est!... Un des chiens vous a manqué de respect...

* * *

— C'est ma foi vrai! Sale bête!.. C'est ça! je sentais une fraîcheur étrange!.. J'ai des brodequins lacés sur le dessus du pied, comme vous voyez, et ça filait par les œillets...

Un autre chien s'approche du monsieur.

LE MAITRE D'ÉQUIPAGE. — Méfiez-vous! méfiez-vous!.. Quand il y en a un qui choisit une place, il en vient toujours d'autres à la suite!..



Le chien continue à flairer le monsieur, qui recule tant qu'il peut.

— Mais sapristi! appelez-le!.. Je ne peux pourtant pas entrer dans le mur!

LE MAITRE D'ÉQUIPAGE. — Prenez le fouet, sans ça, ils vont se succéder sans interruption...

Il remet son fouet au monsieur, qui le considère avec crainte et ne bouge pas.

— Il faut vous en servir, sinon...

— C'est que... ils ne vont pas me mordre, au moins?...

LE MAITRE D'ÉQUIPAGE. — Mais non, mais non...

— C'est qu'ils ont l'air méchant, ces chiens-là !

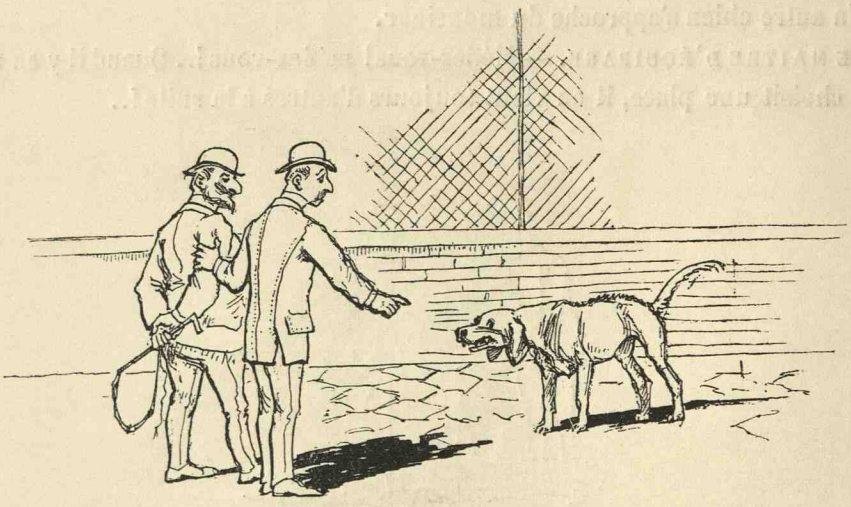
LE MAITRE D'ÉQUIPAGE. — Il n'en ont pas seulement l'air...

— Dites-moi, si on les rentrait?..

***

LE MAITRE D'ÉQUIPAGE. — Pas maintenant; on va leur donner la soupe...

— Ah ! ! ! Regardez donc celui-là, ici, ce grand chien ; il a l'œil injecté... Oh ! quel œil !..



LE MAITRE D'ÉQUIPAGE. — C'est OURAGAN, le meilleur de nos chiens...

— Le meilleur? Tiens ! je ne l'aurais pas cru;.. il a l'air d'avoir un fichu caractère...

LE MAITRE D'ÉQUIPAGE. — Oui, mais c'est le plus beau, le plus courageux de tous! (*Au monsieur qui s'éloigne.*) Vous ne voulez pas les voir manger?

— Oh! mon Dieu! Si vous y tenez?..

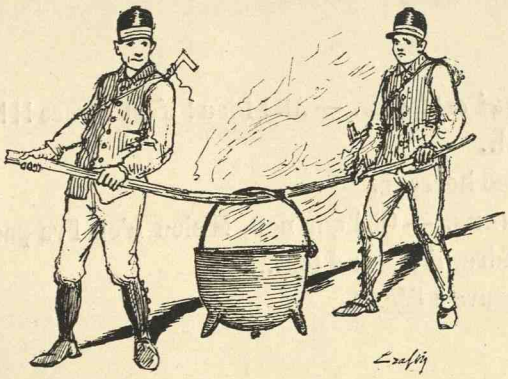
*
* *

On apporte la soupe des chiens. Une odeur de graillon se répand dans l'air.

— Je ne sais ce que j'ai; je ne me sens pas bien...

LE MAITRE D'ÉQUIPAGE. — En effet, vous êtes tout pâle!.. Voulez-vous prendre quelque chose?

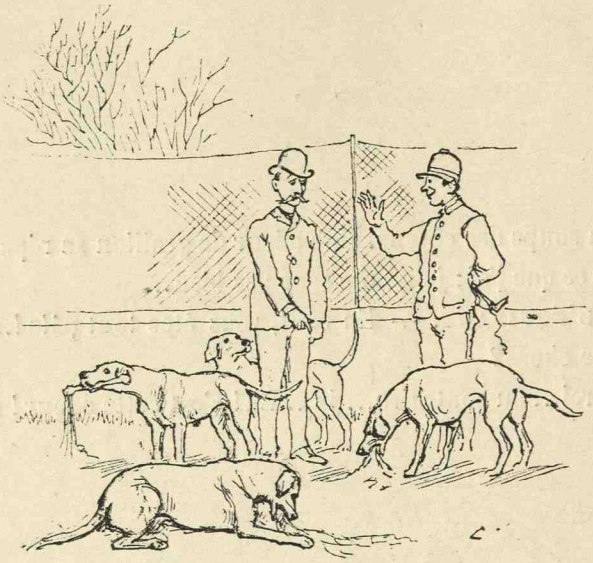
— Non... merci... au contraire... je... Eh! c'est cette odeur! et la manière



dont mangent ces affreuses bêtes qui me dégoûte! On n'a pas idée d'offrir de regarder une chose pareille!.. C'est révoltant! Tenez, en voilà un qui s'étrangle!..

*
* *

LE VALET DES CHIENS. — C'est pas qu'y s'étrangle, M'sieu!.. c'est qu'il a mangé trop goulûment... alors il est « sas », et y rend c'qu'il a d'trop...



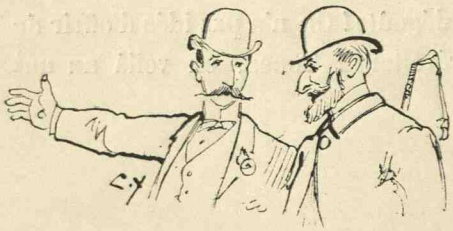
LE MONSIEUR, *qui est livide.* — Ah! Dieu! c'est atroce!!! je crois que je vais en faire autant!..

Il se détourne avec horreur.

LE VALET DE CHIENS. — Oh! que non, M'sieu n'en f'ra pas autant!.. Lui, quand il a fini d'rendre, il r'prend tout...

Le monsieur se sauve à l'écart.

*
* *



LE MAITRE D'ÉQUIPAGE. — Voulez-vous visiter l'intérieur du chenil pendant que les chiens sont dehors?

— Ah! ils sont très bien logés..

LE MAITRE D'ÉQUIPAGE, *heureux.* — N'est-ce pas?

— Oui, ils ont de l'air, de l'espace; c'est très bien organisé...

LE MONSIEUR, *revenant du fond de la cour, plus pâle qu'auparavant.* — Qu'est-ce que c'est que ce cadavre qui est couché là bas?..

LE MAITRE D'ÉQUIPAGE. — Un cadavre?

— Oui... Sous le hangar...

LE VALET DE CHIENS. — C'est le cheval pour demain...

— Comment, on leur donne ça à manger?...

LE MAITRE D'ÉQUIPAGE. — Mais oui, de deux jours l'un... on alterne avec la soupe...

— Ça tout cru?

LE MAITRE D'ÉQUIPAGE. — Sans doute...

— Mais vous les rendrez féroces, ces chiens!.. Vous verrez qu'un de ces jours ils finiront par nous dévorer... ils ont déjà l'air affreusement méchant...

LE MAITRE D'ÉQUIPAGE. — Ils sont comme tous les chiens courants...

— Et puis cette viande leur donnera une maladie de peau... ils deviendont tout roses et pelés comme des singes... ce sera horrible à voir!..

LE MAITRE D'ÉQUIPAGE. — La viande cuite peut donner une maladie de peau, mais, lorsqu'elle est crue, elle n'a aucun inconvénient...

***

— Ça vous plait à dire... (*Il renifle l'air.*) Ne sentez-vous pas une insupportable odeur?..

LE MAITRE D'ÉQUIPAGE. — C'est l'odeur du chenil... On ne peut pas éviter ce désagrément...

— On l'éviterait, si c'était installé avec intelligence... (*Il regarde autour de lui.*) Mal compris, ce chenil! manque de place, mal aéré, pas nettoyé...

***

LE VALET DE CHIENS, *indigné.* — Pas nettoyé??? Oh! M'sieu!

— Eh non! On devrait se mirer dans tout...

***

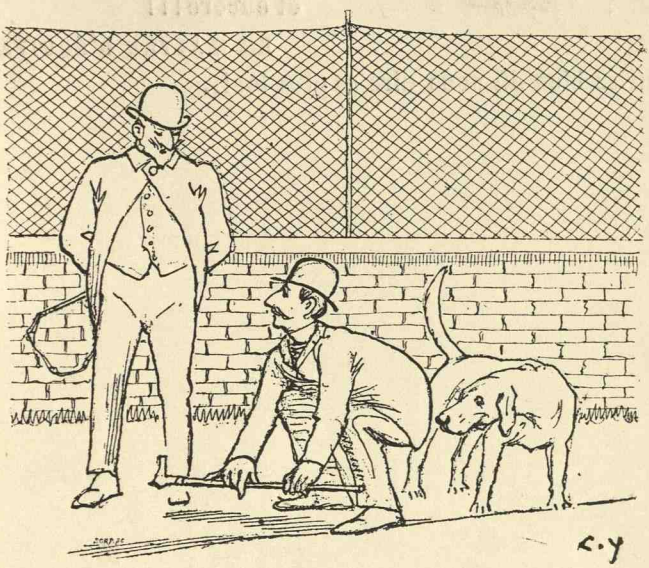
— Que tu es grincheux, mon ami, voudrais-tu pas qu'il y ait un parquet frotté?..

— Je ne dis pas ça... Mais le pavé devrait être chaque jour lavé au savon... Au savon gras... gras et noir... Ce savon qui est dans de petites barriques... vous me comprenez?

***

LE MAITRE D'ÉQUIPAGE. — Parfaitement! mais il faudrait un homme exprès pour faire ce service!.. D'ailleurs, le chenil est très propre!.. les eaux sales s'écoulent par cette rigole que vous voyez ici...

— Ah ! oui ! elle est chouette, la rigole!.. elle n'a pas de pente!.. (*Il s'ac-*



croupit et prend des mesures avec sa canne.) Tenez, pour bien faire, elle devrait avoir trente centimètres de pente de plus!.. Ça! une rigole? Allons donc!.. Je parierais qu'elle ravale les eaux !

— Comme le chien !..

— Je ne comprends pas comment vous êtes assez sale pour reparler de ces choses-là !..

— Oh ! mon Dieu ! Vous attachez une importance à des riens !..

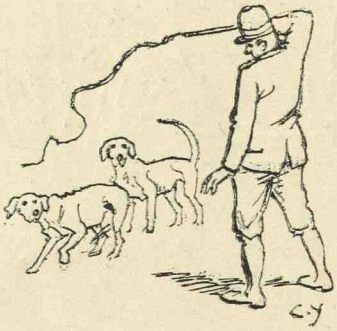
— Des riens ?.. Ah ! vous appelez ça des riens, vous?

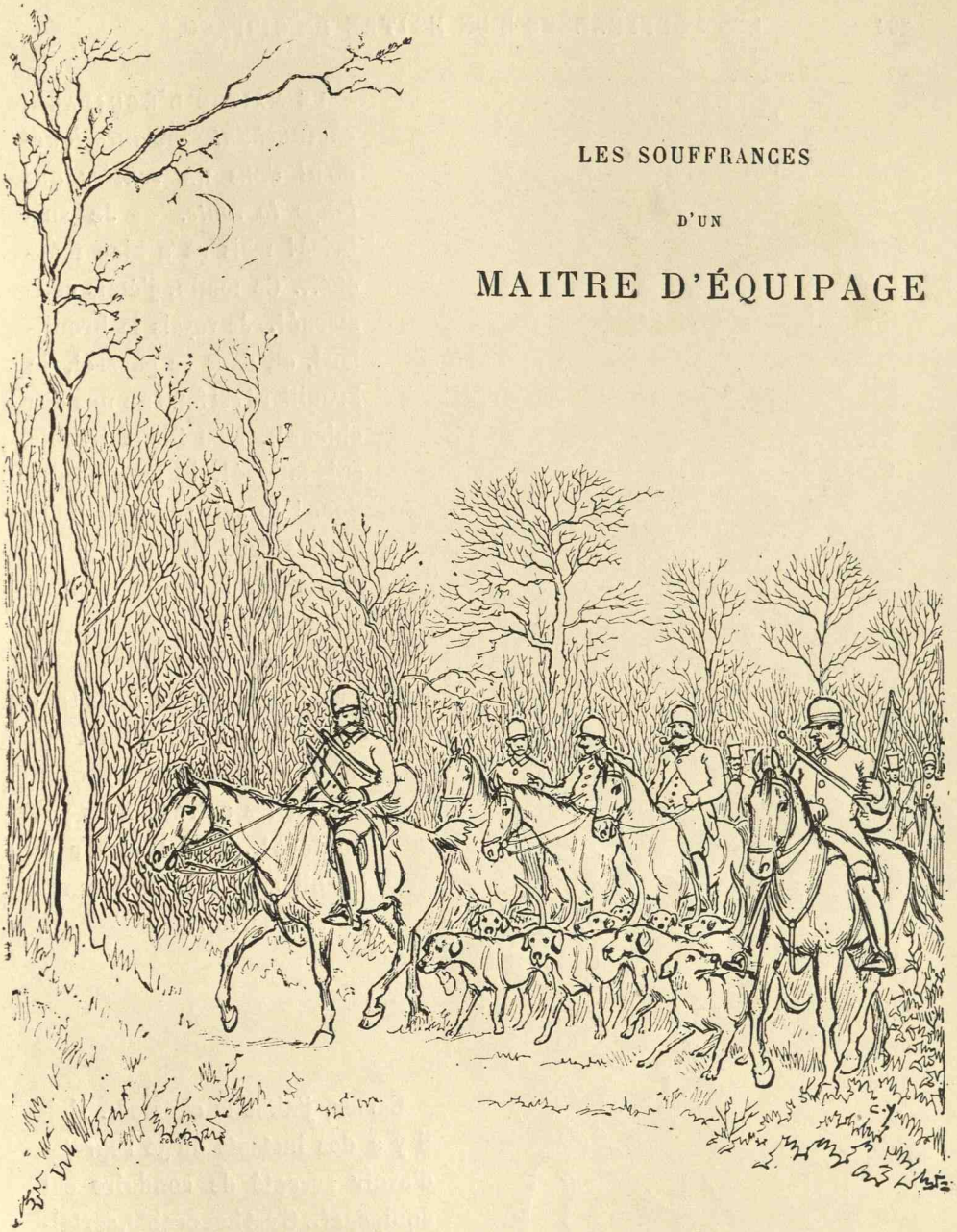
***

LE MAITRE D'ÉQUIPAGE. — Je vous assure que ces petits accidents sont très fréquents... il faut savoir les supporter quand on aime la chasse...

— Mais je déteste, la chasse !.. (*Le maitre d'équipage le regarde avec étonnement.*) Oui je la déteste !.. Je n'arrive jamais avant l'hallali, moi !.. et encore ! ! !

LE MAITRE D'ÉQUIPAGE, *énervé.* — Vous auriez bien dû nous dire ça plus tôt !..





LES SOUFFRANCES

D'UN

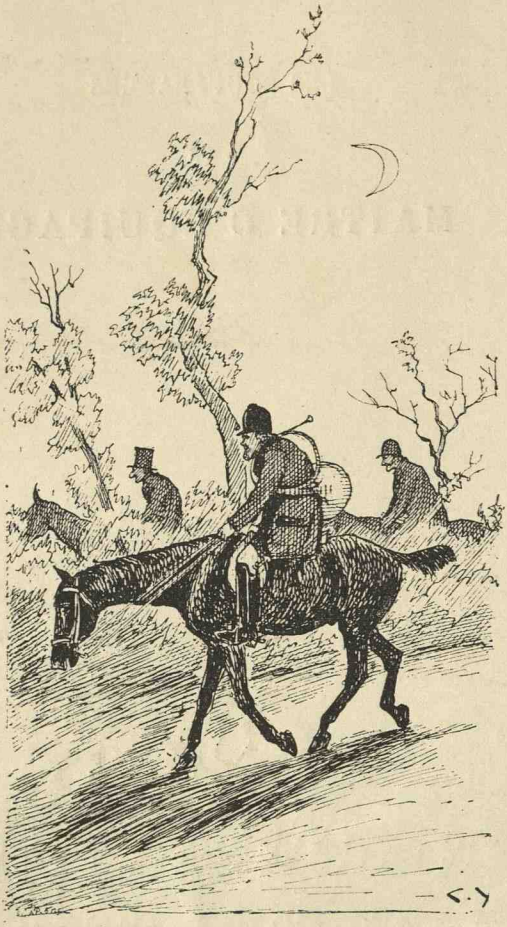
MAITRE D'ÉQUIPAGE

Pendant la retraite. Une route en forêt. La nuit tombe.

LE MAITRE D'ÉQUIPAGE.

MM. X..., Y..., Z..., A..., B..., C..., etc., etc.

PIQUEUX, CHIENS, CAVALIERS SANS IMPORTANCE.

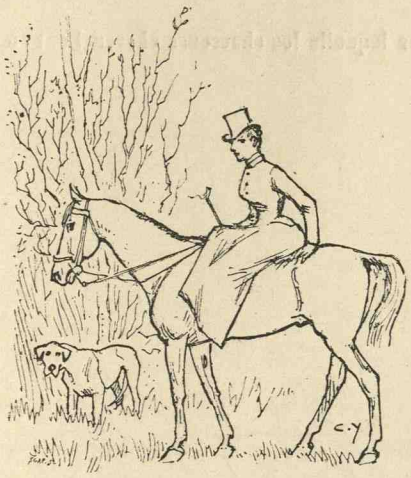


LE MAITRE D'ÉQUIPAGE, *chevauchant mélancoliquement dans un sentier qui longe la route.* — Je suis brisé! mais ça a bien marché... Ce matin, j'étais consterné!.. Je voyais le brouillard, et, dans ce pays-ci, le brouillard est fatal au nez des chiens!.. Mon Dieu! que je suis fatigué!.. Et les chevaux donc! Je suis sûr que nous aurons deux chevaux de piqueux sur la paille demain matin!...

Elle est charmante, cette forêt!.. charmante, mais très dure!.. Si encore, en rentrant, je pouvais me reposer comme les autres! Mais pas du tout!.. il faut visiter le chenil, surveiller les hommes et les litières!..

***

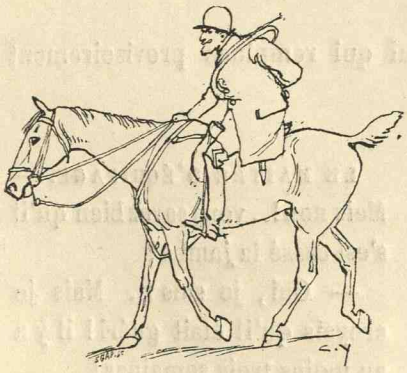
Certes, j'aime la chasse!.. Mais il y a des instants où je regrette d'avoir accepté de conduire cet équipage!.. C'est honorable, certainement!.. Seulement la responsabilité est terrible, et on a beaucoup de fatigues et d'ennuis! Je sais bien qu'il y aussi les petits profits!..



Ainsi, tout à l'heure, quand je suis descendu pour servir le sanglier, il m'a semblé que madame de Bonvouloir me regardait d'un œil ému !..

Eh bien, sans être plus modeste qu'un autre, je crois que cet œil s'adressait surtout à l'acte que j'allais accomplir, et, si un autre que moi eût servi la bête, je présume que l'œil se fût arrêté sur lui avec la même complaisance que sur moi... N'empêche que cet œil, tout en n'étant pas personnel, m'a certainement encouragé...

***



Si je n'étais pas aussi éreinté, je ferais un léger détour pour passer à la boucherie de cheval... Il n'y a plus rien pour les chiens...

Ce soir, je leur ferai donner le sanglier tout entier, mais demain ?..

J'ai complètement oublié la commande !

Quelle tête il faut avoir pour songer à tout ça !.. Qu'y a-t-il, les autres m'appellent ?..

***

Il quitte le petit sentier et rejoint la route sur laquelle les chasseurs chevauchent au pas, en peloton; tout le monde grogne.

— Qu'est-ce que c'est que ce piqueux-là?

LE MAITRE D'ÉQUIPAGE. — C'est celui qui remplace provisoirement Lavigne...

— Ah! Lavigne n'est pas là?..

LE MAITRE D'ÉQUIPAGE. — Mais non!.. vous savez bien qu'il s'est cassé la jambe?

— Oui, je sais!.. Mais je croyais qu'il était guéri! il y a au moins trois semaines!

LE MAITRE D'ÉQUIPAGE. — Et vous croyez que trois semaines suffisent pour une jambe?

— Est-ce que je sais, moi? Je ne suis pas chirurgien, n'est-ce pas?

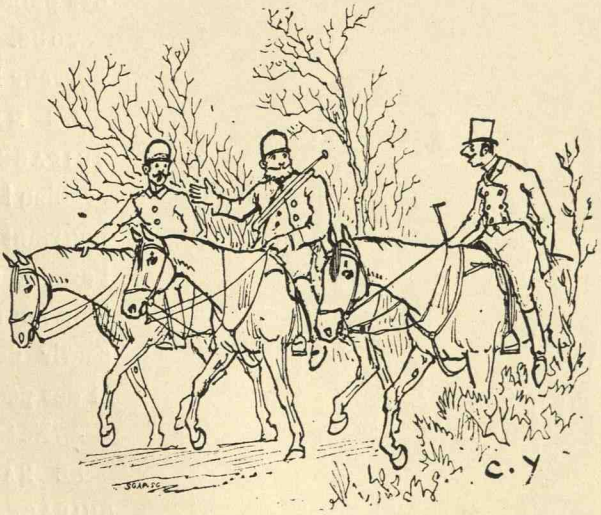
— Peu importe, du reste, que Lavigne soit absent!.. Il me semble seulement qu'on aurait pu le remplacer autrement! Il a l'air d'un emplâtre, cet homme-là!

LE MAITRE D'ÉQUIPAGE. — Dame! J'ai pris ce que j'ai trouvé!.. Si vous croyez que c'est facile d'avoir quelqu'un pour le prix que nous donnons!..

— Il faut donner davantage...

***

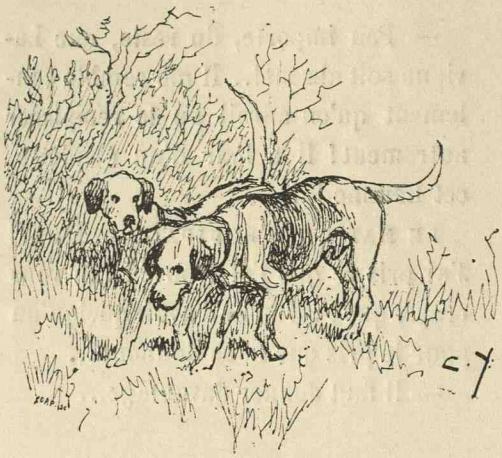
LE MAITRE D'ÉQUIPAGE. — Je ne demande pas mieux, moi!.. mais, dans ce cas, il faut augmenter la cagnotte; car, pour le moment, nous joignons les deux bouts... et bien juste...



TOUS. — Oh!!!

LE MAITRE D'ÉQUIPAGE. — Si on mettait les actions à 300 francs au lieu de 200, on pourrait faire beaucoup mieux les choses!..

— Parbleu! pourquoi pas à 500, pendant que tu y es?



— Les chiens sont bien maigres !.. Est-ce qu'ils n'ont pas suffisamment à manger ?

LE MAITRE D'ÉQUIPAGE. — Oh ! si ! comme quantité ils ont bien assez...

— Eh bien, alors !..

LE MAITRE D'ÉQUIPAGE. — Mais comme qualité, c'est autre chose...

— Qu'est-ce qu'ils mangent donc ?

***

LE MAITRE D'ÉQUIPAGE. — Dame ! ils mangent du cheval, des pains de suif...

TOUS. — Quelle horreur !!!

LE MAITRE D'ÉQUIPAGE. — Mais sacrebleu ! je ne peux pourtant pas, avec l'argent alloué pour leur nourriture, leur servir des côtelettes et des petits pains !

— Ne te fâche pas...

LE MAITRE D'ÉQUIPAGE. — Je ne me fâche pas, mais je voudrais vous voir à ma place !..

— Les livrées des piqueux sont rudement sales !

— C'est vrai, ça ! Elles sont tellement usées qu'elles ont l'air en satin...

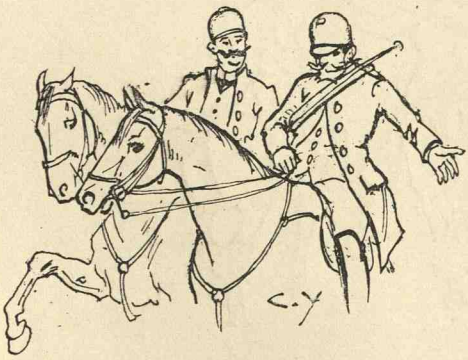
— Si on les renouvelle, on ferait bien de les changer, car elles sont horribles !

— Qui est-ce qui les a choisies ?..

(Tout le monde désigne le maître d'équipage.)

— Lui !!!

* * *

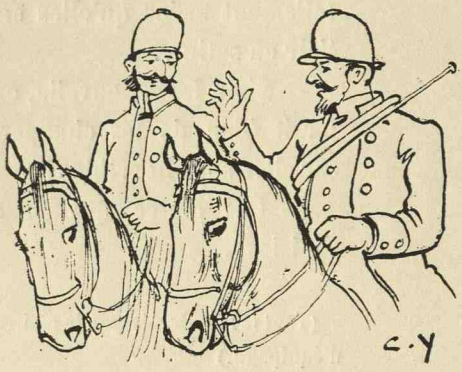


LE MAITRE D'ÉQUIPAGE. — Je vous ai demandé de me donner des indications, et vous m'avez répondu de faire ce que je voudrais...

— Eh bien, ça prouve que nous te croyions du goût, voilà tout !.. Ne récriminons pas et changeons !

* * *

LE MAITRE D'ÉQUIPAGE. — Voulez-vous me permettre une petite observation?..Si vous changez la livrée, vous allez faire une chose désagréable pour ceux auxquels nous avons donné le bouton : ils vont être contraints de changer aussi !..

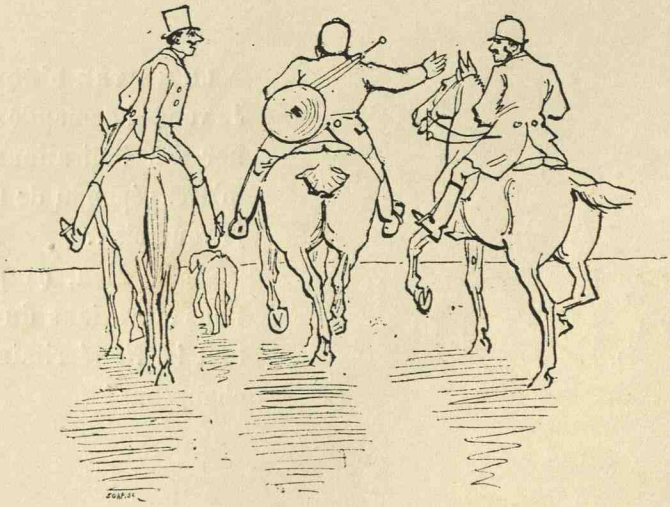


— C'est vrai, nous ne pensions pas à ça !

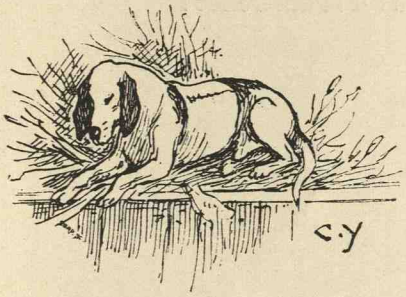
— Pourquoi changer? Restons comme nous sommes... Si la livrée est vilaine, ce n'est pas notre faute, c'est la tienne...

* * *

LE MAITRE D'ÉQUIPAGE, *protestant.* — Permettez, cette livrée n'est pas laide...



— Elle est charmante!!!.. Mettons seulement que nous ne sommes pas capables d'en apprécier les beautés et n'en parlons plus !..



— Je n'ai pas aperçu Carloman aujourd'hui; où donc est-il?

LE MAITRE D'ÉQUIPAGE. — Il est malade!.. Il est toujours malade! C'est un chien qu'on devrait vendre...

— Oh! c'est le plus beau de nos chiens!..

***

LE MAITRE D'ÉQUIPAGE. — Précisément! on le collerait facilement à un imbécile quelconque, que ses formes séduiraient...

— Ça ne serait pas délicat...

***

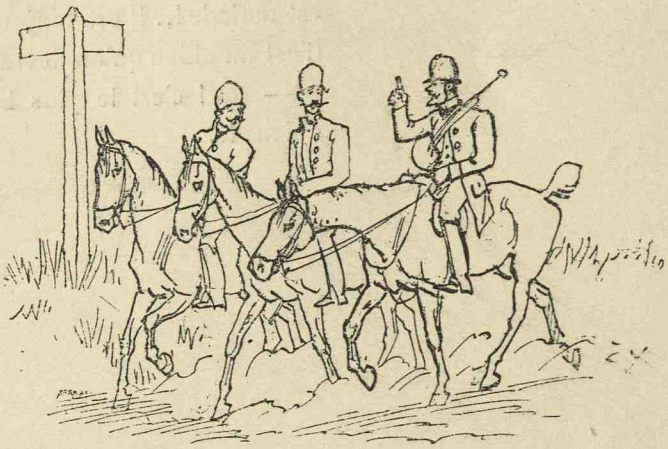
LE MAITRE D'ÉQUIPAGE. — Je te trouve superbe dans ce rôle-là! toi qui fourres tout le monde dedans avec tes chevaux...

— C'est pas du tout la même chose, ça!

***

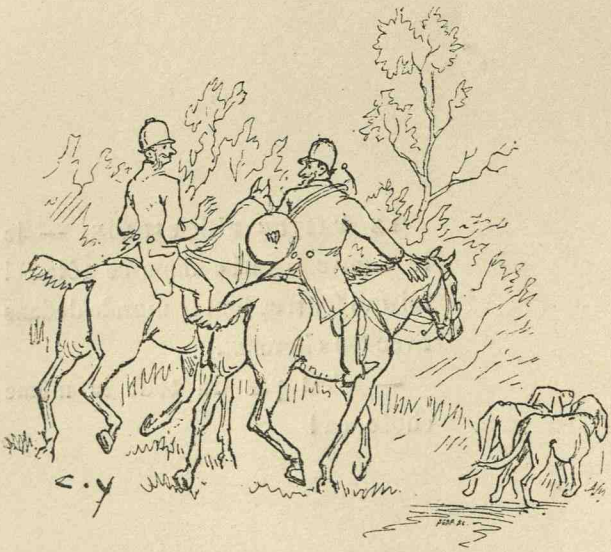
LE MAITRE D'ÉQUIPAGE. — Ah! quelle est la différence?

— Pour les chevaux, c'est reçu!



— Heureusement! si on n'avait pas les amis pour leur glisser les vieux rossignols, que deviendrait-on, mon Dieu?

— C'est-à-dire que ceux qui ne trompent pas les autres, — en fait de chevaux, s'entend, — méritent d'être trompés eux-mêmes!



LE MAITRE D'ÉQUIPAGE, *résigné*. — Eh bien, gardez si vous voulez Carloman qui est très beau, mais supprimez Léda et Fadette qui sont laides et toujours malades aussi...

— Pourquoi? pauvres bêtes!

— Il y a quatre ans que nous les avons!

— Depuis la fondation de l'équipage!

— Il faut avoir des égards pour les vieux serviteurs!

LE MAITRE D'ÉQUIPAGE. — Mais elles sont détestables !.. elles ne rendent aucun service !

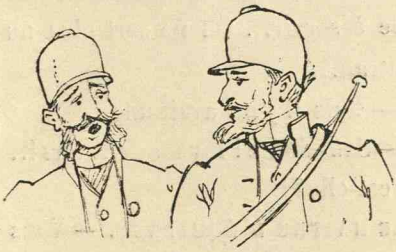
— Gardons-les tout de même ! qu'est-ce que ça fait ?

***

LE MAITRE D'ÉQUIPAGE, *agacé*. — Ça fait que ces trois rossards de chiens, qui ne valent pas un coup de fusil, mangent et boivent tout comme s'ils étaient bons...

— Oh ! ce qu'ils boivent ne coûte pas cher !

***



LE MAITRE D'ÉQUIPAGE. — C'est une manière de parler ; de plus, leurs maladies coûtent les yeux de la tête : il y a cette année une note de sept cents francs du vétérinaire !

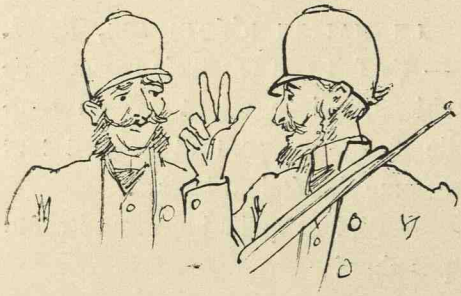
— Oh ! c'est fantastique !.. qu'est-ce qu'il a bien pu faire ?..

***

LE MAITRE D'ÉQUIPAGE. — Je vous certifie qu'il ne m'a pas soigné...

— Enfin, il faut prendre son parti de ces choses-là!.. Sur cinquante chiens, nous ne pouvons pas espérer ne jamais avoir de malades!

***



LE MAITRE D'ÉQUIPAGE. — Mais, sac-à-papier! puisque ce sont toujours les trois mêmes qui le sont, malades!!.. Pas les autres! Jamais les autres! Les trois mêmes, entendez-vous??

***

— Au lieu de vendre les chiens, on ferait mieux d'acheter une carabine à servir... On ne sert plus au couteau...

— Mais il y en avait une...

— Sans doute! il y en avait une!.. Où est-elle?

LE MAITRE D'ÉQUIPAGE. — Vous savez bien qu'elle a été perdue!..

***

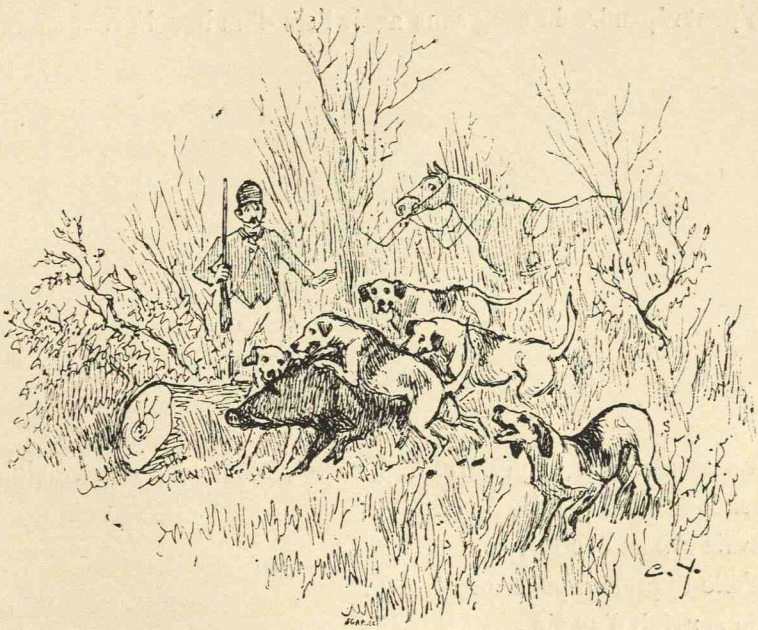
— Perdue! tout se perd donc dans cette boutique?

LE MAITRE D'ÉQUIPAGE. — C'est toi-même qui l'a laissée dans le champ de l'Ermitage.,.

— Moi? en voilà une sévère! Et quand ça, je te prie?

LE MAITRE D'ÉQUIPAGE. — Le jour où tu as eu... l'intention de servir le gros solitaire qui faisait tête aux chiens au bout du champ, contre le bois... Tu as renoncé à ce projet, mais en abandonnant la carabine!.. X. a servi au couteau, et la carabine oubliée a été recueillie par les bons paysans, naturellement...

— Crois-tu?



— Enfin, dans tous les cas, il faut la remplacer... On est ridicule en servant au couteau, c'est démodé...

*
* *

LE MAITRE D'ÉQUIPAGE, *se rengorgeant.* — Je ne trouve pas ça... Tout à l'heure quand j'ai servi la bête, il me semble que...

— C'était très drôle, mon cher!.. Tu avais du sang partout!.. On aurait dit un boucher.. Madame de Bonvouloir te regardait avec une curiosité mêlée d'horreur!

***

LE MAITRE D'ÉQUIPAGE, *désappointé.* — Mêlée d'horreur?

— Eh oui! La vue du sang n'a rien de réjouissant, pour une jolie femme surtout!

— On peut répandre du sang sans avoir l'air d'un boucher...

— D'un assassin, si tu préfères?.. En effet, madame de Bonvouloir avait l'air aussi épouvanté que dégoûté...

— J'avais cru au contraire...

— Qu'elle te prenait pour un héros?..

— Elle souriait d'un air...

— Parbleu! de l'air de quelqu'un qui a le trac!!!

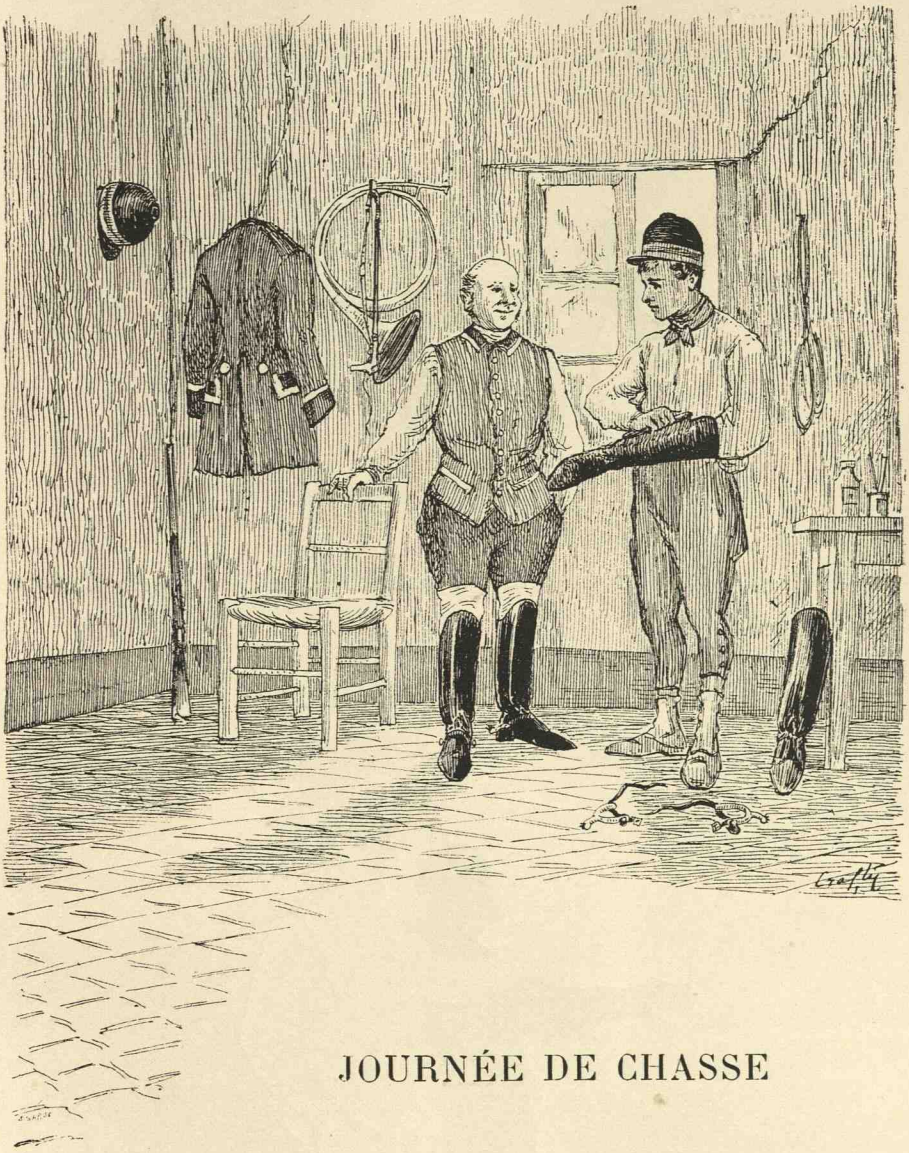
LE MAITRE D'ÉQUIPAGE. — Ça me contrarie, ce que vous me dites là!..

***

— Aussi, quel besoin avais-tu d'aller toucher à cette bête?

LE MAITRE D'ÉQUIPAGE, *ahuri.* — Quel besoin j'avais de?.. Ah! c'est trop fort à la fin!.. C'est moi qui fais tout, qui m'occupe de tout; aucun de vous ne se dérange pour rien!.. J'ai toute la responsabilité, la peine, le tracas, la fatigue...

— C'est vrai, mais tu as le prestige!



JOURNÉE DE CHASSE

SIX HEURES DU MATIN : AU CHENIL.

PREMIER VALET DE CHIENS. — C'est-y Briffou qu'est parti faire l'bois?

DEUXIÈME VALET DE CHIENS. — J'crois qu'oui...

— Tant pis! Y trouve toujours moyen d'trouver quéqu'chose...

— Qué qu'tu veux? Ça lui rapporte!..

— Beaucoup?

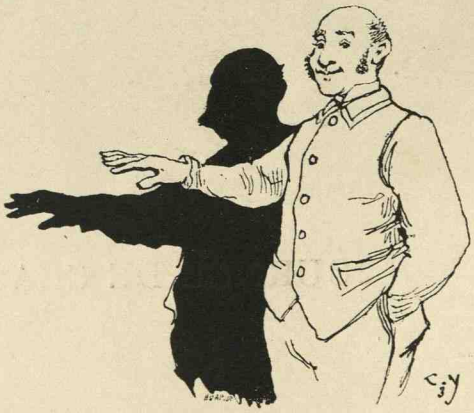
— Ah! oui, beaucoup!.. Pourtant ça dépend des fois encore, c'qu'ça lui rapporte...

— Pourquoi qu'ça dépend des fois?

— Dame! quand c'est des invités qui sont hurph, ça l'y rapporte plus que quand y s'y sont pas...

— Ben? c'te fois-ci, y sont-y?

— C'te fois-ci? pas très, que j'crois!.. y a deux ministres, qu'on dit...



— Ben, mais une fois je m'rappelle un tout petit, qu'était venu chasser... qu'c'était l'ministre d'l'intérieur; y m'a donné vingt francs, pour l'y avoir raccommodé l'tirant d'sa botte avec une ficelle...

— Bigre! C'était quand, ça?

— J'sais pas au juste... 69, 70... vers ces époques-là, et p't-être un peu plus tôt...

— Ah! mais, dans c'temps-là, les ministres, c'étaient des aut'paires de manches que ceux d'maintenant!.. C'étaient des gens comme monsieur le baron...

— Eh ben, ceux d'maintenant?

— C'est plus la même chose!..

— Alors, pourquoi qu'monsieur le baron les invite tout d'même?

— Ça, Poirot, ça nous r'garde pas!.. Nous sommes libres d'donner nos appréciations, toi et moi, sur l'gouvernement; mais la conduite d'monsieur le baron, faut pas s'occuper d'ça!.. (*Rentrée de Briffou radieux.*)

DEUXIÈME VALET DE CHIENS, *inquiet.* — Est-ce qu'y a quéqu'chose d'nouveau, m'sieu Briffou?

BRIFFOU. — Ah! mes enfants, s'il y a du nouveau!.. J'vous en réponds! et j'ai pas eu besoin d'aller loin, encore!..

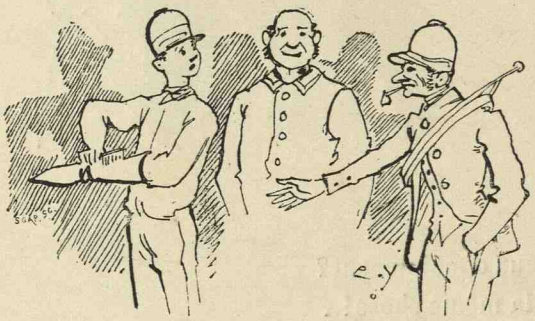
PREMIER VALET DE CHIENS. — Un ragot?

BRIFFOU. — Ah ben oui! Un solitaire, mes enfants!.. et quel solitaire! Ah! ça sera chaud!

PREMIER VALET DE CHIENS, *entre ses dents*. — Ça veut dire qu'on rentrera à dix heures du soir, son « ça sera chaud »!..

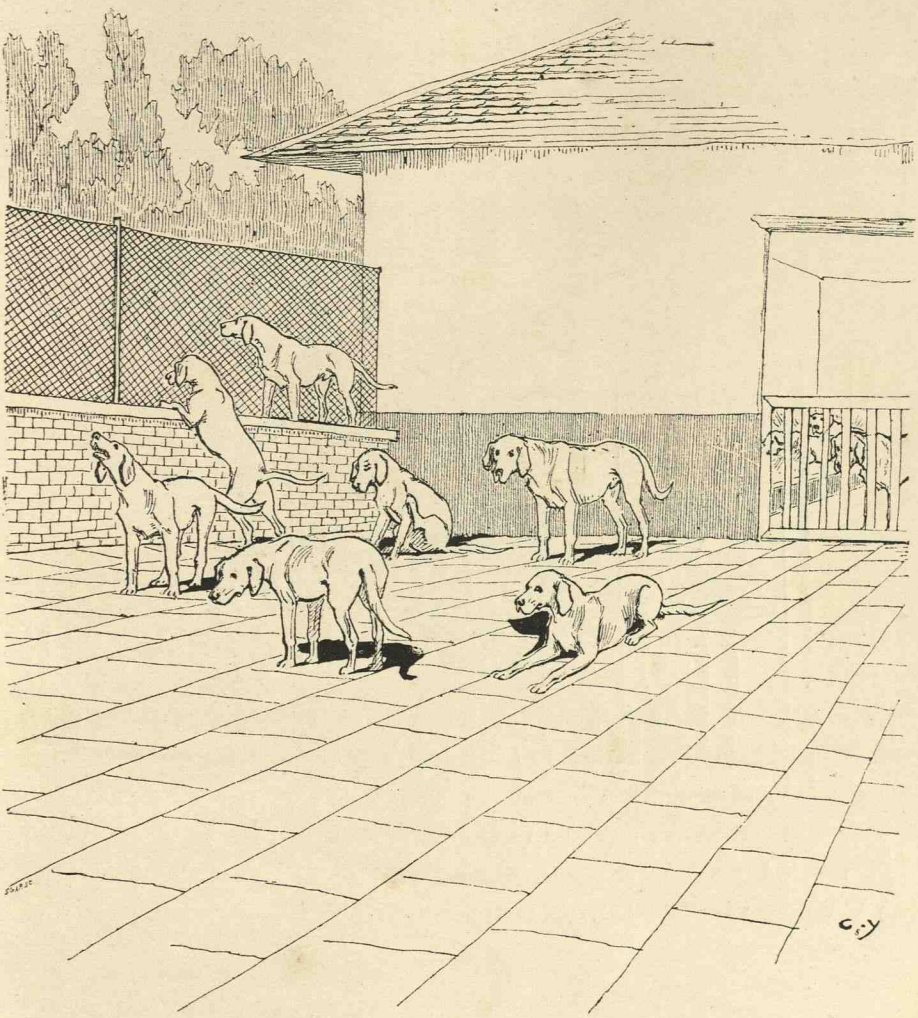
BRIFFOU. — Quoi qu'tas donc toujours à rognonner, toi, là-bas? On dirait qu't'es pas content?..

PREMIER VALET DE CHIENS. — Mais si, mais si, m'sieu Briffou...



BRIFFOU. — Ça t'fera pourtant du bien de t'tirer les quilles? T'engraisses, que c'en est dégoûtant!.. La marche, c'est not'santé, à nous autres! Si monsieur le baron faisait seulement l'quart de c'que nous f'sons, y serait pas obligé d'suivre son système « Benting » pour se faire maigrir...

LE PREMIER VALET DE CHIENS. — Quoi qu'y dit? Quel système? Allons, bon!.. On comprend même plus c'qu'y dit, à c't'heure!



CHEZ LES CHIENS. Le chenil semble plongé dans le marasme.

— On ne donne pas la soupe ?

— Paraît que non !..

— On chasse alors ?

— Probablement...

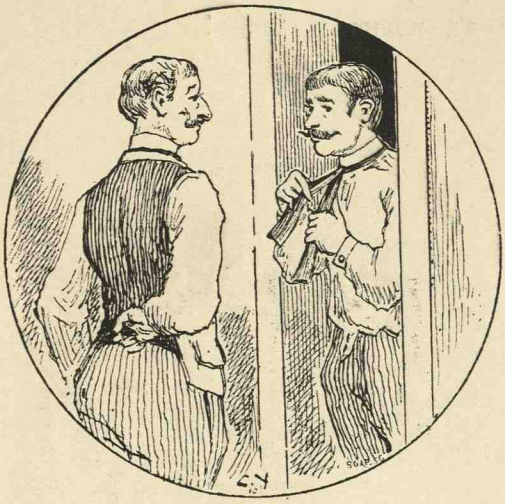
— Si pourtant nous voulions nous entendre, ça serait si facile de laisser filer la bête et de rentrer...

— Oui, mais s'entendre ? Pas moyen...

NEUF HEURES : DANS LES CORRIDORS DU CHATEAU.

Grande animation. Valets de chambre et femmes de chambre courent dans toutes les directions, portant les déjeuners, l'eau chaude, etc., etc.

De tous côtés les sonnettes s'agitent. On entend des voix sortir des portes qui s'ouvrent et se referment brusquement.



— Est-ce qu'on chasse?
— Oui...
— Par ce brouillard?
— Il paraît...
— Ça vous amuse, vous?
— Oh! ça m'amuse, si on veut...
— Il fait un temps de chien!..
— Dame! personne n'est forcé de sortir!..

***

— Bah! on ne peut pas faire autrement sans avoir l'air d'un propre à rien...
— On disait hier soir qu'on laisserait peut-être reposer les chiens...
— Tiens! et les invités, donc?.. Ils ont bien plus besoin de se reposer que les chiens!..

— Parlez pour vous ; moi ça m'amuse !..

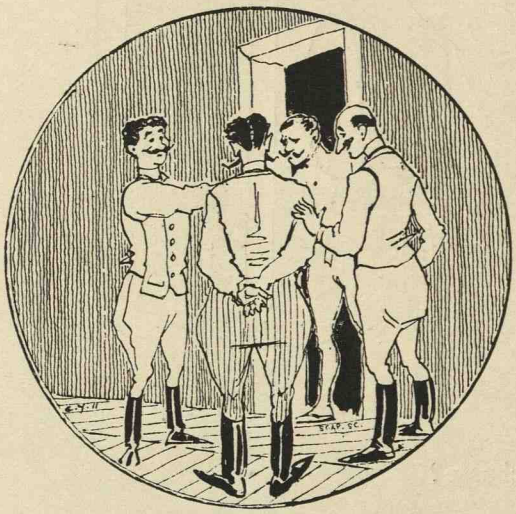
— Vous êtes enragé, vous !

— Avec ça que lui, c'est pour la chasse !..

— Oh ! c'est le mur de la vie privée...

— Taisez-vous donc, les portes sont ouvertes, on entend tout ce qui se dit...

— Eh bien, mais on ne nomme personne !



— Ah ! bien !.. Il ne manquerait plus que ça, ça serait complet !..

— Pourquoi fais-tu une grimace ?..

— Fais-je une grimace ?..

— Dame !..

— Eh bien, ma culotte me gêne... Voilà !..

— Bah !.. C'est pour ça ?..

— Comment, si c'est pour ça ?.. Je voudrais t'y voir !.. (*Il fait un mouvement.*) Je ne peux pas plier le genou !.. C'est qu'il n'y a pas à dire, je ne peux pas !..

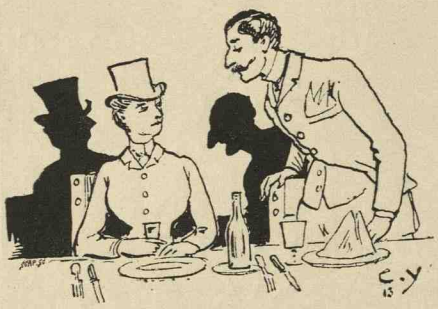
*
* *

NEUF HEURES ET DEMIE : DANS LA SALLE A MANGER.

Sur une immense table carrée, le déjeuner est servi. Consommés froid et chaud ; œufs pochés, terrine de perdreau, chocolat, thé, café, fruits, crème, etc. Chacun arrive en retard et déjeune en l'air, au galop ; plusieurs

restent debout; ceux qui n'ont pas faim à cette heure-là vont déranger les affamés, dont l'appétit les agace.

***



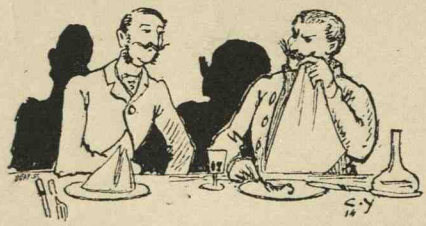
— Avez-vous bien dormi?

—Non!.. je ne sais pas qui j'ai pour voisin, mais on fait un tapage!.. des portes ouvertes, des meubles remués avec fracas...

— On ne se douterait pas de cette mauvaise nuit, vous êtes fraîche comme une rose !..

— !!!..

***



— Et vous allez bien, maintenant?

— Maintenant, laissez-moi déjeuner, je vous en prie : je meurs de faim!

— Vous avez de la chance!..

— D'avoir faim?

— Non, de pouvoir manger, et chasser après ; moi, quand j'ai quelque chose dans l'estomac et que je monte à cheval tout de suite... va te faire fiche!..

— Ah ! dites donc, vous avez des histoires !

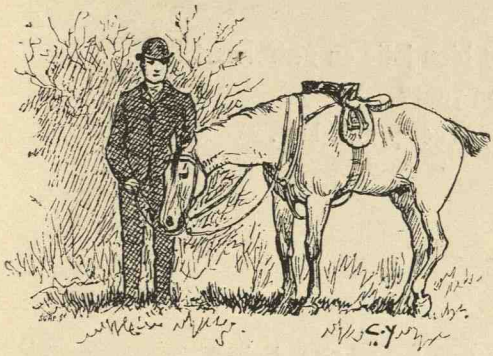
***

— Gérard a de bonnes guêtres!.. où a-t-il déniché des houseaux pareils pour monter à cheval?..

— Il est toujours ficelé comme un pauvre...

— Qu'est ce que ça fait?

***



— Mon cheval est éreinté, je ne sais pas comment ça va aller...

— Oh! éreinté ou pas, il va toujours de même, alors...

— Dame! pour vingt-cinq louis, je n'ai pas la prétention d'avoir un cheval hors ligne...

— Je le pense!..

— Mais, vingt-cinq louis, c'est mon prix pour mes chevaux de chasse!..

***

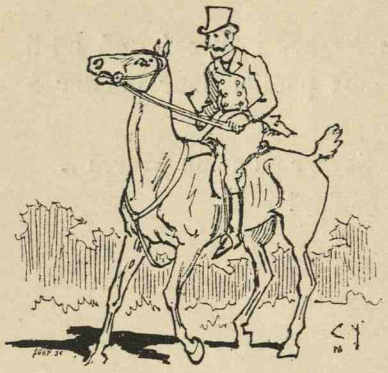
— Ne prenez donc pas ce fouet-là!.. c'est un fouet de maître d'équipage...

— Eh bien?

— Eh bien! ça ne se fait pas!..

— Ah! je ne savais pas... Je n'ai jamais chassé...

***



— En ce cas, prenez garde, la forêt est mauvaise!..

— Oh !.. j'ai un excellent cheval, « il a chassé en Angleterre » !..

— !!!

* * *

— La marquise est bien jolie en uniforme!..

— Heu ! heu ! si on veut?

— Moi, je n'aime pas ces profils-là!..

* * *

— Le général a une bonne tête, hein ?

— Ce n'est rien en comparaison de ce que nous allons voir au rendez-vous...

— Pourquoi donc invite-t-on tout ce monde?..

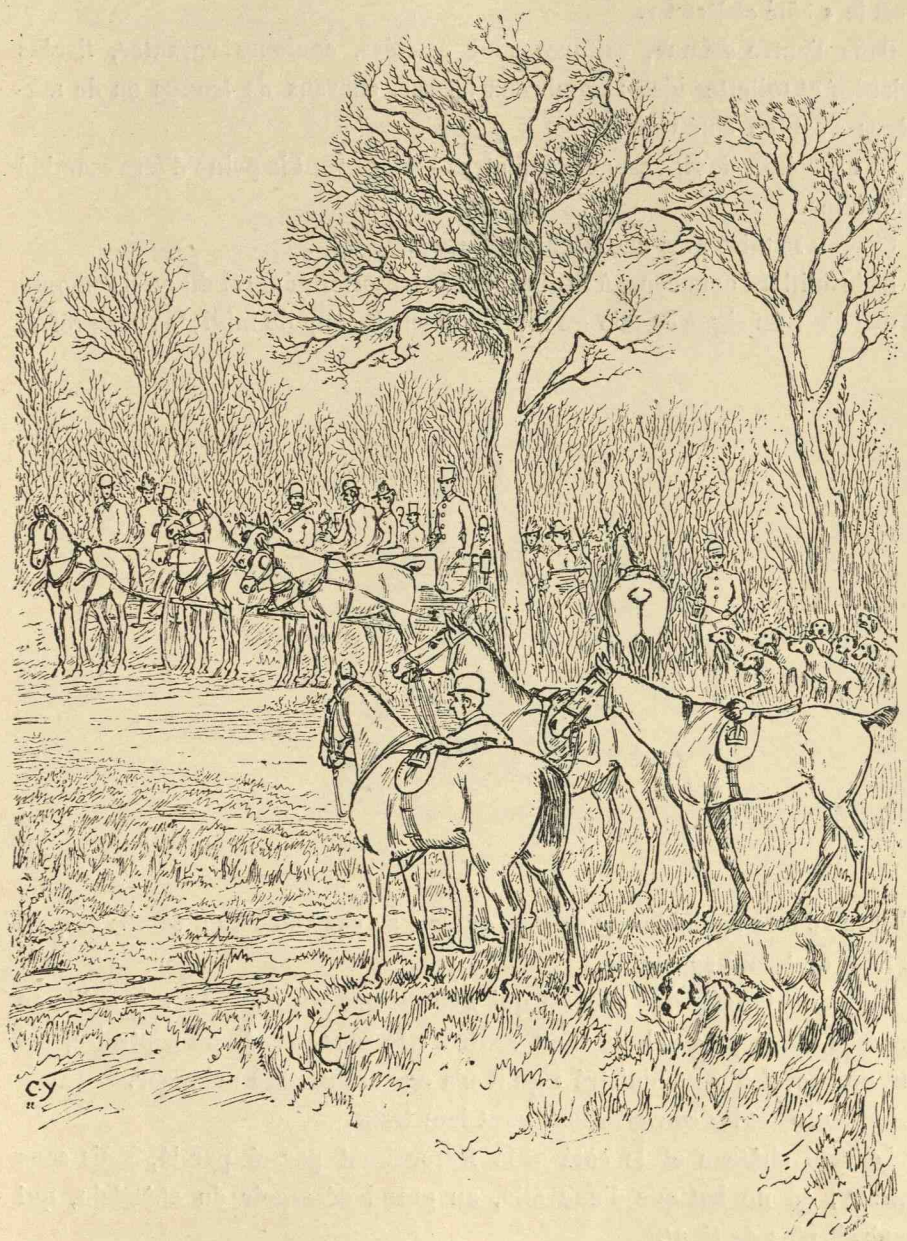
— Et la popularité?.. Vous croyez que ça compte pour rien dans cette noble demeure, la popularité?

* * *

(*Voix du maître de la maison.*)

— Je pense que si on veut n'être que d'une heure et demie en retard au rendez-vous, on fera sagement de se mettre en route!..

* * *



ONZE HEURES : LE RENDEZ-VOUS.

Dans la forêt ; un immense rond-point auquel aboutissent de larges avenues. Beaucoup de voitures; une trentaine de cavaliers. Dans une des avenues,

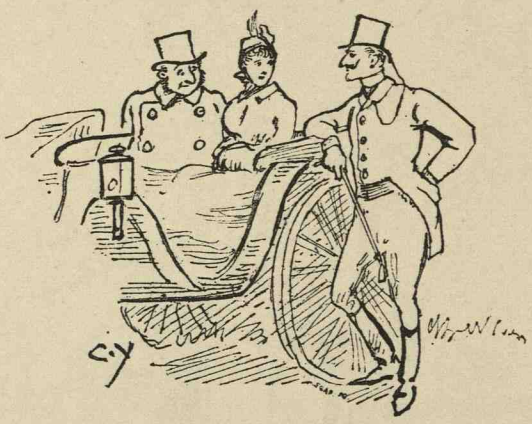
voitures simples, élégantes et correctes; beaux chevaux, tenue irréprochable, c'est le « côté château ».

Dans l'autre avenue, voitures mal attelées, couleurs voyantes, livrées criardes et toilettes idem; nombreux fiacres, chevaux de troupe ou de manège; c'est le « côté ville ».

La « société » de X... est au complet, et vrai, ça vaut la peine d'être examiné à la loupe.

Chacun se toise avec une attention féroce.

Le brouillard commence à se dissiper; le trésorier général dit qu'il remonte et que c'est un signe certain qu'il pleuvra sur le coup de midi; le sous-préfet,



désireux d'être agréable aux dames, affirme au contraire qu'il tombe et qu'il va faire un temps splendide.

C'est que le trésorier général qui nourrit peu ses chevaux voit qu'ils en ont déjà assez et voudrait bien rentrer; le sous-préfet, au contraire, est sur un cheval d' « administré » qu'il n'a aucun intérêt à ménager.

Les potins et les conversations vont leur train.

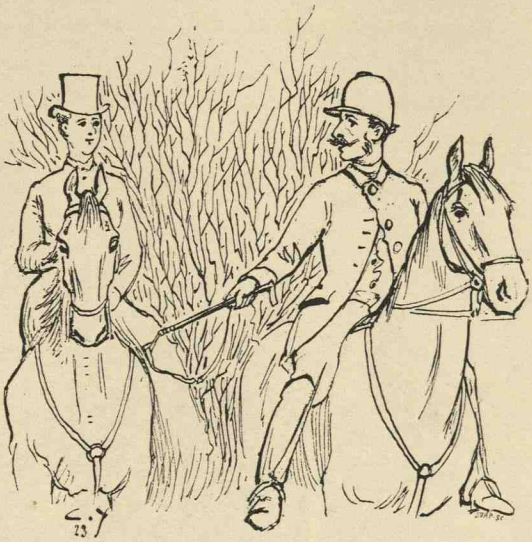
Le côté château et le côté ville fraternisent par-ci par-là, mais sans entrain; ça ne bat que d'une aile, au grand désespoir du châtelain, qui voudrait plus de *liant*.

Affaires d'élections, tout ça!

*
* *

— Jean, serrez davantage la gourmette de madame la baronne!..

— Mais non, mais non, pourquoi?



— Parce-que, ma chère amie, quand votre cheval tire, vous le laisser aller, et vous filez un train étouffant pour les autres...

* * *

LE VICOMTE, *à la marquise.* — Pouquoi m'aviez vous dit hier soir que vous ne chasseriez pas aujourd'hui?

— Je le croyais!.. J'ai changé d'avis... mais rien ne vous oblige à chasser, que je sache, et, si vous êtes fatigué...

— Fatigué? moi? (*Pensé.*) Si j'avais seulement su ça, j'aurais mis une autre culotte!... Celle-ci est un instrument de torture!.. Je croyais m'habiller pour la frime, moi, et cette culotte prend mieux le genou!.. à pied...

LA MARQUISE, *à part.* — Comment ! il va monter? plus moyen de s'en débarrasser un instant, donc?.. (*Haut.*) A votre place, moi, je me reposerais...

LE VICOMTE, *vexé.* — Mais je vous ai déjà dit que je ne suis pas fatigué !..

— Vous me l'avez dit... C'est vrai...

— Eh bien, alors?..

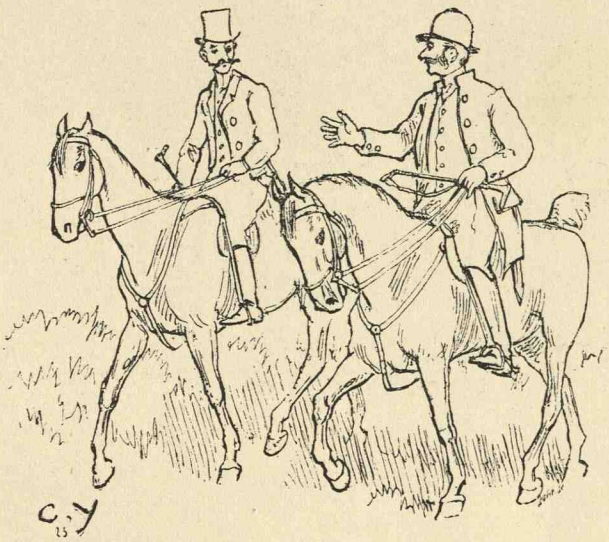
— Eh bien, je n'en crois pas un mot!..

— Cependant...

(*La marquise tourne brusquement son cheval et se dirige vers les voitures. Le vicomte met péniblement le pied à l'étrier; sa culotte le gêne de plus en plus.*)

LE BARON, *au vicomte qui a réussi à se mettre en selle.* — Je suis désolé, mon cher Henri, de n'avoir à vous donner que ce cheval de piqueux !.. TAPECHOSE est un peu dur, mais il n'a jamais fait une faute, et, à défaut de votre cheval...

LE VICOMTE. — C'est parfait !.. on est à merveille dessus ! (*Pensé*). Miséricorde !.. il s'appelle Tapechose !.. Je le pressentais au pas !.. Et avec cette culotte ! Ah bien, j'ai manœvré adroitement, moi !

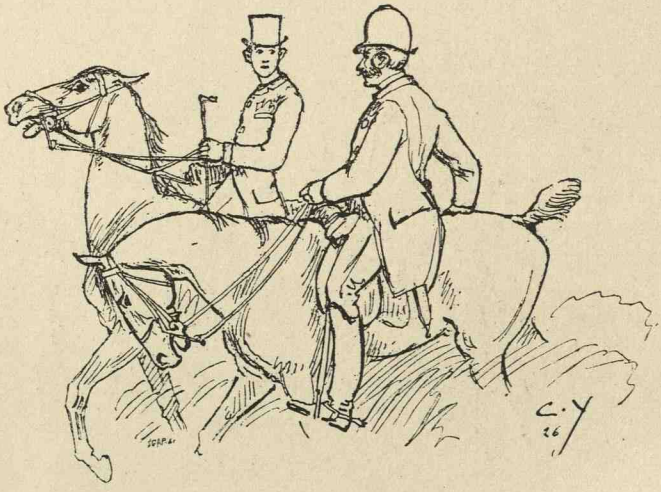


LE BARON. — Il saute bien... seulement il accuse vigoureusement le saut !.. Mais ça vous est égal, vous avez de la pince, vous ?..

LE VICOMTE, *pensé.* — De la pince !.. Il va me décrocher au premier obstacle sérieux... ou même pas sérieux !.. Et elle se moquera de moi !.. (*De plus en plus pensif.*) Pourquoi m'a-t-elle, tout à l'heure, répété avec acharnement que j'étais fatigué ?.. Pourquoi ?..

LE BARON. — Briffou ! je ne veux pas qu'on laisse Masaniello en tête !.. Je ne me soucie pas qu'il soit décousu!.. Jean, ôtez cette paille qui est prise dans le fer de Tapechose et qu'une autre fois, on ne me sorte plus un cheval sans lui faire convenablement la toilette... Comment, Jacques, tu as mis une bride à Cupidon ?.. et pour chasser encore ! Je ne veux pas qu'on le monte autrement qu'en filet à anneaux...

— Mais, mon oncle, Ève l'a monté jeudi avec cette bride, et il a été très bien... Je croyais...



— Ta sœur a une main excellente, la tienne est détestable...

— Mais, mon oncle...

— Il n'y a pas de « mais, mon oncle », va demander un filet à Jean... Il emporte toujours dans son coffre des filets et des brides de rechange...

— Mais, mon oncle...

— Encore !.. Fais ce que je te dis !..

* * *

Côté de « LA SOCIÉTÉ DE X... »

— Ils nous ont fait poser une heure !

— C'est absolument ridicule !

— ELLES sont six à cheval, aujourd'hui !..

— Moi, j'aurais bien suivi à cheval, mais mon mari trouve qu'une femme comme il faut ne doit pas se mêler à...

— Il a raison !.. Moi, si j'étais marié, je ne permettrais pas à ma femme de se donner ainsi en spectacle !

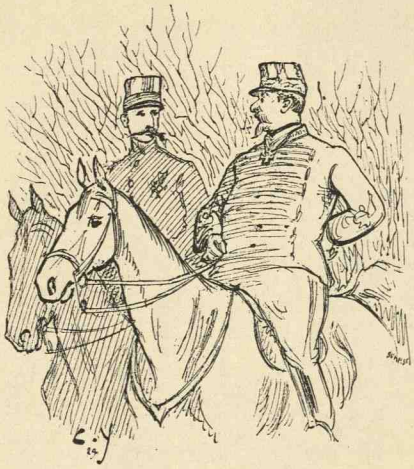
C'est le sous-préfet qui vient de parler; la femme du trésorier général glisse de son côté un œil mourant, en disant : « Alors je me résigne sans murmurer, » tandis que la plus riche héritière de X... marmotte entre ses dents : « C'est bon à savoir ! »

Deux jolies jeunes filles, assises en face de leurs parents dans un grand landau de louage, dont la doublure de perse rose et blanche fait frisonner, regardent les amazones d'un œil d'envie. Elles pourraient être gentilles comme ça, elles aussi, si on les laissait monter à cheval !..

* * *

LE GÉNÉRAL COMMANDANT LA DIVISION, *au colonel du régiment de cavalerie.* — C'est très bien, colonel, le régiment est dignement représenté !.. (*Méfiant*). Montent-ils un peu, ces officiers-là ?

— Mon général, ils montent comme vous et moi!.. (*Tête du général, qui trouve que le colonel monte à cheval comme un sac.*)



LE GÉNÉRAL, *après un temps.* — Qu'est-ce que c'est que ce petit lieutenant qui a un col?.. un col qui n'est pas d'ordonnance?..

— Mon général, c'est le lieutenant de Topo... bon officier... instruit, solide, aimé et craint des hommes...

— C'est très bien; mais ça ne fait pas que son col soit d'ordonnance, tout ça!..

— C'est vrai, mon général!.. Avec les officiers riches, c'est le diable d'empêcher ces petits abus...

— Il est riche, ce lieutenant?..

— Mon général, une centaine de mille francs de rente...

— LE GÉNÉRAL, *qui a des filles.* — Ah!.. (*Un temps.*) Oh! du reste, ce col n'est pas un crime!..

UNE HEURE : EN CHASSE.

Le temps est superbe, le sous-préfet triomphe ; la chasse marche bon train ; on a d'abord suivi presque en peloton, puis on se distance, et les groupes sympathiques se forment.

Plusieurs desdits groupes commencent à causer et à ralentir l'allure.

Quelques convaincus restent seuls derrière les chiens.

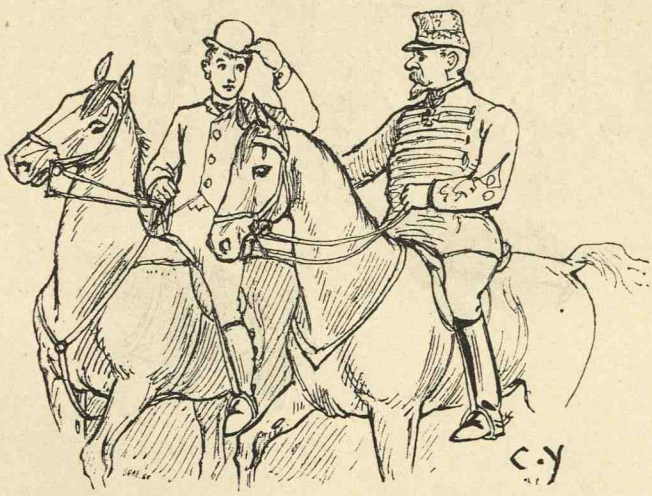
Un petit jeune homme de la ville est monté sur un cheval de manège, qui rue au nez de tous les chasseurs.

LE GÉNÉRAL, *agacé d'une ruade qui a effleuré sa botte.* — Monsieur, vous avez un cheval bien insupportable!.. Ça n'est pas pour dire, mais il est diablement embêtant!..

LE PETIT JEUNE HOMME, *intimidé.* — Mon général, ce qu'il fait n'est pas dangereux...

LE GÉNÉRAL. — Pas dangereux pour vous, Monsieur, c'est possible!.. mais pour le voisin, c'est différent!..

— Mon général, je vais tâcher... je vais faire mon possible...



Il s'écarte tant qu'il peut; mais le cheval qui adore la société revient se frotter aux autres chevaux et surtout à celui du général.

LE GÉNÉRAL, *se reculant.* — Mais, nom d'un sabre! Comment avez-vous acheté ce carcan de malheur?.. Quand on achète un cheval, on l'essaie, et quand il a des tics pareils, on ne l'achète pas...

— Mon général, je ne l'ai pas acheté... je l'ai loué...

— Alors, c'est incompréhensible!..

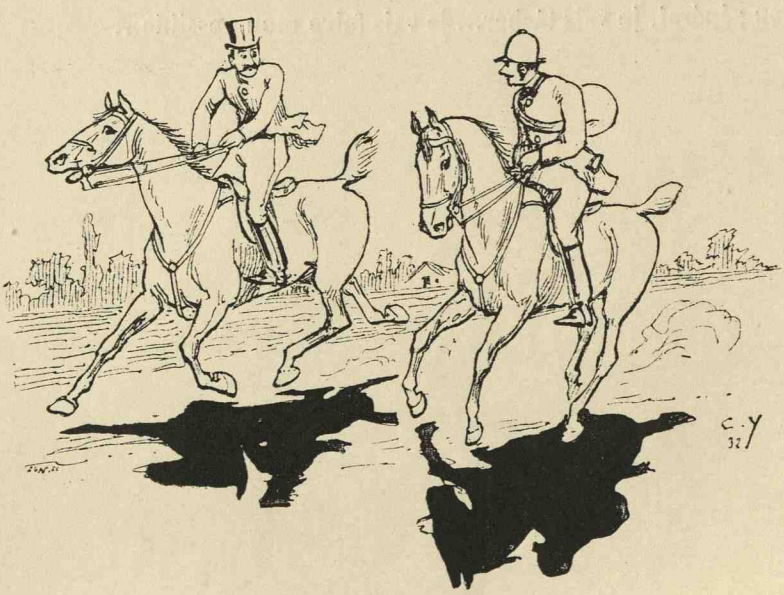
On entend des bribes de phrases dans ce genre :

— C'est bizarre !.. plus je chasse, et moins ça m'amuse !

— C'est absolument comme moi !..

— Encore, s'il n'y avait que la chasse qui me produisît cet effet-là, j'en prendrais mon parti, mais c'est de tout comme ça !.. Vous montez un cheval qui a l'air fichtrement dur ?..

— S'il n'en avait que l'air !..



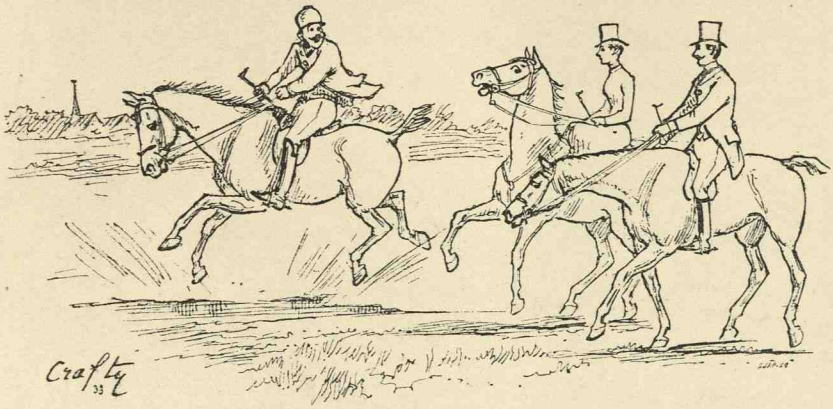
— Ah !.. il l'est ?.. C'est vrai !.. On voit le paysage entre votre selle et vous... Saute-t-il bien, au moins ?..

— Il saute à décrocher un crampon !.. il se reçoit sur les quatre pieds !..

— C'est dommage !.. il est bon, ce cheval-là !.. et il ne doit pas faire de fautes !.. Ça, c'est beaucoup !.. Un cheval qui ne fait pas de fautes peut être aussi dûr qu'il voudra... je lui passe tout !..

— Pas moi !.. On ne tombe qu'une fois... tandis qu'on marche tout le temps !..

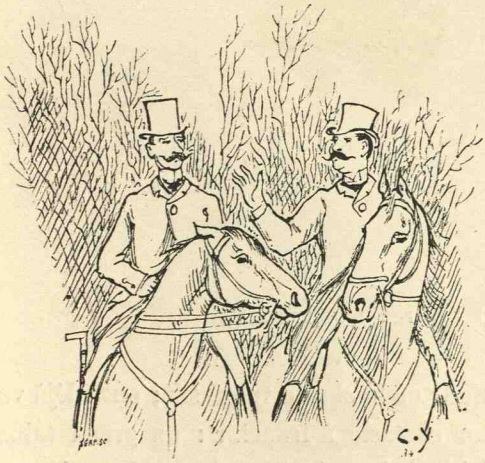
UN CHASSEUR CONVAINCU, *passant ventre à terre.* — La bête de chasse doit être magnifique!.. nous venons de trouver des boutis monstrueux!..



UN CHASSEUR INDIFFÉRENT, *d'un air très aimable.* — Ah! tant mieux! (*Quand il est passé.*) Qu'est-ce que ça nous fait?.. Il nous embête, avec ses boutis!

*
* *

Autre groupe. Gens qui veulent avoir l'air de s'intéresser:



— Est-ce que vous savez ce qu'on chasse?

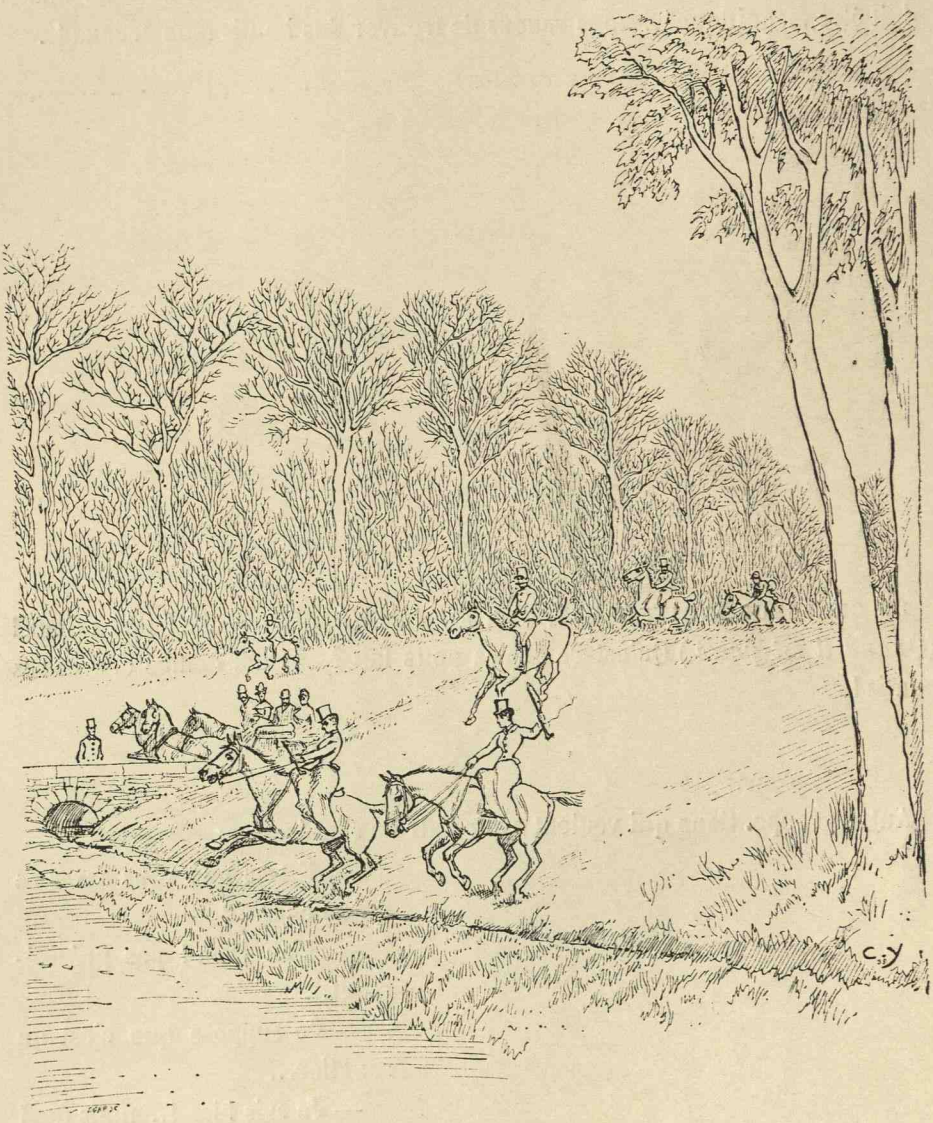
— Mon Dieu! pas précisément...

— Je suppose que c'est un sanglier...

— Je sais bien!.. mais quel sanglier?

— Ah! ça, par exemple! je ne sais pas!.. si vous m'en demandez tant?..

*
* *

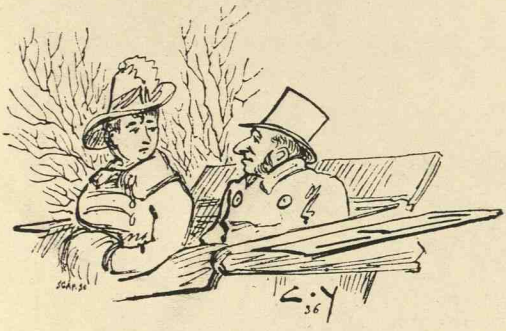


DEUX HEURES ET DEMIE : L'OBSTACLE.

Les voitures attendent à un carrefour où la chasse va passer; on a déjà vu les chiens et il y a précisément un obstacle à franchir : un grand talus gazonné; plusieurs cavaliers peu désireux de « chuter » devant les voitures et ayant la presque certitude que ça arrivera, tournent le fossé et viennent se ranger aussi en spectateurs, la critique étant toujours douce, surtout

pour les gens qui montent mal et sont bien plus difficiles que ceux qui montent bien.

La baronne saute la première, puis Ève, et tout le *lot* qui a vraiment suivi depuis le départ. Les observations vont leur train.



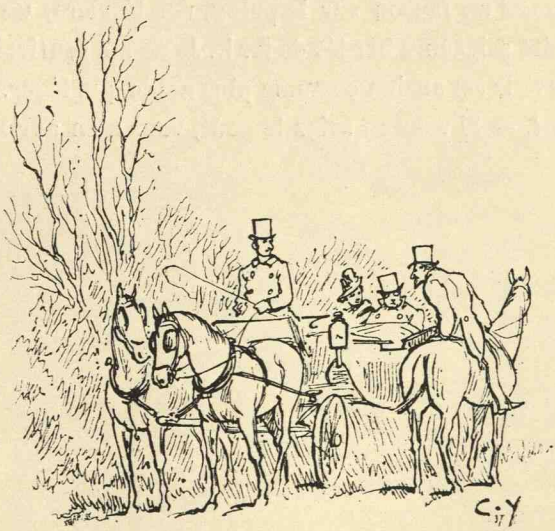
LA FEMME DU TRÉSORIER GÉNÉRAL. — Est-ce que vous trouvez qu'elle monte bien à cheval, la baronne ?..

— Mais oui, ma chère amie, elle vient de franchir avec une véritable maestria...

— Je ne trouve pas !.. elle est poseuse, voilà tout !

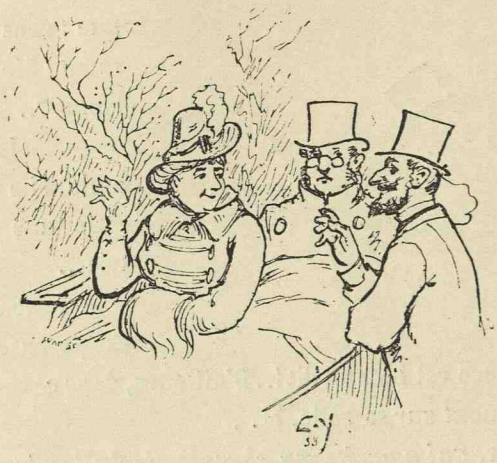
— Poseuse ! Poseuse est bientôt dit !.. D'ailleurs, dans ce cas, l'important est de « poser » solidement sur sa selle, et...

LE SOUS-PRÉFET, *qui a arrêté son cheval près du landau de la* « TRÉSORERIE ». — Ah ! c'est un mot ! Charmant ! ! C'est charmant ! Néanmoins, je



me permettrai d'être de l'avis de madame !.. La baronne a l'air un peu trop sûre de son fait, et...

— Et puis, elle est mal habillée !.. C'est horrible, ces amazones courtes et collantes !.. c'est indécent ! la mienne a des plis tout autour et elle est longue, longue... Et ces chapeaux d'homme?.. c'est atroce aussi !.. le costume de cheval exige un chapeau à plumes et à larges bords, rappelant...



— Le moyen âge?... tout ça est certainement fort joli, ma bonne amie, mais il faudrait aussi un faucon sur le poing, des lévriers, un cheval blanc caparaçonné, et des seigneurs bardés de fer !.. Je ne me sentirais aucun goût, quant à moi, à revêtir cet ancien costume plus noble que léger...

ELLE, *le toisant.* — Si vous en aviez le goût, vous n'en auriez pas la force, ainsi...

— Et un page, ma bonne amie, il faudrait aussi un page !.. blond et amoureux, c'est inévitable !.. Je préférerais être le page blond et amou...

ELLE, *louchant sur le sous-préfet.* — Ne vous préoccupez donc pas de ce que vous seriez,... mais plutôt de ce que vous êtes !

Le sous-préfet, qui trouve la réponse un peu vive, prend le parti de rejoindre la chasse.

LE COLONEL DE CUIRASSIERS, *à un sous-lieutenant.* — Il m'a semblé, lieutenant, apercevoir une culotte rouge dans l'herbe, tout à l'heure... à moins que ce soit un coquelicot,.. mais ça m'a paru un peu gros pour un coquelicot?..

— Mon colonel, c'est le capitaine de Belveyste qui est tombé en passant le talus!

— Ah! c'est fâcheux!.. Comment est-il tombé? Fâcheux pour le prestige, ces choses-là!.. Ça m'est très désagréable!..

— Mon colonel, je crois qu'à lui aussi, ça a été désagréable!.. il s'est fait assez mal...

— Il est sans connaissance?..

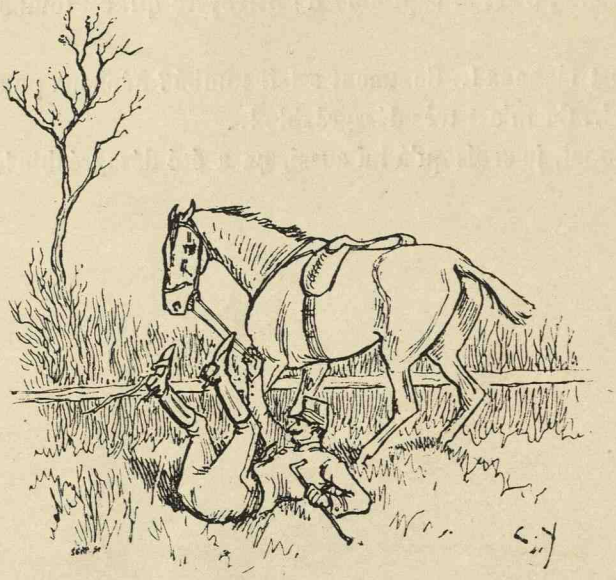
— Non, mon colonel, mais enfin...

— S'il n'est pas sans connaissance, c'est une mauvaise petite chute de rien du tout!.. il n'y a pas là de quoi fouetter un chat...

— ...

— Je suis sûr que les dames le plaignent!.. qu'elles s'apitoient!.. Vous allez voir que ça va le rendre intéressant?..

— ...



— Comment diable est-il tombé?.. C'est un maladroit!

— Mon colonel, ça n'est pas sa faute!.. l'étrivière a cassé au moment du saut, et dame, vous comprenez, mon colonel...

— Je comprends, je comprends que c'est bien fait!.. Qu'est ce que c'est qu'un officier de cavalerie qui monte à cheval sans visiter ses cuirs?

— Mais, mon colonel...

— Ça lui apprendra une autre fois à visiter ses cuirs, au capitaine de Belveyste!

— !!!!!..

***

Dans le landau contenant le père, la mère et les jeunes filles auxquelles on ne permet ni de valser, ni de monter à cheval :

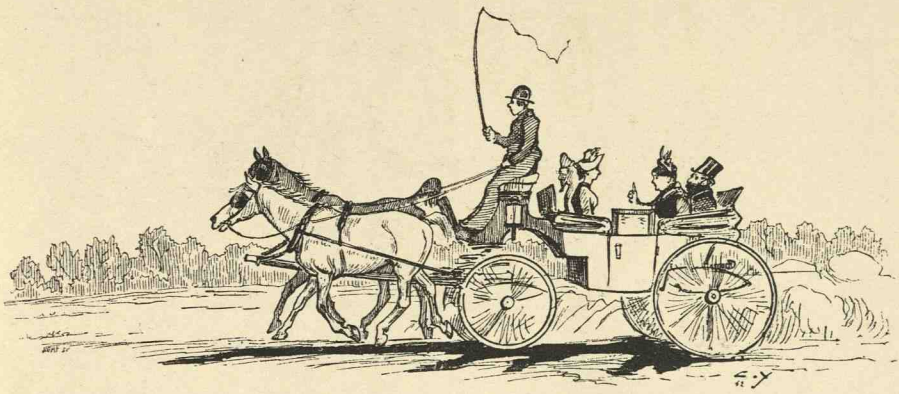
— Elle est bien heureuse de monter à cheval, mademoiselle Ève!!!

— Je ne comprends pas comment tu peux trouver, Eugénie, qu'une jeune fille qui se compromet ainsi est heureuse...

— Je ne vois pas en quoi ça compromet?..

— Alors, si tu ne le vois pas, si tu n'as pas le bon sens de juger cette conduite, je ne dis plus rien...

— Et tu as raison, va, papa !..



— Comment?.. tu te permets de répondre ainsi à ton père ?..

— Mais, maman, je...

— Ça n'est pas vrai !..

— Maman, Eugénie n'a encore rien dit...

— Toi aussi ?.. Ah ! voilà bien l'effet des mauvais exemples !..

— Quels mauvais exemples ?..

— Ceux que vous donnent ces femmes éhontées et ces filles compromises !.. (*Elle désigne d'un geste menaçant « les femmes à cheval »*).

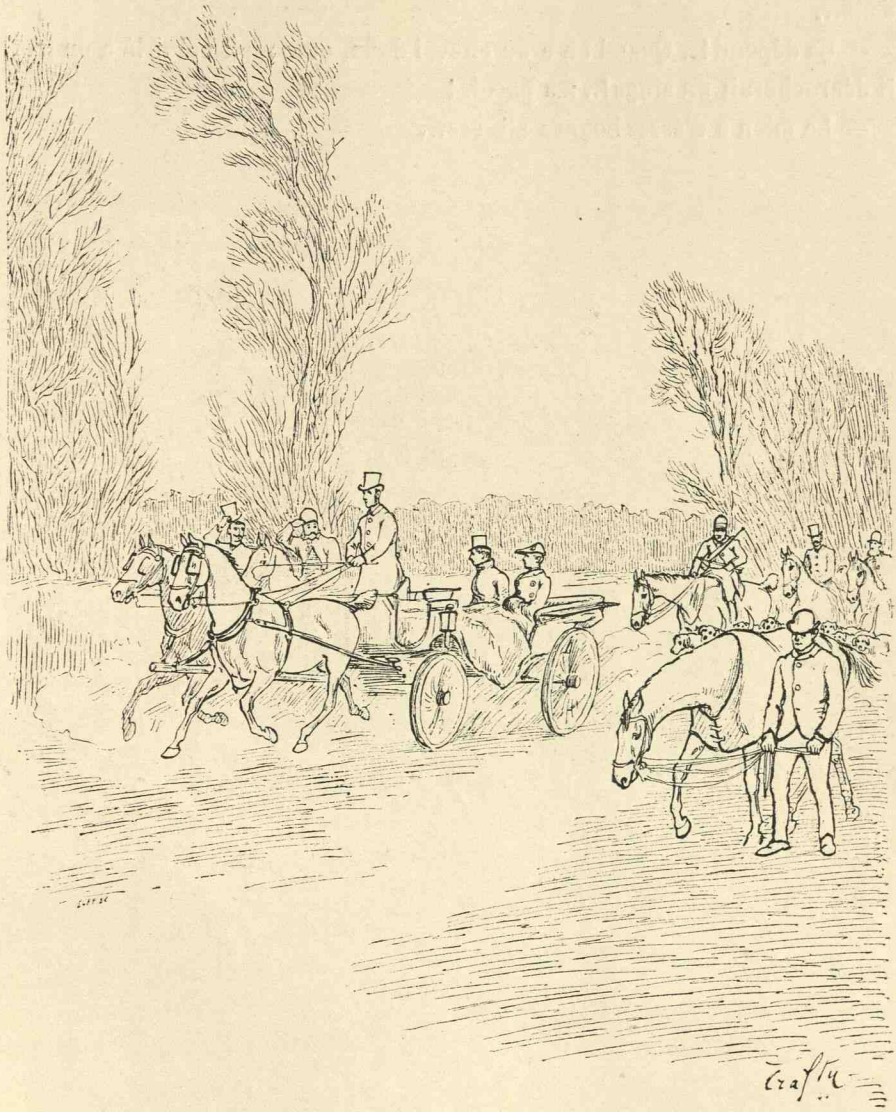
*
* *

QUATRE HEURES : HALLALI.

Presque tous les chasseurs sont présents. Le soleil se couche dans un ciel tout rose.

Il y a peu de grincheux. A ce moment-là, chacun oublie les petits ennuis de la journée. Tout le monde est content; les uns, parce que la chasse a très bien marché, les autres, simplement parce que c'est fini ; mais le résultat est le même.

Le pied est offert à la baronne qui l'a bien mérité ; tout le temps, elle a suivi derrière les chiens.



QUATRE HEURES ET DEMIE : LA RETRAITE.

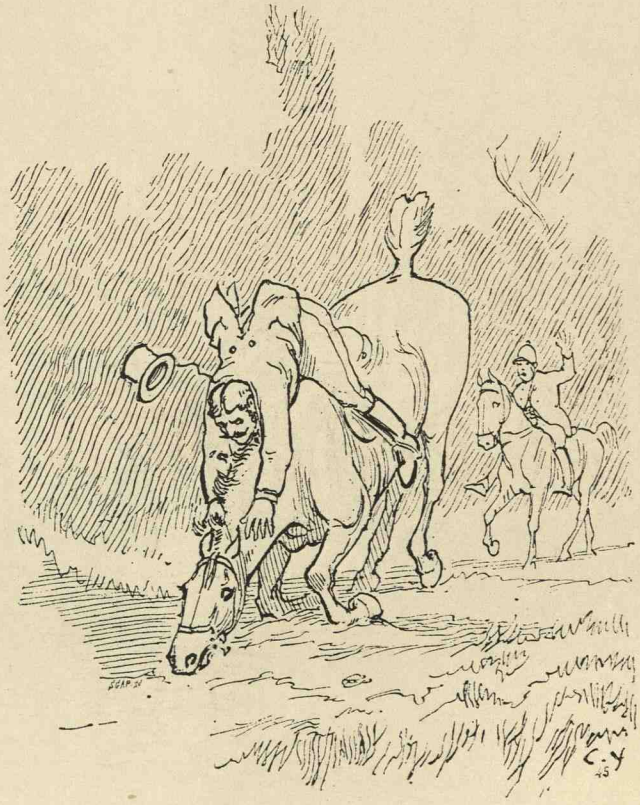
Elle a lieu assez vite; on n'est guère qu'à deux lieues du château; toutes les femmes reviennent en voiture, il faut s'habiller pour le dîner.

Les hommes rentrent, qui au pas, qui au trot; chacun soutient son système.

— Moi, voyez-vous, j'ai pour principe de ne jamais faire une retraite au pas!.. les chevaux s'endorment et ils se flanquent sur le nez une fois sur deux...

— Ça dépend!.. Quand on a un cheval doux, oui; mais celui-là a un trot!.. Il décrocherait un singe!.. ma parole!

— Le mien a d'assez bonnes allures...



— Oh! vous d'abord, vous n'êtes pas difficile!.. Je me souviens de ce sale animal que vous montiez l'an passé et que vous déclariez excellent... Comment donc s'appelait-il?..

— Saute-Ruisseau... Il était ainsi nommé parce que la vue de la plus petite rigole le faisait emballer... Oh! mais là, bien!.. et quand il était emballé, il aurait traversé un omnibus sans se retourner...

— Vous avez un cheval qui saute bien !.. je l'ai vu tantôt passer à merveille de mauvais fossés...

— C'est la seule chose qu'il sache faire,.. et comme on ne passe pas sa vie à sauter...

— Ah !.. le reste ne va pas?..

— Rien à en tirer; c'est un carcan numéro un !..

— Qu'est-ce qu'il fait donc?

— Il a peur de tout !.. des omnibus, des balayeurs, des tuyaux d'arrosage, de l'ombre des arbres!.. Ah! c'est très commode!

— Le mien n'a peur de rien... on peut lui faire partir des pétards sous le ventre, lui ouvrir un parapluie sous le nez, lui cingler les jambes avec une lance d'arrosage et lui tirer la queue, il ne couchera seulement pas les oreilles...

— Tu es sûr qu'il est vivant ?..

— Oui... et pourtant je ne l'ai pas payé beaucoup plus cher que s'il était mort...

— J'avoue que j'ignore le prix d'un cheval mort !.. Je n'en achète pas habituellement...

— Enfin, c'est une manière de parler !.. Je l'ai eu pour rien...

— Pour rien !.. Je connais ça !.. Ça revient généralement très cher...

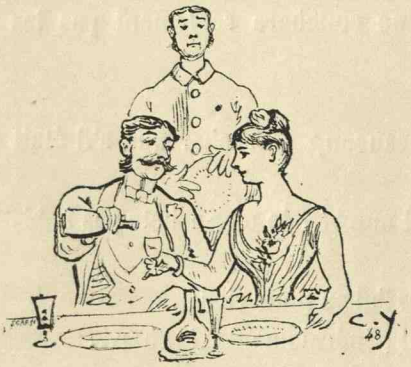
— Le mien va encore... à la chasse; mais ailleurs, il est tellement mou...

— Voyez-vous, moi, il y a longtemps que j'ai renoncé aux chevaux chers!

— Vous avez rudement raison, surtout pour chasser... Quand on a des chevaux de prix, on respecte toutes leurs maladies, tous leurs accrocs, et, comme ils ont toujours quelque chose, on est toujours à pied...

— Ça, c'est bien vrai!

— Oh! du reste, c'est ma dernière année de chasse!.. C'est trop ennuyeux d'avoir toujours un homme et deux chevaux en pension à l'auberge; on ne peut pas surveiller...



— On dit toujours ça!.. et tous les ans on recommence... Quand une fois on est dans l'engrenage, on y reste...

— Moi, j'ai une faim atroce!

— Moi aussi!.. pourvu, mon Dieu, que je ne sois pas à côté d'une de ces dames! il faut parler, être aimable : c'est asommant!!!

***

SEPT HEURES : LE CORRIDOR.

Les femmes de chambre passent en courant, portant dans d'immenses paniers les robes décrochées dans la chambre aux armoires ; on entend des conversations à bâtons rompus, des phrases lancées ; lorsqu'une porte s'ouvre,

il voltige des nuages de poudre de riz, et on sent l'odeur pénétrante des fers qui chauffent. — Par ce brouillard, tout le monde est défrisé.

Le jardinier monte les paniers de boutonnières et de bouquets de corsage.

Le corridor est partagé en deux : d'un côté, le bout correct, où sont logés les gens sérieux et se connaissant peu ; de l'autre, le bout gai, où règne le plus complet abandon.

Chacun ouvre sa porte et cause sur le seuil en choisissant une fleur.

*
* *

— Comment, il n'y a pas d'œillets roses?..

— Non, Monsieur!

— Ah! c'est désolant!

Une autre porte s'ouvre.

— Pourquoi donc tenez-vous tant à un œillet rose?.. Est-ce que c'est un signal?

— Un signal à présent !.. On ne peut pas demander un œillet sans que cette demande ait un sens caché ?..

— Un œillet, si !.. mais pas un œillet rose !..

— Ah ! j'ignorais que l'œillet *rose* fut nécessairement un signal !..

— Pas nécessairement... mais enfin, il est des cas... certains cas...

— Dieu !.. qu'il est embêtant !..

* * *

Autre porte encore.

C'est la marquise qui veut que le jardinier pose lui-même les mouches de diamants sur les fleurs, pour que ça ait l'air plus « naturel ». Le pauvre garçon est consterné ; il n'osera jamais !

Chacun vient donner son avis sur la pose des mouches.

Enfin, à huit heures moins quelques minutes, tout le monde descend.

* * *

HUIT HEURES : LE DINER.

Silencieux au début, il devient bruyant aussitôt que le premier appétit est calmé.

Il y a beaucoup de monde; outre les invités du château, plusieurs voisins, les princes, les généraux, des officiers, des jeunes gens, etc., etc.

LE VICOMTE, *à la marquise qui est entre le prince et lui.* — Comment se fait-il que, pendant la chasse, vous ayez disparu ainsi ?

— Je vous ai déjà dit que j'étais affreusement fatiguée au départ !.. Au bout d'une heure, j'ai abandonné, et je suis rentrée...

LE PRINCE, *jouant l'étonnement.* — Comment, Madame, vous êtes rentrée seule ?

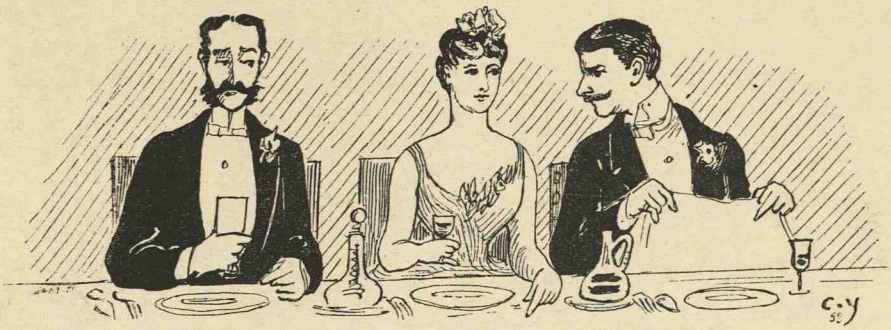
— Mais oui !..

LE VICOMTE, *soupçonneux.* — Vous, qui n'osez même pas monter seule au manège, vous êtes...

— Je vous répète que je tombais de fatigue !..

— Ah ! ça vous a donné des forces ?

— Précisément !..



***

— Il est très bien, votre aide de camp, général !..

— N'est-ce pas, Madame ?.. Il est charmant !.. Et encore, vous ne le connaissez qu'imparfaitement !.. si vous le connaissiez ?.. Ah ! (*Il s'attendrit.*)

***

Groupe de gens qui parlent de la chasse.

— C'était splendide !.. ce lancer !..

— Et le débuché donc, aux étangs...

— Pourquoi n'étiez-vous pas au débuché du petit pré ?

— Moi, j'avais cru à un change, et...

— Vous n'êtes pas encore au courant de notre vieille chasse française ?

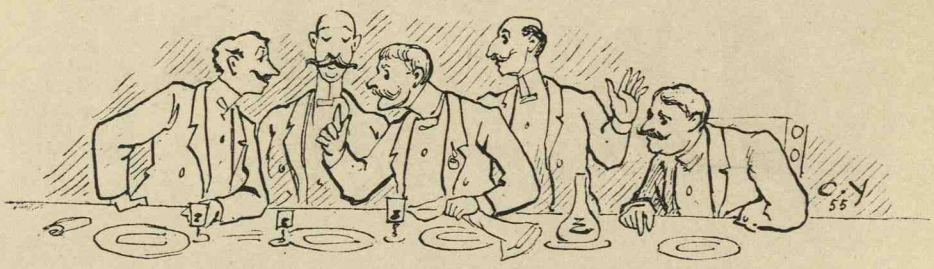
— Non, je n'ai chassé qu'à Rome et à Pau...

— Ce n'est plus de la chasse, c'est du steeple !..

— Ça a bien son charme aussi, allez !

— Je ne vous dis pas, mais ce n'est plus ça du tout !..

— C'est égal, ces retraites au pas, c'est joliment long !



— Moi, je fais toujours mes retraites au trot ; c'est le seul moyen d'éviter de couronner les chevaux !.. quand on va au pas, ils s'endorment,.. et v'lan !..

— Vous nous l'avez déjà dit tantôt !..

— Moi, j'aime autant aller doucement et causer...

— Ça dépend, ça !.. Car causer pour causer... sans choisir son interlocuteur...

— ...Trice !.. Je préfère une interlocutrice !

— C'est vrai !.. A présent, ces dames se mettent à faire les retraites à cheval...

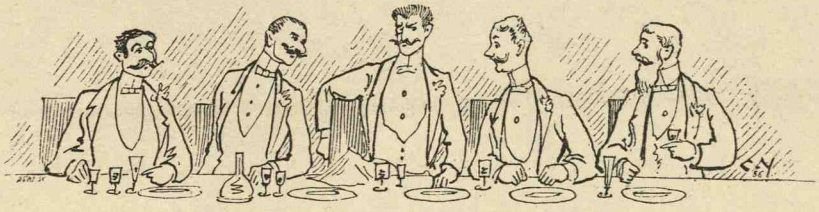
— Pas aujourd'hui, toujours!..

— Non, mais le plus souvent!.. Ainsi, mardi dernier, je suis revenu côte à côte avec la petite de Rebondy!.. Ah! mes enfants!.. quelle retraite idéale!..

— Ça vous amuse, vous, que les femmes fassent les retraites?..

— Mais oui!.. Pas vous?..

— Ah! fichtre non!.. Autrefois on était débarrassé d'elles pendant ce temps-là!.. On était tranquille... on pouvait choisir la meilleure place, le terrain le plus uni... A présent, va te faire fiche!.. pas moyen de pousser une dame dans l'ornière, n'est-ce pas?.. Si habilement qu'on s'y prenne, on se ferait crier dessus!..



Coin des grincheux :

— Ce pauvre Henry! Il est dans un état!... Il ne peut plus s'asseoir!..

— Si c'était son seul... désagrément encore!

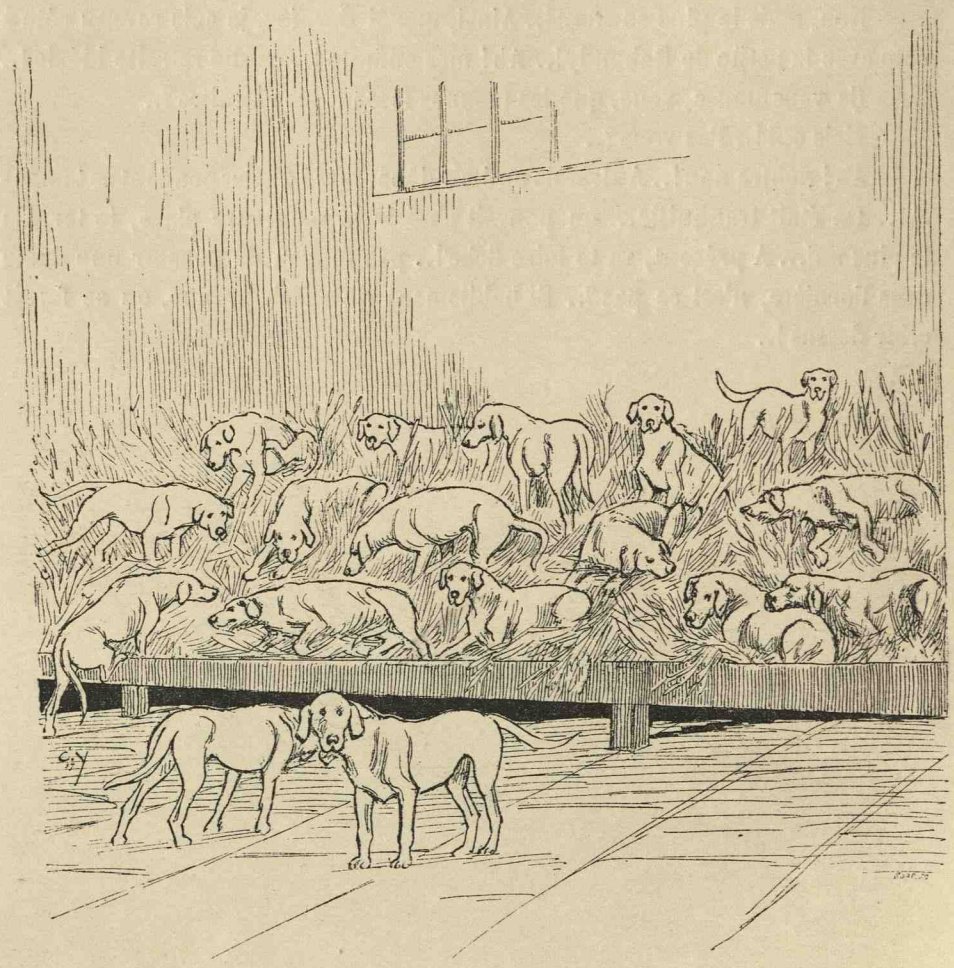
— Ah! oui!.. la marquise?..

— Moi, je suis moulu!

— Décidément la chasse à courre est un plaisir bien négatif!..

— Eh bien, et celle à tir, donc?

***



NEUF HEURES : AU CHENIL.

Les chiens viennent de manger; leur paille est renouvelée.

— Comment va cette pauvre Nana?

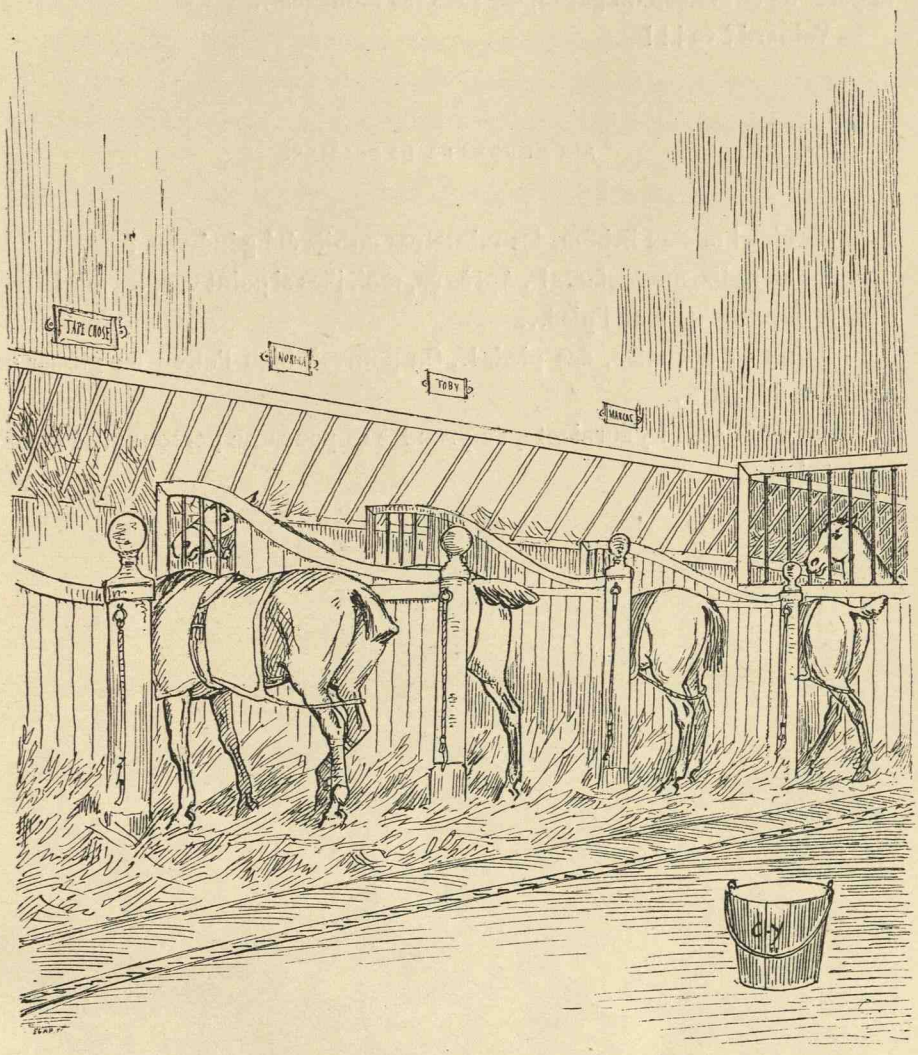
— C'était rien!.. elle est recousue!..

— Mademoiselle Ève était là?

— Probablement! elle vient toujours quand on recoud!.. Pour mon oreille, la dernière fois, c'était rien, et elle a voulu voir tout de même, pour être sûre que c'était bien fait?..

— Heureusement il y a elle et Briffou: sans ça...

— Quels crétins, hein, les autres?..



A L'ÉCURIE : LES CHEVAUX.

— Mon pauvre Tapechose !.. tu n'as pas mangé ton avoine ?

— Je ne peux pas !.. je suis trop fatigué !.. C'est cet animal de vicomte ! sa culotte l'écorchait ; alors, il me ballottait sur le dos !.. Du reste, il est dans un fichu état ! ! ! Ça ne se gagne pas, au moins, les écorchures ?

— A travers la selle ?.. oh ! non !

— Moi, je ne suis pas fatigué!.. j'ai attendu toute la journée la marquise à la porte de la maison du garde, et, sans les mouches...

— Veinard? va!!!

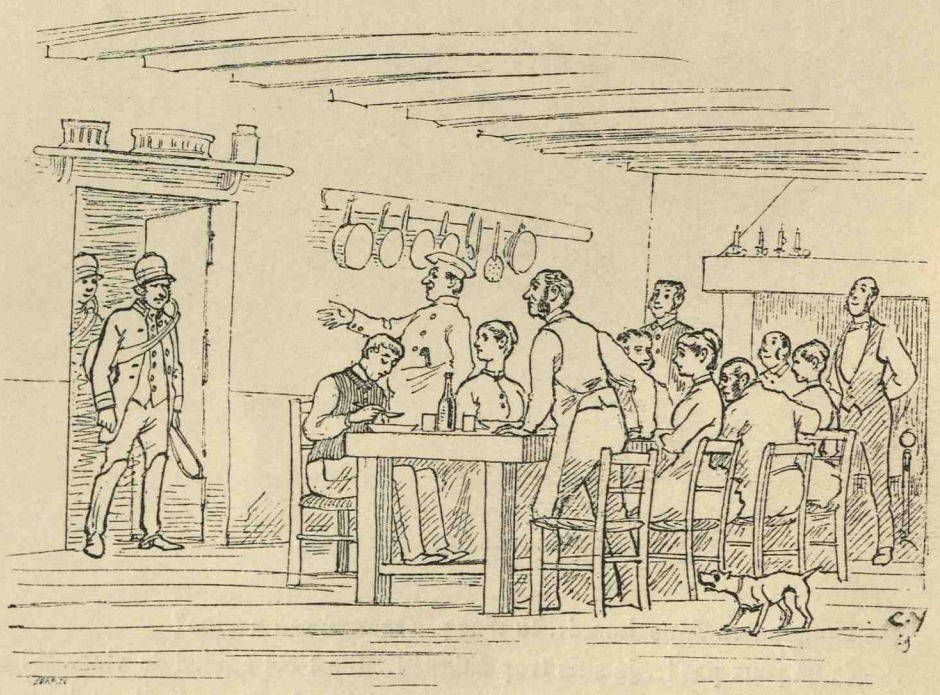
DIX HEURES : A LA CUISINE.

— Eh bien! m'sieu Briffou, les ministres ont-ils été généreux?

— Pas un radis, mes enfants!.. Après ça, moi, j'les ai point vus, les ministres! c'est la baronne qu'a eu l'pied...

— Mais y en a quatre, des pieds!.. On pourrait bien l'eux y en glisser un autre, au départ?..

— Pas d'bêtises!! y auraient qu'à prendre ça pour une personnalité inconvenante!



***

— Tiens !.. on sonne !.. C'est pour vous, m'sieu Baptiste... C'est drôle à c't'heure ci !.. y n'est donc pas à s'bâfrer avec les autres, vot'vicomte ?..

— M'en parlez pas !.. j'parie qu'c'est pour lui panser son genou !.. Il s'est écorché tantôt... en voulant faire belle jambe !.. C'est bien fait !.. seulement c'est pas agréable quand on mange d'aller toucher des horreurs pareilles !..

(*La sonnette s'agite de nouveau. — M. Baptiste ne bouge pas.*)

FIN DE SAISON

PROPOS DE CHASSEURS

M. DE PAROLY, LE VICOMTE D'ADONYS, M. D'OKAZE, LE PETIT DE BYBRON, M. DE NERFÉRÉ, DE LA GUIGNE, DE TRYPO, LE BARON DE TÉNYA.

En wagon :

— Eh bien, moi, je ne suis pas fâché que la chasse soit fermée...

— Oh! pourquoi?

— On voit bien que Bybron est un débutant... Il n'en a pas assez...

— Certes non!.. Je voudrais que la chasse fût toujours ouverte...

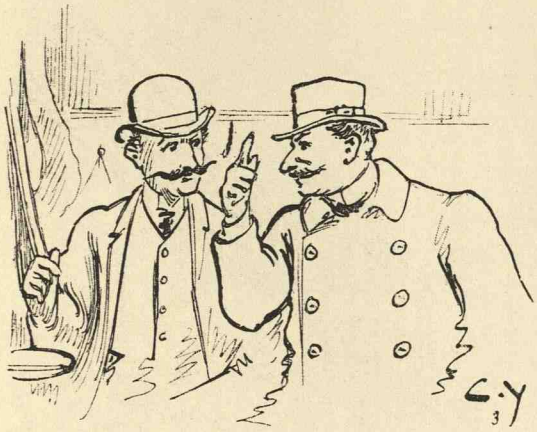
— Oh! pour le genre de gibier que vous tirez de préférence... ça ne ferme jamais!

— Mais...

— Ne rougissez donc pas!.. D'Adonys, qui est logé à la même enseigne que vous se garde bien de rougir, lui!

*
* *

LE VICOMTE D'ADONYS. — Je ne sais pas ce que vous voulez dire...



— Veux-tu bien ne pas être sournois comme ça?.. Tu as tout tiré, tout! sans pitié pour les voisins, postés comme toi dans l'espoir d'atteindre quelque chose... ne fut-ce qu'une pièce sans importance...

— Mais tu ne sais ce que tu dis!.. Je n'avais pas dix pièces par jour au tableau...

— Oh! c'est ça! joue donc un peu les candides!... ça ne prendra pas, tu sais...

— En vérité, je ne...

***

— Pauvre petit innocent qui ne comprend pas!.. Attends, je vais m'expliquer plus clairement...

— C'est inutile...

— Mais si!.. Donc, les Recta, qui sont des gens suprêmement corrects, avaient invité environ deux femmes par fusil; c'est la bonne proportion!... Eh bien, tu as tout accaparé... c'est immoral!..

— Paroly a fait la même chose!..

— Bybron aussi...

— C'est vrai, mais sur une moins grande échelle !..

— Tandis que toi, ça a été une raffle...

— Infâme capitaliste, va !..

— Je comprends qu'on s'occupe des femmes, moi !.. Les femmes, c'est la seule chose agréable de la saison...

— C'est au moins le seul gibier sûr...

— Sûr ? pas pour tous !..

— Ce qui est certain, c'est que, pour la plupart, la chasse n'est qu'un prétexte...

— Une façon de se retrouver...

— Cependant il y a parmi nous de braves garçons qui se sont contentés de la chasse...

— Oh ! les infirmes !..

— Les démolis !..

— Mais, pas du tout !.. Je proteste !..

— Oh ! La Guigne qui proteste ! qui se pose en amateur de vrai gibier ! ! ! C'est admirable ! il n'a rien tué !

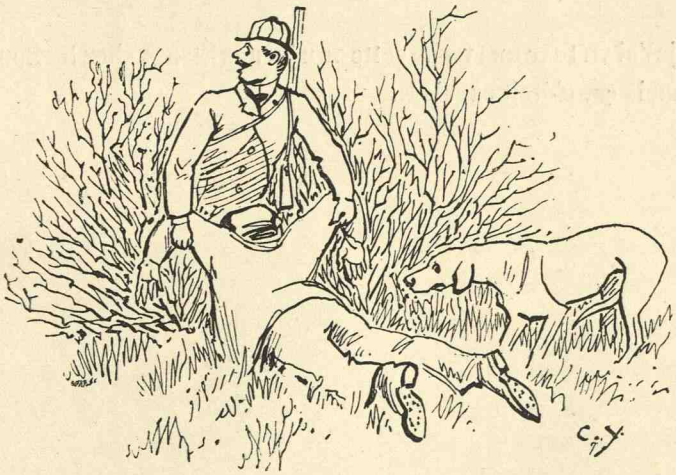
— Mais si !... Il a tué deux chiens...

— Et un rabatteur !

***

LA GUIGNE, *continuant à protester.* — Mais il n'est pas mort, le rabatteur ! Il n'a été qu'un peu cinglé !..

— Allons donc ! c'est moi qui l'ai ramassé... Il ne bougeait plus !..



LA GUIGNE, *ému.* — C'est vrai !.. Et je me souviendrai toujours de cet homme étendu sur le dos, les bras ouverts...

— Sur le dos ! Ah ! non, par exemple !.. Il avait été frappé dans le... dos...

— Ça, c'est exact ! ! ! Mais précisément pour cette raison..., il était tombé à plat ventre... Je le sais bien, puisque c'est moi qui l'ai ramassé...

— Vous l'avez déjà dit...

— Qu'est-ce que ça fait?

— Moi, le rabatteur ça m'est égal, puisqu'il est guéri... Ce que je regrette, c'est mon chien... un pointer orange...

— Oh! si c'est une affaire de cœur, je me tais...

— Voilà une conversation qui doit chatouiller bien agréablement les oreilles de La Guigne!..

— Oh! j'y suis habitué!.. J'ai la main si malheureuse!.. J'ai déjà tué six chiens, un rabatteur...

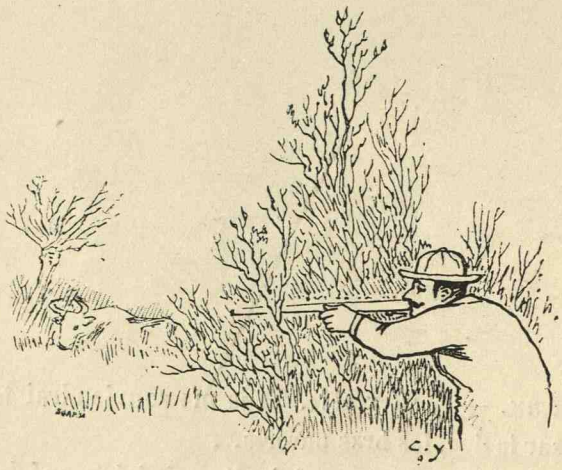
— Il est donc mort?..

— Non, pas celui-là!.. C'est un autre... l'année dernière...

* * *

— Moi, je l'ai vu tuer une vache cette année, aux Étangs chez les Bonvouloir...

— Oh! mais ça, c'était exprès!..



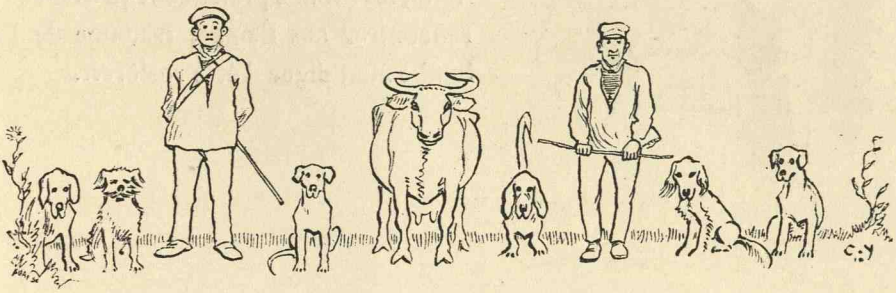
— Exprès?.. une vache!..

— Je veux dire que j'ai tiré dessus exprès... Je la prenais pour autre

chose... Elle m'apparaissait couchée dans l'herbe... une grosse chose jaune... informe... luisante...

— Vous avez cru que c'était une limace?..

— Six chiens, un rabatteur tué, un autre blessé, une vache... exprès!.. C'est une chasse superbe!



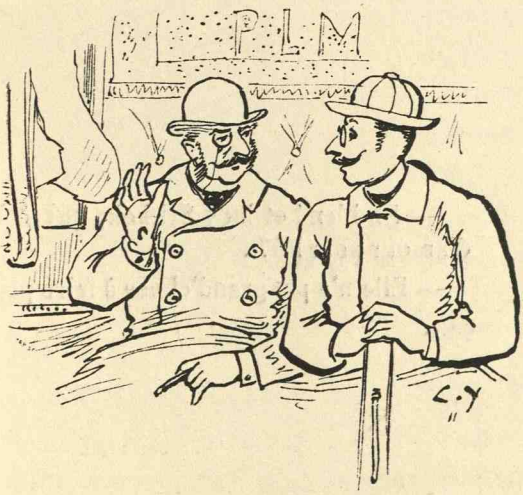
— Je crois que si ça continue, je finirai par renoncer à chasser... C'est trop désagréable pour moi...

— Et pour les autres, donc?..

— Si j'ai un conseil à vous donner, ce serait de vous arrêter quand vous en serez au garde; à moins que vous ne préfériez fermer la série par un ami...

— C'est que j'aime tant la chasse! Vous savez, on aime toujours les choses pour lesquelles on n'est pas bien doué...

***



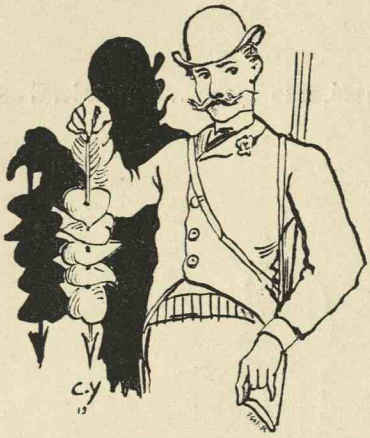
— Est-ce que vous aimez aussi les femmes?

— Mais oui, assez...

— Et... ç'a-t-il été comme vous vouliez de ce côté-là?..

— Oh! mon Dieu!.. (*Modeste.*) Je ne suis pas comme d'Adonys,.. mais enfin je n'ai pas trop à me plaindre...

***



— Je ne sais, ma parole, pas pourquoi vous avez tous la rage de m'attribuer des conquêtes...

— Difficiles, mon ami, difficiles !.. Ainsi, les savants prétendent qu'avant de te rencontrer aux Étangs, madame de Palombe était digne d'être rosière...

* * *

— Oh ! et Palombe ?

— Malgré Palombe !

— !!!

— Dites donc, c'est raide, ça !

— C'est un triomphe flatteur !

* * *

— Eh bien ! et lady Salikok, qui sèche d'amour pour lui ?..

— Elle n'a pas grand'chose à faire pour ça...

* * *

— Et madame de la Fougue?.. qui lui faisait des scènes dans le corridor, parce qu'il regardait madame de Galvanoplasty...

— C'est vrai, ça! Elle a même couché une nuit sur le paillasson devant sa porte, pour bien s'assurer qu'il ne recevait personne!..

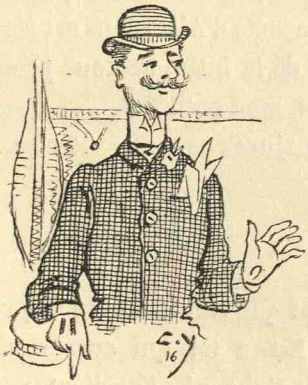
— Oh! sur le paillasson! fi!

— Enfin! c'est une manière de parler...

— Je le pense bien!..

— Alors, c'est pas la peine d'éplucher!..

***



— Une autre année, je soignerai davantage mes costumes... je ne savais pas que les Recta recevaient autant de jolies femmes...

— Mais vous étiez superbe!..

— J'étais convenable; mais, pendant ces trois semaines, j'ai été forcé de mettre le même complet jusqu'à quatre fois... La note est plus élégante ici... Voyez d'Adonys... Il changeait tous les jours...

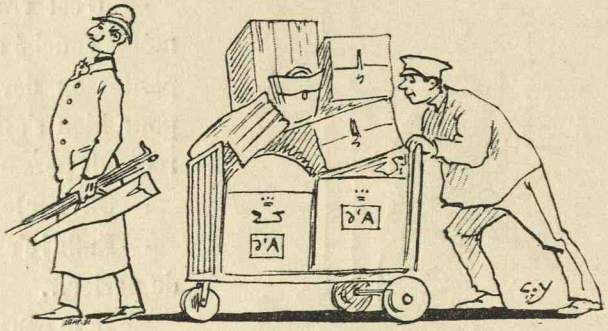
***

— Mais il a soixante complets!.. Il dépense un argent fou pour s'habiller...

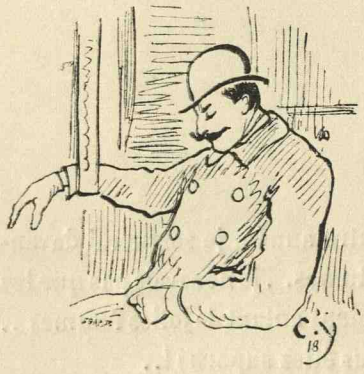
— C'est possible, mais aussi quels intérêts ça lui rapporte!..

— Moi, je regrette l'argent qui va au tailleur; je préfère l'employer autrement...

— Vieux vicieux, va!..



***



— Tenez, Bybron, il n'a pas l'air d'y toucher, là-bas dans son coin, où il fait semblant de dormir, mais il a pas mal mené ses petites affaires, lui!

— Moi?..

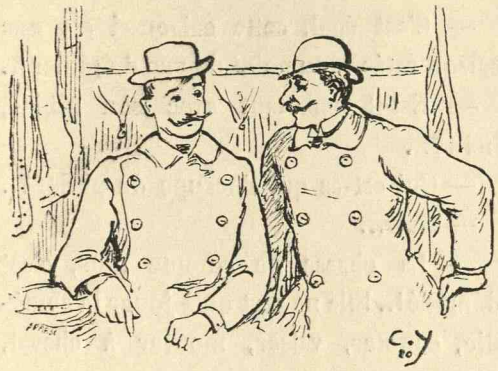
— Oui, toi!.. Si tu t'imagines que nous croyons que madame d'Abundans est sortie saine et sauve de la lutte, tu nous prends pour des serins, mon petit?..

— Mais je vous jure que... au contraire...

***

— Au contraire? que signifient ces imprudentes paroles? Est-ce toi qui aurais succombé?.. Ce serait fâcheux!.. Excellente pour un début, cette bonne madame d'Abundans!.. la providence des commençants et quelquefois le refuge des finis!

— Que vous êtes méchant!..

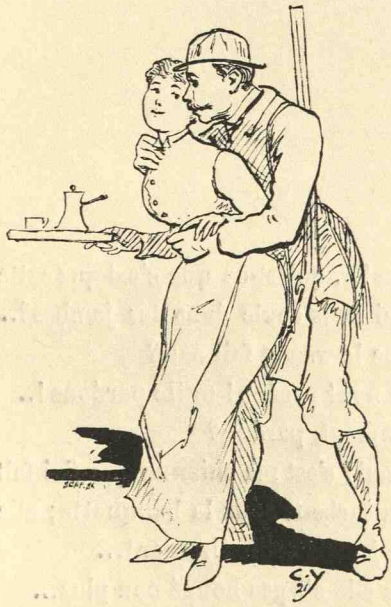


***

— Mais non!.. D'ailleurs, tu avais d'autres... distractions... Ne prends pas cet air étonné!.. madame de Nectar et madame de Regain...

— Madame de Regain!!! Ah! celle-là, non! par exemple!..

***



— Tiens! une bonne manière d'avouer l'autre! Pas fort, ça, mon bonhomme!.. et la petite femme de chambre?..

— Oh! jamais!.. je vous j...

— Jure pas!.. Je le sais!..

— Comment pouvez-vous savoir ce qui n'est pas?..

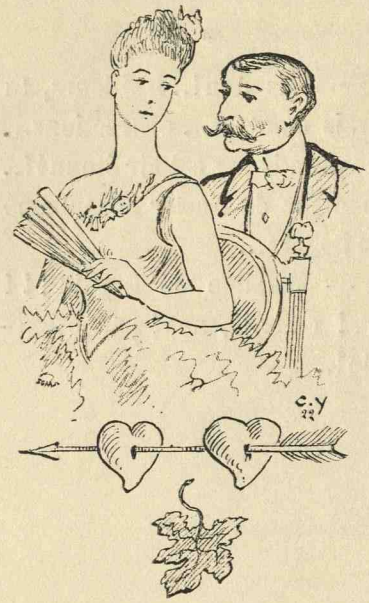
— Je le sais, parce qu'elle me l'a dit!.. Inutile d'être plus discret qu'elle...

— Oh!.. elle vous a dit?..

— Tout!.. elle n'a pas de secrets pour moi... et il fut un temps où ça gênait beaucoup sa maîtresse!..

— Ah bah!..

***



— C'est égal, cette saison-ci est une saison ratée... au point de vue du gibier!..

— Est-il embêtant avec son gibier, hein?...

— Qui est-ce qui s'occupe du gibier?..

— Mais...

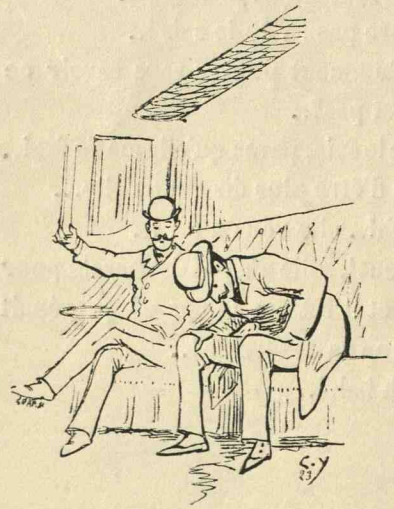
— La chasse ne compte plus, c'est démodé!.. Elle ne sert qu'à jouer la comédie, canoter, valser, monter à cheval, flirter...

— Et à réunir des cœurs faits pour se comprendre...

— Se le dire...

— Et même se le prouver...

***



— Tiens!... qu'est-ce que c'est que cette rigole qui nous coule dans les jambes?.. Est-ce que le wagon fait eau?

— Ah! non! pardon! mille pardons!..

— Comment, pardon?

— Eh oui! c'est ma chienne que j'ai fait entrer en cachette sous la banquette; elle ne bouge jamais ordinairement...

— Mais elle n'a pas bougé non plus...

***

— Non... mais enfin!.. ici!.. Fly! ici, sale bête!.. qui est-ce qui va recevoir une correction?... une de ces tripotées comme le bon maître sait en donner? Qui est-ce qui va recevoir tout ça?..

— Laissez donc cette malheureuse bête tranquille!...

— Il faut la corriger! (*Il frappe à tour de bras la chienne, en l'enlevant haut de terre; elle se débat et lance ses pattes dans la figure et l'estomac des voisins*).

— Allons, bien!.. Lâchez-la donc! La voilà qui recommence...

— Quoi?

— Eh bien... mais... ce qu'elle a déjà fait...

— Mais, pas du tout!..

* * *

— Ah! c'est bizarre!... J'ai senti quelque chose de mouillé qui m'arrivait sur le nez... Tiens!... (*Réfléchissant.*) Ah! c'était probablement ses pattes!.. Elle aura marché dans... dans la chose...

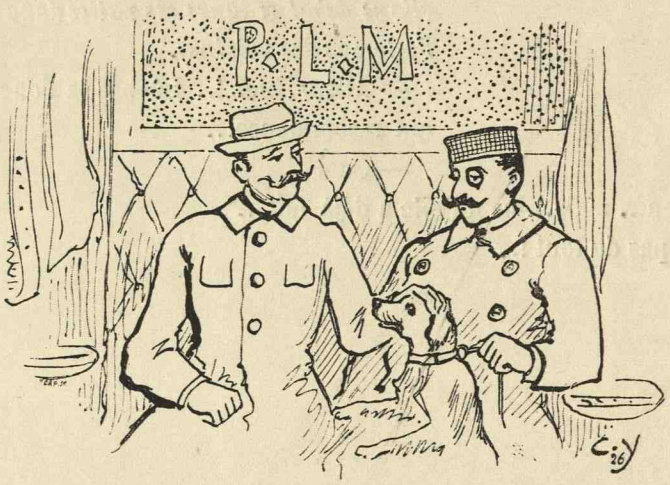
M. de Nerféré s'essuie vivement la figure.

* * *

— Elle est très jolie, cette chienne !

— Je crois bien, qu'elle est jolie!.. c'est un *cockers spaniels*... elle est au *Kennel stud-book*...

— Qu'est-ce que c'est que ça?



— Le Livre d'or des chiens, parbleu !

— Est-elle bonne?

— Une perle...

— L'arrêt est sûr?

— Elle n'arrête pas!.. (*Méprisant.*) Cette race n'arrête pas... Mais elle rapporte!... C'est merveilleux! Une délicatesse de toucher inouïe! Elle rapporterait une glace sans la faire fondre !..

— J'en avais une comme celle-là, il y a six ans... elle était...

— Comme celle-là?.. Je vous en défie bien, par exemple!..

***

— Regardez donc?.. Elle n'a pas de poil au museau...

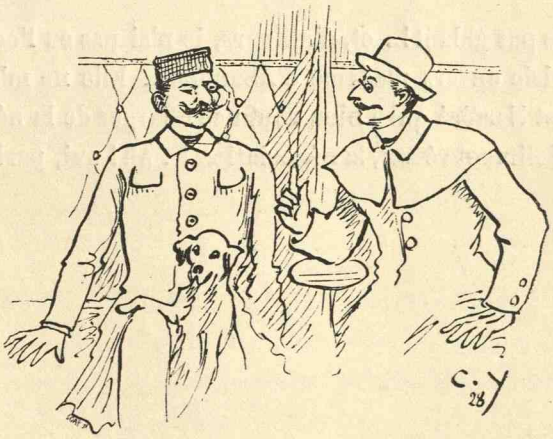
— Vous voulez dire sur les tempes!.. C'est sa plus grande beauté!..

— Est-ce que ça ne serait pas plutôt un peu de rouge?..

— Oh! quelle horreur!

***

— Je ne vois pas pourquoi vous vous récriez?.. On peut être très propre et avoir le rouge... C'est un accident qui vient du sang... L'abus de la bonne



nourriture amène le rouge... C'est une indisposition de chien cossu!..

— Comme la goutte?..

— Exactement...

— Madame d'Abandon en avait bien envie, de votre chienne... Vous avez été cruel de la lui refuser...

— Pas si bête! C'était pour l'offrir à d'Adonys... Je trouvais ça abusif, vous comprenez?..

— Possible, mais il faut toujours être galant...

— Je ne suis pas galant!.. et, d'ailleurs, je n'ai pas eu l'occasion de manquer de courtoisie envers madame d'Abandon... Elle ne m'a rien demandé elle-même; c'est Nerféré qui a bien voulu se charger de la négociation...

— Et elle a joliment réussi, la négociation !.. Ah! oui, parlons-en!

*
* *

— Si vous n'avez pas réussi d'un côté... il n'en a pas été de même de l'autre, hein?

— Je ne sais pas ce que vous voulez dire.

— Bravo! un peu de mystère ne fait pas mal!

— Mais...

— La gouvernante... Vous croyez que nous n'avons pas découvert vos ténébreuses menées ?

— Oh! je vous assure que...

— Tous mes compliments!.. Elle est jolie, cette petite Anglaise! rose, blanche, rousse; un Greenaway vivant...

— En effet, elle est ravissante, mais... Ça n'a pas été jusqu'où vous croyez...

***

— Farceur!.. D'Okaze, qui errait dans le corridor, vous a vu entrer chez les enfants à une heure du matin...

— C'est vrai... mais je n'y étais pas depuis un quart d'heure que...

— Un quart d'heure... c'est quelque chose...

***

— Oh! vous savez, les Anglaises aiment à marivauder... Bref... Recta est arrivé...

— Recta? Voyez-vous, le vieux scélérat!..

— Oh! ce n'est pas ce que vous pensez!..

— Non?..

— Non; il venait voir si les enfants avaient des boules d'eau chaude... Moi, j'ai filé, naturellement... et je ne suis pas revenu; ça m'a jeté un froid!..

— Enfin! en voilà jusqu'à l'an prochain!..

— En voilà pour toujours, en ce qui me concerne... Je ne chasserai plus...

— Bah! on dit toujours ça...

— Moi, si je rechasse, je n'aurai plus de bottines ferrées, et je n'emmènerai plus ni valet de chambre ni chien...

— Le fait est que, ne tuant pas grand'chose, un chien ne vous sert à rien...

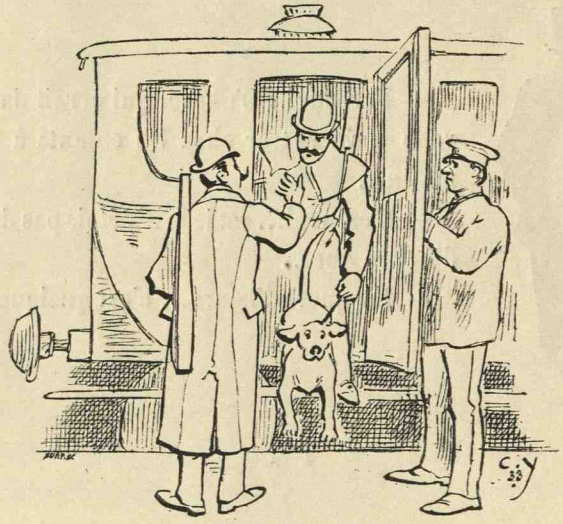
— C'est vrai, mais c'est un compagnon...

— En somme, nous avons eu une jolie saison de chasse!..

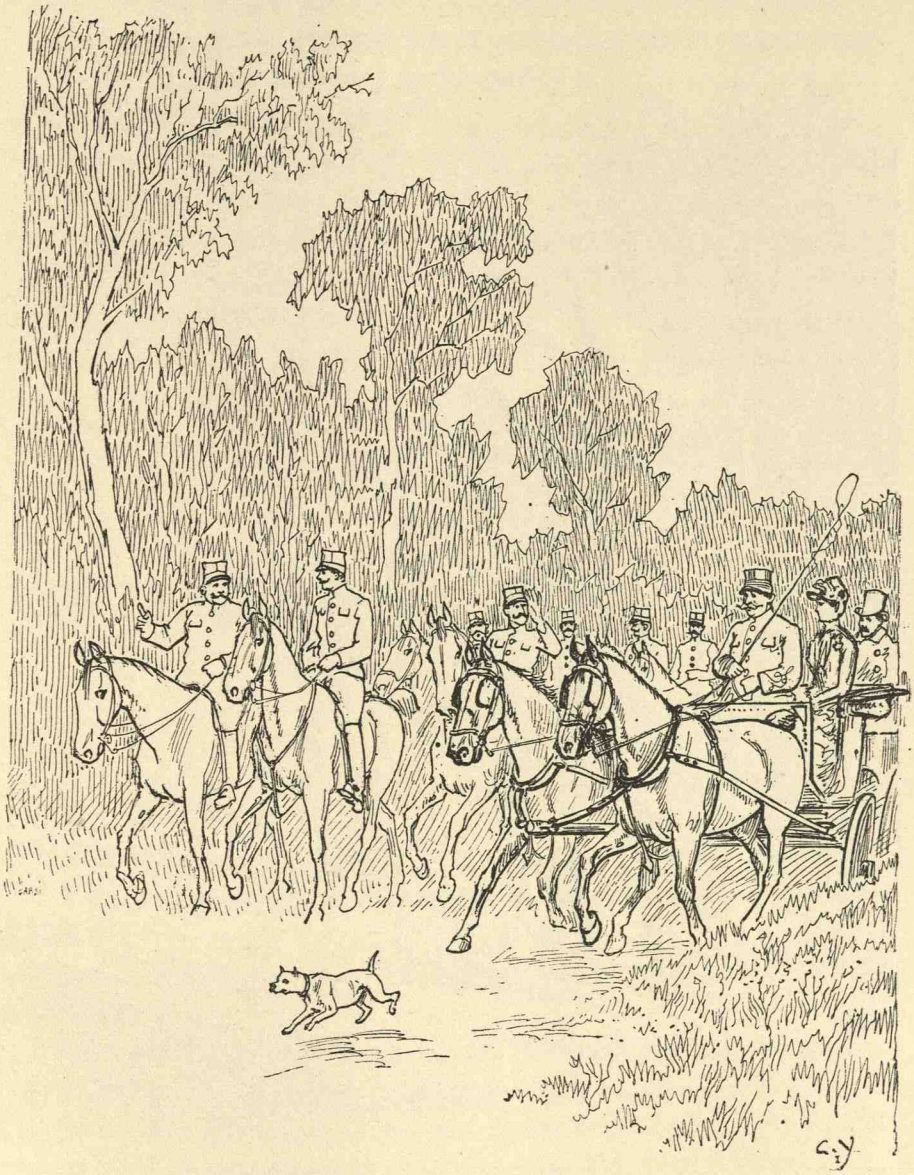
— Je ne trouve pas...

— Vous, d'Adonys, la coqueluche de ces dames et la terreur du gibier?..

— Précisément!.. je voudrais qu'il y eût, aux chasses, un peu moins de femmes et beaucoup plus de gibier!

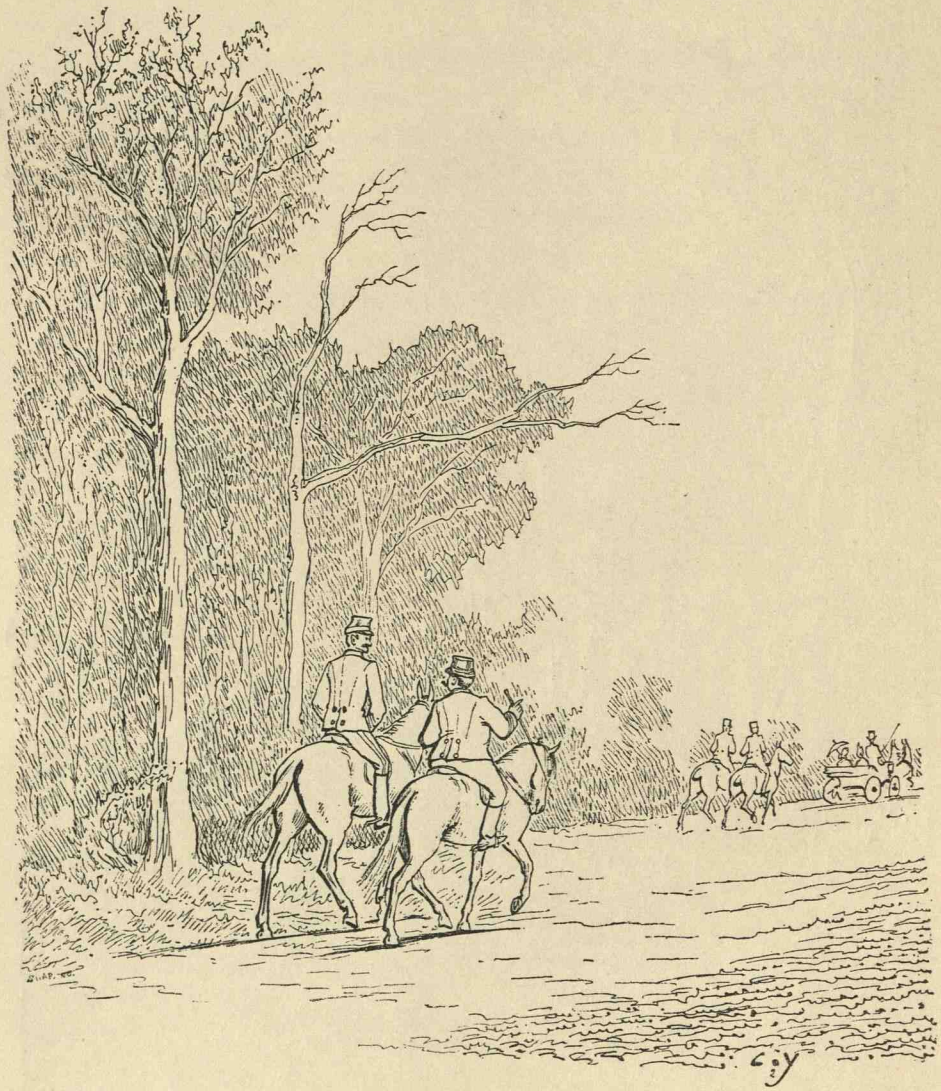


*
* *



RALLYE-PAPIER MILITAIRE

Deux heures. Une route dans la forêt; groupe d'officiers à cheval; voitures d'officiers; quelques voitures de pékins; rares pékins à cheval. La plupart des cavaliers sont au pas.



UN CAPITAINE D'INFANTERIE, *gros, joufflu, très lourd,* sur un cheval arabe blanc truité, qu'il écrase joyeusement.

UN CAPITAINE DU TRAIN, *maigre, sec et grincheux*, sur un énorme cheval à crins lavés.

LE CAPITAINE D'INFANTERIE. — Est-ce que vous avez reçu une invitation?

LE CAPITAINE DU TRAIN. — Naturellement, sans ça je ne serais pas ici...

— Mais, je n'en ai pas reçu, moi ! Ces messieurs m'ont invité au café...

— Moi, je ne me serais certainement pas contenté d'une invitation verbale; ils agissent avec une désinvolture, ces hussards !

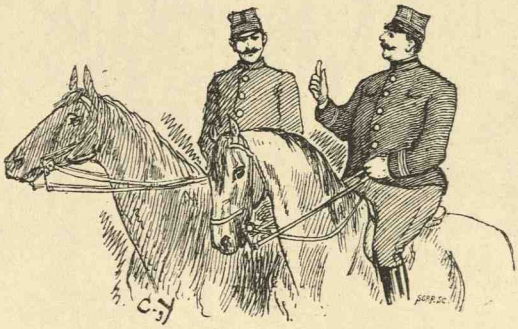
— Ils sont bien gentils, toujours !

— Gentils ? des poseurs finis !

— Je ne trouve pas ça...

— Quand ce ne serait que leur manière de faire de la réclame avec leurs rallye-papier...

— Mais, je ne vois pas que...



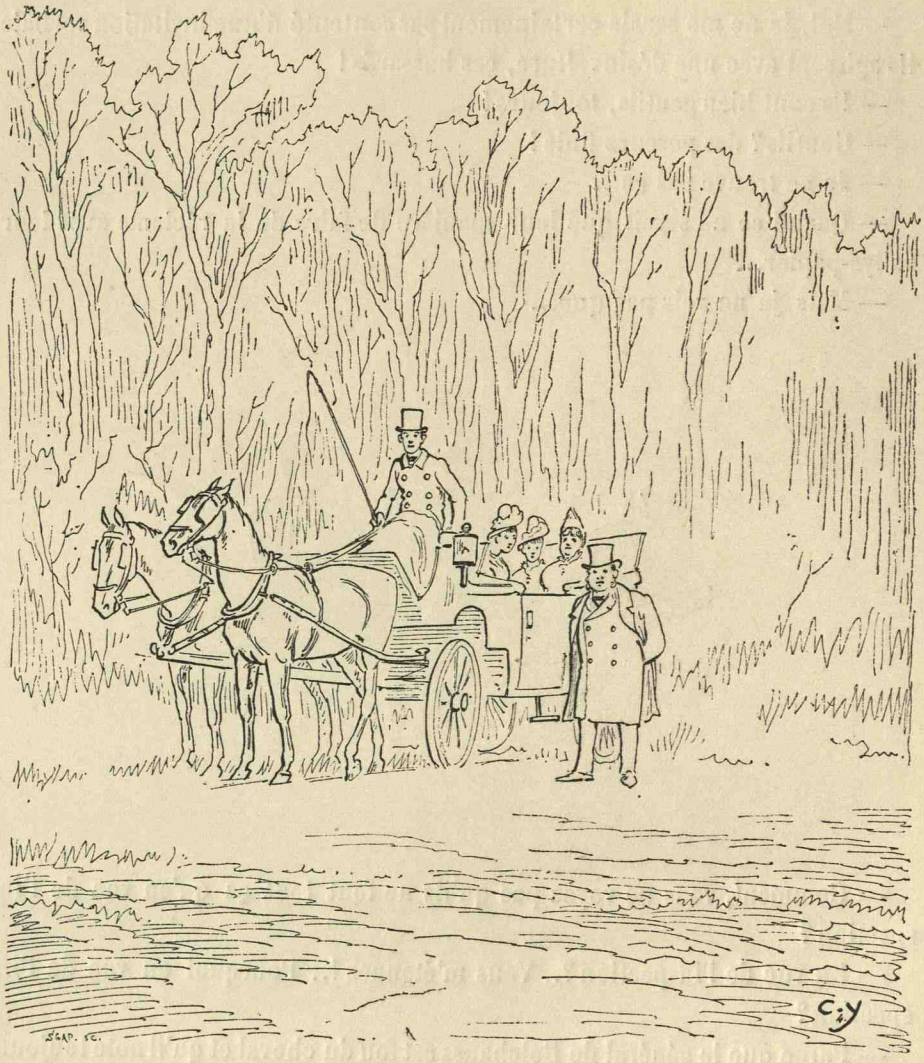
— Comment, vous ne voyez pas qu'ils ne font tout ça qu'en vue de l'inspection ?

— En vue de l'inspection ?.. Vous m'étonnez !.. Pourquoi en vue de l'inspection ?

— Parce que le général de Belchauss est fou du cheval et qu'il note toujours bien les officiers qui encouragent ce stupide exercice...

— Oh ! ce n'est pas un stupide exercice ! J'aime beaucoup les chevaux, moi ! (*Regardant tristement son arabe truité*) quand ils sont bons surtout !

*
* *



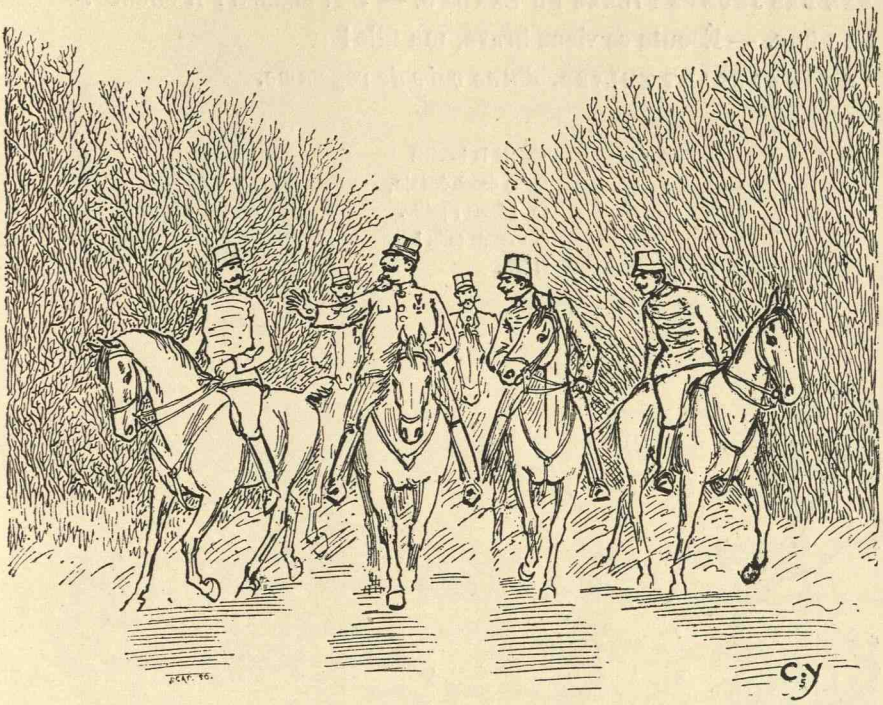
Un landau contenant une famille de pékins invitée au rallye-papier.

LE PÈRE, LA MÈRE, DEUX JEUNES FILLES.

PREMIÈRE JEUNE FILLE. — Comme c'est joli, tous ces uniformes !..

LE PÈRE. — Joli ! joli ! C'est mieux que joli, c'est sublime !.. Voyez ce vieux commandant qui s'avance au milieu de ces jeunes officiers ?.. L'ancienne et la nouvelle armée !.. Le passé et l'avenir !..

LA MÈRE. — C'est touchant !



LE COMMANDANT TULVER, *aux officiers qui marchent près de lui.* — Oui, mes enfants, c'est embêtant d'aller au rendez-vous, mais c'est encore bien plus embêtant de faire la retraite, surtout lorsqu'elle est longue... Quel est celui qui fait la bête, savez-vous?

— Mon commandant, c'est Jonmarin...

— Eh bien, j'espère pour lui qu'il aura le bon esprit de se faire prendre pas loin de la ville... S'il nous fait faire une longue retraite, je le ficherai aux arrêts d'abord!

— Oh! mon commandant!.. pour ça?

— Eh non! pas pour ça, je n'en ai pas le droit!.. Mais je trouverai bien un prétexte! As pas peur!

— Dieu! que cette route est longue!

— Faites comme le soldat, chantez, mes enfants, ça abrège sensément la route...

— ?..

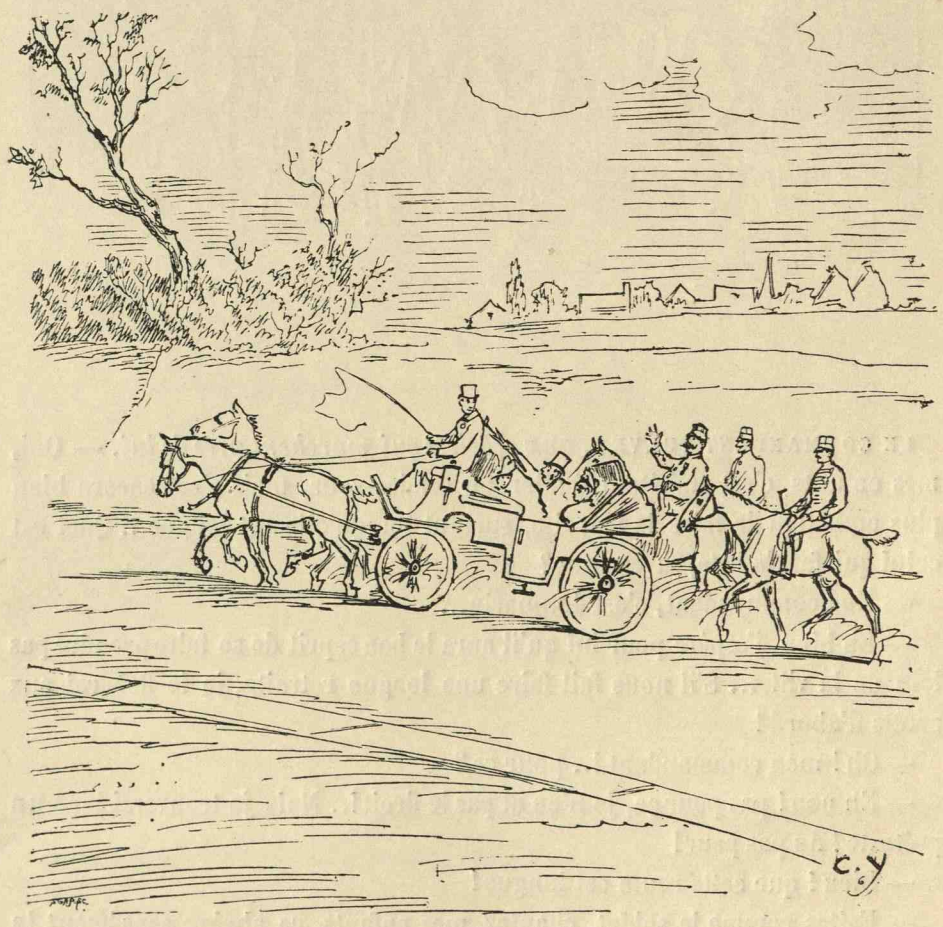
— Vous ne voulez pas?.. Vous n'avez pas de nerf!.. (*Il entonne une chanson.*)

UNE DES JEUNES FILLES DU LANDAU. — Oh! maman! Il chante!

LE PÈRE. — Écoute ce vieux brave, ma fille!

LE COMMANDANT TULVER, *d'une voix de rogomme.*

Malgré la bataille
Qu'on donne demain,
Ça, faisons ripaille.
Charmante catin!
Si la...



LE PÈRE. — Non, non, n'écoutez pas! Cocher! trottez un peu, malgré la côte!.. (*Le landau part au trot.*)

— Oh! mon commandant!.. vous avez scandalisé cette famille!

— Scandalisé?.. sont-ils bêtes! C'est cependant une chanson de corps de garde que tout le monde connaît!..

— Vous ne chantez plus, mon commandant?

— Ma foi non!.. Je ne sais rien de plus douceâtre, moi!.. A votre tour...

***

UN DES SOUS-LIEUTENANTS, *entonnant la complainte de Saumur.*

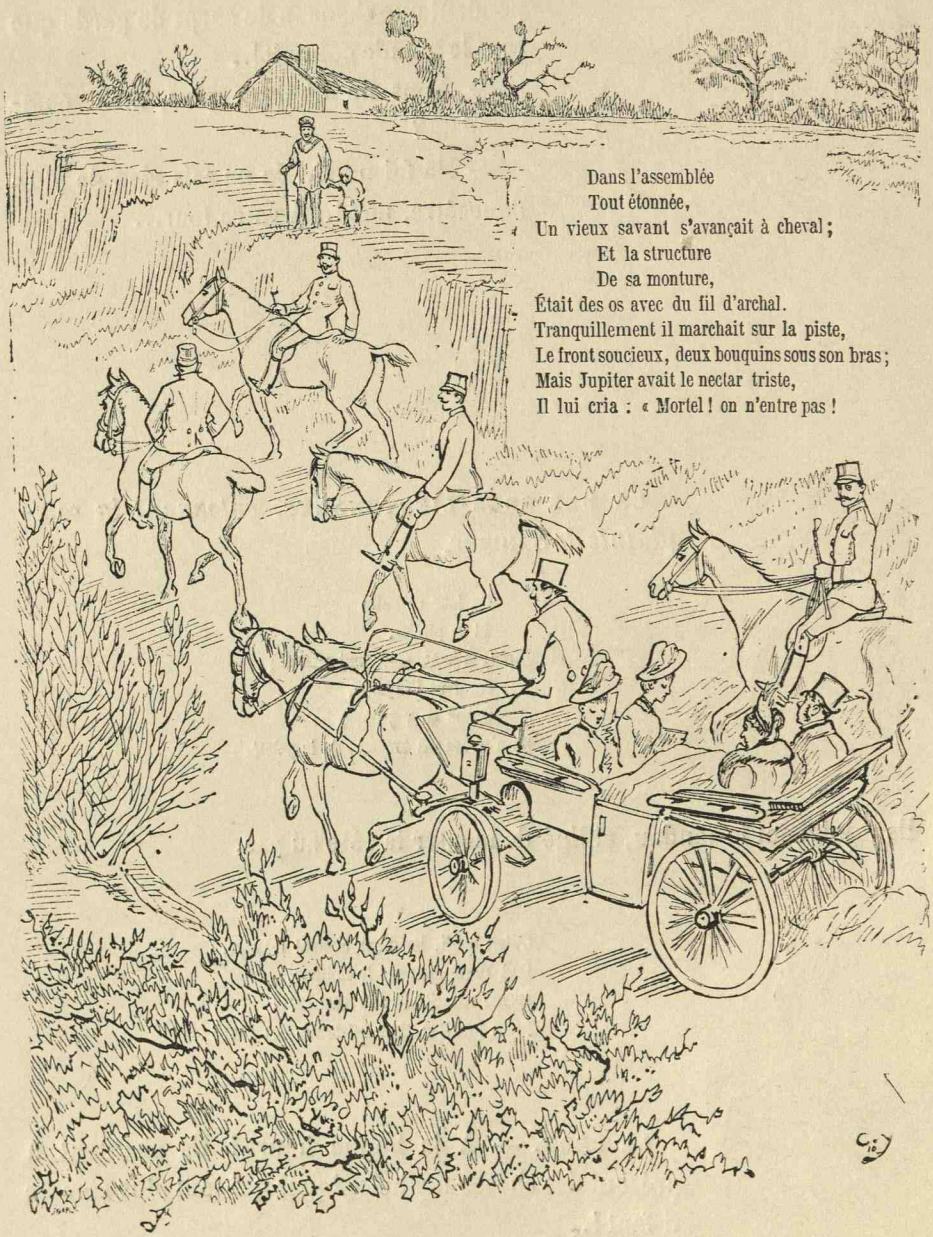
Un jour de cuite
Et de pituite,
Jupin, là-haut, était tout attristé;
Car dans l'Olympe,
Quand on y grimpe,
On n'trouve pas toujours de la gaieté.

Ils rejoignent le landau, obligé de monter la côte au pas.

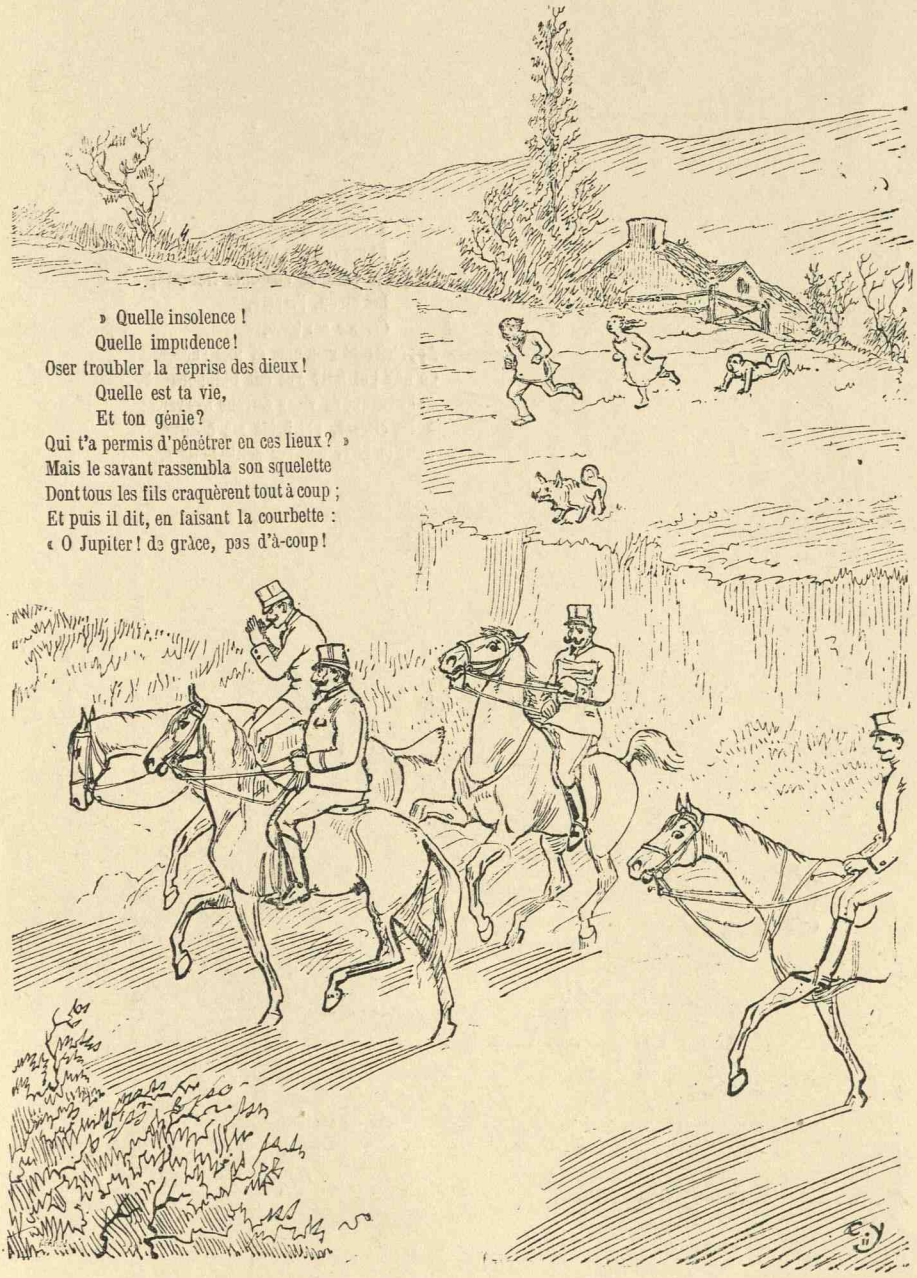
C'était lundi, les dieux avaient manège,
Déjà Vénus était sur le sauteur,
Quand retentit une voix sacrilège;
Jupin frémit et Mars lui-même eut peur!

LE PÈRE. — A la bonne heure! Ils chantent à présent des choses mythologiques qui sont plus comme il faut!..

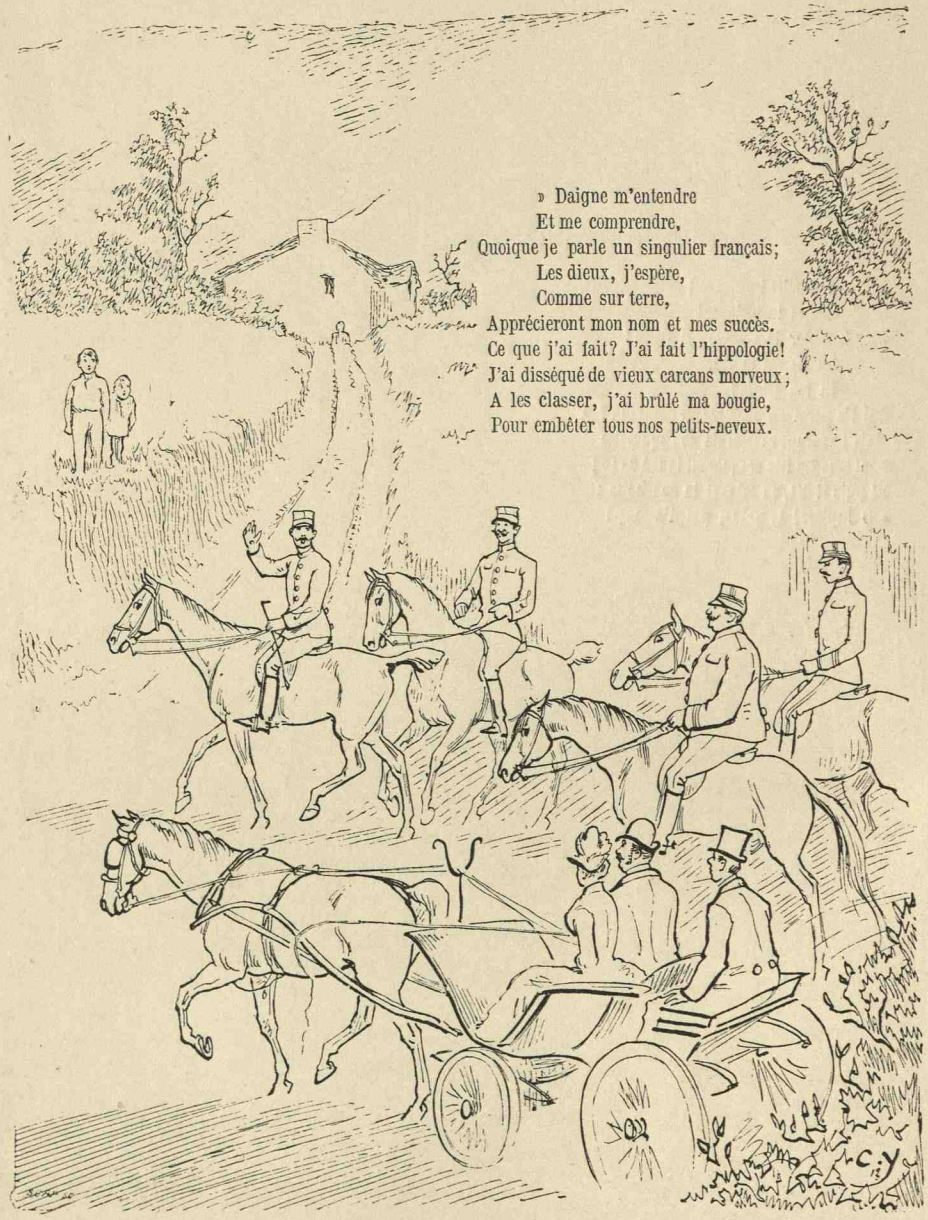
***

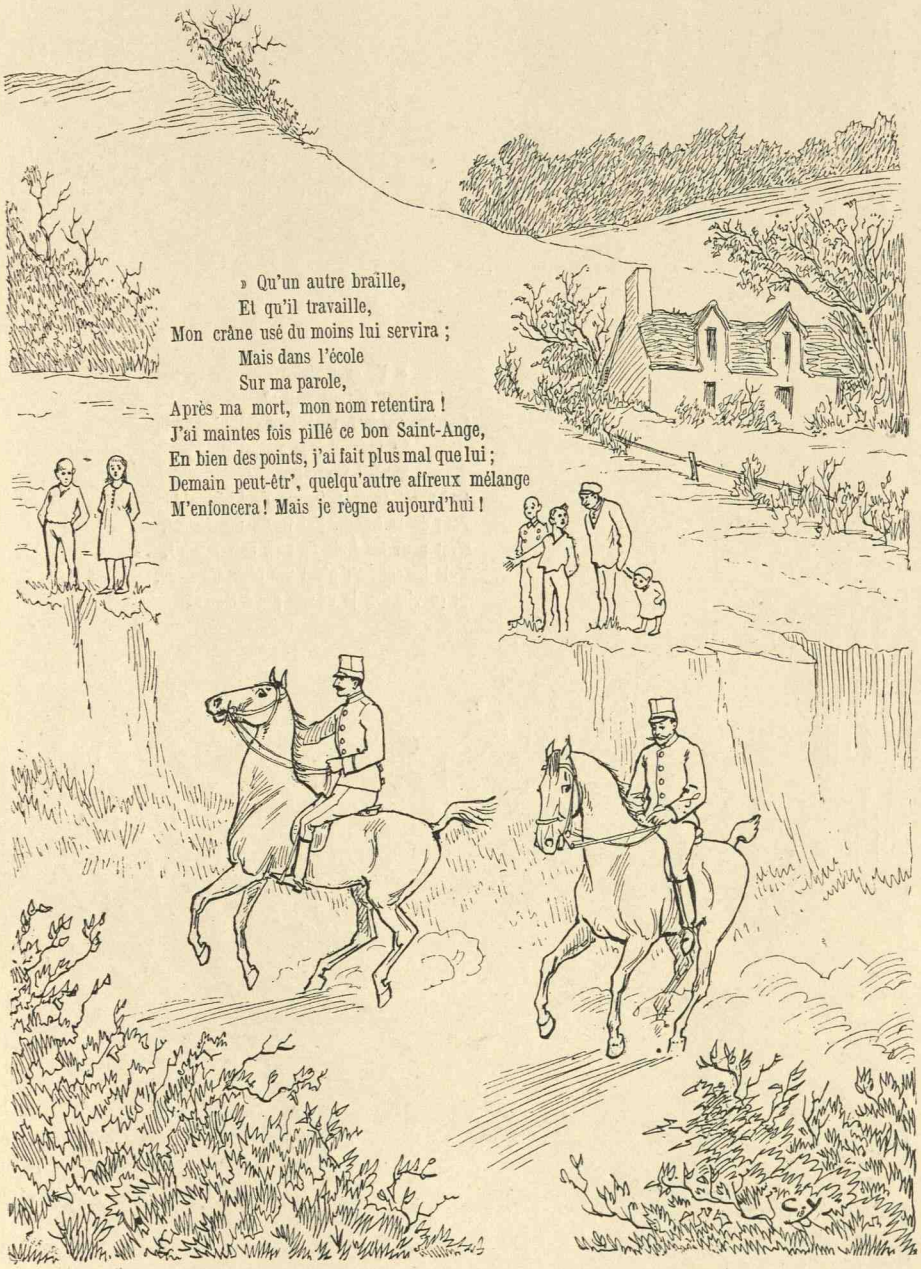


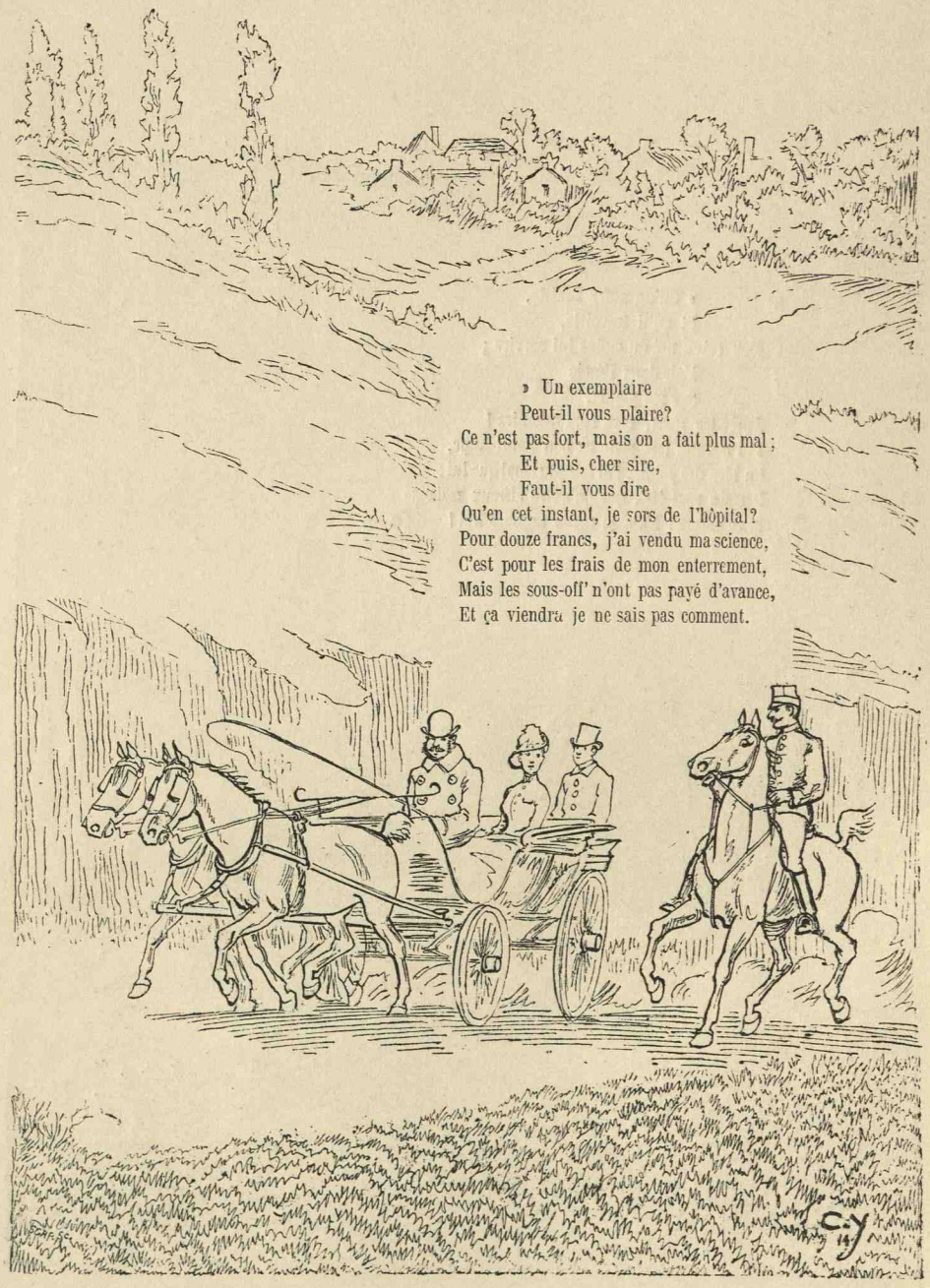
Dans l'assemblée
Tout étonnée,
Un vieux savant s'avançait à cheval;
Et la structure
De sa monture,
Était des os avec du fil d'archal.
Tranquillement il marchait sur la piste,
Le front soucieux, deux bouquins sous son bras;
Mais Jupiter avait le nectar triste,
Il lui cria : « Mortel ! on n'entre pas !

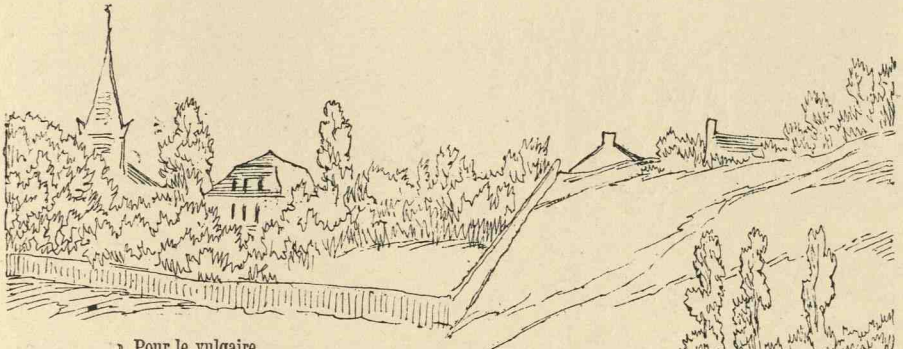


» Quelle insolence !
Quelle impudence !
Oser troubler la reprise des dieux !
Quelle est ta vie,
Et ton génie ?
Qui t'a permis d'pénétrer en ces lieux ? »
Mais le savant rassembla son squelette
Dont tous les fils craquèrent tout à coup ;
Et puis il dit, en faisant la courbette :
« O Jupiter ! de grâce, pas d'à-coup !

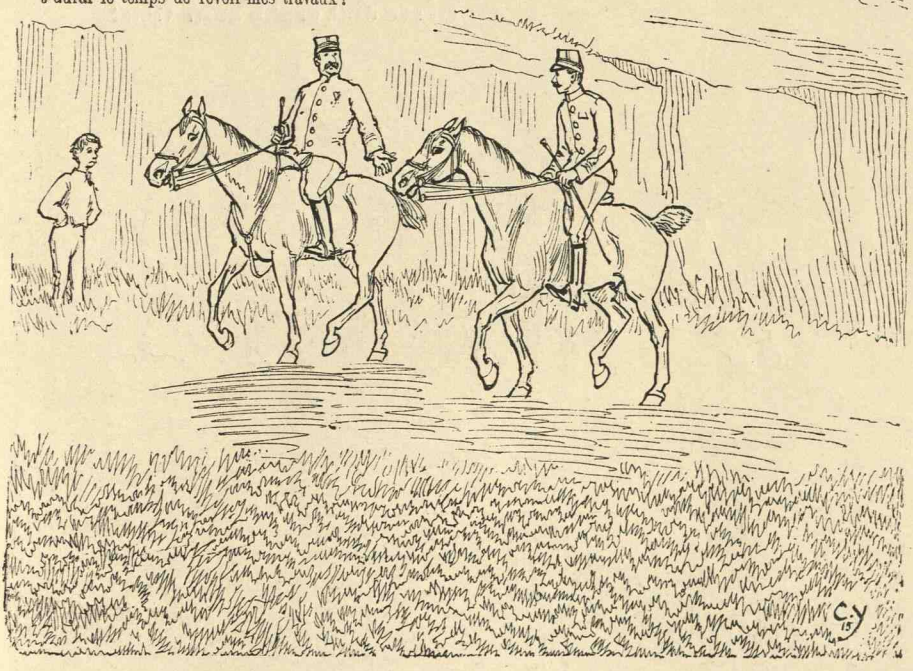

» Daigne m'entendre
Et me comprendre,
Quoique je parle un singulier français;
Les dieux, j'espère,
Comme sur terre,
Apprécieront mon nom et mes succès.
Ce que j'ai fait? J'ai fait l'hippologie!
J'ai disséqué de vieux carcans morveux;
A les classer, j'ai brûlé ma bougie,
Pour embêter tous nos petits-neveux.

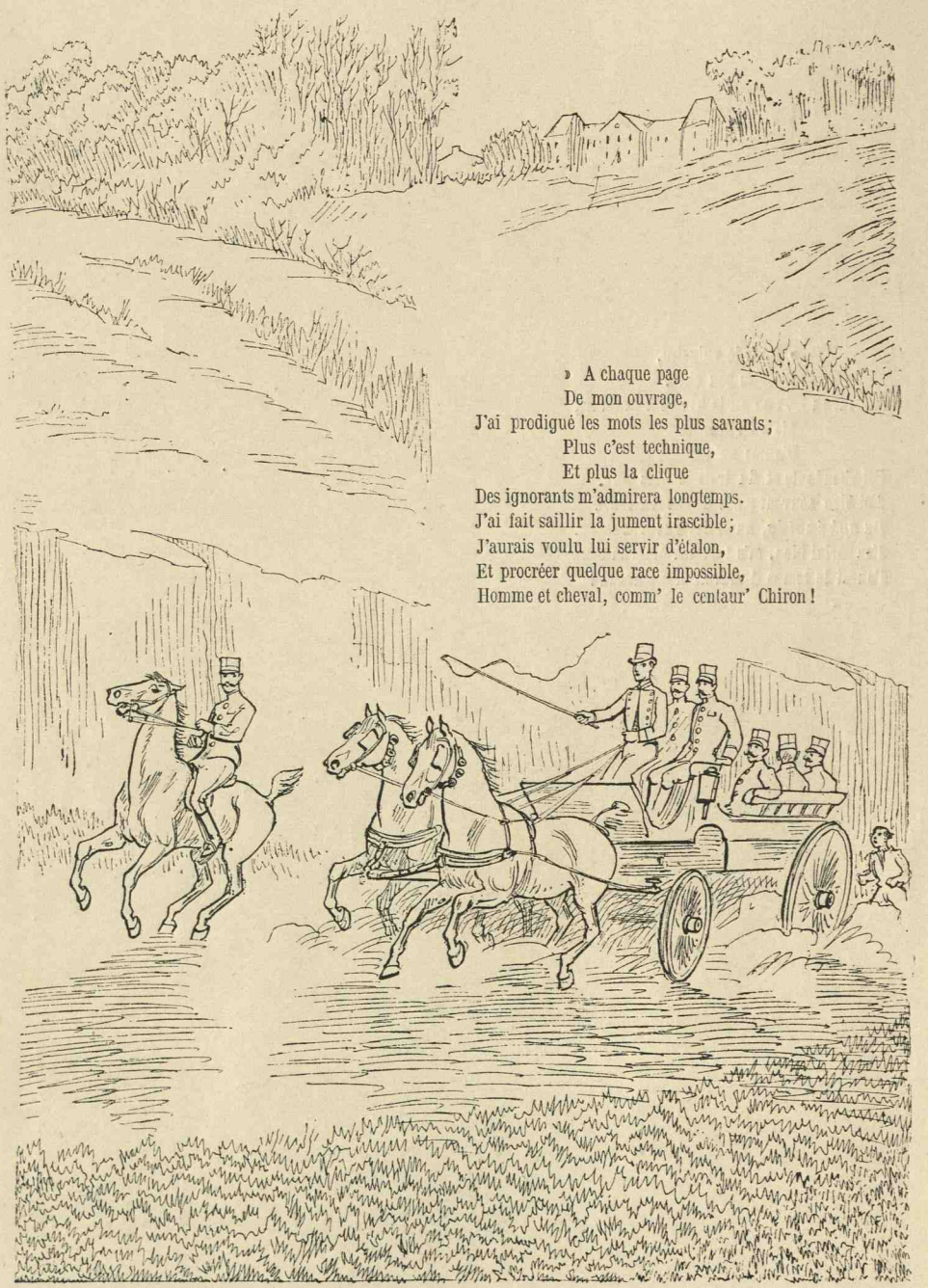

» Qu'un autre braille,
Et qu'il travaille,
Mon crâne usé du moins lui servira ;
Mais dans l'école
Sur ma parole,
Après ma mort, mon nom retentira !
J'ai maintes fois pillé ce bon Saint-Ange,
En bien des points, j'ai fait plus mal que lui ;
Demain peut-être, quelqu'autre affreux mélange
M'enfoncera ! Mais je règne aujourd'hui !


» Un exemplaire
Peut-il vous plaire?
Ce n'est pas fort, mais on a fait plus mal ;
Et puis, cher sire,
Faut-il vous dire
Qu'en cet instant, je sors de l'hôpital?
Pour douze francs, j'ai vendu ma science,
C'est pour les frais de mon enterrement,
Mais les sous-off' n'ont pas payé d'avance,
Et ça viendra je ne sais pas comment.
C.Y

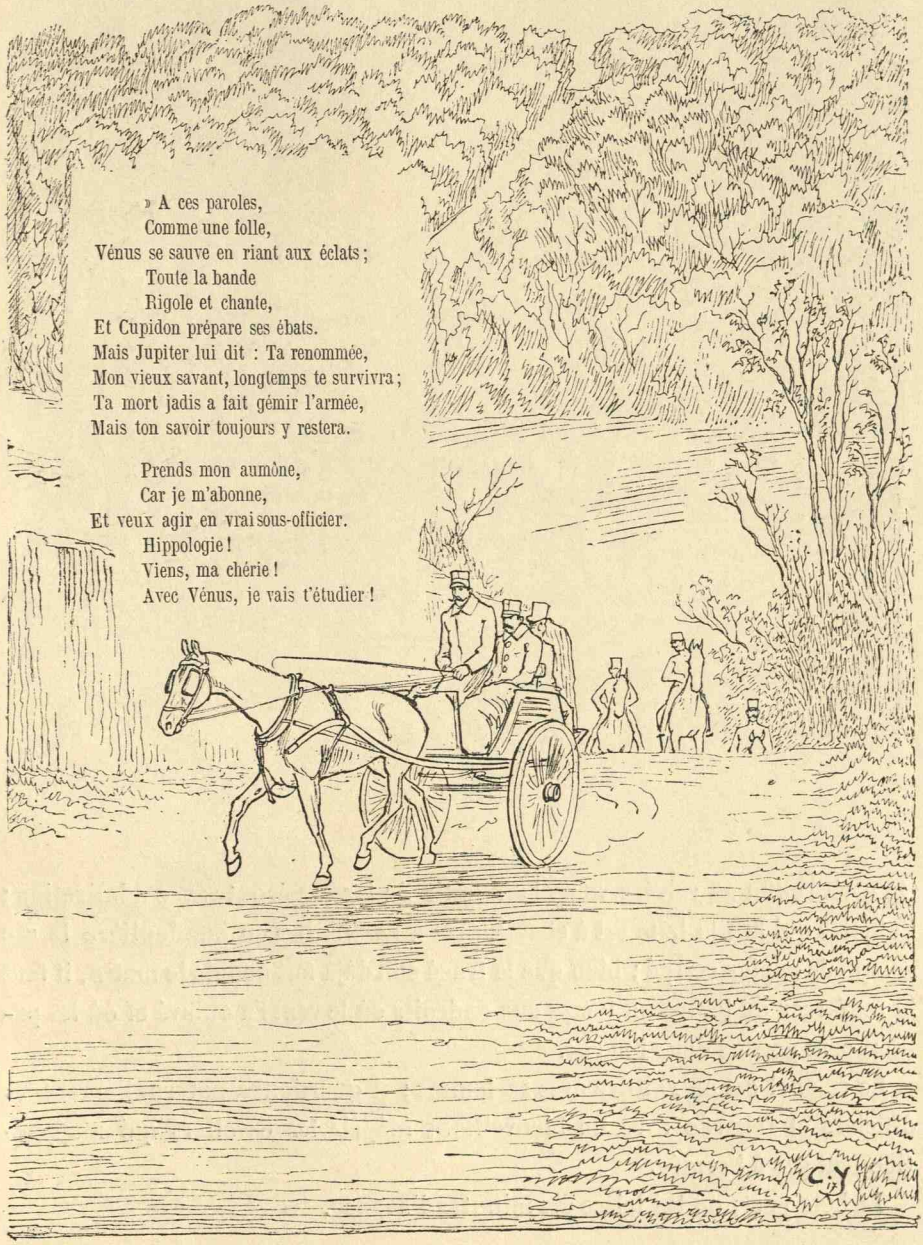


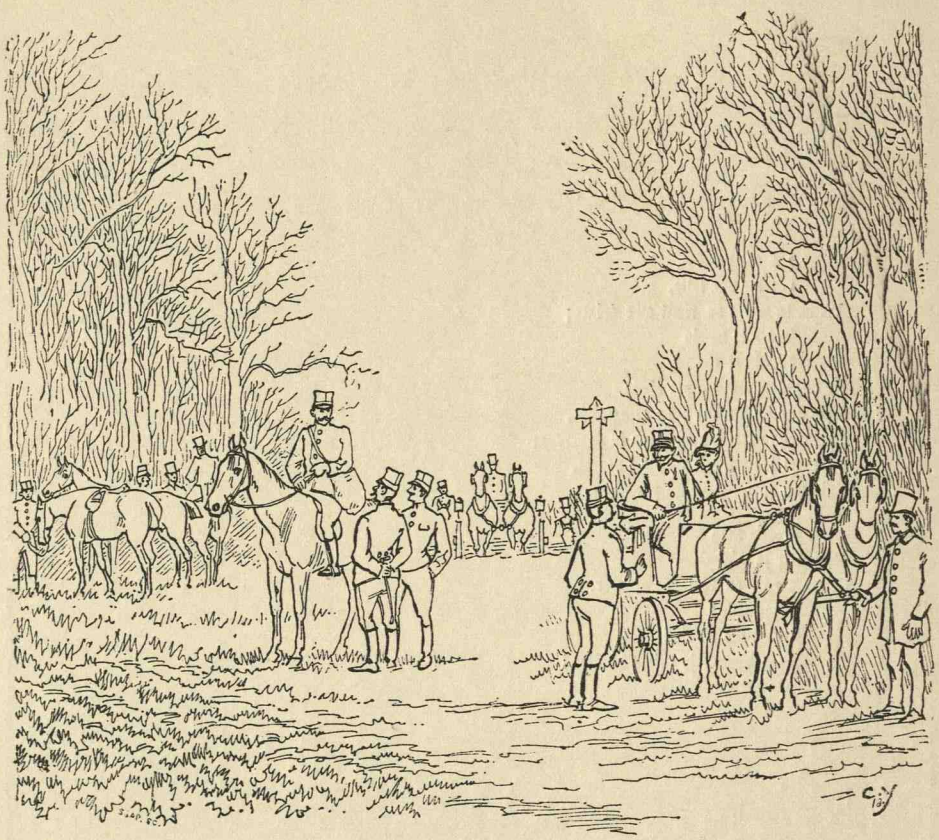
» Pour le vulgaire,
C'est un peu cher,
Surtout au prix qu'est le beurre à Saumur ;
Mais la gravure
D'après nature
Est abondante et du trait le plus pur.
J'ai bien souvent parlé du *mésanter*,
Du *sphénoïde*, aussi des *sus naseaux*.
J'en parlai bien, m'a-t-on dit. Mais en terre
J'aurai le temps de revoir mes travaux !





» A chaque page
De mon ouvrage,
J'ai prodigué les mots les plus savants;
Plus c'est technique,
Et plus la clique
Des ignorants m'admirera longtemps.
J'ai fait saillir la jument irascible;
J'aurais voulu lui servir d'étalon,
Et procréer quelque race impossible,
Homme et cheval, comm' le centaur' Chiron!


» A ces paroles,
Comme une folle,
Vénus se sauve en riant aux éclats;
Toute la bande
Rigole et chante,
Et Cupidon prépare ses ébats.
Mais Jupiter lui dit : Ta renommée,
Mon vieux savant, longtemps te survivra;
Ta mort jadis a fait gémir l'armée,
Mais ton savoir toujours y restera.
Prends mon aumône,
Car je m'abonne,
Et veux agir en vrai sous-officier.
Hippologie!
Viens, ma chérie!
Avec Vénus, je vais t'étudier!
C.Y

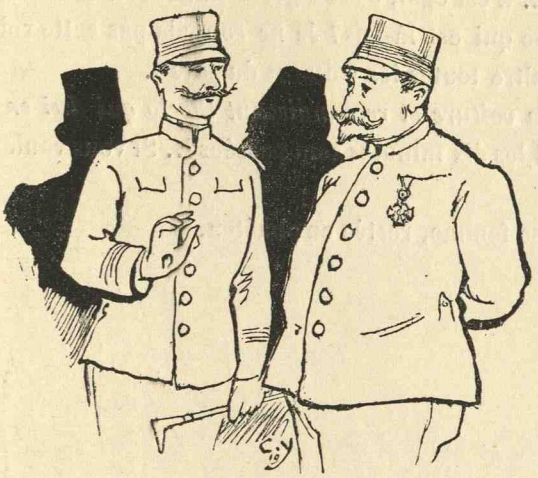


On arrive enfin au rendez-vous. La famille du landau écoute avec admiration ; l'officier qui fait la bête est à cheval, prêt à partir. Il a en bandoulière le sac rempli de papier coupé ; bien que le tracé soit déjà fait depuis le matin, il faut le renforcer de temps en temps aux endroits où le vent l'a enlevé et où les papiers sont perdus dans l'herbe.

Le colonel est en voiture avec sa femme ; il questionne paternellement les officiers et regarde avec un bienveillant mépris les cavaliers qui n'appartiennent pas à l'armée.

La bête part ; on lui laisse dix minutes d'avance.

***

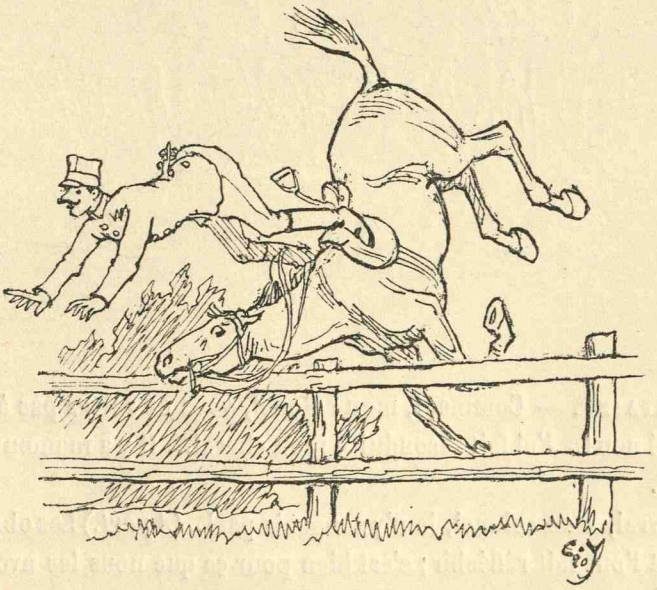


LE COLONEL, *à un capitaine.* — Dites-moi, les obstacles me paraissent bien élevés?.. J'en ai aperçu quelques-uns tout à l'heure dans la tranchée aux Ours, et ça m'a semblé terriblement haut?

— Mais non, mon colonel!.. ils ont un mètre fixe et vingt centimètres de balai; c'est pour l'œil, seulement pour l'œil... on peut taper dedans...

***

— Mais c'est une mauvaise leçon pour les chevaux, ça, capitaine!.. Ils s'habituent à taper dans le haut, et puis le jour où on leur fait sauter du fixe, va te faire fiche! ils vous collent sur le nez...

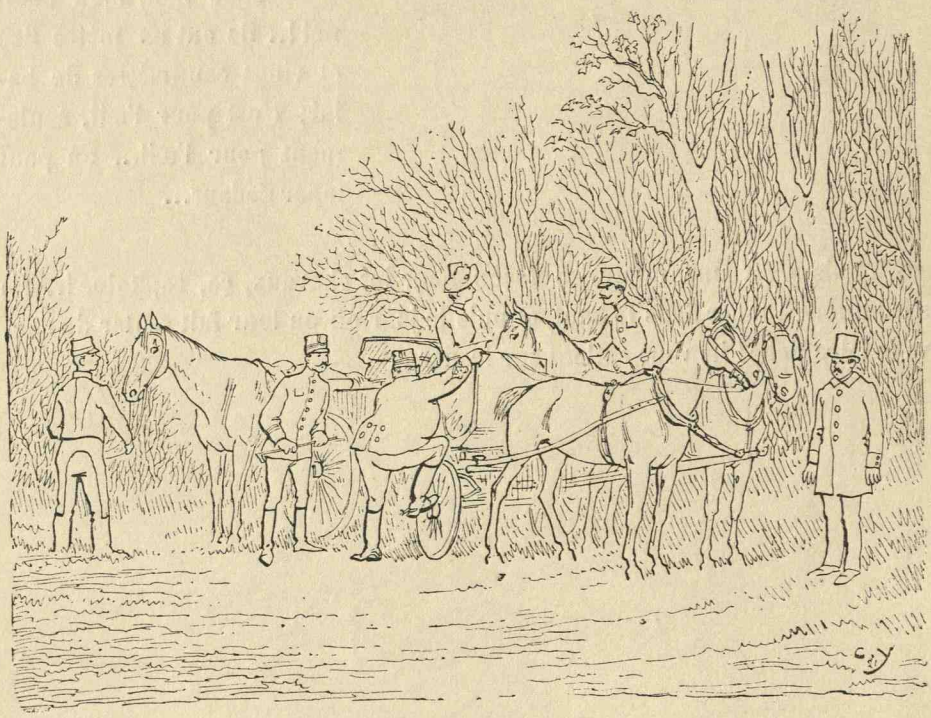


— Je sais bien, mon colonel, mais au rallye-papier offert par les gens de X..., l'autre jour, les obstacles avaient un mètre vingt; vous comprenez que le régiment ne pouvait pas faire moins...

— Ah ! vous m'en direz tant !.. C'est égal, c'est bigrement haut !.. Qu'est-ce que c'est que cette jeune femme qui est là-bas? Je ne connais pas cette voiture ; je croyais pourtant connaître toutes les voitures du pays...

LE CAPITAINE, *regardant la voiture et reconnaissant Cloclo qui lui envoie des baisers.* — Mon colonel, les dix minutes sont passées !.. Si vous voulez donner le signal du départ ?

Le colonel retourne près de sa femme, restée en phaéton.

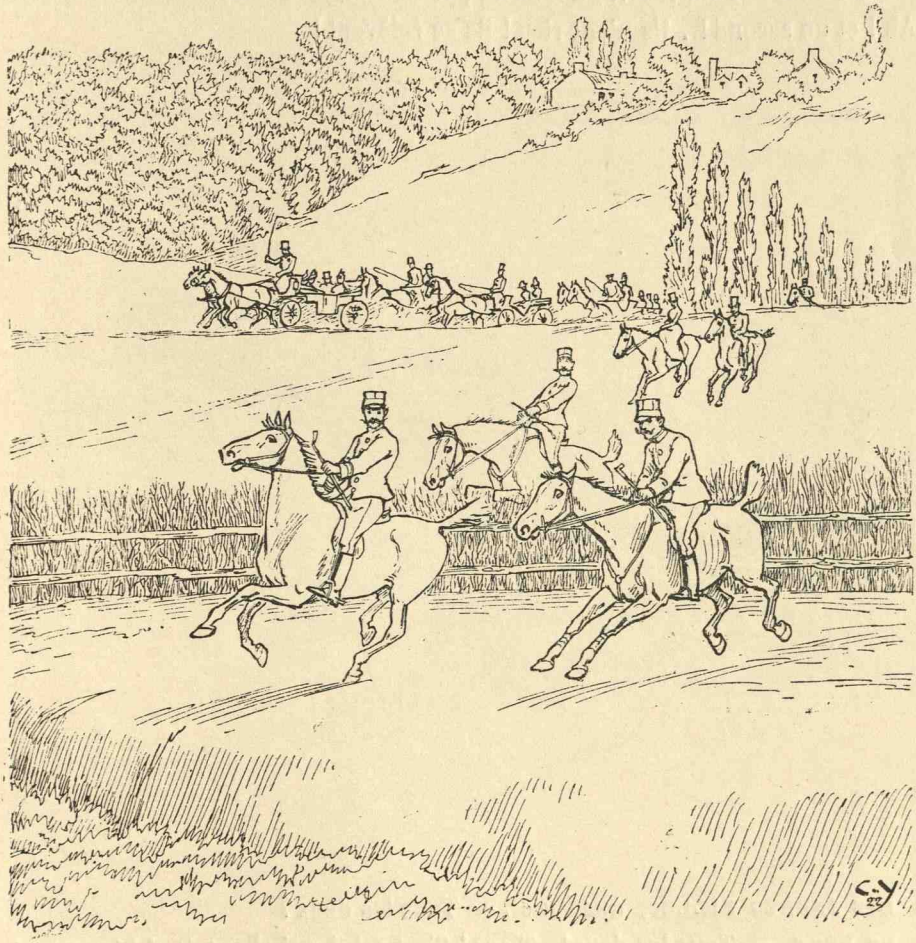


LE CAPITAINE. — Comment, mon colonel, vous ne suivez pas à cheval?

— Ma foi non !.. J'ai fait reconduire mon cheval... Il y a manœuvre demain matin, et...

— C'est vrai, mon colonel, je n'y songeais pas !.. (*A part.*) Les obstacles d'un mètre vingt l'ont fait réfléchir ; c'est bien pour ça que nous les avons faits de cette taille!

*
* *



Tout le monde part à fond de train; on débuche dans une grande prairie semée d'obstacles.

Les voitures, postées sur la hauteur, assistent au débucher.

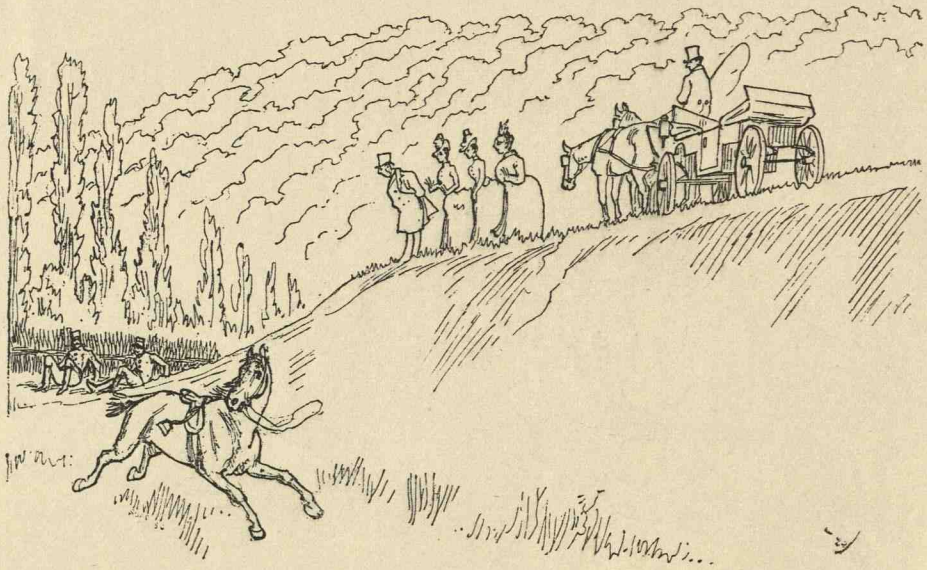
Les gens du landau sont en extase.

PREMIÈRE JEUNE FILLE. — Comme ils montent bien à cheval, tous ces messieurs !.. C'est beau, un officier !

DEUXIÈME JEUNE FILLE. — A cheval surtout !..

LA MÈRE. — A cheval, et avec une culottte bien collante !

LE PÈRE. — Patatras !.. En voilà un par terre... et la culotte collante aussi !.. Ah ! et un second !.. Ils n'ont rien ! ils se relèvent !



LES JEUNES FILLES, *anxieuses.* — Tous les deux ?

LE PÈRE. — Tous les deux !.. Tiens ! C'est celui qui chantait si bien tout à l'heure...

LA MÈRE, *avec conviction.* — Oh ! oui ! il chantait bien !

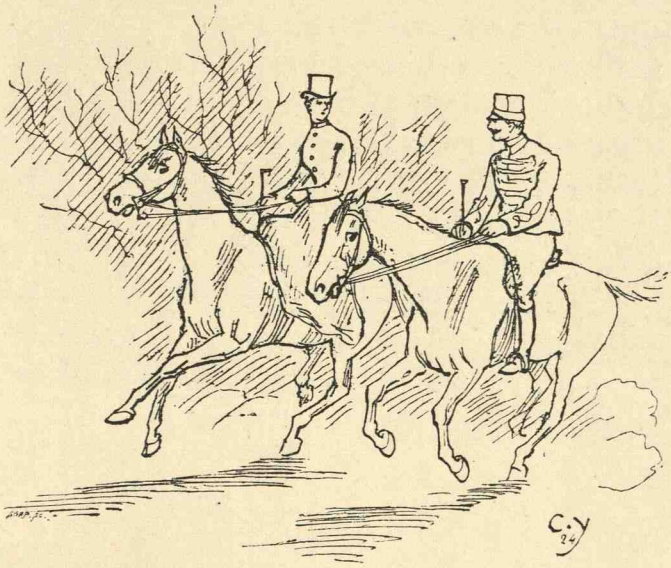
LE PÈRE. — Ce n'était pas extrêmement clair, cette romance, mais c'était joli tout de même !.. Nous pourrions l'inviter à venir faire de la musique à la maison, ce jeune homme ?.. Nous lui ferions chanter ce morceau... qu'en dites-vous, fillettes ?

DEUXIÈME JEUNE FILLE. — Papa, c'est peut-être un peu long, ce morceau ? Mais on pourrait lui en demander un autre...

LE PÈRE. — Non, non... Puisque nous connaissons déjà celui-là... Moi, j'aime toujours mieux entendre un air pour la seconde fois,.. je comprends mieux !..

***

UN LIEUTENANT DE HUSSARDS, *à une dame qui suit à cheval.* — C'est drôle que vous ayez demandé à ralentir... Vous qui d'habitude aimez tant à aller vite ?..



LA DAME SURPRISE. — Moi ! j'ai demandé à ralentir ?.. Vous rêvez ?

— Mais tout à l'heure, le lieutenant-colonel de Chabrac a dit que vous aviez prié de ralentir le train...

— Mais ce n'est pas vrai !.. Je n'ai rien demandé du tout !.. Je trouve, au contraire, que nous avons l'air de suivre un enterrement plutôt qu'un rallye-papier...

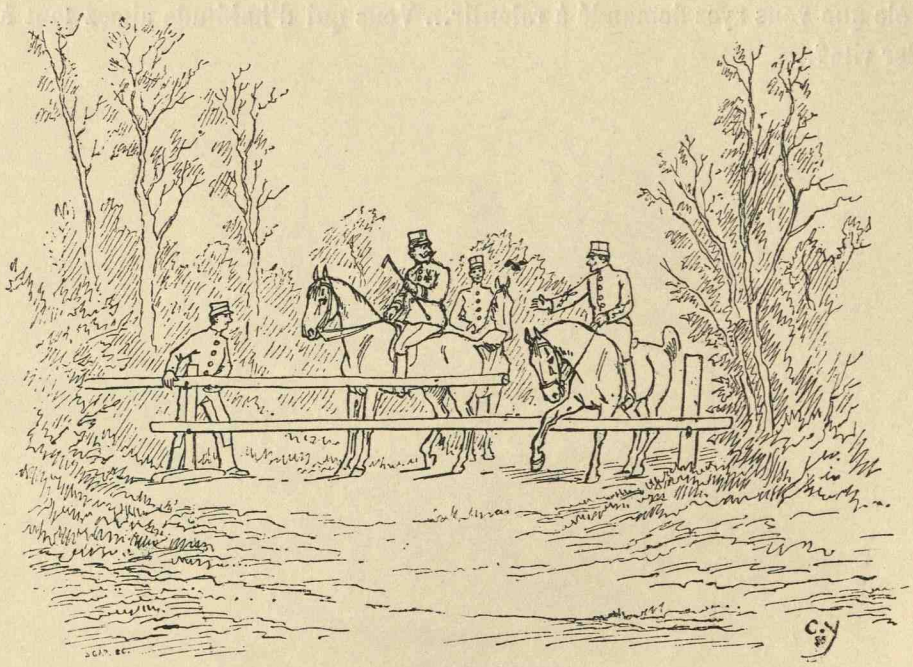
— Ah ! bien !.. le père Chabrac aura trouvé qu'on allait un peu vite ; il n'a pas osé dire d'arrêter à cause de lui, et il vous a mis ça sur le dos !..

***

Le commandant Tulver, arrêté devant une double barrière, fait signe aux hussards préposés à la garde des obstacles d'enlever les barres; on enlève; il passe. Murmure des jeunes.

— Oh ! mon commandant !

— Eh bien ?.. je n'ai pas envie de me casser la g... le cou !.. ni surtout de fatiguer Mélie !



— Mais, mon commandant, c'est que si on vous voit faire enlever les obstacles, tout le monde peut avoir l'idée d'en faire autant...

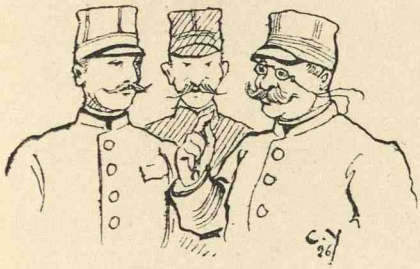
— Tout le monde fera ce qu'il voudra !.. ça ne me regarde pas, moi ! D'ailleurs, puisqu'on a placé des hommes aux barrières, c'est pour qu'ils servent à quelque chose, n'est-ce pas ?

— Mais oui, mon commandant, c'est pour relever les obstacles lorsqu'on les fait tomber...

— Donc, il y a des gens qui les font tomber ?.. Moi, je trouve plus simple de les faire enlever ; chacun son goût !.. Qu'avez-vous à dire ?

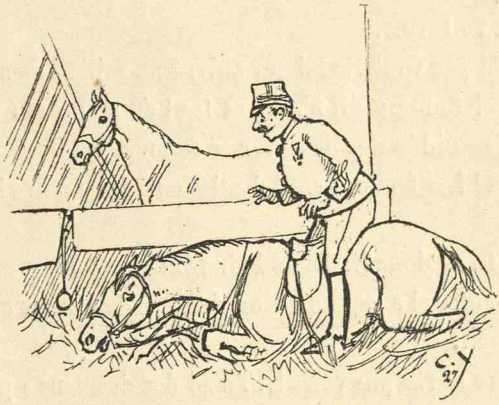
— Rien, mon commandant, rien !..

— D'ailleurs, quand bien même j'aurais la volonté de sauter, Mélie ne sauterait pas, elle !.. Elle est intelligente, allez !



— Mon commandant, nous n'en doutons pas !

— Vous n'en doutez pas ?.. C'est-à-dire que vous la croyez intelligente comme les chevaux qui sont intelligents ?.. mais c'est bien autre chose ; elle me rend des services inappréciables, cette bête !.. Figurez-vous que l'autre jour nous avons été nous promener, je ne sais pas où... j'étais absorbé... Mélie avait choisi la route, comme toujours... Je pensais à mes travaux sur Aétius, et je me disais que je trouverais peut-être à Châlons des renseignements... mais peu importe !.. Donc, j'étais si absorbé que le temps habituel de notre promenade était passé... Alors, Mélie est revenue d'elle-même à l'écurie !.. je ne m'en suis pas aperçu... La cour du quartier était ouverte, la porte de l'écurie aussi... elle est entrée dans sa stalle... moi je pensais toujours à Aétius et à un javelot très curieux qu'il a inventé... Eh bien, quand cette intelligente bête a vu que, malgré tout, je ne descendais pas, elle s'est roulée dans sa litière, pour attirer mon attention...



— Ça a dû réussir, mon commandant ?

— Oui, je ne suis pas encore tout à fait fou !

Groupe de lieutenants et sous-lieutenants.

— Est-ce que la petite de V... est là ?

— Oui... mais en voiture...

— Ah ! le mari n'a pas voulu la laisser suivre au milieu de nous ?..

— Quelle huître ! ! Comme s'il n'est pas tout de même sûr de son fait !..

— Enfin, si c'est son idée de surveiller sa femme, cet homme, il est libre...

— C'est injuste, ça ! Les femmes sont destinées à faire notre bonheur, à nous autres !

— Qu'est-ce que tu as donc ?.. Tu as l'air tout chose ?

— Le lieutenant-colonel a regardé mon dolman de travers au départ, je suis sûr d'avoir des arrêts...

— Dame ! tu ne les auras pas volés !.. Tu as des dolmans « princesse », avec la taille sur les jarrets... Pour une jolie femme, c'est charmant !.. mais pour un hussard !..

***

— Laissez-moi donc tranquille!.. Toi aussi, tu seras un vieux ramolli !.. Tu es déjà à cheval sur le règlement...

— Cet animal de Jonmarin nous fait faire une rude trotte...

— Nous allons être en nage pour le goûter...

— Moi, ça m'ennuie !.. parce que, quand on transpire, la frisure se défait...

— Le col de la chemise se détrempe...

— On a l'air d'un noyé...

— Bah ! on est toujours mieux que les pékins !

— Pas assez de femmes aujourd'hui !

— Il y a les petites B..., madame de Z...

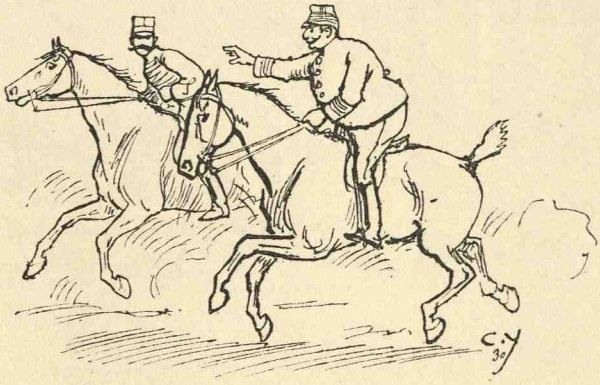
— Oui, mais madame de Z.., c'est une non-valeur... C'est pas pour nous !..

— Tant pis ! elle est drôle !..

— Je crois que nous arrivons à l'hallali, j'entends la corne de Jonmarin...

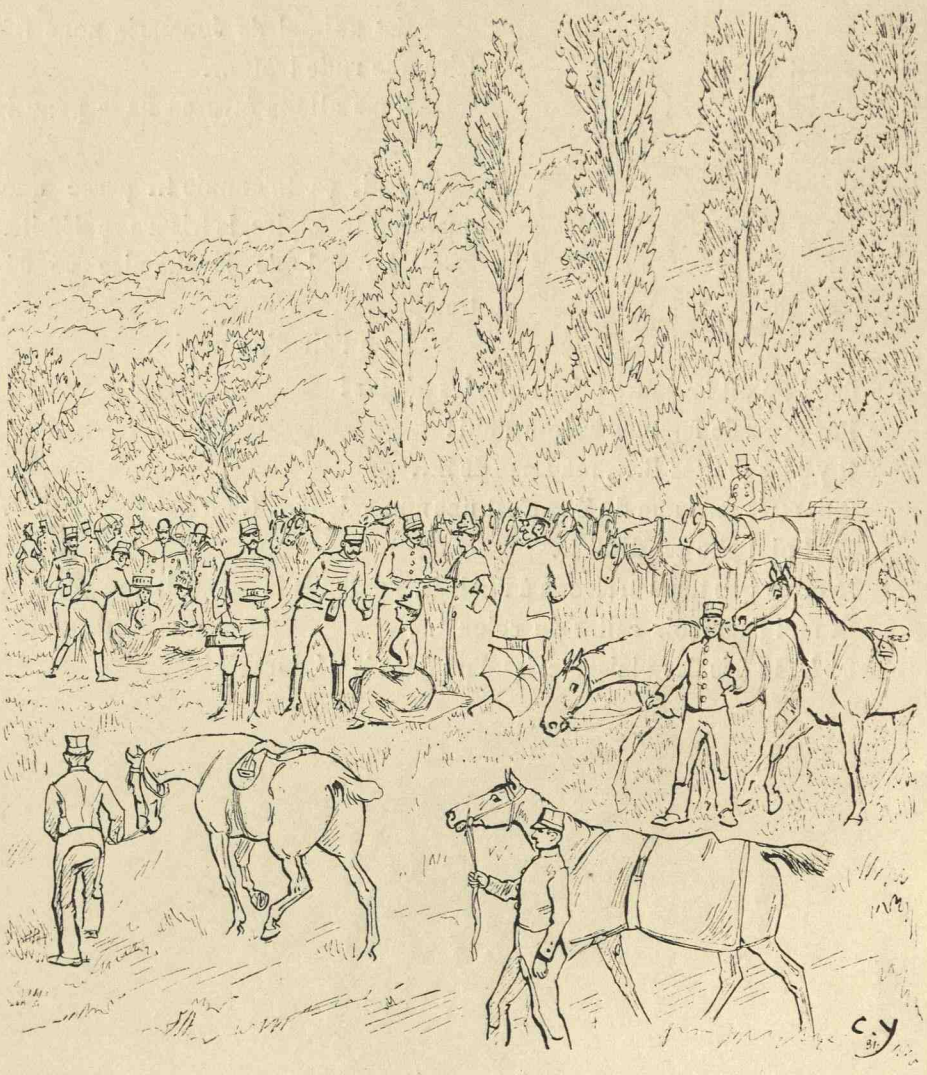
— Et moi j'aperçois celles du colonel...

— Oh !.. tu fais des plaisanteries d'un dégoût déplorable !..



— Courez-vous pour toucher la bête ?..

— Ma foi, non !.. Nous savons bien que c'est un officier supérieur qui la prendra !.. Jonmarin est porté à l'inspection, il fait sa limande !.. C'est le cas ou jamais...



Le goûter. Toutes les voitures alignées dans un grand pré entouré d'arbres. Les femmes sont assises dans l'herbe sur des plaids et des couvertures.

Les officiers les servent. Partout des chevaux attachés aux arbres ou tenus en main par des ordonnances. Cochers, domestiques et soldats aident au service.

LE COLONEL. — Capitaine!.. où donc est la voiture de la cantinière?

— Elle est là-bas sous bois, mon colonel...

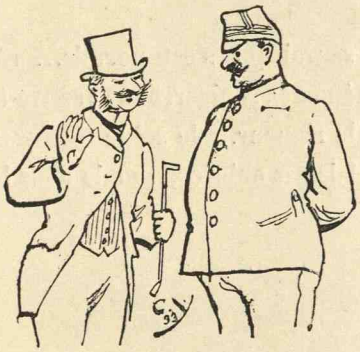
— Pourquoi madame Galobin ne vient-elle pas aider au service?.. Son costume ferait bon effet au milieu de cette verdure...

— Mon colonel, c'est que, elle va accoucher... et dame, sa tournure...

— Ça n'y fait rien!.. ça n'y fait rien!..

Le capitaine part et ramène madame Galobin qui est horrible à voir.

***



LE COMMANDANT TULVER, *très préoccupé*. — Mais, sacrebleu! où est passée ma croix?.. J'ai perdu ma croix?

UN MONSIEUR, *aimable*. — Oh! commandant, vous l'aviez si bien gagnée que...

LE COMMANDANT TULVER, *furieux*. — Est-ce que je vous parle?.. Où diable ai-je perdu ma croix?.. Après ça, je ne l'avais peut-être pas mise?.. (*Aux officiers.*) L'avais-je?

— Je crois que oui, mon commandant...

— C'est que rien ne m'embête comme de perdre mes croix!.. Il faut en acheter d'autres et c'est une dépense qui ne fait pas honneur...

— Oh! mon commandant!!!

— Quand je dis, pas honneur, je m'entends...

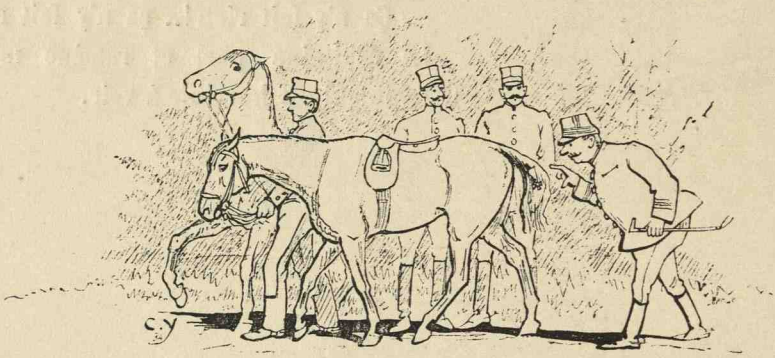
***

UN OFFICIER. — Je vais faire promener mon cheval, il fait un froid glacial dans ce fond, il attraperait une pleurésie !..

LE COMMANDANT TULVER. — Faites donc aussi promener Mélie, par la même occasion ?..

— Oui, mon commandant !..

— Tiens !.. qu'est-ce qu'elle a donc à la queue, Mélie ?.. Un ruban rouge !



C'est quelque facétie de ces messieurs... Je saurai qui s'est permis... Eh non !.. C'est ma croix !.. Par quelle suite de phénomènes bizarres se trouve-t-elle là ?.. Dans la crinière, je le comprendrais à la rigueur... Je salue quelquefois fortement aux obstacles... quand je ne les fais pas enlever,.. mais dans la queue ?.. C'est étrange !..

***

LE COLONEL. — Capitaine, qu'est-ce que c'est que ce gâteau-là ?

— C'est un plum-cake, mon colonel...

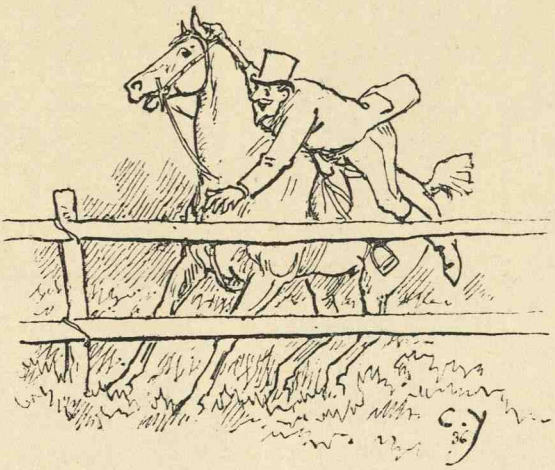
— C'est rudement mauvais !.. C'est noir, c'est dur !.. j'aimerais autant manger un obus...

***

— Ah ! à propos ? Les obstacles sont insuffisants!.. Vous les ferez faire plus hauts dorénavant...

— Mais, mon colonel, vous trouviez ce matin...

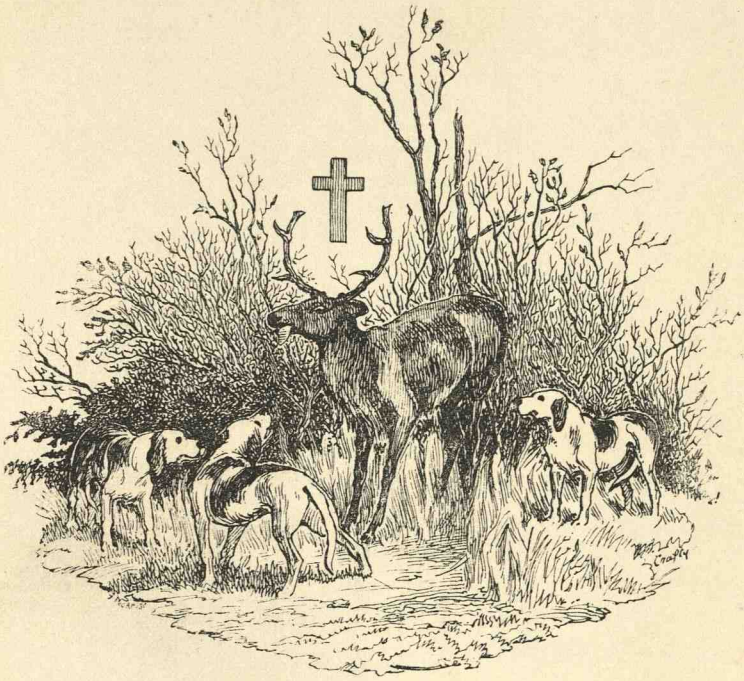
— Ce matin, c'est possible !.. mais tout le monde a passé !.. les pékins, le sous-préfet lui-même !.. La prochaine fois, vous me ferez des obstacles que les sous-préfets ne puissent pas franchir; entendez-vous ?..



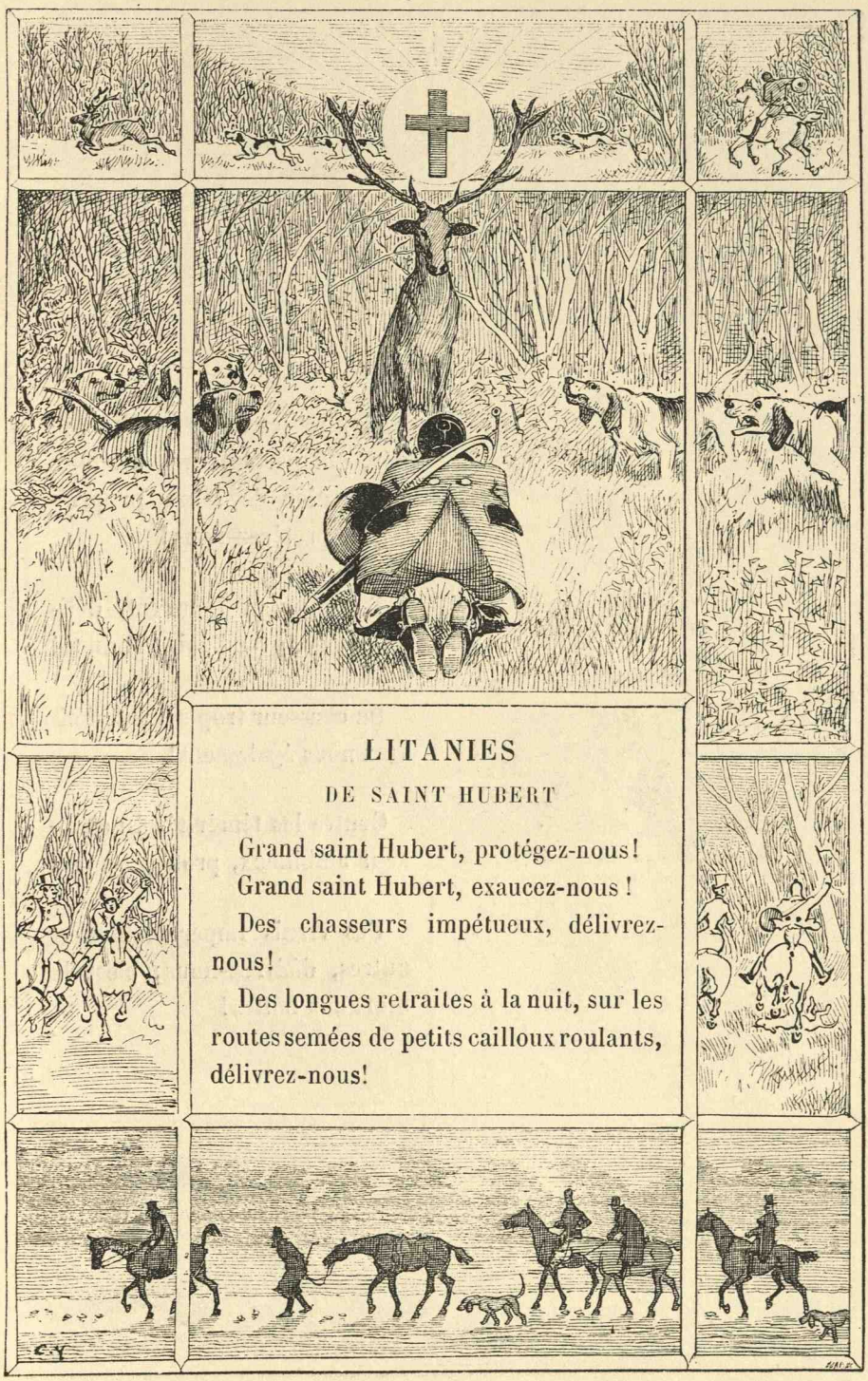
* * *

LITANIES DE SAINT-HUBERT

***



***



LITANIES

DE SAINT HUBERT

Grand saint Hubert, protégez-nous!

Grand saint Hubert, exaucez-nous !

Des chasseurs impétueux, délivrez-nous!

Des longues retraites à la nuit, sur les routes semées de petits cailloux roulants, délivrez-nous!

Contre les fusils perfectionnés, qui partent sans attendre l'injonction de leurs propriétaires, protégez-nous!

Du chasseur ignorant, délivrez-nous, grand saint Hubert!

Du chasseur trop savant, délivrez-nous également!

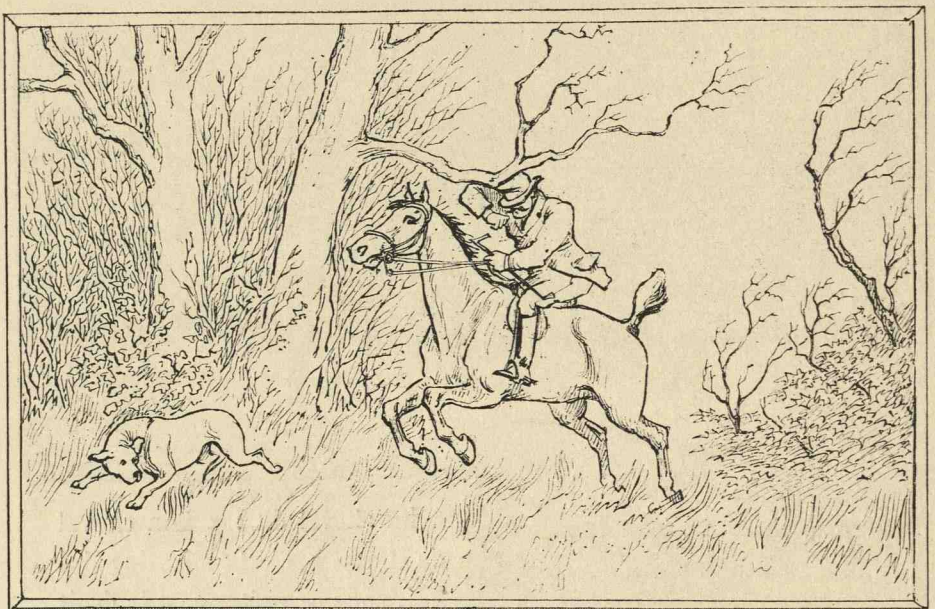
Contre les témérités du chasseur ambitieux, protégez-nous!

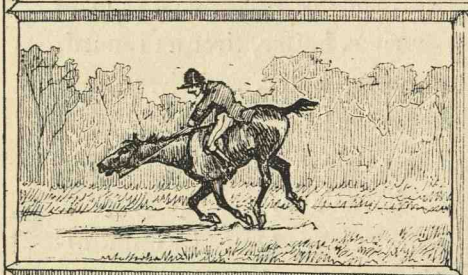
Des vernis imperméables et autres, délivrez-nous; c'est la mort aux bottes!

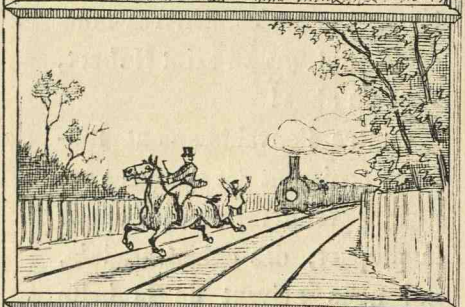
Du cheval dit : « Bon cheval de chasse », c'est-à-dire de celui qui, sous ce prétexte, a le droit de ruer, boiter, tirer au renard, pointer, buter,... délivrez-nous de grâce !

Du « vieux piqueu, vieilli sous le harnais », et auquel, pour cette raison, toutes les immunités sont assurées, délivrez-nous également, grand saint Hubert, c'est un abus !

Contre l'envahissement toujours croissant des systèmes anglais, qui sont incommodes pour la plupart, des chiens anglais, qui nous privent de la belle musique que nous aimons, et des chevaux anglais, qui sont des rosses, quand ils ne coûtent pas cinq cents louis,—et quelquefois même quand ils les coûtent, — protégez-nous, grand saint !





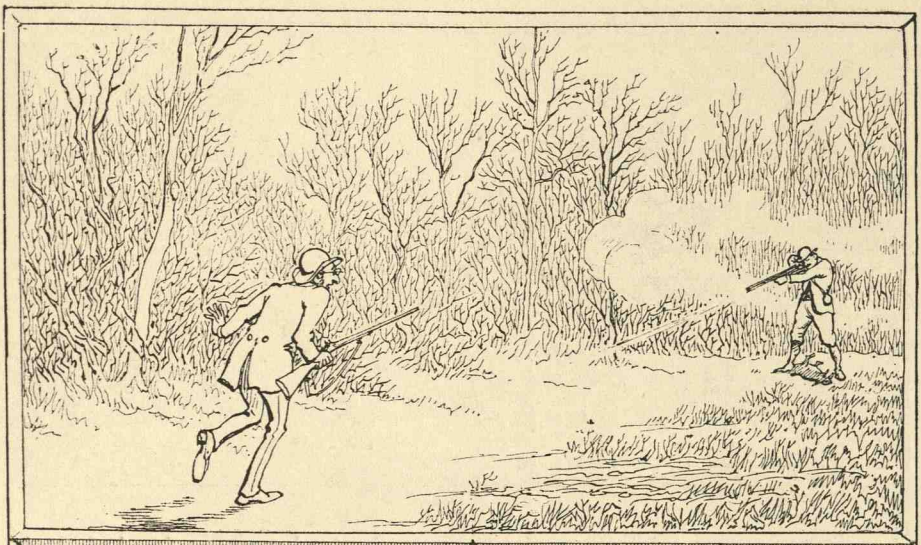


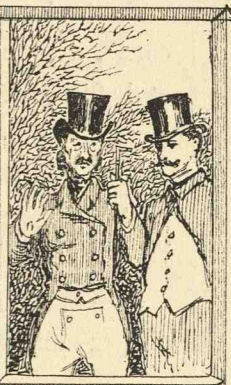
Daignez écarter de nous les ronces du chemin et surtout les branches des arbres!

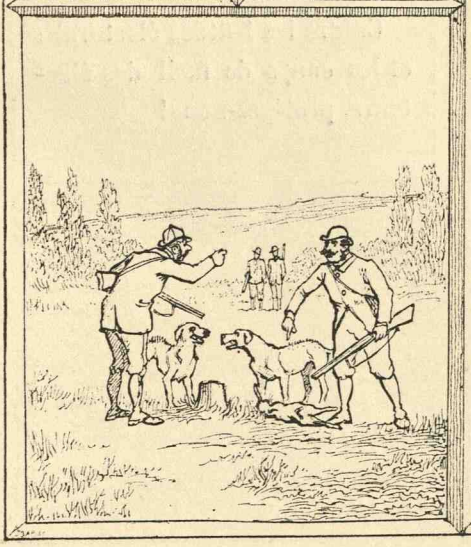
Si les routes sont raboteuses, faites que les chevaux soient solides, et de leurs faux pas sauvez-nous!

Des passages à niveau, délivrez-nous, rien n'est plus traître!

Des compagnons, qui pendant les retraites nous poussent dans l'ornière pour nous raconter des aventures de chasse qui ne leur sont jamais arrivées, délivrez-nous, grand saint Hubert!







Contre le voisin qui a le plomb léger, blindez-nous, et inspirez-nous une prompte et heureuse repartie!

Des gens qui nous bombardent « de conseils pratiques », ou soi-disant tels, délivrez-nous!

Des récits du « vieux monsieur qui chassait avec le duc d'Angoulème », délivrez-nous aussi!.. Il y en a un par département!

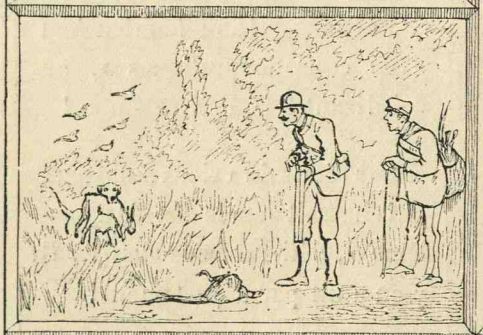
Faites, ô grand saint!.. que les voisins ou compagnons avec lesquels aura lieu la brouille annuelle indispensable à chaque saison de chasse, ne soient pas précisément ceux que nous préférons!

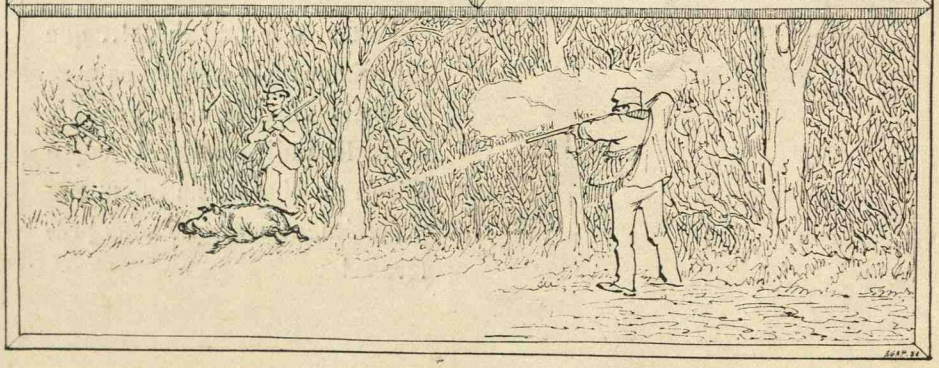
Contre les coups de pied, de corne, de boutoir, d'andouiller et de fusil, défendez-nous!

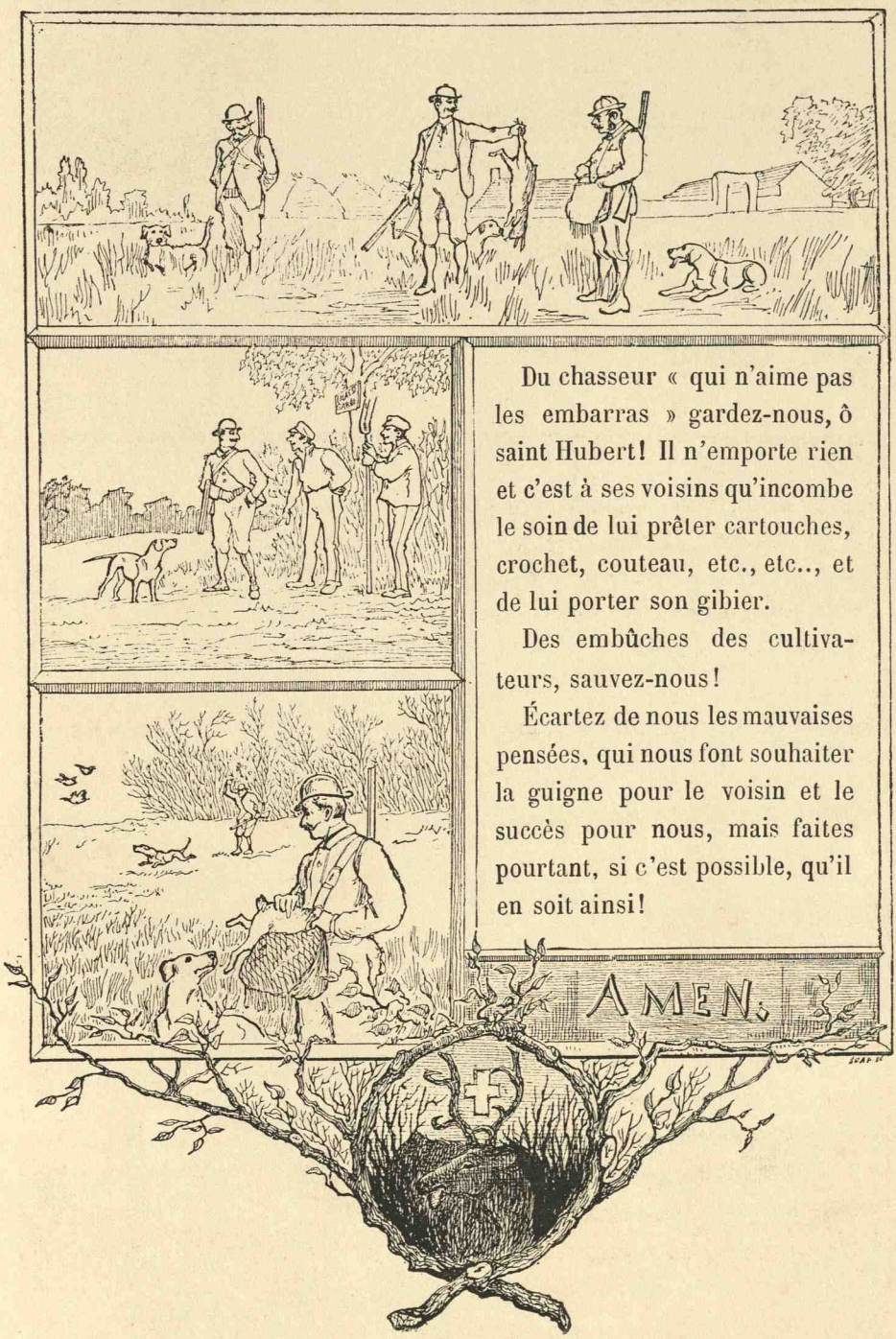
De « la dame qui chasse pour la première fois », ô saint Hubert!.. délivrez-nous!

Dans la réserve de notre hôte, dirigez-nous!

Contre les battues électorales et les coups de fusil des électeurs, protégez-nous!





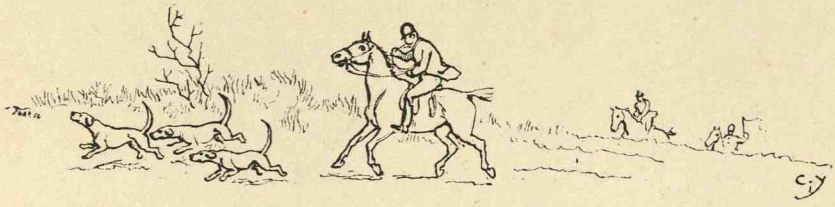


Du chasseur « qui n'aime pas les embarras » gardez-nous, ô saint Hubert! Il n'emporte rien et c'est à ses voisins qu'incombe le soin de lui prêter cartouches, crochet, couteau, etc., etc.., et de lui porter son gibier.

Des embûches des cultivateurs, sauvez-nous!

Écartez de nous les mauvaises pensées, qui nous font souhaiter la guigne pour le voisin et le succès pour nous, mais faites pourtant, si c'est possible, qu'il en soit ainsi!

TABLE



	Pages.
Une ouverture	1
Ce que coûte un équipage	25
Chasseurs pour rire. Messieurs les militaires	37
Maniaques et abrutis	53
Techniques, fanatiques et ignorants	67
Un dîner	81
Ce qu'ils disent les uns des autres	103
La dernière conspiration légitimiste	125
Chevaux et voitures à vendre	151
Bourdes de chasse	167
La visite au chenil	181
Les souffrances d'un maître d'équipage	201
Journée de chasse	217
Fin de saison	265
Rallye-papier militaire	283
Les litanies de Saint-Hubert	313

VERIFICAT 1987

VERIFICAT 2007

BIBLIOTECA CENTRALĂ UNIVERSITARĂ "CAROL I" BUCUREŞTI

BOURLOTON. — Imprimeries réunies, B, rue Mignon, 2.

VERIFICAT 2017